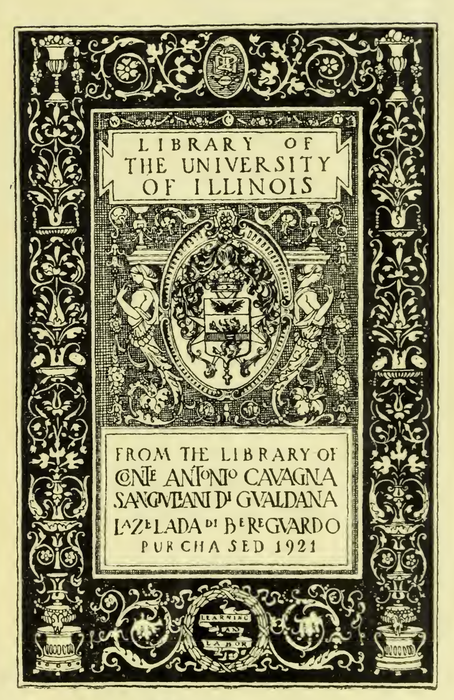
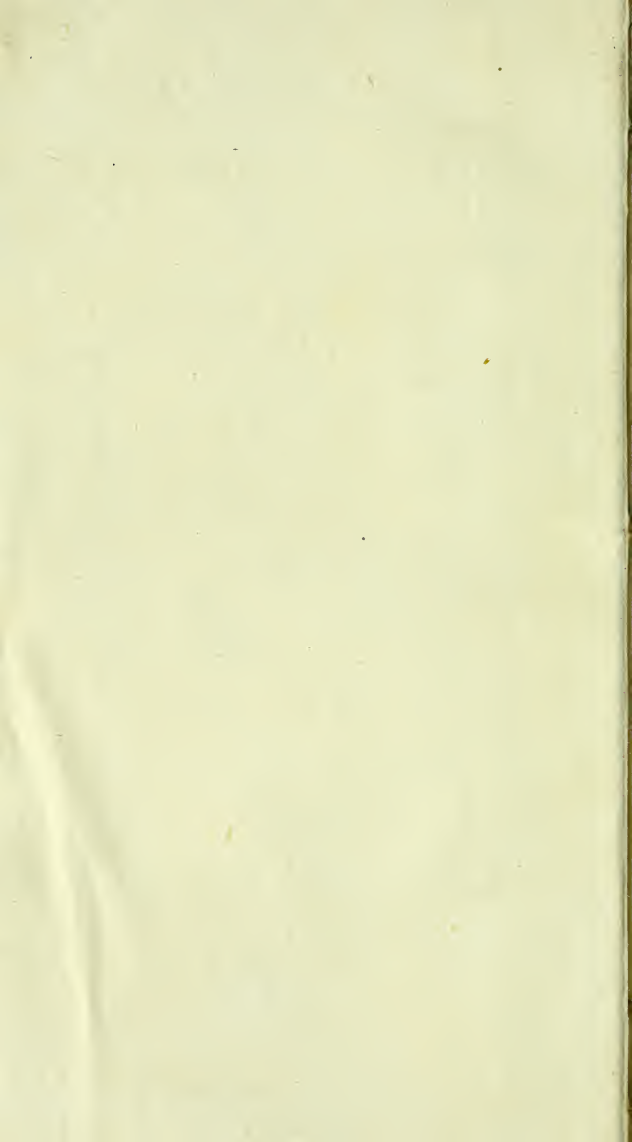



LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921
LEARNING
AND
LABOR



ITINÉRAIRE

DU

ROYAUME DE FRANCE.

TROISIÈME PARTIE.

FRANCE CENTRALE.

N.° 42.

ROUTE DE PARIS AU MANS (*Sarte*) 50 l. ½

(*Voyez* page 221.)

N.° 43.

ROUTE DE PARIS A TOURS (*Indre-et-Loire.*)

Deux routes conduisent à Tours :

L'une par Orléans;
L'autre par Chartres, 58 l. (*Voy.* p. 248.)

1.ère Route *par Orléans*, 58 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Berny.	3	Étrechy.	3
Lonjumeau.	2	Étampes.	2
Arpajon.	3	Mondésir.	2

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Angerville.	2 ½	Menars.	3
Toury.	3 ½	Blois.	2
Artenay.	3	Chousy.	3
Chevilly.	2	Veuves.	3
Orléans.	3 ½	Amboise.	3
Saint-Ay.	3	La Frillère.	3
Beaugency.	3	Tours.	3
Mer.	3		
		29 postes ¼	58 l. ½

Topographie de la route.

En sortant de la barrière, on traverse les nouveaux boulevards : à dr. la route de Châtillon ; on longe à dr. les premières maisons du Grand-Mont-Rouge. Du même côté, on laisse le chemin du Grand-Gentilly. — au Bourg-la-Reine, qui fabrique de la fayence. — à Berny, poste : à dr. la belle avenue de Sceaux : à g. le chem. de Choisy. On passe devant le marché de Sceaux, qui est auprès des murs du parc qu'on côtoie jusqu'à Berny. On traverse la route de Versailles à Choisy : la poste de Berny est à dr. : on laisse à g. le château et le parc. — au pont d'Antony ; on passe la rivière de *Bièvre* ; côte : à dr. route de Dourdan par Palaiseau. Du même côté, route pavée de Champlan : à g. route de Chilly. .... On arrive à

LONJUMEAU. Ce bourg, sur l'*Yvette* qu'on passe sur un pont, a, dans ses environs, plusieurs fabriques de cuirs. *Foires* de 2 jours. Le 24 juin, et le 21 décembre : bestiaux, mercerie, quincaillerie. Pop. 2000 hab.

En sortant de ce bourg, on monte la côte et on passe devant l'avenue de Balainvillers et celle qui va au Cuchet : à dr chemin de Saulx-les-Chartreux ; ruisseau ; on passe près de Montlhéry dont on voit de loin la tour ; pente rapide. — aux Barbets. — à Linas : à dr. route de Dourdan. — à la Folie.. On arrive à

ARPAJON, ou la CHATRE. Cette petite ville sur l'*Orge*, possède des manufactures de mousselines, basins et autres étoffes en coton. Elle a des moulins à battre le cuivre. La

forerie de canon et de fusils du *Bouchet* est dans ses environs. Pop. 2100 hab.

En sortant d'Arparjon. — aux Quatre Vents; cabaret; côte, avenue qui conduit à Chamarande; on côtoie un petit bois. — à Etrechy, poste; ruis. à passer. — A la Fontaine-Livau, hameau; on longe le château de Brunehaut..... .... On arrive à

ÉTAMPES. Cette ville sur la rive gauche de la *Juine*, a un air riant. Elle commerce en grains, farines, laines, miel, légumes potagers. Elle fabrique couvertures de coton, bas de laine, cuirs de Hongrie. Dans les environs de cette ville on pêche beaucoup d'écrevisses, qui sont renommées. On a découvert un grand nombre de fossiles. L'action généreuse du maire Simoneau, en 1792, est oubliée, et l'on demande en vain à Etampes où s'élève le monument que l'assemblée nationale lui avait décrété. *Foires*. Le 29 septembre, 8 jours. (Elle est assez considérable: chevaux, bestiaux, orfévrerie, bijoux, mercerie, draperie). 15 novembre: 2 jours; chevaux, bestiaux, chanvre: mercerie. ▭ La Douce-Union des Frères-Réunis. Populatiou 7800 habit. On remarque dans ses environs, a la porte de Chaufour, des *pétrifications*, qui consistent en un amas de tuyaux de différentes longueurs, et de forme cylindrique.

En sortant de cette ville, on traverse la petite rivière de *Cocrive*. — à St.-Martin: à dr. chemin de Chalo-St.-Marc; côte, plaine à traverser. — à Ville Sauvage; belle plaine. — à Mondesir, poste; côtes et vallon à passer. — à Monnerville: on laisse à g. la route pavée de Saint-Père et du château de Mereville. — à Angerville, bourg et poste; on traverse la route qui va à Sermaise. — à Guetteville, hameau; on passe devant le château d'Arbouville. — à Champilory; avenue qui conduit à Saint-Peravy. — à Toury, bourg et poste; on y fabrique bas, bonnets, chaussons et gants; on traverse le chemin de Janville et du Tillay. — à la Maison-Neuve, auprès de laquelle on voit le chemin de la Neuville. — à l'ancienne poste de Château-Gaillard. — à Artenay, poste.

On entre dans le département du LOIRET. En sortant d'Artenay, on passe entre la ferme du Moulin-Brûlé et Autroche, à côté de la Grange et d'Herbelay. — à La Croix-Briquet, hameau. — à Langennerie, hameau: à dr. belle route qui conduit à Chevilly, poste. — à Cercottes, village dans la forêt d'Orléans: en entrant dans la forêt, on voit à g. une route qui conduit à Ambert, dans le milieu de la forêt. — à la Montjoye, hameau. — à la Poterie;

descente; on traverse le fauboug Bannier, qui a une demi-lieue; en passant à dr. devant la route de Chartres, et la porte Bannier .... On arrive à

Orléans. Cette ville, chef-lieu du Loiret, et auparavant capitale de l'Orléanais, sur la *Loire*; est grande et bien bâtie. Elle est célèbre par le siége qu'elle soutint contre les Anglais en 1428; siége que fit lever Jeanne-d'Arc. Elle a donné naissance au P. Pétau, savant jésuite, à Amelot de la Houssaye, à l'abbé Gedoin. Elle a une cour royale, un siége épiscopal, un tribunal de commerce, une bourse, une académie et un collége royal, ci-devant lycée, une société des sciences physiques et médicales et d'agriculture. Parmi ses monumens, on distingue la cathédrale, le pont construit sur la Loire, le mail, la bibliothèque publique, le monument de Jeanne-d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, la tour du Beffroy, la salle de spectacle: cette ville est avantageusement située pour le commerce; elle est presque au centre de la France, dans une contrée des plus fertiles, et à une lieue O. de l'embouchure du canal auquel elle donne son nom; à Combleux il se joint à celui de Briare, lequel communique à la rivière de Loing, et ensuite à la Seine. C'est un des ouvrages les plus beaux et les plus utiles du dernier siècle. Il facilite le transport à Paris de toutes les marchandises qui remontent la Loire. Sa longueur est de 18 lieues; il est soutenu par 30 écluses. Cette ville commerce principalement en vins, eau-de-vie, vinaigre estimé, bois de charpente et de chauffage. Elle a des raffineries de sucre, des fabriques de bonneterie, de bas et d'autres ouvrages de tricot; une manufacture d'indiennes et de toiles peintes, des blanchisseries pour la cire; des fabriques de couvertures de laine, serges, toiles, papiers peints, faïence, porcelaine et poterie. On remarque dans ses environs le côteau du *Loiret*, les châteaux de la *Source* et de la *Porte*. Diligences et messagerie, chez Lebrun et compagnie. *Foires* de 8 jours: le jeudi de la Fête Dieu, et le 18 novembre. ▭ Le Creuset-Moral, Jeanne-d'Arc. Pop. 42,000 hab.

On sort d'Orléans par la porte de la Madelaine, et l'on passe le faub — à la Gablière; on longe les Muids et les Chêneteaux. — Au Fourneau. — au Groisons. — à Saint-Ay, poste; vallon et ruisseau à passer; on longe la ferme du Rivage. — à Cropel. — au Bel-Air, un quart de lieue de vignes à traverser. On passe à Saint-Hilaire, Saint-Pierre et Meun; à Foinard; on traverse des vignes; moulins......
.... On arrive à

Beaugency. Cette ville sur la rive droite de la *Loire*, commerce en vins plus estimés que ceux d'Orléans, en eau-de-vie. Elle a des tanneries, papeteries et des fabriques d'étoffes de laine. Pop. 4500 hab.

En sortant de la ville, vignes à traverser, vallon, ruisseau. — à Pont-Pierre.

On entre dans le département de LOIR-ET-CHER. — à Mer, ou Menars-la-Ville, poste. — à Suèvre. — à Coursur-Loir. — à Menars-le-Château. — à Saint-Denis; on longe la Chaussée. — à Saint-Victor. . . . . On arrive a

Blois, cette ville, chef-lieu de Loir-et-Cher, est située sur la *Loire*, dans une des plus agréables contrées de la France : elle a un beau château, des fontaines élégantes, et un pont magnifique, où l'on admire surtout une pyramide haute de près de 100 pieds, et d'un travail très-délicat : ses productions consistent en vins, eau-de-vie, et bois de charpente et de chauffage; elle fabrique des draps, des couvertures de laine, des gants, de la bonneterie et de la faïence. Son château est fort beau; Blois a une très-jolie terrasse, quelques restes d'antiquités, entre autres des arcades d'un aqueduc; on remarque l'hôtel de la pré ecture, la salle de spectacle, les promenades; c'est peut-être la seule ville où l'on parle le mieux français.

Voitures publiques chez Roulet et chez Bedassier. ☐ Sainte-Bonne des Amis des Arts, l'Unité des Arts et Métiers. Pop. 13,100 hab.

En sortant de Blois, bois à dr.—à Chousy, poste.—à Escure. — à Haut-de-Veuve et la Marinerie. — à Veuves, poste.

On entre dans le département d'INDRE-ET-LOIRE. On passe au petit et au grand Sauvajon et à la Marre. — au haut Chantier. — à Launay; la route suit entre la Loire et plusieurs fermes. — à la Pillaudière. — à la Vacherie.

Amboise qu'on laisse de l'autre côté de la *Loire*, fabrique étoffes de laine, petits draps, boutons, quincaillerie, limes et boucles; elle a une manufacture d'acier, où l'on fait toutes sortes d'outils; des blanchisseries de cire : elle commerce en vins.

On passe l'Entrepont et Negron, puis entre plusieurs villages et fermes, par le port de Mont-Louis, La Frillière; Rue de l'Echenôt; on traverse la rivière de *Brenne*. On côtoie Saint-Roch. . . . . On arrive à

Tours, chef-lieu d'Indre-et-Loire, auparavant capitale de la Touraine, situé sur la *Loire*, dans une plaine agréa-

ble et fertile; c'est une ville grande et bien bâtie; les maisons, construites d'une pierre blanche, et couvertes en ardoises, ont une belle apparence. Tours a un siége épiscopal, une société d'agriculture, d'arts et belles-lettres, un collége royal ci-devant lycée; elle est la patrie de Destouches, célèbre auteur comique: elle commerce en blé, vins, haricots, fèves, anis, fruits tapés, pruneaux, marrons et soie: elle fabrique toute sorte d'étoffes de soie telles que dauphine, gros de Tours, moires, ras de Sicile, damas. Elle a des tours à la Vaucanson pour les filatures des soies, des manufactures de grosses et moyennes draperies, de cotonnades et mouchoirs, façon de Chollet, de cire et de bougie; des fabriques de faïence et poterie de terre, et des tanneries. Elle possède une salle de spectacle et la promenade du Mail. — *Auberges*: La Boule d'Or, l'hôtel du Faisan, l'hôtel Saint-Julien. — *Foires* de dix jours: les 11 mai et 9 août: bestiaux, draperie, soierie, mousselines et marchandises de toute espèce. ☐ Les Amis-Réunis, les Amis de la Vérité, la Parfaite-Union. Population 21,000 hab.

2e Route *de Paris à Tours, par Chartres et Vendôme*, 58 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Chartres (*v* p. 221)	21 ½	Vendôme.	3
La Bourdinière.	4	Neuve - Saint - Amand.	3 ½
Bonneval.	4	Château - Regnault.	3 ½
Châteaudun.	4	Monnoye.	4
Cloye.	3	Tours.	3 ½
Pezou.	4		
		29 postes,	58 l.

Topographie de la route.

De Paris à Chartres ((*voy.* p. 221.)

En sortant de Chartres, on va à Luisant; gorge à traverser; on longe le château de Momaire; côte, ponts et îles de la

rivière d'*Eure* à passer. — à Tivas. — au Temple. — à la Bourdinière, poste. — à Bois-de-Fugère; vallon à traverser, avenue. — à Bonneval, poste. — à Saint-Martin; une lieue de bois à traverser, vallon; on longe le bois de la Halerie. — aux Coudreaux; bois de la Noille à passer. — à Marboué; on passe le *Loir*. — à la Guinetière. — à la Varenne; on côtoie à dr. la rivière du Loir.................. On arrive à

CHATEAUDUN, sur la rive gauche du *Loir*, et sur une hauteur, avec un ancien château bâti par le comte de Dunois. Cette ville a une place immense; ses rues larges sont tirées au cordeau. Elle possède quelques filatures de coton et des fabriques d'étamines. Pop. 6,150 hab.

En sortant de Châteaudun, on longe Piganau. — à Beauvoir; on cotoie des vignes. — à Cloye, poste, sur le *Loir* que l'on traverse; on passe entre plusieurs fermes et hameaux.

On entre dans le département de LOIR-ET-CHER; on longe la forêt de Fréteval, dont on traverse l'extrémité. — à Bas-Fontaine. — à l'Ormois; on côtoie le Loir. — à la Battière. — à Pézou, poste; vallon. — à Lisle; on longe le vallon où coule le Loir; côte; on côtoie le parc du Bel-Air; faubourg...............................On arrive à

VENDÔME, sur la rive gauche du *Loir*. Cette ville commerce en peaux, et elle a des mégisseries, papeteries, passementeries et filatures de coton. — *Foires* : le 3 février, 8 jours; le 12 novembre, 8 jours; la veille de la Trinité, 4 jours : bestiaux et merceries.

En sortant de Vendôme, on traverse une plaine de 2 lieues; on passe des ruisseaux qui sortent des étangs du petit et grand Mars; vallon, pente rapide. — à Huisseau. — au Plessis-Goury. — à Neuve-Saint-Amand, poste; côte, rivière de *Brenne* à passer, vallon.

On entre dans le département d'INDRE-ET-LOIRE. A la Joresserie...............................On arrive à

CHATEAU-REGNAULT. Cette petite ville, sur la rive droite de la *Brenne*, a des fabriques de laines, bas et bonnets. — *Auberges* : l'Ecu de France, à Saint-Michel. ▭ L'Amitié Parfaite. Pop. 2,050 hab.

En sortant de cette ville, on longe la Brenne; vallée, pente rapide, côte, vallon et ruisseau; plaine à traverser et petit bois à passer. — à Monnoye, poste; petit bois et plaine à passer; on passe entre Chizay et la Charonnerie; un quart de lieue du bois de Chantenay à traverser. On longe Saint-Symphorien; on passe la *Loire*, rivière........On arrive à

TOURS (*voy.* page 247.)

A deux lieues et demie de Tours, près de Savonnières, et

sur le chemin de Tours à Chinon, non loin des bords du Cher, on voit des souterrains ou grottes, appelés dans le pays *caves gouttières*. On y descendait par plusieurs ouvertures, qui sont aujourd'hui bouchées par les éboulemens des côteaux voisins. L'eau y tombe toujours du plafond goutte à goutte et forme toute sorte de congélations ou de petits glaçons d'une couleur blanchâtre, attachés à la voûte. Une chambre plus longue que large, décorée de la manière la plus symétrique et la plus élégante, offre un spectacle aussi brillant que curieux : ce sont deux grands rochers d'une pierre blanche comme de la neige et dure comme du marbre, formés de plusieurs cordons posés les uns sur les autres, avec une régularité surprenante et ornés naturellement de petites écailles rangées et creusées comme si on les eût travaillées au ciseau. Le cordon le plus haut et le moins large renferme un bassin toujours rempli de l'eau qui dégoutte de la voûte, et qui, en se débordant, coule sans cesse dans le contour des rochers, et entretient plusieurs bassins plus petits, que la nature a formés de distance en distance dans l'intérieur des cordons. Entre les deux rochers de cette chambre, il y a plusieurs lagunes ou flaques d'eau peu profondes, dont la surface est couverte d'une croûte de glace, qui se précipite à mesure qu'elle s'épaissit.

Les caves des paysans qui habitent les environs de ces grottes sont de même nature, et l'on y trouve beaucoup de fossiles et de petites pierres imitant les dragées.

Communication

D'Alençon à Tours, 32 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES
La Hutte.	3	Ecommoy.	5
Beaumont.	2	ChâteauduLoir.	5
La Bazoche.	4	La Roue.	5
Le Mans.	3	Tours.	5

16 postes, 32 l.

Topographie.

En sortant d'Alençon, on passe devant Montfort; on traverse la *Sarte*.

On entre dans le département de la SARTE. On longe la côte de la Feuillère ; on passe au pied du tertre de Vermont et vis-à-vis de Goulard et de la Chenaye. — à Bethon. — au Petit-Oiseau ; on rase la côte et le bois de Chardon ; on passe vis-à-vis de Villette. — à la Hutte, poste ; on longe le bas Morantais ; pont et riv. du *Rozay*. — au Chesne et vis-à-vis Saint-Germain-de-la-Coudre ; vallon. — au hameau de Gonachères ; côte et bois du Courmier, côte de la Gatine, belle vue. — à Piacé ; on passe la *Bienne*, rivière ; côte d'Aigremont, belle vue. — à Juillé ; on passe de nouveau la *Sarte* ; côte de Saint-Etienne-de-Falaise.............. On arrive à

BEAUMONT, dit le Vicomte, petite ville sur la rive gauche de la *Sarte*. On y élève beaucoup de bétail, dont on fait un grand commerce. Elle a des fabriques de toiles, de serges et d'étamines. Pop. 2,400 hab.

En quittant Beaumont, on passe la *Sarte* ; on traverse le faubourg de la Croix-Verte ; pont et ruisseau d'*Orlon* : à g. Maréché ; on passe vis-à-vis de la Barde et le long du bois du Parcq ; côte de vignes de Ménard. — à Saint-Marceau ; pont et rivière de *Sarte* ; on rase le petit bois de la forêt ; côte de la Maison-Neuve, côte de Patenoy, vallon et rivière de *St.-Jean*. — au Puy ; vallon des Places ; on est devant la Bougerie. — à la Huardière ; côte et vallon de Mauperthuis. — à la Bazoche, poste ; trois quarts de lieue du bois de la Maule à traverser, côte de Maule ; on passe la *Milesse*, rivière ; on longe la côte et on passe au bas des Grues. — aux Manières. — à la Gabelle-sur-*Sarte* ; on est vis-à-vis de la Gorge ; côte du tertre. — au Bel-Air ; vallon des Ruelles, côte des Patis, belle vue sur le Mans........................ On arrive à

MANS (*voy*. page 223.)

En sortant du Mans, on traverse une plaine et on passe la rivière d'*Huisne* : à dr. route de Vendôme : à g. celle de Saumur ; côte, belle vue. — à Belessort et à Vergalant ; un quart de lieue de bois à traverser, pente rapide, une demi-lieue de landes en passant à Belœuvre, ruisseau de *Chatans* ; une demi-lieue de bruyères ; on est vis-à-vis des Lanières ; une demi-lieue de bois en passant près du château de la Rocherie, pont et moulin sur le *Rône* ; un quart de lieue des bois de la Vacherie à traverser ; on rase le Boulay et Murat...... .... On arrive à

ECOMMOY. Cette petite ville a des fabriques de faïence commune. Pop. 2,700 hab.

En quittant Ecommoy, on traverse un quart de lieue des bois de Fontenailles. — à la Guitonnière ; avenue du château de Fontenailles ; on passe entre l'étang et la côte de vignes ;

pont et moulin de Maupetit-sur-*Lone*, rivière ; côte. — à la Robinière, hameau ; une lieue de bruyères à traverser en passant aux Ventes et à la source du *Bruant*, rivière ; 3 quarts de lieue de la forêt de Bersay à traverser. — à la Richardière. — à Rachard ; pente rapide, pont à passer. . . . On arrive au

CHATEAU-DU-LOIR. Cette petite ville, située au confluent de l'*Ive* et du *Loir*, fait un grand commerce en toiles, bois et bœufs. Elle est célèbre par le siége de 7 ans qu'elle a soutenu contre Hubert, dit Eveille-Chine, comte du Maine. Pop. 2,600 hab.

En sortant de cette ville, pente rapide et côte de vignes. — à Courtamon ; pont et moulin des Martinets-sur-le-*Loir*. — à Dissay ; côte de la Joliverie.

On entre dans le département d'INDRE-ET-LOIRE. On passe entre les bois de Gènes et la Coudraye et vis-à-vis de la Touche ; vallon et petit bois de la Tichonnière. — au Gravier ; un quart de lieue de bois. — à Pont-Pierre et rivière d'*Escotais*. — à la Roue, poste. — aux Pillonnières ; côteau, petit bois à traverser. — à la Pailleterie ; un quart de lieue de bois à passer. — au Grand-Boumais ; on longe le bois Bigot. — à la Grorie ; vallée, pente rapide. — à Ponceaux, ham. ; pont et ruisseau. — à Mambrolle, hameau ; côte entre Bonrepos et Envienne ; pente rapide ; on traverse le faubourg Saint-Symphorien : on laisse à g. la route d'Orléans à Angers ; on passe la *Loire*. . . . . On arrive à

TOURS (*voy*. page 247.)

N.° 44.

ROUTE DE PARIS A ANGOULÊME (*Charente Inférieure.*)

Deux routes conduisent à Angoulême :

L'une par Orléans ;

L'autre par Chartres, 119 l. $\frac{1}{2}$ (*voy*. page 221.)

1.ere Route *par Orléans*, 119 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Tours par Orléans. (*voy.* 243.)	58 ½	Poitiers.	4
Montbazon.	5	Croutelle.	2
Sorigny.	2	Vivonne.	4
Sainte-Maure.	4	Les Minières.	3
Les Ormes.	4	Couhé-Vérac.	2
Ingrande.	3	Chaunay.	2 ½
Chatellerault.	2	Les Maisons-Blanches.	2
Les Barres-de-Nintré.	2	Ruffec.	3
La Tricherie.	2	Les Nègres.	2
Clan.	2	Mansle.	3
		Churet.	4
		Angoulême.	3
		59 postes ½,	119 l.

Topographie de la route.

De Paris à Tours (*voy.* page 244.)

En sortant de Tours, on traverse le Mail. On passe le *Cher*, riv.; pente rap.; on est devant Grammont; à d. route de Chinon; vallon: à g. route de Tours à Loches, devant les Carrés. — aux Melliés; pente rapide de la Madelaine, vallon, côte. — à la Renardière; un demi-quart de lieue de bois à traverser. — aux Quais et à Tardifume; pente. — à la Grange; on passe l'*Indre*, riv. — à Montbazon, poste. — à Sorigny, poste — à la Remerie; à Loclinière; on longe le bois de Saint-Maurice-du-Rang; côte, plaine. — à la Haraudière. — à Gasnier; bois à traverser. — aux Migotteries; tanneries. — à Sainte-Maure, poste; on passe la *Manse*, riv. — à la Chaume; côte et bois Chaudron; vallon, pente rapide. — à Beauvais. — à la Levrie; petit bois. — à la Selle-Saint-Avant; vallée. — à la Guirgnette; pont et port de Piles sur la riv. de *Creuse*.

On entre dans le département de la VIENNE. — au Colombier; on longe le parc des Ormes. — aux Ormes, poste. — à la Jarrie. — à la Mardelle. — à Dangé: à g. route de Loches, vallée: on côtoie à dr. la riv. de Vienne. — à Ingrande, poste; on longe la Vienne .... On arrive à

Chatellerault. Cette ville, agréablement située sur la *Vienne*, a un tribunal de commerce: elle commerce en grains, vins de Veaux très-estimés, eaux-de-vie, pruneaux,

anis, coriandre. miel, gomme, laine, chanvre, meule de moulin : sa coutellerie est renommée ; elle a aussi des fabriques de serges et d'étamines, des blanchisseries pour la cire, et des tanneries. On remarque la place publique, au milieu de laquelle est une fontaine nouvellement construite. — *Foires* de deux jours, le 6 de chaque mois : bestiaux de toute espèce. Pop. 8,400 hab.

En sortant de cette ville, on passe une rivière. — à Châteauneuf · à d. ch. de Mirebeau ; rivière de *Lauvigne*, et une lieue de la forêt de Châtellerault à traverser. — aux Barre-de-Nintré, ½ poste. — à Chedeville. — à la Tricherie, poste ; pont et rivière de *Palu*. — au hameau de Longève ; côte de Mozelière ; côte et vignes à passer, belle vue · — à Clan, poste ; rivière de *Clain*, côte, vallée. — au hameau du Grand-Pont-sur-Auzance, devant Bonnillet-sur-Clain, et vis-à-vis de la Folie ; côte et vignes. — au hameau de Charnax-sur-le-Clain. — au ham. de Cueillau : à dr. route de Saumur ; pont et rivière de *Boivre* que l'on passe .... On arrive à

Poitiers, chef-lieu de la Vienne, et auparavant capitale du Poitou, qui est située au confluent du *Clain* et de la *Boivre*. Cette ville irrégulière et mal bâtie, n'est pas peuplée en proportion de sa grandeur, parce qu'elle renferme dans son enceinte beaucoup de jardins et de terres labourables. Elle est environnée dans son rayon de rochers très-escarpés. Les Romains y bâtirent un amphithéâtre, dont la rue la plus proche porte encore le nom des Arênes, et un magnifique aqueduc, dont on voit encore des vestiges. A un quart de lieue de la ville, on voit un monument celtique, appelé *Pierre levée*. C'est une masse de pierres brutes, de forme oblongue et irrégulière, et qui a environ 20 pieds de long, sur 17 de large. Elle est élevée sur 5 pilliers de 3 pieds et demi de hauteur. On remarque aussi la promenade publique, une des plus belles de la France. Le nom de cette ville est célèbre dans l'histoire moderne, par la bataille qui fut donnée, en 1336, sur son territoire, et dans laquelle le roi Jean fut vaincu, fait prisonnier par Edouard, prince de Galles, et envoyé un an après en Angleterre. Durant les guerres contre les Anglais, Charles VII y transféra le parlement de Paris, et y fit long-temps sa résidence. Elle a une cour royale, un siége épiscopal, un tribunal de commerce, une académie, un collége royal, une société d'agriculture. L'on y fabrique serges, droguets, étamines, raz, bonneterie, couvertures de lit, pelleterie, faïencerie, chapellerie. Elle commerce en laines, papiers, fers, vins, blé,

chanvre, toiles et eaux-de-vie. — *Auberges* d'Evreux : du Plat-d'Etain, de la Tête-Noire, des trois Piliers ; l'hôtel de France. — *Foires* : le 5 janv., 1 jour ; le jeudi de la mi-carême, 8 jours ; 24 juin, 1 jour ; 30 août 1 j. 18 octobre, 8 jours : denrées, draperie, mercerie, quincaillerie, poterie, cuirs, bestiaux. Pop. 21,124 hab.

De Poitiers on passe à la Tranchée : à dr. chemin de Saint-Maixent par Sauxay ; bois et avenue du château du Palais, vallon. — à la Croutelle, poste ; pont, côte de la Motte : à dr. la route de la Rochelle ; bois — à l'Hommeraye, ham. ; on passe vis-à-vis la Rourie ; vallon, bois de la Reinière. — à la Galonnière ; vallon du champ de Sandille : à dr. on longe le bois de Bonnevaux ; demi-quart de lieue de bois à passer ; vallon. — au Treuil ; côte de Pain-Perdu. — à Vivonne, poste ; rivière de *Vonne*. — à Saint-Aubin. — au bois Contant ; trois-quarts de lieue de landes à passer. — aux Minières, poste ; vallon de Montorchon. — à la Touche ; pente rapide de la Garnison ; on passe la rivière de *Dive*, côte. — à Couhé-Vérac, poste ; bois du Tranchy. — au hameau et clos Fourcher. — au Fouilloux. — au Bouchault ; on traverse la rivière du *Bouleur*. — à Chaunay, poste ; demi-lieue de bois à traverser. — aux Maisons-Blanches, poste ; on traverse la route de la Rochelle à Limoges. — au Pain et à la Fontaine ; côte de Chauroy. — à Brangé ; vallon.

On entre dans le département de la CHARENTE. On passe 1 lieue de la forêt de Ruffec, pente rapide .... On arrive à

Ruffec, ville qui possède des mines de fer et des forges. — *Foire* de 3 jours, le 28 octobre. ▭ Saint-Charles-la-Modeste. Pop. 2,100 hab.

En quittant cette ville, côte, pente très-rapide, vallon, montagne de la Chaussée ; on longe le parc. — aux Nègres, poste. — à Peignères et à Tonchimbert ; vallon et côte à franchir. — à la haute et la basse Sangle ; côte, pente rapide. — à Mansle, poste ; l'on passe la *Charente* ; côte ; 1 lieue de la forêt de St-Amand-de-Bouex à traverser ; — à Touriers. — à la Poulardière, ham. — à la Touche ; ham, pente rapide. — à Churet, poste ; côtes de vignes ; pente rapide du Maine, vallon et vignes. — à Pont-Touvre : à g. route d'Angoulême à Limoges ; on passe la riv. de *Touvre* ; côte de vignes ; confluent de la *Touvre* et de la *Charente*, faubourg de l'Aumeau, pente rapide de la montagne... .... On arrive à

Angoulême. Cette ville, chef-lieu de la Charente, et auparavant capitale de l'Angoumois, sur la *Charente*, a un siége épiscopal et un tribunal de commerce. Elle possède

des manufactures de lainages et de faïence; et elle commerce en grains, vins, eaux-de-vie de Cognac, safran, graine de lin et de genièvre, bois, fer, bestiaux et sel. Elle a une fonderie royale de canons pour la marine, des forges, des fabriques de faïence, de serges, droguet, feutres. Elle possède une bourse de commerce, et une société d'agriculture. Trois ruisseaux alimentent 25 fabriques de papier, excellens. On remarque la salle de spectacle et les belles promenades. Celle que l'on nomme *Belle-Vue*, autour du rempart, offre le coup-d'œil le plus pittoresque. — *Auberges*: le Grand-Cerf, la Table-Ronde, le Cheval-Blanc. — *Foires*: le 14 janvier, huit jours; 24 mai, 8 jours; 24 août, huit jours: bestiaux et toutes sortes de marchandises. Il y a de plus une foire le 15 de chaque mois. ▭ L'Aménité, l'Harmonie Parfaite, Pop. 15,000 hab.

Dans les rochers qui bordent le lit de la Tardouère et du Bandia, se sont formées des cavités immenses, dont l'intérieur offre un spectacle aussi beau que régulier. Celles de *Rencogne*, à trois lieues d'Angoulême, méritent surtout une visite du voyageur. L'entrée en est sombre et basse; mais après s'être avancé un peu, on se trouve dans des caveaux si vastes, qu'on aperçoit à peine les voûtes qui présentent mille formes variées. En suivant les issues, quelquefois étroites des rochers, on parvient à des souterrains remplis de stalactites de différentes couleurs et de différente nature, qui produisent, à la clarté des flambeaux, l'aspect le plus riant et le plus riche. On jouit dans ces cavernes d'un air doux et nullement mal sain. Un ruisseau qui les traverse interrompt, par son murmure entre les rochers et les précipices, le silence de ces lieux. Les concrétions pierreuses y forment des pyramides et toutes sortes d'ornemens.

Les gouffres qui bordent le cours du *Bandia* sont encore plus nombreux et plus remarquables que ceux de la Tardouère. Près du village de Cher-Robi, on voit un gouffre formé en entonnoir ou cône renversé, qui suffirait pour engloutir la rivière, si celle-ci n'était retenue par une digue qui en détourne le cours. Les eaux qui s'échappent à travers cette digue, se précipitent dans le gouffre avec un bruit effroyable, et à une profondeur inconnue.

Il existe une conformité frappante entre les grottes de Rencogne et le bassin de la source dormante de la Touvre. Les voûtes de ces grottes présentent des cônes hérissés, jusqu'à leur sommet, de rochers transversales. Le gouffre de la *Touvre* est aussi un cône renversé, dont le fond paraît, dans le beau temps, hérissé de roches entassés les uns sur les autres. Ce gouffre fournit de belles truites.

N.° 46.

Route de PARIS a POITIERS (*Vienne.*)

Il y a deux routes :

L'une par Orléans, 88 l. ½ (*Voy.* pag. 243 et 253);
L'autre par Chartres, 88 l. (*V.* pag. 221 et 253).

N.° 47.

Route de PARIS a BLOIS (*Loir et Cher.*)

43 l. ½ (*voyez* page 243.)

N.° 48.

Route de PARIS a ORLÉANS (*Loiret.*)

29 l. ½ (*voy.* page 243.)

N.° 49.

Route de PARIS a LIMOGES (*Haute-Vienne*)

97 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Orléans (*v.*p.243.)	29 ½	L'Epine Fauveau.	3
La Ferté-Saint-Aubin.	5	Châteauroux.	4
La Motte-Beuvron.	4	Lottier.	4
Nonan-le-Fusilier.	2	Argenton.	3 ½
Salbris.	4	Le Fay.	4
La Loge.	3	Ville-au-Brun.	5
Vierzon.	4	Morterol.	5
Massay.	2 ½	Chanteloube.	4
Vatan.	4	LaMaison-Rouge (H-Vienne).	4
		Limoges.	3
		48 postes ¾,	97 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Orléans (*voy.* pag. 244.)

En sortant d'Orléans par la rue Royale, on passe le pont neuf sur la *Loire*. On laisse à dr. l'ancienne route de Blois; faubourg Saint-Marceau ou d'Olivet à traverser; on passe le *Loiret*; côte. — à Olivet, bourg. — aux Quatre-Vents : on passe à g. du château de la Source et de la source du Loiret. — au Vaussion; belle plaine à passer. — à la Cahatière; une lieue de bois à traverser, belle tranchée. — à la Caraudière et au grand bois; pente et belle vallée, en passant le long du parc et devant le château. — à la Ferté-St.-Aubin, poste; côte, étang de Rothay, pente rapide des Baratins, vallée et ruisseau de *Puits-Dardé*.

On entre dans le département de LOIR-ET-CHER. On longe à dr. les landes de la Boulay; une lieue de bois et landes à passer. — à la Briqueterie et le long d'un étang; pont, étang et château de la Motte. — à la Motte-Beuvron, poste; pont et rivière de *Beuvron* à passer, côte de Miprovent, une demi-lieue de bruyères. — à Cordy; bruyères, pente rapide. — à Nonan-le-Fusilier, poste; belle plaine à traverser; côte et vallée; on passe la *Saudre*, rivière — à Salbris, poste, qui fabrique des serges blanches; on traverse les ruisseaux de *Coussin* et de *Naon*; côte, une lieue et demie de landes en passant à la Maison Rouge; pente rapide, vallon, rivière de *Rère* et pont de la Loge. — à la Loge, poste; vallon. — à l'Homme-Jean. — à Clermoy; vallon, étang et ruisseau; 3 quarts de lieue de la forêt de Vierzon à traverser.

On entre dans le département du CHER. Pente rapide. — à Boismarteau : à dr. route de Vierzon à Romorantin; vignes et pente rapide.............................On arrive à

VIERZON. Cette ville, sur la rive droite du *Cher*, fabrique draps, serges, et a des forges renommées, des fonderies, poterie de fonte, tannerie, papeterie, bonneterie. Elle commerce en bois merrain et en laines — *Foire* d'un jour, le 28 juin; elle est considérable pour la vente des laines. Pop. 5,800 hab.

En sortant de Vierzon, on passe l'*Evre*; île, pont sur le *Cher*, rivière que l'on traverse devant le château de la Noue : à g. route d'Issoudun; pente rapide; on traverse la rivière d'*Arnon*. — à Port-Dessous. — à Saint-Hilaire-sans-Court. — aux Rois. — à la Moutonnerie du grand village; vallon, ruisseau de la *Blancharderie*; on passe vis-à-vis du château de la Motte. — à la Grape-de-Champ. — à Massay, poste; pente. — au Bois-Messire-Jacques, hameau; un quart de

lieue de bois à traverser. — à Chaillou ; plaine à passer ; on traverse la route qui va à Graçay.

On entre dans le département de l'INDRE. Pont et ruisseau entre la Roche et la Ponterie, côte ; on traverse une autre route de Graçay ; vallon. — à Vaurenaud, hameau ; on passe devant le château d'Espagne ; vallon et ruisseau à traverser. — à Vatan, poste ; vallon de Mée à traverser. — à la Gaudonnerie. — à l'Epine-Fauveau, poste ; vallon, pont et ruisseau d'*Angolin*, côte. — à Gaugé ; on longe le bois de Cercé et de la Mailerie ; verger et petit bois à traverser. — au Bourg-Dieu : pente rapide ; on passe l'*Indre*. On arrive à

Chateauroux. Cette ville, chef-lieu de l'Indre, est située sur la rivière de ce nom, dans une belle plaine, et a un tribunal de commerce. Elle produit des grains, bestiaux, volailles, laines et plumes d'oie. Elle a des manufactures de draps communs et des moulins à foulon. Elle fabrique des parchemins. — *Auberges* : Ste.-Catherine, la Promenade, le Dauphin, St.-Jean. — *Foires* : le premier samedi de carême, un jour ; 18 mai, un jour ; tous les samedis, depuis le 1.er juin jusqu'au 1.er juillet pour les laines ; 7 sept., un j. 9 oc. : un j. : bestiaux de toute espèce et mercerie. Pop. 8,000 hab.

De cette ville, on passe à Beaulieu. — à Naud-sur-Fond ; trois quarts de lieue de bois à passer. — aux Petites Glènes ; vallon ; 2 lieues de bruyères en passant auprès de Taupius : à dr. les bruyères et l'étang de Guierpense. — à Lottier, poste : à dr. on voit plusieurs étangs. — aux Champs et près de la Teste ; vallon à passer entre deux étangs. — à Tendu ; bois et pente rapide à passer ; on traverse la rivière de *Bouzane* ; côte et demi-lieue de bois des Salerons à traverser. — à la Maisonnette. — au Petit Logis ; côte roide..... On arrive à

Argenton, sur la *Creuse*. Cette ville possède des verreries. Philippe de Commines y résida.

En sortant d'Argenton, on passe la *Creuse* ; un peu après, bois ; rivière de *Sosne*, côte ; plusieurs petits bois à traverser ; on passe la rivière d'*Abloux*. — au Fay et devant la poste. — à Bois-Remond. — à Saint-Benoît-du-Sault ; demi-lieue de bois à côtoyer. — à Clidier, hameau ; ruisseau et étang de l'*Aumone* ; pont et ruisseau d'*Anglin* ; montagne roide.

On entre dans le département de la HAUTE-VIENNE. Vallon, pente rapide, hameau et avenue du château de Rodes, pente. — à la Forge, hameau ; ruisseau *Bardon* ; pente rapide. — à Bois-Mandé ; pente rapide, pont, côte. — aux hameaux de Garde et de Chirade ; vallon. — à la Ville-au-Brun, poste ; descente rapide. — à Rufasson, hameau.

— à Rufée : à g. chemin de la Souterraine ; pente rapide, rivière de *Benaise*, bois et côte, descente. — à Montmagnier ; côte ; on traverse le chemin de Guéret. — au Dorat ; pont, étang, rivière de *Bram*. — à Doignon, hameau ; pente longue, côte, montagne, pont et rivière de *Seine*. — à Morterol, poste ; montagne de Breuil, on trav. le ch. de Belac à Aubusson ; pente rap. ; pont et riv. de *Gartempe*, côte. — à Bessines ; vallon. — à la Roche ; côte, étang de la Forge, montagne et bois à passer. — à Chanteloube, poste. — à Charensanes ; on passe la rivière de *Couze* et le ruisseau de *Goulet* ; gorge. — à la Grande Croisille, hameau. — à la Maison-Neuve ; gorge entre les montagnes. — à la Maison-Rouge, poste ; côte, bois. — à Beaune ; pente rapide du gros Reix, vallon. — à la Bruyère ; pente rapide et côte........
....On arrive à

Limoges, chef-lieu de la Haute-Vienne, sur la rive dr. de la *Vienne*, qui est situé partie dans un vallon, et partie sur un côteau, où les rues sont assez rapides. L'évêché est le plus bel édifice de la ville. On remarque encore la fontaine d'Aigoulène, la place d'Orsay, sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain, et celle de Montmaillé. La promenade de Fourny est belle ; Saint-Martial intéresse par son antiquité. Cette ville fabrique étoffes de laine, de coton, siamoises, droguets, flanelles, serges, tiretaines, revêches, molletons, mouchoirs, porcelaine, limes, clous pour ferrer les chevaux, cuivre jaune, cire et bougie. Ses nombreuses fabriques de papier d'impression sont une grande branche de son commerce. On y travaille délicatement en émail. Elle sert d'entrepôt au commerce de Toulouse et de la majeure partie des départemens méridionaux. Elle possède un hôtel des monnaies, lettre J., des filatures hydrauliques de coton, une académie, un collége royal, ci-devant lycée, une bourse de commerce, une société d'agriculture et des arts. Les chevaux des environs sont très-fins et renommés. La mine d'antimoine est fort en réputation. — *Auberges* : hôtels de Périgord, de la Pyramide, de St.-Antoine. — *Foires* d'un jour, le dernier jeudi de chaque mois ; le jeudi avant le dimanche des Rameaux ; le premier lundi après la Saint-Géral ; 16 juin, 1 juillet, 18 novembre, 28 décembre ; de 6 jours le 21 mai. — *Foires royales* de 11 jours, les 1.er avril et 22 septembre ; bestiaux de toute espèce, excepté aux deux foires de 11 jours, où l'on vend toutes sortes de marchandises. ▭ Les Amis-Réunis, l'Amitié. Pop. 21,000 hab.

Communications.

De Limoges à Saintes, 41 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
La Barre.	4	Angoulême.	5
Saint-Junien.	3	Hiersac.	3
Chabanois.	4	Jarnac.	4
Fontafie.	4	Cognac.	3
La Rochefou-		Pontreau.	3 ½
caudt.	4 ½	Saintes.	3
		20 postes ½,	41 l.

Topographie.

En sortant de Limoges, on laisse à g. la route de Bordeaux; côte et pente rapide de Mas-Jambeau; montagne et vallon, pente rapide; vallon et ruisseau; on passe au bas de Gay-Soleil; vignes, vallon. — à la Beuteille; vallon, pente rapide; une lieue de landes à traverser. — à la Barre, poste. — au château de Loubier; belle vue; trois quarts de lieue de bois à côtoyer, landes et montagne à passer, belle vue, pente rapide de la Sadrie. — à Trianon.............On arrive à Saint-Junien. Ce bourg a des fabriques de calmoucks, de serges, et une papeterie.

En sortant de Saint-Junien, on passe la rivière de *Glane*, près de l'endroit où elle se jette dans la Vienne. — à Raquiau; on côtoie la Vienne, rivière. — à la Roche; pente rapide de Mons.

On entre dans le département de la CHARENTE. Pente rapide, vignes.— à Lascoux, hameau; étang de Bouchaud. — à Chabanois-sur-Charente, poste; côte de Prétuclat. — à Larvaur.—à la Maison-Rouge, cabaret; vallon.— à Mas-Mousson, hameau; montagne à traverser, pente rapide. — au pont de Sigolan; côte, quatre lieues de landes à traverser; vallon des Jariges, côte. — à Fontafie, hameau, poste; trois quarts de lieue de landes, pente rapide. — à Sceaux. — à Gouzac. — à la Folie, hameau. — à Chasseneuil. — au

Vivier; pente rapide : à g. route d'Angoulême par Simarde ; vallon. — à Taponat ; une demi-lieue de bois à traverser, pente rapide de Peruset : à dr. route de Poitiers ; faubourg de la Souche.............................On arrive à

LAROCHEFOUCAULD. Cette ville, située sur la *Tardouère,* commerce en bois merrain et en fil à coudre. Elle fabrique serges, toiles et droguets. — *Foires* de 3 jours, le 21 juin et le 9 septembre. Pop. 2,400 hab.

En sortant de cette ville, on passe un petit bois ; côte. — à Saint-Constant ; prairie, pont et ruisseau du *Bandiat.* — aux Ombrais et à Lignon ; pente rapide et forêt de la Braconne à passer, une lieue de montagnes et vignes à traverser, en passant aux Favrots ; pont et rivière de *Touvre* ; côte de vignes, vallon, ruisseau. — à l'Isle. — aux Merigots ; faubourg de l'Oumeau, montagne à traverser.....On arrive à

ANGOULÊME (*voyez* page 155, où nous avons parlé des curiosités naturelles du *Bandia* et de la *Touvre.*)

En sortant d'Angoulême, on passe à Saint-Drieix ; pont sur la *Charente,* et faubourg. — àPensée. — à Vivonne ; bois Maillot ; on passe devant les Planes et vis-à-vis de Tonnerat-sur-la-Charente. — à Sainte-Barbe ; côte, vignes et bois ; vallon de Lugeat, et une demi-lieue de bois à passer ; on traverse le ruisseau de *Fondion* ; pente rapide — à Hiersac, poste ; on passe au bas de Bobudeau et à côté de Masvielle ; côte et bois de Boisdorel à passer, vallon, pont sur le ruisseau de *Guirlande*, vignes. — à Lantin ; côte de la Touche.................................On arrive à

JARNAC. Ce bourg, situé sur la *Charente*, est fameux par la bataille qui s'est donnée sous ses murs en 1569, dans laquelle le prince de Condé, oncle de Henri IV, fut tué à la fleur de son âge par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, devenu roi sous le nom de Henri III. On y fait un grand commerce d'eaux-de-vie. Pop. 1,300 hab.

En sortant de ce bourg, on va aux Grandes Maisons ; on passe la *Charente* sur un bac. — au pont de Bourg-Charente ; côte et bois, belle vue, vallon. — au hameau de Souberac ; vignes à traverser. — au Clou. — à la Maladrie.....
..................................On arrive à

COGNAC. Cette petite ville, sur la rive gauche de la *Charente* fait un commmerce considérable d'eaux-de-vie qui sont les meilleures de France, et sont très-recherchées des étrangers. Elle a des papeteries et une manufacture de faïence. *Foires* de trois jours, le 8 mai et le 8 novembre. ▭ Les Amis de l'Union, l'Anglaise. Pop. 3000 hab.

En sortant de Cognac, on passe la *Charente* ; on se

trouve vis-à-vis de Saint-Jacques; côte de vignes; on traverse la rivière d'*Anteine*. — à Javrezac; vallon. — au petit et au grand Gatechin; côte. — au hameau de Boisson; on longe la côte de Chaussat. — à Landars.

On entre dans le département de la CHARENTE-INFERIEURE. — à Bas-Bourg. — à Dompierre. — au Grand-Village. — à Orlac-sur-Charente. — à Barailles. — à Bonnet. — à Cheveau. — à Bisseul. — à Bainé. — à Chapniers. — à Périneaux. — au pont Tublé sur la *Charente*. — à Arcivaux; faubourg et paroisse Saint-Pallas; on passe la *Charente*.................................. On arrive à SAINTES (*voyez* page 241.)

De La Rochefoucauld à Mansle, 6 l.

En sortant de la Rochefoucauld, on côtoie une rivière que l'on passe : à dr. la forêt de Quatrevaux : à g. celle de Braconne. — à la Rochette; on côtoie une riv. — à Coujeans; pente rapide, côte, petit bois et montagne; on longe la route d'Angoulême; on passe la *Charente*. — à Mansle.

N.° 50.

ROUTE DE PARIS A GUÉRET (*Creuse*) 117 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Limoges (*voy.* page 257.)	97 ½	Sauviat.	3
Mazet.	3	Bourganeuf.	3 ½
Saint-Léonard.	3	Drouille.	4
		Guéret.	3 ½

58 postes ¾, 117 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Limoges (*v.* p. 258.)

En sortant de Limoges, on passe la rivière de *Vienne* : à dr. route de Saint-Paul; côte, longue montagne à franchir; on traverse plusieurs ruisseaux. — à Mazet, poste; on passe la *Vienne*.......................... On arrive à

Saint-Léonard, petite ville, sur la *Vienne*, remarquable par ses manufactures de papiers pour l'impression, connus sous le nom de *Limoges*, dont il se fabrique une quantité immense : la majeure partie se vend à Paris. Elle a des manufactures de gros draps pour les troupes, de ras, d'étamines, de droguets en laine et en fil ; des fabriques de parchemins, de clous pour les chevaux, d'ouvrages et d'ustensiles de cuisine en cuivre. Pop. 6,000 hab.

En sortant de Saint-Léonard, plaine à traverser, côte.— à Sauviat, poste.

On entre dans le département de la CREUSE. Côte et pente rapide. — à Saint Amand-Jarloudeix.....On arrive à

Bourganeuf. Cette ville, située sur le *Thorion*, fabrique limes et papiers. Pop. 2,000 hab.

En sortant de Bourganeuf, côte; on passe le *Thorion*, rivière. — à Bost-Moraud; côte. — à Bonneville; descente, côte et pente rapide.— à la Chapelle-Taillesert; on passe la *Gartempe*, rivière. — à Drouille, poste; bois à traverser, pente rapide.............................. On arrive à

Guéret. Cette ville, chef-lieu de la Creuse, et auparavant capitale de la Marche, située près de la Creuse, n'a rien de remarquable.

Auberges : la Poste, le Lion d'Or, St.-François. — *Foires* d'un jour : le 4 janvier, le 7 février, le 9 mars, le 9 avril, le 8 mai, la veille de la Pentecôte ; les 28 et 29 juin (pour les laines) ; le 9 août ; le 10 septembre, les 1.er et 25 octobre, les 15 novembre et 17 décembre : bestiaux de toute espèce. ▭ Les Préjugés Vaincus. Pop. 3,400 hab.

Communication

De Bourganeuf à Clermont, 31 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Pantarion.	2	St.-Avit.	3
Charbonnière.	3	Pont-au-Mur.	3
Aubusson.	4	Pont-Gibaud.	4 ½
Le Poux.	4	Clermont.	5
Villeneuve.	2 ½		

15 postes ½, 31 l.

En sortant de Bourganeuf, pente rapide, une lieue de montagnes. — au Grand-Valet; pente.—à Pontarion, poste; vallon, bois à passer, pente. — au Poirier, hameau; on longe la rivière de Thorion. — à Saint-Hilaire-le-Château; pente. — au hameau de Faye; belle vue. — aux Pouges. — à Charbonnier. — à Courcelles; trois quarts de lieue de bois à passer. — à la Boncarie : à g. étang; bois..... On arrive à

AUBUSSON. Cette ville est située sur la *Creuse*, dans un fond bordé de rochers et de montagnes qui en rendent l'aspect fort pittoresque. Elle a une manufacture de tapisseries en haute et basse lisse, de tapis ras et veloutés, façon de Turquie, qui approchent de ceux des Gobelins. Ces tapisseries sont très-estimées; elles se font en soie, laine, coton et fil, dans toutes sortes de proportions. ▭ La Parfaite-Union. Pop. 3,800 hab.

En sortant d'Aubusson, pente. — à la Seglière, hameau; vallon. — à Radonat, hameau; pente. — à Vieillefond, hameau; pont, vallon. — aux Vergnes. — à Quioudeneix; pente rapide. — à Prondesagne.— au Poux, poste : à dr les roches; étang de Viletelle, vallon. — à la Selle. — à Nalechas, hameau; vallon, pente. — à Villeneuve-de-Chaninas, poste; vallon. — au Guet, hameau; bois : à dr. l'ancienne route de Limoges.

On entre dans le département du PUY-DE-DOME. — A Saint-Avit, poste; on passe vis-à-vis la Rodde. — à Vaury. — au Pont-au-Mur, poste, vallon. — au hameau de Marquoi; pente, bois. — à Salomondèche; côte de la Ville-Vieille que l'on traverse; pente rapide, vallon du Moutot, descente, vallon à traverser. — à Bromont; on passe la rivière de *Sioule*. — à Pont-Gibaud, poste; bois des Roches : à g. chemin de Riom; bruyères; on est au bas du Puy-de-Dôme. — à Orcines; pente de Clermont. — à Champradelle; on passe la rivière de *Lachau* et devant St.-André; montagne à franchir........................ ....On arrive à

CLERMONT (*voyez* page 271.)

N.° 51.

ROUTE DE PARIS A CHATEAUROUX, 65 l.

(*voyez* page 257).

Communication

De Châteauroux à Tours, 27 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Buzançois.	5	Loches.	6
Châtillon-sur-Indre.	6	Cormery.	5
		Tours.	5
		13 postes ½,	27 l.

Topographie.

En sortant de Châteauroux, on va à la Bosse et au Poyou; bois à traverser. — à Villedieu. — à Chambon; trois quarts de lieue de vignes .... On arrive à

Buzançois. Cette petite ville, située sur la rive droite de l'*Indre*, a une usine pour le fer, une fonderie de canons et deux forges dites de *Boneau* et de la *Charité*.

En quittant Buzançois, on passe à la Folie; prairies, vallon. — à la Brigaudière, hameau; vignes. — à Estrées. — à Onzay. — à Gratin. — à Clion. — au pont de pierre sur Ozanze. — à Saint-Théodore; on passe entre la riv. d'Indre et la pente des bois de Boureau .... On arrive à

Chatillon-sur-Indre. Cette petite ville, située sur la rive gauche de l'*Indre*, a quelques fabriques d'étoffes grossières.

En la quittant, on traverse la côte roide de la Grande-Maison. — à Toizelay; côte de vignes à franchir; vignes. — à Felray-la-Rivière; vallée.

On entre dans le département d'INDRE-ET-LOIRE. — à la Chaise, hameau; vallon. — à Pregnon, hameau. — aux Arcis. — au Fourneau. — à Perusson; on passe le ruisseau de *Bartelot*. — à Charillère. — à la Hubardellerie; trois quarts de lieue de prairies à traverser .... On arrive à

Loches. Cette ville est située sur l'*Indre*. C'est dans le chœur de Notre-Dame de cette ville qu'était le tombeau

d'Agnès Sorel, si connue par l'amour qu'elle inspira au roi Charles VII, et par l'influence de cet amour sur les destins de la France. Elle a des fabriques de draps et de papiers. Pop. 4,300 hab.

En sortant de Loches, on va à Saint-Jacques. — à Charbonnelles; on traverse la belle prairie le long de l'*Indre*. —à Corneille, hameau; vallon. — aux Petites-Bergeresses, hameau. — au Petit-Rochet. — à la Grande-Couture. — à la Gloserie. — à Cormery, poste; on passe l'*Indre*; faubourg. — à Saint Blaise, hameau; vignes. — au Rossais. — aux Goupillières; une lieue de bois à traverser, en passant aux Barilles et aux Cours; parc et avenue: à dr. route de Poitiers: on passe devant Grammont; pente rapide; on passe le *Cher;* pont; on traverse le Mail .... On arrive à Tours (*voy.* pag. 247.)

N.° 52.

Route de PARIS à BOURGES (*Cher.*)

Il y a deux routes :

L'une par Orléans,

L'autre par la Charité, 63 l. ½. (*voyez* la 2.e route de Paris à Lyon.)

1.ere Route *par Orléans*, 59 l. ½.

De Paris à Vierzon (*voy.* page 257.)	51 l. ½
Mehun-sur-Yèvre	4
Bourges................................	4
29 postes ¾,	59 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Vierzon (*voy.* page 258.)

En sortant de Vierzon, on passe la riv. d'*Evre*; la route suit entre cette rivière et le Cher; une lieue de bois à côtoyer. — à la Pionnerie. — à Norion. — à Fonecy. — à la

Sagotière. — à Mehun-sur-Yèvre, poste ; vignes de Tersîlant, vallon et vignes de Somme. — à Beauvoir ; vallon. — à Marmagne ; petit bois. — à Marmignole, hameau ; on côtoie le bois de Charon ; vallon et prairie ; autre vallon et côte à passer : on laisse à droite la route d'Issoudun, de Châteauroux et de Limoges ; faubourg, pont et rivière d'*Arou*.................................. On arrive à

Bourges. Cette ville, chef-lieu du Cher, et auparavant capitale du Berry, est située au confluent de l'*Auron* et de l'*Yévrette*, qui se jette dans le Cher. Elle a une cour royale, un siége archiépiscopal, un tribunal de commerce, une académie et un collége royal (ci-devant lycée.) Elle est la patrie des PP. Bourdaloue et Berthier, célèbres jésuites. Cette ville est ornée de promenades. Sa cathédrale est un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qui existent en Europe. L'hôtel-de-ville, l'ancien palais du célèbre négociant Jacques Cœur, et une chambre bâtie en 1507, méritent d'être visités. Elle produit des grains, du beau chanvre et du vin. Elle a des fabriques de draps, de couvertures de laine, de toiles à voile, de coutellerie et de salpêtre. — *Foires* d'un jour : le mercredi des cendres, 3 mai, 21 mai, 20 juin, 10 août, 24 août, 1.er octobre, 11 novembre ; 24 décembre (dite du Palais), 14 jours ; le vendredi avant la Pentecôte, 9 jours : bestiaux de toute espèce, denrées, et autres marchandises ; laines, principalement à celle de juin. ▭ La Liberté, Sainte-Solange. Pop. 16,400 hab.

2.e Route *de Paris à Bourges par la Charité*, 63 l. ½.

De Paris à la Charité (*voy.* la 2.e route de Paris à Lyon)........................	52 l.
Coupois........................	5
Bourges........................	6
31 postes ½,	63 l.

Topographie de la route.

De Paris à la Charité (*voy.* la 2.e Route de Paris à Lyon.)

En sortant de la Charité, on passe la *Loire*.

On entre dans le département du CHER ; pont, vallée et pente rapide ; une lieue de bois à traverser ; côte — à Saint-Martin-des-Champs ; pont et rivière de l'Etang. —

à Sancergues. — à Charantonct. — aux Trois-Brioux. — à Marsilly ; côte et bois, fontaine et vallon ; trois quarts de lieue de bois de Brecy à passer. — à Brecy ; vallon, petit bois de St-Firmin, avenues du château de Montbranche, pont ; vignes. — à Coupois, poste. — à Saint-Germain-du-Puy ; pente rapide, rivière de *Collins*, belle vue sur cette rivière et celle de l'*Yévrette ;* pente rapide : on passe la *Langis*, rivière. — à Saint-Privé ; on traverse la rivière d'*Evre*, au confluent de celle de la *Langis ;* on passe devant l'hôpital, et .... On arrive à

BOURGES (*voy*. pag. 268.)

Communications.

De Bourges à Châteauroux, 10 l. $\frac{1}{2}$.

Topographie.

En sortant de Bourges, on passe l'*Arou*, rivière. Côte : à dr. route de Châteauneuf et de Saint-Amand. Vallon et hameau de la Vallée ; une demi-lieue de bois à traverser. — au Soulier ; vallon ; on passe une demi-lieue de landes. — à Saint-Florent-sur-Cher, poste ; prairie, pont et île sur le *Cher* à passer. On longe la côte et la prairie de Saint-Florent ; côte et trois quarts de lieue de bois à traverser. — au château de Coudray ; vignes, vallon, prairie, île sur l'*Arou*, rivière, que l'on passe. — à Charost ; on longe la prairie ; on traverse une lieue de vallons et de vignes. .... On arrive à

ISSOUDUN. Cette ville, sur la *Théols*, fabrique draps, parchemins, papiers. Elle a des blanchisseries, des forges et des moulins à foulon. — *Auberges* : le Lion d'Or, le Lion d'Argent, la Cloche. — *Foires* d'un jour : le 27 janvier, le samedi après la mi-carême, les 2 mai, 23 juin, 7 et 21 juillet, 12 septembre, 12 octobre, 25 novembre : bestiaux, bêtes à laine, notamment à celle du 12 septembre, l'une des plus considérables du pays.

En sortant d'Issoudun, on passe la *Théols* ; pont, moulin et étang le Roi ; une lieue de vallons et de vignes ; côte ; une autre lieue de vignes à passer. — aux Grevettes ; vallon ; — à Mirbault, Momer, Chiaume et la Fleuranderie ; vignes. — au Bourg-Dieu ; on passe l'*Indre*, riv.. On arrive à

CHATEAUROUX (*voyez* page 259.)

D'Issoudun à Massay, 6 l.

N.° 53.

Route de PARIS à CLERMONT (*Puy de Dôme*), 96 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Moulins (*v.* la 2e r. de Par. à Lyon.)	72 ½	Le Vernet.	2 ½
Châtel-Neuve.	5	Gannat.	4
Saint-Pourçain		Aigueperse.	2
		Riom.	4
		Clermont.	3

48 postes, 96 l.

Topographie de la route.

De Paris à Moulins. ((*Voy.* la 2.e route de Paris à Lyon.)

En sortant de Moulins, on passe sur le quai : on laisse à dr. la route de Bourbon-l'Archambaut ; on côtoie l'Allier, rivière. — à Bressoles ; on passe devant les Vireaux, et on longe la côte de la Balême. — à Chemilly ; on passe la *Creuse*; on rase la côte des Maillas, en passant à la Motte-Jolivet.— à Soupaize. — aux Morins ; on traverse la *Vèze*, riv. ; côte. — à Châtel-Neuve, poste ; on côtoie un bois ; pente rapide, bois, vallon, côtes et bois, pente rapide, vallée ; pont de la Racherie-sur-Ousenan. — à St.-Pourçain, poste ; pont et rivière de *Sioule*. — au Pallnet ; belle plaine ; on longe la Sioule, rivière. — à Biscataille. — à Caradeau, pente rap. — au Vernet, poste. — à Coupegorge ; on passe vis-à-vis des Morelles et des Ecolles; plaine et belle vue.— au Mayet-d'Ecolle ; pente rapide ; on passe devant le petit Vaure, et près de Sainte-Flamine............On arrive à

Gannat sur Andelot Cette petite ville, sur la rive d. de l'*Andelot*, possède une source d'eau minérale qui empoisonne les animaux Elle fait un grand commerce de bestiaux. ▭ L'Aurore. Pop 4,700 hab.

On sort de Gannat par le faubourg St.-Jaumes : à dr. la

montagne et le château de Giroux ; côte de vignes ; on passe la rivière de *Toulène*.

On entre dans le département du PUY-DE-DOME .... On arrive à

AIGUEPERSE , sur le *Beron*. Près de cette ville est une fontaine qui bout à gros bouillons , quoique l'eau soit froide au toucher.

En sortant d'Aigueperse , on traverse le faubourg et on monte la côte de Montusant; belle vue, vignes. — à Chey , ham. ; belle vue , pente rap. ; pont et rivière de *Morge* —au Verdelet; belle vue, vallons, côteau , pente rapide; on passe le *Sardon* , rivière........................ On arrive à

RIOM, jolie ville, sur l'*Ambène*, qui fabrique beaucoup de chandelles , d'excellentes pâtes d'abricots , de pommes et de coings ; des siamoises, eaux-de-vie , et du foie d'Antimoine. Il y a des eaux minérales , et , dans les environs , du tripoli de trois couleurs. Pop. 13,000 hab.

En sortant de Riom, on descend une pente rapide ; pont et rivière d'*Ambène* ; on passe près de Marchat ; côte , vallée , vignes , pont et ruisseau de l'*Etang*; côte de vignes à traverser , belle vue ; pont et ruisseau de *Bedat*. — à Portefaix ; chemin des gens de pied : à dr. la montagne de Chanturgue et la côte de Clermont ; on longe St.-Antoine et les Fossés. — à Montferrand ; pente rapide........On arrive à

CLERMONT, ville considérable, chef-lieu du Puy-de-Dôme. Elle est située au pied des montagnes entre deux rivières. Les rues étroites et les maisons sombres se ressentent de son antiquité ; mais les promenades et places publiques sont superbes.Le territoire contient des mines de fer qui sont d'un grand profit. On y fabrique ratines fines , cadis, droguets , toiles , rubans. bas de soie , antimoine , régule et faïence ; les pâtes de pommes et d'abricots sont extrêmement renommées. Les environs fournissent de très-bons fromages connus sous le nom de *fromages d'Auvergne* — *Auberges* : l'Ecu de France , le Soleil d'Or, l'Hôtel de la Paix , l'Aigle d'Or. — *Foires* de 8 jours : le dernier vendredi du carnaval , le 9 mai , le 16 août , le 11 novembre : bestiaux , mercerie, toiles, cuirs , peaux , poils de lièvre et de lapin ; denrées. ▭ La Franche Amitié. Pop. 30,379 hab.

CURIOSITÉS NATURELLES.

Pont naturel à Clermont. —Parmi les nombreuses sources qui arrosent le terroir de Clermont en Auvergne , il en est une justement plus célèbre que les autres , par l'ouvrage sin-

gulier que ses eaux ont produit : nous parlons du pont naturel qui s'élève au-dessus de cette source. Voici en quoi consiste cette merveille, et comment elle a pu naître.

La source se trouve dans l'enclos d'un jardin potager, séparé de la rue par un mur, et fermé à l'autre extrémité par un ruisseau d'eau courante ; depuis le mur, il va en s'abaissant en pente jusqu'au niveau. C'est dans la partie la plus élevée du terrain que sort la source ; elle se décharge dans le courant, dont elle est éloignée de plus de 45 toises. Dans ce trajet, ses eaux ont élevé un massif de pierre d'un seul bloc, de la longueur de 240 pieds, qui, malgré la pente du terrain, paraît, à l'une des extrémités, sortir de terre, tandis qu'à l'autre il a 16 pieds de hauteur sur une largeur qui, croissant graduellement, finit par avoir 12 pieds. Quoique dans cette longueur il ait enveloppé quelques laves ou autres matières étrangères, partout cependant il est calcaire. Aujourd'hui pourtant il ne tient plus à sa source, parce que celle-ci, s'étant fermée à elle-même sa sortie, a été obligée de s'en ouvrir plus haut une autre, par laquelle elle coule.

Pour des hommes peu instruits en physique, c'est un phénomène bien étonnant que celui des eaux limpides qui, avec des atomes invisibles, ont élevé un massif de 240 pieds, et un pont portant à vide sur une eau coulante, et chevauchant d'une rive à l'autre. Cependant, quand on examine la nature des eaux de sa source, on s'aperçoit qu'elles sont imprégnées d'une quantité de parties terreuses qu'elles déposent dans leur cours, soit sur les bords, soit sur les objets qu'elles rencontrent, et dont les sédimens enfin forment ce qu'on appelle improprement des pétrifications. Les habitans de Clermont, qui connaissent les propriétés de la fontaine, y placent différentes substances qu'ils y laissent incruster, et qui deviennent ensuite pour eux des objets de curiosité. Les incrustations d'animaux réussissent mal, parce que l'animal se corrompt en même temps qu'il s'incruste. Les plus agréables, ainsi que les plus sûres, sont celles de raisins, pris un peu avant leur maturité. Le sédiment, en se moulant sur le fruit, lui laisse sa forme ; et pour le fruit que l'on a confié à l'eau, on reçoit en échange une belle grappe en pierre.

Toutes les sources et tous les ponts de Clermont ont la même qualité que la fontaine de St-Allire, mais dans un degré bien inférieur. Les eaux de *St.-Bène* et de *Jaude* guérissent diverses maladies; la *Fontaine du Champ des Pauvres* entraîne du salpêtre et du soufre. Auprès du pont du château, coule une source bitumineuse dont l'eau épaisse

et noire comme l'encre, exhale une odeur très-forte. Enfin les sources de Poix, dont nous parlerons, augmentent encore le nombre des sources singulières de cette contrée.

Grotte de Royat à une demi-lieue de Clermont. — Une coulée de laves est venue se répandre dans l'ancien vallon de Royat, traversé dans sa largeur, et creusé très-profondément par le ruisseau de Fontanat; elle s'élevait à pic des deux côtés du ruisseau, et formait comme deux murs très-élevés qui étaient à quelque distance l'un de l'autre, et entre lesquels elle coulait comme dans une ravine. Qu'on se figure, pour l'un de ces murs, une masse de basalte, haute d'environ 40 pieds, fendillée en divers sens d'une manière très-bizarre, taillée plus bizarrement encore, et couronnée par des arbustes très-verts : c'est au pied de cet étrange assemblage qu'est la grotte avec ses fontaines.

Large de 26 pieds, profonde de 24, la grotte en a 10 et demi au point le plus élevé de son ceintre. Une pareille ouverture suffirait pour lui donner une clarté brillante; mais comme elle se trouve dans une ravine, comme d'ailleurs elle regarde le Nord, et que le soleil n'y peut pénétrer qu'en été et pendant quelques instans, elle offre, quand on la voit d'une certaine distance, cette obscurité douce que les anciens regardaient comme sacrée. Les sources en occupent le contour intérieur, et il y en a sept, ou plutôt il n'y en a qu'une seule, mais si abondante, que, pour son issue, il lui faut sept bouches différentes. Dans ce nombre, il en est qui n'ont qu'un jet faible; il en est qui jaillissent avec force, et font cascade, tandis que d'autres, arrêtées dans leur chute par la convexité du roc, s'arrondissent comme lui et se répandent en nappe.

Ce coup d'œil, varié par lui-même, le devient encore plus par un accessoire qui tient à la nature du lieu. Le tuf sur lequel débouchent les jets, étant incliné vers Clermont, comme la pente de la montagne, tous les jets sont, les uns par rapport aux autres, inclinés comme lui. L'œil les voit successivement former entr'eux différens étages et baisser de hauteur, ainsi que les tuyaux de nos jeux d'orgue; et ce phénomène singulier, que le physicien ne s'attendait pas à trouver dans un si petit espace, lui fournit à-la-fois et une observation curieuse et un spectacle agréable.

Il n'est pas jusqu'aux parois de la caverne qui n'intéressent par le beau vert des lichens, des mousses et des capillaires qu'elles nourrissent. La voûte elle-même amuse l'œil, soit par l'irrégularité de sa coupe, soit par les couleurs variées des substances qui la tapissent, soit enfin par les tubérosités

et tous les objets multipliés qu'elle offre. A sa partie antérieure, ce sont quelques fragmens de basalte qui, en apparence détachés de leur masse, quoique suspendus encore, semblent menacer la tête du spectateur. Il avance dans la grotte, pour éviter cette sorte de danger ; là, vers les deux extrémités, la voûte se relève, et creusant en quelque sorte le rocher, forme deux espèces de coupoles plus hautes que l'ouverture elle-même. L'une des deux, incrustée de scories volcaniques, ressemble à ces grottes artificielles que l'art élève dans nos jardins : mais ce que l'art ne peut offrir, et que donne ici la nature, c'est la fraîcheur de ces scories, qui, toujours humectées par l'eau qu'elles laissent dégoutter, et coloriées en rouge violet par la dissolution du fer qu'elles contiennent, sont entourées de capillaires très-verts ; c'est une veine de scories très-noires, qui, traversant la couche violette, vient, comme elle, se marier et se perdre dans la teinte des capillaires ; c'est enfin cette stillation abondante d'une eau très-limpide, qui, en certains endroits, tombant par gouttes, dans d'autres par filets continus, semble offrir cent colonnes de cristal au milieu d'une pluie d'argent.

Placé au centre de ce théâtre de beautés et d'horreurs, de quelque côté que ses yeux se portent, le spectateur n'aperçoit que des objets intéressans.

C'est particulièrement à *Graveneire* que les courans de laves ont formé un grand nombre de cavernes et de grottes. Celle qui se trouve près de Clermont, par-delà le pont de Nau, se distingue parmi les autres par des beautés d'un genre extraordinaire, qui en font un spectacle très-pittoresque. Longue de 192 pieds, depuis sa pointe antérieure jusqu'à son extrémité, encombrée en partie par plusieurs gros blocs, qui formaient jadis avec toute la grotte une seule masse solide, ornée enfin de quelques arbres que la nature semble avoir jetés et abandonnés parmi ces roches, elle offre dans son noir contour une sorte de décoration théâtrale. Sur le premier plan de cet avant-scène sauvage est un petit vignoble qui occupe toute la largeur, et qui s'avance jusqu'au chemin. A l'autre extrémité, c'est la caverne avec sa profondeur obscure et son fronton agreste. La masse basaltique dans laquelle elle s'enfonce, est couverte de vignes à sa superficie. On sent combien de charmes doit réunir un tableau qui, mêlé à la fois de ruines et de culture, bordé en avant par une grande route et un vignoble, fermé sur ses côtés par une longue et large enceinte ovale de hauts murs en basalte, terminé enfin à

son extrémité par une vaste caverne surmontée de vignes et d'une maison isolée, n'a néanmoins, au centre de ce beau cadre, qu'une aire déserte et de gros blocs de lave, qui ne tenant et n'appartenant à rien, paraissent avoir été jetés là dans un combat de géans. La caverne n'a que 10 pieds de hauteur au point le plus élevé de son ceintre; mais sa profondeur n'est que de 74 et sa largeur de 57. Ouverte au nord, elle va en s'abaissant depuis son ouverture jusqu'à son extrémité inférieure.

e Puy de la Poix. — Le Puy, ou ce qui est la même chose, la montagne de la Poix, à une lieue de Clermont, est nommé ainsi à cause d'une fontaine qui sort d'un rocher à côté de la montagne. Il y a dans ce rocher une espèce de bassin, du fond duquel l'eau et la poix sortent par une ouverture de deux pouces de haut sur cinq au moins de large. C'est là le seul endroit par où l'eau coule avec la poix; dans toutes les autres sources la poix coule toute seule. Ici elle sort de trois manières différentes. La poix la plus fine et la plus gluante couvre toujours la surface de l'eau d'une peau d'environ trois ou quatres lignes d'épaisseur; l'eau charrie avec elle une sorte de poix graveleuse, et par conséquent plus pesante, qui demeure toujours au fond de la fontaine et qui en fait la vase. A un demi-pied au-dessus de l'ouverture en question, il y a dans le rocher une veine ou fente d'où il sort aussi de la poix qui se joint à celle qui surnage; mais de ce dernier endroit la poix suinte plutôt qu'elle ne coule.

La première poix dont on vient de parler se lève continuellement du fond du bassin, et vient former sur la surface de l'eau une peau ou une croûte dans toute l'étendue de ce bassin. On peut l'enlever toute entière sans la rompre, parce qu'elle est fort gluante et qu'elle file beaucoup. Mais il en revient bientôt une nouvelle qui s'épaissit de plus en plus lorsqu'on la laisse. Cette poix a formé au-dessus du bassin un rocher composé de di férentes couches de poix, de poussière, que le vent y porte, de gravier et de pierres qui tombent du haut de la montagne. Ce rocher est fort dur, et l'on ne saurait le casser qu'à grands coups de marteau. Cependant nous ne conseillons pas d'y marcher quand le soleil a donné quelque temps dessus; car on risquerait bien d'y laisser ses souliers collés pour toujours au sol.

Quand on a enlevé la croûte qui surnage sur la fontaine, l'eau a d'abord la couleur d'ardoise, et quand on en puise,

elle paraît fort claire ; mais malheur à celui qui ne résiste pas à l'envie d'en boire! de longues provocations de salive et de vomissemens puniraient son imprudence.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les pigeons recherchent cette eau avec avidité, et que l'instinct ou l'expérience leur fait prendre des précautions pour se poser sur le bord de la fontaine, de peur qu'ils ne s'y prennent comme à la glu. On a remarqué qu'ils n'y vont ordinairement que de grand matin, et avant que le soleil ait échauffé la poix. Il ne faut pas omettre que le fer que l'on trempe dans cette eau se rouille presque sur-le-champ, et que les pots d'étain qui la renferment deviennent tout noirs en dedans, sans qu'on puisse les nétoyer autrement qu'en les faisant refondre.

Quand on est à la fontaine on aperçoit à main droite deux sources de poix toute pure : la poix n'en coule un peu abondamment qu'en été. Ces sources ne sortent point du rocher, mais seulement de la terre, et forment, comme la fontaine, une espèce de rocher dans leur chute.

Il ne vient aucune sorte d'herbe dans les endroits où la poix coule actuellement, ni dans ceux par où elle a une fois coulé; mais il en vient tout auprès, et tout le côté septentrional du monticule en est couvert: elle est courte et d'un vert fort pâle. Le rocher qui fait la cime de ce monticule est noir.

Le Puy-de-Dôme — Outre les monts Dor, on voit encore dans la Basse-Auvergne une autre chaîne de montagnes qui, moins considérable que la première pour la hauteur et l'étendue, est néanmoins aussi célèbre, soit par sa forme, son élévation, et les vues magnifiques qu'elle présente, soit par les expériences fameuses sur l'air, que Pascal y fit, soit enfin par ses plantes et par ses autres productions. La chaîne des montagnes de Dôme, longue de 8 lieues, court du nord au sud, étant composée de plus de soixante monts ou *puys* différens. Les monts Dôme furent non-seulement volcanisés comme les monts Dor, mais presque tous portent un caractère particulier qui les distingue. Parmi tous ces monts, le *grand Puy*, placé vers le centre de la chaîne, les surpasse tous en hauteur, et semble un géant au milieu de ses enfans. Ce qui contribue surtout à lui donner cet air de paternité, c'est une montagne nommée le *petit Puy-de-Dôme* qui, s'élevant à ses côtés, est attachée à lui par sa base, et moins haute seulement de 84 toises.

Pour bien voir le grand Puy, il faut le considérer d'un endroit nommé la *Barraque*, à quelque distance de Cler-

mont : c'est là son véritable point de vue ; nulle part il n'a cette même majesté ; c'est là seulement qu'il offre ce cône majestueux qui, exact dans ses énormes proportions, a pour cime un plateau que, dans certains cantons, on regarderait comme une montagne très-étendue.

A cette beauté sublime il joint encore les agrémens d'une beauté riante. Malgré sa pente escarpée, il est couvert d'herbe dans toute sa surface, excepté dans deux ou trois endroits où il laisse percer des protubérances de laves gris-blanc, qui semblent ne se montrer là que pour avertir qu'il a été volcanisé, et qu'il ne l'a pas été comme les autres montagnes. On ne saurait croire combien ce jet magnifique est agréable sous sa robe verte, et quel charme inconcevable lui donne cet ensemble de grandeur et de grâce. Les voyageurs qui ont parcouru les Pyrennées et les Alpes, ont pu voir assurément des montagnes plus imposantes par leur élévation et même par leur volume ; mais difficilement ils en auront rencontré une mieux dessinée, mieux filée, et surtout mieux placée pour plaire. Le pic a la forme d'un dé à coudre. Depuis sa base jusqu'à son sommet, l'œil parcourt un tapis de verdure, sur lequel paissent de nombreux troupeaux. On monte au pic par deux chemins différens : l'un au midi, est nommé le chemin d'*Alagnat*, parce qu'au-delà du Dôme il conduit à cette commune ; l'autre au nord, est appelé la *Gravouse*, parce qu'il est couvert d'une pouzzolane noire, que les paysans désignent sous le nom de *grave* ou gravier.

A l'E. et au S., le Puy est parfaitement isolé ; au N. et à l'O, il est adossé à plusieurs autres montagnes plus petites, qui, appuyées elles-mêmes les unes contre les autres, lui servent en quelque sorte d'arc-boutant, et donnent de ce côté à ces pâturages une étendue qu'on est étonné de lui trouver, parce que quand on le voyait de la plaine, elles étaient cachées par sa crête. Quoique le Puy ne soit qu'un rocher brûlé, cependant les pluies et les vapeurs dont il est imbibé sans cesse, lui donnent une fécondité rare ; et cette fécondité, il la communique aux montagnes qui l'entourent : toutes, si l'on en excepte une ou deux, sont couvertes, ainsi que lui, d'une herbe touffue, et toutes servent de pacage.

Il nourrit encore une infinité de plantes et de simples renommées par leur vertu, qu'on vend pour du vulnéraire Suisse.

Arrivé à la cime du pic, on jouit d'un des plus beaux spectacles et d'une des plus riches vues de toute la France. Élevé de 820 toises au-dessus du niveau de la mer, de 560

au-dessus du sol inférieur de Clermont, de 84 au-dessus du petit Dôme, le voyageur croit voir, comme les dieux de l'Olympe, l'univers à ses pieds; car rien ne borne plus ses regards. Il a sous les yeux les soixante puys avec leurs cratères antiques, leurs ravins, leurs courans de lave et leurs lits de pouzzolane noire ou rouge. Plus loin c'est la Limagne, la Limagne toute entière, avec ses villes, ses villages, et ses monticules sans nombre. Partout se montrent des champs de toutes couleurs, des vignobles, des habitations, des chemins à perte de vue, des groupes de montagnes; enfin, quatre ou cinq départemens différens, et un pays de 130 lieues se déroulent devant lui Accoutumé à ne mesurer de l'œil que des espaces limités, le spectateur est effrayé de cet horizon sans borne; ses regards incertains craignent de s'égarer dans cette immense étendue; ils cherchent au loin quelque objet où ils puissent se reposer, et croient presque voir l'immensité.

Pour se délasser d'un spectacle fatiguant, qui finit par porter à la tête une sorte d'étourdissement et d'ivresse, le voyageur se promène sur le *Puy*; il le parcourt à différentes hauteurs, et cherche à connaître sa nature. Tout y paraît nouveau. Il voit un rocher que les flammes d'un volcan n'ont point fondu, mais qu'elles ont tellement altéré, qu'aujourd'hui sa nature primitive n'est plus reconnaissable. Par un prodige inconcevable, leur effet fut assez violent pour calciner sa masse entière, pour y produire des tubérosités et des boursoufflures très-volumineuses; mais par un autre prodige, plus incroyable encore, cette masse ne coula point, ou au moins sa lave s'est fort peu étendue.

Le Mont-Dor. — Cette chaîne de montagnes, les plus considérables de l'Auvergne par la hauteur et par l'étendue, doivent leur nom à un faible ruisseau, à la *Dor*, qui y prend sa source. On estime leur circonférence à 20 lieues. La plus haute d'entr'elles, à laquelle on donne spécialement le nom de *Mont-Dor*, et qui est célèbre par ses eaux thermales et ses bains, est élevée de 1648 toises au-dessus du niveau de la mer. C'est aussi d'elle spécialement que nous parlons ici. La large base de ce mont forme une belle et grande vallée qui s'arrondit autour de lui en demi-cercle; et le mont, en s'élevant par une pente peu rapide, forme un vaste amphithéâtre planté d'une forêt de sapins. Le sommet effilé en cône de la masse effrayante de la montagne, domine la vallée, et se termine enfin à 512 toises d'élévation au-dessus du sol des bains.

La Dor, comme nous l'avons dit, prend sa source sur cette montagne ; elle confond ses eaux dans la vallée avec celles d'un autre ruisseau nommé la *Dogne*, et, réunissant alors leurs noms comme leurs eaux, les deux ruisseaux s'appellent dès lors la *Dordogne*.

Mais avant de se réunir à la Dogne, la Dor se précipite de la montagne en forme de cascade. Le lieu d'où elle s'élance est un large ravin vertical qui, se rapprochant vers le bas par ses côtés, et se terminant en pointe, offre au loin la figure d'un triangle. Le fond rouge du ravin rend plus éclatant encore l'argenté brillant des eaux. Partout ailleurs, cette riche et sauvage décoration serait admirée, même isolée de tout ce qui l'entoure ; ici, elle ravit, parce que, placée au point central de la circonférence qui ferme la vallée, elle attire et commande les regards ; parce qu'enfin, à la hauteur proportionnée où elle se trouve, on la croirait une perspective posée là, comme à dessein, par le choix de l'art le plus habile, ou plutôt par la baguette d'une fée puissante.

Cependant cette même cascade, dont l'aspect adouci au loin par l'illusion de la perspective, offre des formes ravissantes, si l'on ne craint pas quelque peine et même quelque risque pour la considérer de près, on la trouvera horrible.

La cascade a une hauteur considérable ; mais, outre que les roches, en avançant vers le bas, en cachent une partie, elle rencontre dans sa chute plusieurs proéminences ou étages de laves ; l'onde écume et s'échappe de chute en chute ; les arbres et les rochers, tantôt debout, tantôt couchés, tantôt s'embrassant de leurs racines et de leurs masses, résistent d'un plan à l'autre. Le sol retentit au loin du bruit de la lutte, jusqu'à ce que les arbres, rongés, brisés par le frottement continuel et par les rochers minés, rompus, dissous, forment eux-mêmes un lit de sable au torrent qui, s'échappant par un ravin profond, va, en suivant la montagne, parcourir la vallée et s'unir avec la Dogne. A ce grand effet du tableau, se joignent des accessoires qui y répondent. Le bruit du torrent emprunte quelque chose de plus majestueux encore dans l'obscurité de la nuit.

Si l'on ne veut connaître que le Mont-Dor, un chemin particulier y conduit; il est même possible d'arriver à cheval jusqu'à la base du cône qui le termine, et qu'on nomme le *Pic de la Croix*. Mais, à moins d'être accoutumé à gravir les rochers, il serait dangereux d'affronter celui du pic. Il est beaucoup de personnes qui ne se verraient point sans effroi sur la pointe de cette quille, entourés de précipices de tous les côtés.

Le froid qui règne sur le Mont-Dor est extrêmement vif. On y voit de la neige encore dans le mois d'août ; cette neige diffère de celle de nos villes et de nos campagnes, en ce qu'elle n'est point, comme celle-ci, composée de flocons légers, en forme de duvet, mais de petits glaçons très-minces, très-luisans, et assez solides entr'eux pour supporter un certain poids. Sur toute la montagne, il n'y a pas d'endroit plus horrible que la gorge, où la Dogne prend sa source, et qu'on nomme la *Gorge des Enfers* ; il faut convenir qu'elle mérite ce nom par son aspect effroyable, par les formes affreuses des roches volcanisées qui l'entourent, par les monceaux énormes de laves brisées et d'argile cuite, dont les dégradations du temps l'ont couverte. La neige en occupe le fond, ne laissant qu'un passage peu large à la Dogne, qui traverse la gorge, qui a un courant d'air que les eaux vives emportent toujours avec elles, et qui, entrant par l'un des bouts du canal, sort par l'autre. Mais au printemps, quand l'atmosphère est devenue plus tempérée, l'air ne peut parcourir cette route sans attiédir et fondre la neige. A mesure que la température devient plus chaude, la fonte augmente, et creuse enfin une véritable voûte fort large, parfaitement ceintrée, haute de quatre pieds, et sous laquelle on peut passer en se baissant. Ce qui reste de neige au-dessus de l'arcade n'a souvent plus qu'un pied d'épaisseur, et dans cet état, elle forme sur le ruisseau, et dans le sens du courant, une sorte de pont composé d'une arche tout en longueur. La neige extérieure reste sèche, tandis que celle de l'intérieur se fond et découle de toutes parts en filets d'eau ; une partie sort même en gros tourbillons, sous la forme de vapeurs. C'est un spectacle singulier, que cette brume épaisse s'épanchant avec un ruisseau par la bouche d'un antre de neige ; c'en est un que cette neige elle-même, dans une saison où plusieurs des contrées voisines ont déjà moissonné leurs grains. Mais ce qui fait plus d'impression encore sur le spectateur, c'est de voir tous les météores aqueux dans un lieu où le feu jadis embrâsa jusqu'aux rochers, et qui, selon sa juste dénomination, fut vraiment un *enfer*.

Descend-on dans la vallée du Mont-Dor, de nouveaux charmes attirent les regards de l'observateur ; le savant y est au milieu des richesses minérales ; le peintre, au milieu des sites les plus pittoresques ; le philosophe s'élance vers le Créateur, en se voyant entouré des dons de sa bienfaisance. Cette vallée n'offre qu'une vaste collection de curiosités, où la nature laisse choisir.

La *Cascade d'Auvergne* est formée par le ruisseau qui porte le nom de *Cascade* et grossit la Dordogne à sa naissance. Il forme la plus belle, ainsi que la plus célèbre de toutes les cascades de l'Auvergne.

Le Lac Pavin. — Ce lac, placé sur la cime du Mont-Dor, est, par sa forme et ses détails, un des plus beaux et des plus singuliers lacs de nos pays, et ajoute au nombre des beaux monumens dont la nature a enrichi le sol de l'Auvergne.

Placé dans le cratère d'un ancien volcan, ce lac ne serait là qu'un objet extraordinaire, s'il y était nu, isolé et de toutes parts à découvert. Mais ce qui le pare, et ce qui lui donne un charme inexprimable, c'est un rideau de verdure, haut d'environ 125 pieds, qui, s'élevant sur ses bords, le suit dans son contour, s'arrondit comme lui, et le couronne agréablement. Quoique cette ceinture ait un talus si escarpé qu'on ne peut y marcher sans risquer de tomber dans le lac, cependant elle est presque partout couverte de pelouses ; une grande partie en est même couverte de bois. Au temps que le volcan était en action, il avait dans sa couronne une échancrure par laquelle s'écoulaient les substances liquides et fluides qu'il vomissait. Actuellement, c'est par là que le lac déborde : l'eau y coule sur un lit de laves qui forme une sorte de déversoir. Du banc de laves, elle tombe en cascade dans un canal qu'elle s'est creusé sur le penchant de la montagne, et gagnant un vallon que traverse le ruisseau de la Couse, elle va se jeter avec lui dans l'Allier, près d'Issoire.

Il faut remarquer encore que le rideau, à mesure qu'il approche de la digue de laves, diminue peu-à-peu de hauteur, et vient insensiblement se confondre avec elle; de sorte que l'ouverture, qui n'eût été qu'un objet frappant, si elle avait été taillée verticalement dans ce mur de cent vingt-cinq pieds, devient, par cette pente douce, un objet d'autant plus agréable, que c'est par-là que l'on monte au lac et qu'on peut le voir.

Le bord inférieur du bassin forme une sorte de banquette horizontale, qui, d'un côté, tient au rivage, de l'autre s'avance de douze à quinze pieds sous l'eau. Dans cet espace, elle est couverte de fragmens de laves placés les uns près des autres, comme le serait un pavé naturel. Le cratère, au lieu d'avoir un talus, comme paraîtrait l'annoncer sa forme d'entonnoir, s'enfonce tout-à-coup perpendiculairement ; on ne voit plus que de l'eau, et le lac devient un abîme. Du reste, point de joncs sur ses bords, point de plantes aqua-

tiques, point de bourbier ni de limon, rien enfin qui annonce le marécage. On dirait que la main d'un Génie veille sans cesse à le tenir propre et riant.

En hiver, l'eau y gèle à une grande épaisseur : alors non-seulement on peut se promener sur l'abîme, mais on se sert même de cette circonstance favorable pour exploiter les bois du rideau, qui sans cela seraient inexploitables.

On est parvenu, non sans difficulté, à sonder le fond de ce vaste lac : on a trouvé deux cent quatre-vingt-huit pieds de profondeur. Quelque étonnante que soit une pareille hauteur dans un bassin d'eau douce, elle dut être bien autrement considérable, au moment où il n'était encore que le foyer d'un volcan éteint, ou un gouffre écroulé.

La limpidité des eaux de ce lac surpasse toute description. Leur vue seule donne la soif. Au-dessus de Pavin est le *creux de Soucy*, espèce de puits naturel.

Bouches de Chalucet. — Les beautés et singularités de ce phénomène, sont encore l'effet des éruptions volcaniques des montagnes d'Auvergne. Chalucet est un hameau situé à une grande lieue de Pont-Gibaud ; et est composé de six ou sept masures couvertes en paille. Il faut laisser ses chevaux dans ce lieu misérable, descendre à pied la montagne, et s'avancer vers un vallon que traverse la *Sioule*.

Après quelques pas, l'oreille est frappée d'un bruit sourd et lointain, dont on ne peut d'abord deviner la cause, mais que bientôt on reconnaît être celui d'une eau courante ; peu considérable en lui-même, mais grossi et renvoyé au loin par les échos du vallon, il ressemble, d'une certaine distance, au mugissement des vagues de la mer. Ce n'est pourtant que le murmure de la *Sioule* qui, descendue du voisinage des monts Dor, coule dans cet endroit sur des laves, et gronde entre les montagnes dont elle est obligée de suivre les sinuosités. Dans la saison des pluies et à la fonte des neiges, ce torrent s'élève très-haut, ainsi qu'on peut le voir par les roches qu'il a atteintes et rongées. Dans les sécheresses, au contraire, à peine son lit a-t-il quelques pouces d'eau ; mais alors aussi l'espace qu'il abandonne se couvre d'une pelouse verte ; et c'est sur ce gazon frais qu'il faut descendre pour considérer le volcan dans la perspective la plus favorable.

Il consiste en un massif de laves qui, quoiqu'adossé contre la montagne et placé vers sa base, est cependant assez considérable pour paraître, du lieu où l'on est, la surmonter et en former la cime. La face antérieure présente plusieurs bouches horizontales, dont quatre, entr'autres, offrent l'as-

pect d'antres et de cavernes qui ont servi autrefois de couloir aux matières fluides et enflammées; et ces matières formèrent sept coulées, qui, maintenant séparées les unes des autres par des lits de fougère, s'élèvent perpendiculairement sur le penchant de la montagne. Les plus considérables des sept sont les deux extérieures. Elles partent chacune d'une des extrémités du massif volcanique, s'en éloignent, en décrivant une courbe qui le dérobe de beaucoup; et formant ainsi aux autres coulées une sorte d'enceinte, et au massif lui-même deux espèces d'ailes en avant-corps, elles vont, par une pente très-rapide, se jeter dans le lit de la Sioule, où jadis elles furent arrêtées par une montagne de granit qui est de l'autre côté de la rivière.

Au grand effet de ce spectacle s'en joint encore un autre; celui des bouches elles-mêmes; dont les unes, comme si elles venaient de s'éteindre, ont le noir foncé du charbon; tandis que les autres, rouges et ardentes comme le feu, paraissent encore embrâsées.

Le volcan semble encore ce qu'il fut autrefois. La situation horizontale de ses bouches l'a conservé intact; on dirait qu'il ne lui manque plus que des flammes, et l'on regrette presque de n'être point arrivé quelques jours plus tôt pour l'avoir vu brûler. Si jamais spectacle put donner à une nation l'idée d'une entrée des enfers, c'est assurément celui-ci; et il est très-probable que c'est quelque autre volcanique de ce genre qui fit imaginer en Italie ces portes de l'Averne décrites par l'auteur de l'*Enéide*.

Après avoir considéré le volcan au bord de la Sioule et à son point de perspective, il faut gravir la montagne, pour le voir de près et pour jouir de tous ses détails. On peut même, à l'aide des proéminences qu'offre sa lave, grimper dans les cavernes. Mais quoiqu'elles ne soient pas fort hautes, l'entreprise néanmoins exige quelque adresse, et n'est pas sans danger; car si le pied venait à glisser, ou que la tête tournât, à coup sûr on roulerait au pied de la montagne, et l'on y serait brisé.

Legrand, qui nous a fourni les détails qu'on vient de lire, ajoute encore une circonstance que nous nous faisons un devoir de rapporter.

« Ce fut le premier août, dit-il, par un des jours les plus chauds de l'année, et vers deux heures après midi, que j'y entrai. Il faut savoir qu'une des propriétés des laves est de s'échauffer promptement au soleil. Soit que cette vertu d'absorber ses rayons tienne à leur nature ou à leur couleur, il est certain qu'en peu de temps elles y deviennent

brûlantes, et peut-être est-ce en partie à cette cause qu'il faut attribuer ces chaleurs suffoquantes, qui tous les ans font périr plusieurs personnes dans le pays des montagnes. La lave de Chalucet, échauffée depuis le matin par un soleil étincelant, brûlait si fort, qu'à peine pouvais-je y porter la main. Pour croire que cette chaleur n'était point celle du volcan lui-même, il me fallait presque un effort de raison.

L'illusion sembla augmenter encore, quand j'entrai dans les cavernes, et que touchant ces gueules béantes par où avait ruisselé la montagne en flamme, je vis l'une s'offrir à moi avec ce noir luisant d'une matière qui vient de s'éteindre ; et l'autre avec ce rouge ardent d'une matière qui brûle encore. Celle-ci, tournée au midi, avait été embrâsée par le soleil ; l'air y étouffait ; je faillis d'y être suffoqué, et je fus obligé d'en sortir promptement.

Pour respirer et pour reprendre mes sens, je descendis dans la bouche inférieure, qui, plus profonde que les trois autres, et tournée à l'Est ainsi que le volcan, m'annonçait au moins de la fraîcheur et de l'ombre. Comme elle n'était point assez haute pour que je pusse m'y tenir debout, je cherchai à m'asseoir, et en reprenant haleine, j'en examinai les détails. C'est une sorte de grotte, arrondie en ceintre, et dont la voûte nourrit un lichen blanc et beaucoup de capillaires qui, entretenus par les vapeurs qu'attire et que condense la fraîcheur du lieu, étaient très-verts encore quand je les vis, quoique depuis quinze jours il n'eût point plu. Elle a, en profondeur, environ deux toises, et se termine par une autre ouverture beaucoup plus étroite, laquelle peut en avoir autant. Celle-ci, cylindrique dans sa forme, mais si basse qu'on ne peut y entrer qu'en rampant, a sa pente vers la caverne. Elle forma probablement autrefois un des couloirs de la lave, et aujourd'hui encore sa partie inférieure est couverte d'une pouzzolane rouge, dont le lit s'étend jusqu'à l'entrée de la grotte. »

Le Rocher de Deveix. — Ce rocher, situé à quelque distance de Rochefort, au S. O. de Clermont, est d'aplomb sur son lit de roche et à mi-côte, ayant 34 pieds de circonférence perpendiculaire, et 48 environ de circonférence horizontale. Il se remue si facilement, que dès qu'on fait levier de bas en haut, en pressant fortement avec l'épaule, on le voit vibrer très-sensiblement et plusieurs fois, avant de revenir à son immobilité. Il est probable que cette roche, en équilibre sur une autre, était autrefois enclavée dans des terres que les pluies auront peu-à-peu détachées.

En Bretagne, on voit aussi une pierre qui balance et qui reste en équilibre sur le sommet d'une autre pierre. Elle est à quelques pas de l'étang de *Kervisien*; elle a vingt pieds de long, seize de large et treize d'épaisseur. Sans beaucoup d'efforts un homme seul la met en mouvement, et la fait balancer pendant quelques momens. On voit encore le même phénomène à deux autres endroits, à *Trégune* et à *Tréguier*, situés également en Bretagne.

Le Saut de la Saule. — Cette cascade est une des plus curieuses parmi toutes celles qu'offrent à l'admiration du voyageur les montagnes d'Auvergne, dont on ne peut se lasser d'admirer les beautés. Elle est formée par la rivière de *Rue*, et se trouve auprès du hameau de Saint-Thomas.

Rien de plus affreux que le site qui l'entoure : c'est un amas de monticules d'un granit schisteux, qui, de toutes parts, ne montrent que des pointes déchaînées et des cimes arides. Le temps, auquel rien ne résiste, attaque peu-à-peu leur superficie : il en détache de grandes écailles, sous les débris desquelles s'ensevelit leur base. Plusieurs d'entr'eux, à leur sommet, portent quelques taillis maigres et des arbres rabougris. Sans cette apparence de vie et de végétation, la nature, dans ces lieux, paraîtrait morte, et l'on se croirait dans le désert le plus sauvage.

C'est à travers toute cette multitude de buttes hideuses, qu'on parvient au *Saut de la Saule.* Quoique la Rue, à l'endroit du Saut, soit resserrée entre des hauteurs, et que cette rivière soit considérable, surtout dans le temps de ses crues, cependant, malgré cet étranglement, son lit, encore fort large dans cet endroit, y suffirait pour son cours. Mais dans le canal s'élève une roche de granit, longue de plusieurs centaines de pas, et dont la tête, assez grosse pour le remplir et le fermer entièrement, est en même temps assez haute pour le dominer de beaucoup. L'eau ne pouvant, à cause de son encaissement, s'épandre d'aucun côté, ni tourner le rocher, a été forcée de le franchir dans ses parties les plus basses, où elle s'est creusé un passage vers sa rive gauche. C'est dans ce court et large sillon qu'elle coule, pour tomber aussitôt par une chute de vingt à trente pieds; et c'est ce qu'on appelle le Saut de la Saule. La Rue a par elle-même une extrême rapidité, et le resserrement qu'elle éprouve, à l'endroit de sa cataracte, ajoute infiniment à sa violence. Là, elle se précipite avec une telle impétuosité, l'air qu'elle chasse est poussé avec une impulsion si forte, que plus de cinquante pas avant d'arriver au Saut, l'on

sent la bruine qu'elle élève et le vent qu'elle produit. Cette rosée abondante est causée par des parties du courant qui atteignent certaines pointes saillantes du rocher, en sont repoussées à une grande hauteur, et vont retomber dans les environs, divisées en molécules invisibles.

De ces commotions de l'air, de ces chocs de l'eau, résultent un bruissement et un fracas qui retentissent au loin, et dont l'oreille est assourdie. La rivière elle-même, froissée et brisée de tous sens, tombe en écume. Le lit qu'elle s'est fait au-dessous de sa cataracte est très-profond : mais arrêtée par les détours et les saillies de la roche à travers laquelle elle coule, elle paraît n'avoir plus de mouvement que pour tourbillonner. Sa force, quoique moindre en apparence, est néanmoins toujours la même : elle exerce, contre les flancs du rocher, l'action gyratoire de ses tourbillons ; et ce qu'on aura peine à croire, c'est que, malgré la dureté du rocher, ils l'ont miné circulairement en profondeur, comme l'eût pû faire une meule tournante, et qu'ils s'y sont pratiqué des enfoncemens en forme de niche, dans lesquels ils tournent et creusent toujours. Plus loin, le lit s'agrandit de plus en plus ; enfin il devient fort large. Mais la rivière, quoique beaucoup plus libre, n'avance néanmoins qu'en continuant de tourbillonner très-rapidement encore. A mesure qu'elle s'étend, son écume augmente en même temps sa surface à une distance très-considérable (1).

Dans le temps des grandes crues, la bouche du *Sa t* ne suffit pas à l'écoulement de toutes les eaux qu'amène la *Rue* : une partie est refoulée par le rocher ; elle reflue alors vers la rive droite, où elle trouve une seconde ouverture, plus élevée et plus large que la première, par laquelle s'écoule le superflu de ses eaux. Ce bras ne fait point une cascade comme l'autre ; il coule sur la roche et la parcourt dans sa longueur : mais, quoiqu'il ne la couvre que pendant un certain temps de l'année, néanmoins il l'a rongée d'une manière étrange. Dans certains endroits sont des niches latérales, formées par les tournoiemens d'eau, et dont quelques-unes ont jusqu'à six pieds de profondeur ; dans d'autres, des sillons pareils à ceux que trace la charrue dans les champs. Ici est un vaste bassin oblong, qui, même après la fin des débordemens, conserve encore six à sept pieds d'eau ; là, de larges trous circulaires cavés perpendiculairement en forme de puits. On ne peut croire à leur existence que lorsqu'on les a vus ; et pour se faire une idée de ce que peut la force de l'eau en fureur, il faut aller sur les lieux mêmes.

(1) Ces phénomènes ne sont point particuliers à la cataracte d'Auvergne : Le Saint-Laurent en Amérique nous en offre de pareils ; et la Saule n'est, en petit, que ce qu'est en grand le saut du Niagara.

Communications.

De Clermont à Lyon, 43 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Pont sur-Allier.	3	S.t-Barthelemy-de-l'Estra.	3
Lezoux	3	Fenouilh.	2
Thiers.	3 ½	Duerne	3
La Bergère.	3 ½	Braly.	3
Noiretable.	3	Le Grand-Buisson.	3 ½
St.-Thurien.	2 ½	Lyon.	2 ½
Boen.	4		
Feurs.	4		
		21 postes	43 l. ½

Topographie.

En sortant de Clermont, on laisse à g. la route de Riom; on passe l'*Arlier*, riv.; on traverse la route d'Issoire à Montferrand; pont et rivière d'*Aubier*. — à St-Anne. — à Pont-sur-Allier, poste; on passe l'*Allier*. — à Chignat; pente des minières de Beauregard, vallon, pont et rivière de *Billom*, vignes, colline. — au Moulin, ham. — à *Lezoux*, poste; on passe à Lempentin; montagne, bois de Leroux à traverser. — aux Rousses — à Rapines. — aux Epineins; vallon et ruisseau. — au Galopt, ham.; pont et rivière de *Doze*. — au pont Saint-Jean sur la rivière de *Thiers*; montagne escarpée..........On arrive à

Thiers. Cette ville, sur la *Durolle*, a des fabriques considérables de grosse quincaillerie, notamment de couteaux et ciseaux; de nombreuses papeteries, dont les produits sont estimés; des fabriques de fil à coudre, des tanneries. Pop. 15,000 hab.

En sortant de Thiers, on traverse plusieurs vallons profonds et des côtes très-roides. — à Chassalogne. — aux Pains; vallon, étang, côte; vallon. — à Monty-Belair. — — aux Riesses; étang; on passe à Chez-Côtes, à Chez-Racine, à Chez-Gary. — à la Bergère, poste; bois et mont de Pamol, gorge et montagne à franchir. — à Noiretable, poste.

On entre dans le département de la LOIRE. On descend une colline entre deux montagnes; on côtoie l'*Auzon*,

riv. — à Valette-d'Amont. — à la Férie. — à St-Julien-la-Vestre. — à Pazafolle. — au Maz. — à St-Thurien, poste, à une demi-lieue à g. de la route ; on traverse une lieue demontagnes. — au Grand-Vernay ; pente rapide et belle vue. — à Rochefort ; pente rapide, vallée. — à Buriches, hameau, prairie et rivière d'*Auzon*. — à l'Hôpital ; prairie. — à Pra ; on passe vis-à-vis des Granges ; prairie et riv. de *Lignon*. — à Leigneux ; on traverse encore le *Lignon*, qu'on côtoie à droite......On arrive à

Boen. Cette petite ville, située au pied des montagnes, sur la rive g. du *Lignon*, a une papeterie.

En sortant de Boen, on laisse à dr. la route de Saint-Etienne ; prairie, pente et vignes. — à la Bouteresse ; plaine à traverser. — à la Maison-Blanche ; petit bois ; pont sur le *Lignon* ; prairie ; on passe la *Loire* sur un bac. — à Feurs, poste.

En sortant de Feurs, on passe à la chaussée des Etangs ; pente rapide, belle vue. — à la Bresse. — à St-Barthelemy-de-Lestra, poste. — à St-Martin-de-Lestra. — à Bouture ; pente de la grande chaîne de montagnes à traverser, vallon. — à Fenouilh, poste ; pente ; on passe la *Brevenne*, riv. — à Ste-Foi-l'Argentière ; prairie, mine de charbon, vallon et montagne. — à Duerne, poste ; pente rapide. — à la Vendrollière. — à Thiolier. — à Izenon. — à Sismond ; on passe vis-à-vis du château de Moutroux ; prairie. — à Samazange, hameau, vallon. — à Clavigny ; pont sur la *Dron*. — à la Maison-Blanche. — au Rat ; vallon à passer. — à la *Lechère-Moritière*. — à Turnipier. — Au Grand-Buisson, poste. — Au Bel-Air ; rivière d'*Iseron* à passer, vallon profond. On passe vis-à-vis des anciens aqueducs romains et devant les faubourgs de Ste-Irenée et de St-Just...........................On arrive à

Lyon. *Voyez* la 2.ème route de Paris à Lyon par Nevers et Moulins.

De Duerne à Montbrison, 9 l. ½.

Bellegarde..............................	5 l.
Montbrison..............................	4 ½
4 postes ¾,	9 ½.

N.° 54.

Route de PARIS à MONTBRISON (*Loire*)

122 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Roanne (*voy.* la 2.e r. de P. à Lyon.)	98 l. ½	Chevalet.	4
Villemontois.	3	La Bergère.	4
Saint-Just-en-		De la Bergère à Boen (*v.* p. 287),	9 ½
		Montbrison.	4
		61 postes, ½	122 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Roanne (*voy.* la 2.e route de Paris à Lyon.)

En sortant de Roanne, pont et rivière, montagne : on laisse à gauche une route de Montbrison, qui abrège beaucoup. — à la Hupée ; pont et ruisseau du *Lourdon*, — à Villemontois, poste. — à Ripourou. — à Cherier-sur-Isabelle, rivière qu'on traverse ; prairie, vallée ; on longe la montagne ; plaine, côte rude. — à St-Just-en-Chevalet, poste ; grande montagne à franchir ; pont et riv. d'*Aix*. — à Combre ; côte rude, bois, montagne, torrent et vallon. — à Bombarde et à la Casse Froide. — au château Gaillard ; mont, bois, côte. On passe à Saint-Thomas, au Mol et à la Chevalerie ; vallon.

On entre dans le département du PUY-DE-DOME. On laisse à g. le chemin de l'Hôpital, qui abrège. — au Bras-de-Fer ; mont : à g. les bois de Prades ; on traverse plusieurs ruisseaux.

On prend à g. la route de Lyon par Feurs : on laisse à dr. celle de Clermont ; on passe à Chabouly, à Egaux, à Pubra et à la Bergère, poste.

De la Bergère à Boen (v. page 287.)

En sortant de Boen, on laisse à g. la route de Clermont à Lyon : on prend à dr. ; pont et rivière de *Lignon* à passer. — à Trelin. — au Mortier. — à Assieux : à g la montagne et le bois d'Uzore — à Trunel. On traverse le faubourg de la Madelaine .... On arrive à

MONTBRISON, chef-lieu de la Loire, sur le *Vizezy*. C'est une assez jolie ville, qui a une société d'agriculture, un collège royal, ci-devant lycée, des eaux minérales dans son voisinage. Elle fabrique des toiles. On remarque une belle et vaste halle au blé, les nouveaux boulevards, le palais de justice et la salle de spectacle.

Auberges principales : l'Ecu de France, le Lion d'or. *Cafés principaux :* café de la Comédie, café Royal, café Neuf. Foires d'un jour : le jour de St-Luc, le premier jeudi de carême, le Samedi-Saint, le jeudi avant la Pentecôte, le samedi avant la Notre-Dame d'août, le samedi avant Noël : chevaux, bestiaux, mercerie, volaille. ▭ La Réunion des Elus. Pop. 5,218 hab.

Communications.

De la Bergère à Clermont, 13 l.

Voyez de Clermont à Lyon, page 287, et lisez la route en sens inverse.

De Montbrison à Feurs, 4 l.

N.° 55.

ROUTE DE PARIS A LYON.

Trois Routes conduisent à Lyon :

L'une pár Auxerre et Autun,
L'autre par Nevers et Moulins, 119 l. (*v*.p.305).
La 3.e par Troyes et Dijon, 125 l.

1.ere Route par *Auxerre et Autun*, 117 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Charenton.	2	La Roche-en-Berny.	2
Villeneuve-St.-Georges.	2 ½	Saulieu.	3
Lieursaint.	3 ½	Pierre-écrite.	2 ½
Melun.	4	Chissey.	3
L'Ecluse.	4	Autun.	5
Foissard.	4	Saint-Emilan.	4
Villeneuve-la-Guyare.	2	Saint Léger.	3
Pont-sur Yonne	3	Châlons-sur-Saône.	3
Sens.	3	Senecey.	4
Villeneuve-sur-Yonne.	3 ½	Tournus.	3
Villevallier.	2	Saint-Albin.	4
Joigny.	2	Mâcon.	4
Bassou.	3	La Maison-Blanche.	4
Auxerre.	4	St.-Georges-de-Rognains.	3
Saint-Brix.	2	Villefranche.	2
Vermanton.	4	Anse.	3
Lucy-le-Bois.	4 ½	Limonest.	3
Avallon.	2	Lyon.	3
Rouvray.	4		
		58 postes ¾,	117 l. ½

Topographie de la route.

On sort de Paris par le faubourg Saint-Antoine: on laisse à g. la grande rue du faubourg ; et l'on prend à dr. par la rue de Charenton ; on passe devant la manufacture des Glaces ; marais et barrière de Reuilly : à dr. le Val-de-Grâce et l'Observatoire, ensuite Bicêtre et le village de Villejuif, 2.e b. ; pont, vallée de Fécamp, pente douce. — à la Grande-Pinte ; on passe devant plusieurs auberges d'où l'on aperçoit Montmartre ; on longe les murs du parc et du château de Bercy. On traverse *Bercy*, principal entrepôt des vins qui viennent par la Seine. Ce village a une fabrique de vitriol, une manufacture de toiles peintes et une rafinerie de sucre ; demi-lune en face du château de Bercy : à gauche, belle avenue directe à Saint-Mandé et au

Château de Vincennes, qu'on voit long-temps : à dr. maison et avenue au château de Conflans, chemin des Carrières, 3.e b. La maison de brique sur la route, à l'entrée de Charenton, fut bâtie par Henri IV, pour la belle Gabrielle d'Estrées.................On arrive à

CHARENTON, sur la rive droite de la *Marne*, qui fait un grand commerce de vins; il a une fabrique d'extrait de saturne. Au bout de St-Maurice, qui fait partie de Charenton, est une maison de santé pour les fous.

Alfort, qui n'est séparé de Charenton que par la Marne, est célèbre par son école royale vétérinaire, qui renferme un jardin botanique et un très-beau cabinet d'anatomie comparée. Dans la salle du concours, on voit un beau buste de marbre blanc, élevé sur un cyppe à la mémoire de Bourgelat, premier directeur de cette école. Le pont de Charenton, souvent rebâti, est fameux dans l'histoire par plusieurs combats, depuis les Normands, qui le rompirent en 865, jusqu'aux frondeurs, qui y repoussèrent en 1649 l'armée du prince de Condé. —Après Charenton, on passe la Marne sur le pont de ce bourg; un peu après, on laisse à g. la route de Troyes; on longe l'école vétérinaire; le Port-à-l'Anglais et le village d'Ivry sont de l'autre côté de la Seine. Après, on côtoie à travers des champs fertiles, mais sujets aux inondations, la rive droite de la Seine, par un chemin très-plat et étroit de pavé. — à Maisons, 6.e b.: à dr., route de Choisy, 7.e b.; prairie; on passe vis-à-vis de la ferme de la Tour.

On entre dans le département de SEINE-ET-OISE. A g., route de Brunoy par Valenton et Limeil .... On arrive à

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. Ce village, avec un grand nombre de maisons de campagne, pittoresquement situées, possède une rafinerie considérable.

En le quittant, 9.e b. : à g., route de Crosne et d'Yères, on passe la rivière d'*Yères*, qu'on voit à dr. se jeter dans la Seine; pente le long du parc de Montgeron, 10.e b. —à Montgeron, beau village d'où l'on voit l'Yères, riv.; avenue vis à-vis du château; on passe devant l'église et les auberges du lieu; belle vue; on longe Chalandré; 11.e b.; vallon : à g. route nouvelle de Brunoy; 12.e b.; on traverse 2 l. de la forêt de Senart, de 6 l. de tour; la route, dans cette forêt, est sablonneuse en été et boueuse en hiver : à g. la route directe de Brunoy; 13.e b. près de Villeroy, d'où l'on voit Lieursaint; 14.e b. : en sortant

de la forêt, on laisse à dr. la route de Saint-Assise et de Saint-Port.

On entre dans le département de SEINE-ET-MARNE. — à Lieursaint, devant les auberges, la poste et l'église 16.e b. — 17.e b.; marre et avenue. — 18.e b.; avenue entre Villebouvet et le Petit-Plessis. — 19.e b.; vallon, pont et ruisseau; côteau d'où l'on aperçoit le clocher de Saint-Barthelemy : à dr., chemin de Vert - Saint - Denis; la route est plate et triste jusqu'à l'avenue de Meaux; un peu après, 21.e b.; belle vue, bois rempli de grès; 22.e b.; vallon : à dr., chemin de Corbeil; à g., route pavée de Melun à Brie-Comte-Robert; pente rapide..... ....On arrive à

Melun. Cette ville, chef-lieu de Seine-et-Marne, sur la *Seine*, a des bains, une verrerie, deux filatures de coton, des fabriques de toiles peintes, des tanneries, des marchés considérables pour les grains et une société d'agriculture. Les anglais ne purent la prendre, en 1419, que par famine, et, après l'avoir gardée pendant dix ans, ils en furent chassés par les habitans. Elle est la patrie d'Amyot, traducteur de Plutarque. *Auberges* : la Galère, le Grand-Monarque. *Foires :* le 24 juin, 2 jours; 23 septembre, 1 jour; 11 novembre, 2 jours: quincaillerie, bonneterie, toilerie, mercerie, vins, bestiaux, chevaux. ▭ Les Cœurs-Unis. Pop. 7,000 hab.

En sortant de Melun, côte, pont et rivière, pente rapide : à dr. le bois de Massory. — au Châtelet; montagne, pont et rivière. — à l'Ecluse, poste; côte. — à Valance; on traverse les bois de Valance; pente rapide; on passe le double pont sur la *Seine* et l'*Yonne*.....On arrive à

Montereau. Cette ville, au confluent de la *Seine* et de l'*Yonne*, a des manufactures de faïence façon anglaise et autres. Elle commerce en blé, grains et bestiaux, et elle a des tanneries. C'est sur le pont de cette ville que le duc de Bourgogne fut assassiné en 1409, par les ordres du dauphin, suivant la plupart des historiens. En 1814 il s'y livra un combat sanglant entre les Français et les alliés qui y perdirent beaucoup de monde. *Foire* de 2 jours le 22 novembre : bestiaux, volaille, blé et grains. Pop. 3,450 hab.

De Montereau on passe à Foissard, poste, où l'on rejoint la route de Fontainebleau; on côtoie l'Yonne, rivière; côte, pente rapide, côte.

On entre dans le département de l'YONNE. — à Ville-

neuve-la-Guyare, poste; côte. — à Pont-sur-Yonne, poste, qui commerce en vins assez abondans et passables. La route, constamment plate et belle, s'embellit encore, aussi bien que le pays, au-delà du pont : on côtoie l'Yonne à dr. — à Saint-Denis, hameau.....................On arrive à

Sens. Cette ville ancienne capitale des (Sennones), ceinte de remparts antiques et de fondations romaines, est située au confluent de l'*Yonne* et de la *Vanne*, dont l'eau de cette dernière, distribuée en canaux dans les rues, les maintient propres en tout temps. Celle que parcourt la route est large, bien alignée et la seule belle rue. On y remarque, aux deux extrémités, deux belles portes de ville, qui se font face, et le milieu du frontispice de la cathédrale, qu'on longe à droite, et dont on admire le vaisseau, le jubé, l'autel, le trésor, la chapelle du martyre de Saint-Savinien, les vitraux. Dans le muséum du collége, sont les bas-reliefs du tombeau du chancelier Duprat. On y conserve le célèbre dyptique qui contient l'*Office des fous* et la *Prose de l'âne*, comme la preuve de l'existence de la bizarre fête des Fous, et l'un des plus curieux monumens de la folie humaine. Cette ville, sous-préfecture, possède des bains, une salle de spectacle, une filature de coton, des tanneries, des fabriques de colle-forte, des clepsydres ou horloges d'eau, une belle promenade, en forme de boulevard, d'où l'on découvre les remparts. Sens est la patrie du jurisconsulte Loyseau : il s'y est tenu un célèbre concile, où Saint-Bernard fit condamner la doctrine d'Abeylard. — *Auberges* : à l'Ecu, à la Bouteille, au Cerf-Noir, à la Ville de Paris. On peut prendre ici le coche d'Auxerre, chez Epoigny; bureau des diligences chez les demoiselles Sauvalle. — *Foires* : le 12 mars, 2 jours; le 24 juin, 2 jours; le 1.er septembre, 4 jours; le 22 *idem*, 4 jours; le 30 novembre, 4 jours : bestiaux, mercerie, quincaillerie. ▭ La Concorde. Pop. 11,000 hab

On sort de Sens par le faubourg Saint-Prest, et l'on traverse la *Vanne*; après Sens, la route est large, plate et bien plantée, mais très-boueuse en hiver et sablonneuse en été; avenue, pente rapide : à g. chemin de Rozoy; belle vallée à traverser en passant par la Maison-Blanche, auberge; on côtoie la rivière d'Yonne que l'on remonte, et qui est presque au niveau de la route. Les côteaux couverts de vignobles, les fréquentes sinuosités de cette rivière et les nombreux trains de bois dont elle est couverte, offrent un aspect riant; on passe près du château, et de la fontaine de *Véron*, renommée par ses incrustations. La route côtoie la

rive droite de l'Yonne, toujours au pied, quelquefois sur le penchant des côteaux à gauche; côte roide de Passy à traverser, prairie et ruisseau de *Vaux*, faubourg Saint-Nicolas.................................. On arrive à

VILLENEUVE-SUR-YONNE. Cette ville ressemble à Sens : la route la traverse par une rue large, tirée au cordeau, et terminée de même à chaque bout par une belle porte de ville. Au milieu on voit un beau frontispice d'église; l'entrée et la sortie sont embellies par de belles allées qui entourent la ville. Cette ville commerce en vins, bois et charbons. Pop. 3,000 habitans.

Après cette ville, chemin difficile et sablonneux. On côtoie l'Yonne à dr. — à Armeau. — à Villevallier, poste; on longe le château du Fey. — à Villecien, vignoble, le long de l'Yonne. — à Saint-Aubin-sur-Yonne, vignoble; on longe la côte de la Migrenne, bon vin; on quitte la rivière; on tourne à g. peu après le long de la côte S.-Jacques, bon vin; on longe le faubourg Saint-Michel en côtoyant la rivière d'Yonne, grille et quai de la ville..................
.... On arrive à

JOIGNY (*Joviniacum*) qui offre un aspect riant : on y arrive par une belle grille; un quai spacieux et très-élevé règne en droite ligne le long de l'Yonne, qu'on traverse sur un beau pont de pierre qui conduit dans le faubourg, et aboutit à la route d'Auxerre et à celle de S.Fargeau. Le pont et le superbe quai décoré d'une belle caserne de cavalerie, donnent une idée très-avantageuse de la ville. On est bien détrompé en entrant dans l'intérieur : la ville, proprement dite, élevée au-dessus du quai, contre la pente rapide du côteau qui s'étend le long de la rive droite de l'Yonne, offre des rues très-escarpées, bordées de vilaines maisons, et aussi étroites que tortues.

Le château, bel édifice, construit par le cardinal de Gondi, au haut de la ville, dédommage amplement le voyageur du chemin désagréable qu'il a fait. Les croisées et les terrasses offrent une vue magnifique. On remarque aussi la belle voûte de l'église y attenante, quoique délabrée. Cette ville commerce en écorce de chêne, en bois, en étoffes, dites tiretaines, en bons vins dont on estime le débit à 35,000 muids. Pop 5,500 h. ▭ L'Aigle de S.-Jean. Après Sens la route est large et plate, bordée de beaux arbres.

En quittant cette ville, on passe à la grille; on traverse l'*Yonne*; faub. du pont; on laisse à droite la route d'Orléans et de Montargis; belle vue; 4 lieues de plaine à traverser en passant près du petit et du grand Longueron; demi-

lune et avenue de Champlay, pont, ruisseau de l'étang du château de Champlay, belle avenue ; — à Voves où il y a de belles maisons ; on longe Charmoy. — à Bassou, poste ; on côtoie la côte de vignes de Bassou ; plaine du pont des Gaules à traverser ; on passe vis-à-vis de Néron et le long de l'Yonne, qui tantôt s'éloigne, tantôt se rapproche du chemin, et forme ici une demi-lune. — à Appoigny, où il y a des eaux minérales. — A la nouvelle route; côte, demi-lune, bois de la Barcelle, pont et rivière de *Beaulches*. Limites de la Bourgogne et de la Champagne, côte et avenue des Chenetz, Sainte-Marguerite et Saint-Siméon. On descend la côte rapide de *Migrenne*, renommée pour ses bons vins ; on admire à g. la plaine fertilisée par l'Yonne ; on longe le Clos de la Chenaye, bon vin. On passe devant l'hôpital-général ; boulevard et nouvelle route qui descend au port et sur le quai .... On arrive à

AUXERRE. Cette ville ancienne, agréablement située sur la rive gauche de l'*Yonne*, qui forme vis-à-vis une petite île, est remarquable par ses trois églises gothiques de Saint-Pierre, de l'abbaye Saint-Germain et de la cathédrale. La première offre une belle tour et un mélange singulier de gothique et de moderne, la seconde un gothique très-ancien qui touche au Bas-Empire ; la troisième se distingue par la grandeur et l'élévation de sa nef, par les peintures extrêmement chargées de ses vitraux, et par le tombeau d'Amiot, traducteur du Plutarque. La tour de l'horloge avec sa flèche mérite d'être vue. Le palais épiscopal n'a rien de beau. Cette ville a une salle de spectacle, des bains, une fabrique de cire jaune : elle fait un commerce considérable de vins connus et estimés à Paris, sous le nom de vins d'Auxerre ou de la Basse-Bourgogne. La navigation de l'Yonne en facilite le transport. Cette navigation remonte et s'arrête à *Cravant*, petite ville, située quatre lieues plus haut. Le flottage de bois, dont il passe par Auxerre 200,000 cordes par an, remonte jusqu'à Clamecy dans le Morvan. — *Auberges* : Gousseau, Pasquier, Gelot, Bonnard, Boylet. On remarque que le lit de l'*Yonne* charrie beaucoup de granit et de madrépores pétrifiés. Cette ville a donné naissance à Fournier typographe, à Sainte-Palais, Lebeuf et à Sedaine. — *Foires* : le lundi avant la Chandeleur, 1 jour ; le lundi avant le dimanche des Rameaux, 1 jour ; le lundi avant la Pentecôte, 1 jour ; le 22 juillet, 3 jours ; le lundi, avant la Notre-Dame de septembre, 1 jour ; le 11 novembre, 3 jours : draps, mercerie, boissellerie,

feuillettes, cercles, bestiaux de toute espèce. — *Voitures publiques*, chez Lessere; coche d'eau, chez Lacour. Pop. 12,000 hab.

En sortant d'Auxerre, on passe le pont sur l'*Yonne* : on laisse à droite la route de Troyes ; on longe le faubourg du pont, et l'Yonne ; côte roide ; on côtoie Augy ; pente rapide et mont de Saint - Brix à traverser ; pente et vignes. —à Saint-Brix, poste.—à Gouaix-Saint-Brix; vallon et belle fontaine, côte de vignes, vallée et montagne d'une demi-lieue de traverse, en passant le long d'un bois : à dr. Irancy, connu par son vignoble ; pente rapide et belle vue : à dr. route de Cravant où l'Yonne reçoit la Cure : à dr. chaussée ; pont vis-à-vis d'Arbeau ; montagne à traverser. — au port de Vermanton.............................. On arrive à

Vermanton au pied des collines, sur la rive droite de la *Cure*, commerce en vins estimés et en bois de première qualité, qui y arrive à bois perdu. C'est dans cette ville qu'on l'arrête pour construire les trains qui descendent à Paris par l'Yonne et la Seine.

A deux lieues sud de cette ville, sur les bords de la Cure, sont les célèbres grottes d'*Arcy* qui méritent d'être vues par le voyageur. C'est une suite continuelle de vastes salles, de passages étroits, de cabinets, de galeries. Les stalactites formées de congélations qui ont la beauté du marbre et la dureté de la pierre, et qui, exposées à l'air, ne perdent rien de ces qualités, offrent les formes les plus variées et les plus bizarres : on y voit toutes les figures imaginables ; les jeux d'orgue se rencontrent le plus souvent et font le plus d'illusions. On peut parcourir en totalité sans revenir sur ses pas, ces grottes, par la continuité de communications intérieures. Près de l'entrée est un petit lac. Les deux postes de Vermanton et de Lucy le-Bois conduisent à ces grottes les voyageurs qui veulent les visiter. On n'allonge sa route que d'une lieue.

En sortant de Vermanton, côte, vignes et ancienne route de Lyon; vallée et côte : à dr. chemin de Vezelay; côte; bois de Chagna et de Crisenon à traverser. On passe à la poste aux Allouettes : à dr. route de Vezelay que l'on voit sur la montagne à 4 lieues de loin : à g. route de Tonnerre ; vallon, côte à traverser en passant dans les bois de Vau-d'Anet et de Précy ; pente rapide dans les roches, pont, ruisseau de la *Verre* à passer......................... On arrive à

Lucy-le-Bois, poste, avec beaucoup d'auberges. Ce village paraît placé sur la ligne de séparation des terres maigres

qu'on vient de parcourir et du sol fertile qui forme le territoire et l'approche d'Avallon.

On ne voit plus de vignes à une lieue de cet endroit. Là, le voyageur en poste laisse en face l'ancienne route par Sauvigny, pour prendre à dr. la nouvelle par Avallon.

Avallon, agréablement situé sur la rive dr. du *Cousin*, a des rues larges, très-propres, bordées de maisons bien bâties, avec de belles promenades dont une en terrasse sur la sauvage vallée du Cousin, de 100 toises de profondeur. On remarque l'hôp., le portail de l'église paroissiale. Cette ville commerce en bois, grains, bestiaux, chevaux, mulets. On y trouve de très-beaux cafés, des bains publics et une bonne société. Elle possède une papeterie. Avallon, autrefois forteresse, soutint, sous le règne du roi Robert, un long siége, et ne put être prise, par la belle défense de ses habitans. — *Auberges* : la ville de Lyon, la ville de Dijon, le Lion d'Or. Les environs de cette ville, très-pittoresques, offrent quelques esquisses de la Suisse. Pop. 5,500. hab. C'est en cet endroit que commence le *Morvan*, pays connu par les bois qu'il fournit à la capitale, par ses nombreux bestiaux, par les mœurs grossières, sauvages de ses habitans hospitaliers. Ce pays dépend des départemens de l'Yonne et de la Nièvre.

Une route de communication d'Avallon à Vezelai, petite ville, patrie du célèbre Théodore-de-Bèze, se prolonge jusqu'à Clamecy, où elle s'embranche à celle d'Auxerre à Bourges par la Charité. A l'opposite, une autre route nouvellement montée conduit à Semur par *Epoisse*, village renommé par la fertilité de son territoire, et l'excellence de ses fromages. On rejoint, après Avallon, l'ancienne route qu'on a laissée une lieue avant cette ville ; un quart de lieue de bois et pente rapide. — à Cussy-les-Forges, on passe devant l'église : à g. ancienne route de Semur ; vallon et longue pente de Presle, avenue du château de Presle, belle vue, vallon, prairie. — à Sainte-Mayence ; pont et ruisseau entre les étangs de Sainte-Mayence ; montagne et trois quarts de la forêt de Rouvray à traverser, en passant à l'Hermitage.

On entre dans le département de la COTE-D'OR. Pente rapide, étang et abreuvoir. — à Rouvray, poste, bourg qui a des fabriques de draps et de serges ; vallon, pente rapide : à g. route de Dijon par Vitteaux — à Halle. — à la Roche-en-Berny, poste ; une lieue de bois à traverser en passant près du mont Milien ; on est devant le château de Champliau ; trois quarts de lieue de bois à passer, pente ra-

pide et étang ; faubourg Saint-Nicolas, pont sur l'*Argentelet* ; pente rapide............................ On arrive à

SAULIEU, petite ville de 3000 habitans, qui fabrique une grande quantité de futailles ; les étangs de ses environs fournissent du poisson excellent et surtout des truites dont on fait un grand commerce. Saulieu fut prise et reprise plusieurs fois par les Anglais, les Français, les Huguenots.

De Saulieu on monte à Saint-Saturnin, au champ de la foire : on laisse à dr. la route de la Charité. — à Colonchèvre ; belle vue ; on traverse la chaîne qui sépare le bassin de la Seine de celui de la Loire. — à Conforgien ; une demi-lieue de bruyères à passer.............. On arrive à

PIERRE-ECRITE, hameau ainsi nommé à cause d'une pierre tumulaire qu'on y voit.

La plaine élevée, dans laquelle ce hameau est situé, continue à s'élever jusqu'au sommet d'une montagne, où l'on entre dans le département de SAONE-ET-LOIRE. Le pays est triste, sauvage et stérile. On traverse une lieue de bois. — à Chissey, poste.

Pont et rivière entre la Verpillière et le château ; autre pont sur la rivière de *Creusevaux*. — à Saux. — à Vaucelles, vis-à-vis de Mortaise. — à Lucenay, poste. Au-dessus de ce village, on aperçoit un rocher bizarre et noirâtre ; montagne rapide. — A Colonges et à Reclennes ; pente rapide ; étangs et trois quarts de lieue de bois à traverser ; étangs et village de Saint-Forgeot. — à Ettot. — à Marmolin-sur-Arroux. — à Echaumotte ; pont. Avant de passer le pont sur l'Arroux pour arriver à Autun (Bibracte-Augustodunum), il faut se détourner un peu sur la droite pour examiner de près une carcasse qui passe pour un reste d'un ancien temple de Janus. Cette ruine, qui subsiste par la seule force de son ciment, offre une maçonnerie très-simple en petites pierres carrées....... .... On arrive à

AUTUN. La porte d'Arroux, sous laquelle on passe en entrant dans cette ville, située au pied des 3 hautes montagnes appelées *Montjeu*, *Montdru* et *Mont-Cenis*, est un monument bien plus digne de notre attention ; elle consiste en deux grandes arcades pour l'entrée et la sortie des voitures ; et deux plus petites pour les gens de pied. Un magnifique entablement les couronne. Au-dessus règne une espèce de galerie composée autrefois de dix arcades, dont il ne reste plus que sept. Les pilastres d'ordre corinthien qui séparent les arcades sont cannelés avec une grande précision. Les pierres paraissent sortir des mains de l'ouvrier

et les ornemens de celles de l'artiste. La porte de Saint-André à dr., près celle-ci, est presque aussi bien conservée et lui ressemble beaucoup, quoique d'un ordre différent, les chapiteaux des pilastres étant ioniques. On est étonné que des murs de dix-huit pouces d'épaisseur, construits sans ciment, aient pu braver tant de siècles.

Une tour qu'on croit avoir appartenu à un temple de Minerve, et qui en porte le nom, a été incorporée dans le bâtiment de l'abbaye de Saint-Andoche. On ne voit de cette tour qu'un seul mur bien conservé et qu'une seule face de ce mur. Le monument appelé la *Pierre de Couars* est une masse informe, composée de pierres brutes, liées ensemble par un ciment blanchâtre. Sa forme est pyramidale et sa hauteur d'environ soixante pieds. On le voit à un quart de lieue E. de la ville, au milieu du champ des Urnes.

Une rue d'Autun porte le nom de *Marchaux*, qu'on dérive de Martis Campus, et l'une des montagnes de la ville, celui de *Montjeu*, Mons Jovis ; une autre s'appelle *Mont-Dru*, Mons Druidum.

La ville moderne se distingue par une grande et belle place. On remarque dans sa cathédrale le chœur et le maître-autel : le séminaire, hors la ville, offre un superbe édifice. Autun est la patrie d'Eumène et du président Jeannin. Elle fabrique des velours de coton, des montres à l'eau, de la colle anglaise. — *Auberges* : à l'Écu, à la Bouteille, au Cerf Noir, à la Ville de Paris. — *Foire* de deux jours, le 29 août : vins. ▭ La Bienfaisance. Population 9200 hab.

On met plus d'une heure à gravir la montagne d'Autun, un des anneaux de la chaîne granitique, qui traverse cette partie méridionale de la Bourgogne, dont les points les plus élevés de la route ont 800 mètres au-dessus de la mer. — à Saint-Emilan, poste.

On descend toujours jusqu'à Couches par des pentes rapides. Un grand chemin conduit de là à dr. aux établissemens du *Creusot*, si voisins du *Mont-Cenis*, qu'on les nomme indifféremment pour désigner la fonderie de canons la plus considérable et la manufacture de cristaux la plus perfectionnée de la France. Ces usines nécessitent l'exploitation des mines de charbon des environs, et méritent bien que le voyageur se détourne pour les visiter.

A *Saint-Léger*, poste, au fond d'un vallon, l'on traverse le *canal du Centre*. A *Charsey*, on découvre un reste de voie romaine.

A Bourgneuf, cessent les côteaux de vignes et commencent

les plaines à blé. Une demi-lieue après, on croise une route qui aboutit d'un côté à Beaune par Chagny, de l'autre à Charolles par Givry. On traverse une demi-lieue de la forêt de Marloux. — à Maupas; on passe la *Salie*, rivière. — à Saint-Côme .... On arrive à

CHALONS-SUR-SAÔNE, agréablement situé dans une plaine aussi agréable que fertile, sur la rive droite de la *Saône*, à l'embouchure du canal du Centre dans cette rivière. Cette ville est bien bâtie, avec un beau quai où l'on distingue plusieurs édifices et l'hôtel du Parc, l'une des plus fameuses auberges de France. On admire l'hôpital Saint-Laurent pour sa distribution intérieure et son excellente tenue. Il est situé dans l'île et le faubourg de son nom. Le pont assez bien bâti en pierre de taille, fait face à la route de Châlons à Lons-le-Saulnier, par Louans. Cette ville, place importante de commerce, depuis la révolution, est l'entrepôt du nord et du midi de la France, surtout de Marseille et de Paris pour les grains, les vins, les fers, les cuirs, les huiles et savons.

On prépare à Châlons avec les écailles de l'ablette qu'on y pêche avec abondance, l'essence d'Orient qui sert à faire les perles fausses. Cette ville possède de belles promenades, une assez belle salle de comédie, une bibliothèque, des bains publics et de belles et bonnes auberges, dont les principales sont, après le Parc, les Trois Faisans, les trois Maures, la Cloche. Elle est très-ancienne, puisque César en parle sous le nom de *Gabillonum*. Elle fut ruinée entièrement par Attila au sixième siècle; et peu de temps après elle fut soumise par les Bourguignons, et devint la résidence de leur premier roi.

Le canal du Centre, qui réunit la Saône et la Loire est la source de la prospérité de Châlons. Ce canal qui traverse le département de Saône-et-Loire l'espace de vingt-quatre lieues, fut commencé en 1783 et achevé en 1792. Il a été nommé *canal du Centre*, parce qu'il établit, au moyen de celui de Briare, une communication intérieure avec les deux mers dans une partie de la France, qu'on a regardée comme centrale. On l'avait d'abord appelé *canal du Charolais*, du nom de la partie de la Bourgogne qu'il traversait. — *Voiture publique*. Un coche d'eau part tous les jours de Châlons pour Lyon, et embarque les deux diligences qui viennent de Paris, l'une par Dijon, l'autre par Autun. Pop. 12,000 hab.

Foires : le 27 février, 3 jours; le 25 juin, 3 jours, et

le 28 octobre, 3 jours : chevaux, bestiaux, cuirs, fers. ▭ L'Amitié, l'Antiquité, les Vrais-Zélés.

En sortant de Châlons, on côtoie la rive dr. de la Saône; on passe la *Corne* et la *Crosne*, riv — à Senecey, poste; on laisse à dr., avant Tournus, la route de S.-Gengoux.. .... On arrive à

Tournus, ville agréablement située sur la *Saône*, sur laquelle on a construit un quai et un beau pont de bois, formant l'avenue de la route de Lons-le-Saulnier par Louhans; elle fait commerce en vins et en grains, et a des promenades. C'est la patrie du peintre Greuse.

En sortant de Tournus, on voit la poste et plusieurs auberges. De la porte de Mâcon, on passe devant le Palais-Royal; pont sur la *Dolive*, riv., pente rapide, demi-lieue de bois et bruyères à traverser; pont et ruisseau d'*Erebie*; vignoble, arches, prairie, ruisseau, des marais à traverser. — à Saint-Oyen; pont, ruisseau de *Bourhon*; pont, prairie.. On arrive à

Saint-Albin, remarquable par le joli costume des villageoises, qui portent de petits chapeaux en forme de disque et penchés avec abandon sur une oreille comme ceux des bergères de théâtre. Presque vis-à-vis ce village est la petite ville de *Pont-de-Vaux*, de 3000 habitans, et la patrie du général Joubert. Toute la contrée, depuis Châlons jusqu'à Mâcon, en longeant la rive droite de la Seine, et à quelques lieues à droite de la chaîne des montagnes du Charolais, est regardée, comme un des meilleurs et des plus beaux pays de la France. Il doit sa richesse aux vastes prairies entre la route et la Saône et aux abondans vignobles qui couvrent ses côteaux.

En sortant de S.-Albin, on va à Mouge. — à l'avenue du château de Senozan; belle vue sur toute la Bresse; on passe entre des vignes et la Saône; côte. — à St.-Jean-de-Priche; on passe vis-à-vis les Mouches; ensuite vignes : un peu après, avenue et prairie de la Perrière, avenue de Marbay et Placé, faubourg Saint-Antoine, boulevard .... On arrive à

Macon. Cette ville, le chef-lieu de Saône-et-Loire, sur la rive droite de la *Saône*, avec un superbe quai, possède de très-beaux édifices, parmi lesquels on remarque l'hôtel-de-ville, l'ancien palais Montrevel, la salle de comédie, des bains publics. Dans toute la longueur du quai on découvre une partie de la chaîne des Alpes. Mâcon a de vilaines rues. Elle fait un grand commerce en vins et en résiné, appelé *cotignac de Mâcon* dans le pays. Elle fut

plusieurs fois ravagée par les barbares sous Attila et dans les guerres de religion, et le vainqueur en fit le théâtre de l'affreux supplice inventé par le fanatisme, sous le nom de *sauternes*. — *Auberges* : le Sauvage, l'hôtel de l'Europe. ⊏⊐ La Parfaite Union. Pop. 11,000 hab.

Cluny, à quatre lieues N. de Mâcon, sur la *Saône*, est célèbre par l'ancienne abbaye de Bénédictins, de laquelle dependaient plus de 2,000 monastères en Europe, et dont les abbés jouent un si grand rôle dans notre histoire. L'église gothique du couvent était une des plus belles, et la bibliothèque une des plus riches de France; ni l'une ni l'autre ne subsistent plus. Le couvent, superbe édifice moderne, a été conservé et utilisé pour divers établissemens publics. La ville est plus grande que Mâcon, quoique moins peuplée. Elle fabrique, toiles, gants et ouvrages d'osier. Pop. 4000 hab.

De Mâcon à Buse, plaines presque continues et aussi agréables que fertiles. La route est belle en été, et boueuse en hiver. Elle côtoie la rive droite de la Saône.

De Mâcon, on sort par la porte Saint-Clément ou par la nouvelle, sur le quai; prairie, pont et rivière. — à Saint-Clément; un peu après on aperçoit le Mont-d'Or qui est près de Lyon; on passe plusieurs ponts sur la petite *Grosne*: — à Varennes. — à Crèche, gros vignoble vis-à-vis des Etours; l'on traverse la rivière de *Darlay*; côte de Dracy-es-Oliviers, bon vin; vignes et château de Loyse. — à Pontenevaux; on passe devant des auberges; pont et rivière *Mauvaise*; côte de vignes, 8 lieues de plaine à traverser — à la Maison-Blanche, poste; on passe devant une auberge d'où on voit le Mont-d'Or.

On entre dans le département du RHONE. On passe les riv. d'*Ouby*, de *Boutecrot* et d'*Ardière;* auberge, canal de Belleville; on traverse la route de Belleville à Beaujeu; on passe la *Meberine*, la *Nerval* et la *Vauzonne*. — à Saint-Georges-de-Rognains, poste; 1 l. de sables à traverser; avenue du château et village d'Arnas; pont et riv. de *Nézeran* à passer. — au faubourg de la Croix Fleurie.........
.... On arrive à

Villefranche. Cette ville sur le *Morgon* a une rue très-large qui ressemble à une place. Elle possède des filatures et des fabriques de toiles de coton, connues sous le nom de *toile de Villefranche*. On ne voit nulle part de plus belles femmes. *Foire* de 3 jours, le lendemain de la Pentecôte: bestiaux, moutons, porcs, toiles en fil et coton, chanvre, fil, coton filé, mercerie et draperie; la

lieue d'Anse à Villefranche est la plus belle lieue du monde, dit le proverbe : on parcourt la plaine délicieuse qui sépare les deux villes, au milieu de haies vives, d'arbres fruitiers, de prairies verdoyantes; sa richesse en égale la beauté. Après Anse, les vignobles, les collines sont agréablement parsemés d'une quantité innombrable de maisons de plaisance, dont quelques-unes plus groupées les unes que les autres forment, par leur réunion, le joli village de *Lucenay*, au milieu duquel domine un superbe château.

De l'autre côté de la Saône qui coule à une demi-lieue d'Anse, s'élève en amphithéâtre sur la pente d'une colline, couronnée des débris d'un château gothique, la petite ville de *Trévoux*, connue par le Journal des savans et le Dictionnaire de la langue française imprimés dans cette ville.

Après les *Echelles*, on côtoie le *Mont-d'Or*, dont le sommet, couvert de bois, nourrit les troupeaux de chèvres, et fournit les fromages connus à Lyon, sous le nom de fromages du *Mont-d'Or*, qu'il ne faut pas confondre avec celle du même nom en Auvergne. Cette montagne fournit de belles pierres de taille, qui sont recherchées et d'un grand usage à Lyon.

Une descente presque continuelle conduit de Limonest à Lyon à travers les vignes, les bosquets, les vergers, les jardins et les maisons de plaisance, qui ornent les rives de la Saône aux environs de cette ville. On côtoie, à gauche, le vallon romantique de *Rochecardon*. Un sentier conduit les curieux, qui peuvent, en suivant le vallon jusqu'aux bords de la Saône, se rendre à Lyon par une charmante promenade. Chaque site, chaque maison qu'on voit dans ce vallon mystérieux, qui fut le séjour de J.-J. Rousseau, provoque une question, et demande un guide. Près de la maison où il logeait, on voit une belle filature nouvellement établie et destinée aux fabriques de crêpes. C'est surtout le bois et la fontaine du *Roset* qui faisaient les délices de Rousseau. On y arrive par un sentier escarpé et bizarrement taillé dans le roc. On trouve inscrit le nom du philosophe sur une pierre au milieu d'une foule d'autres. Un sicomore porte son épigraphe si connue : *Vitam impendere vero*.

Peu de voyageurs seront disposés à quitter leur route pour les sentiers de Rochecardon par l'inconvénient d'abandonner sa voiture et la facilité de faire cette promenade en partant de Lyon. Ceux qui s'y décideront seront dédommagés de leurs peines ; les beaux aspects des deux rives de

la Saône, l'île *Barbe* et les nombreuses maisons de plaisance qui frappent la vue de toutes parts, seront pour eux un surcroît de jouissance. Les plus remarquables de ces maisons sont d'abord le *Roset* attenant au bois de ce nom, ensuite sur l'autre rive le *Vernet*, la plus belle de toutes; plus loin celle de M. *Merlinot*, élevée sur un amphithéâtre de terrasse; enfin la tour gothique de la *belle Allemande* condamnée par un mari jaloux à y finir ses jours. La maison de la *Claire*, la dernière et la plus vantée de toutes celles de la rive droite, n'est remarquable que par ses jardins plantées par le Nôtre. En approchant de Lyon, on passe entre cette dernière maison, et le château de M. *Duchère*, qui, placé entre les deux routes de Paris, et près de leur jonction, est remarquable par la grandeur, et plus encore par la régularité de l'édifice. Ce vaste château fut, pendant le siége de Lyon, lors de la révolution, un des principaux avant-postes des assiégés et ensuite des assiégeans. La place de la Pyramide, où commence le fauxbourg de Lyon, est en face et à quelques portées de fusil de ce château.

.... On arrive à LYON. (*voy.* page 321).

2.e Route de PARIS a LYON *par Fontainebleau, Nevers et Moulins*, 119 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Villejuif.	2	La Bussière.	3
Fromenteau.	2 ½	Briare.	3
Essonne.	3	Neuvi-sur-Loi.	4
Ponthierry.	2 ½	Cône.	3 ½
Chailly.	2	Pouilly.	3 ½
Fontainebleau.	2 ½	La Charité.	3
Nemours.	4	Nevers.	3
La Croisière.	3	Pougues.	3
Fontenay.	2	Magny.	3
Puits-Lalaude.	2	St.-Pierre-le-Moutier.	3
Montargis.	2	S.t-Imbert.	2 ½
La Commodité.	2 ½	Villeneuve-sur-Allier.	3
Nogent-sur-Vernisson.	2		

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Moulins.	3	St.-Germain-l'Espinasse.	3
Bessay.	4	Roanne.	3
Varennes.	4	S.-Symphorien de-Lay.	4
St.-Gérand-le-Puy.	3	Pain-Bouchain.	3
La Palisse.	2 ½	Tarare.	3
Droiturier.	2 ½	Les Arnas.	3
S-Martin-d'Estréaux.	2	Salvagny.	4
La Pacaudière.	2	Lyon.	3 ½
		59 postes, ½	119 l.

Topographie de la route.

On sort de Paris par le faubourg Saint-Marceau et la barrière d'Italie, par où J.-J. Rousseau fit sa première entrée à Paris, et dont l'aspect de ce triste et sale faubourg lui fit une si profonde impression, que tout ce qu'il y vit depuis de magnifique, ne put le faire revenir : cette entrée est toujours la même ; on l'évite en suivant les boulevards.

On voit l'hôpital-général et le faubourg Saint-Antoine ; Ménil-Montant et Belleville sont au-dessus ; on longe la Maison-Blanche, les cabarets et guinguettes : à dr. est la route d'Orléans, entre laquelle et celle qu'on suit, serpente la petite rivière de Bièvre : à dr. route pavée du Grand-Gentilly : on voit à droite sur une éminence, au bout d'une jolie avenue en berceau, l'hôpital de Bicêtre; pépinière et vignes, côte de Villejuif, du haut de laquelle on jouit d'une belle vue. La route est alignée aux tours de Notre-Dame de Paris................................... On arrive à

Villejuif. Ce village avec une seule rue est remarquable par l'obélisque à l'entrée, situé sur le tertre à gauche ; il marque l'extrémité septentrionale de la base d'un triangle, qui a servi à mesurer un arc du méridien, base dont l'extrémité opposée est déterminée par un obélisque semblable qu'on voit à Juvisi : entre le premier obélisque et le château, on découvre tout Paris.

Après Villejuif on traverse les deux routes de Sceaux et de Versailles à Choisy, près l'avenue du château d'Athis; à g. l'on passe du département de la Seine dans celui de

SEINE-ET-OISE. Quelque-temps après on laisse à d. les 2 embranchemens qui conduisent à Lonjumeau et à Arpajon. — à Fromenteau, poste, hameau agréable, près de Juvisi, où passait autrefois la route; après Fromenteau, on passe la riv. d'*Orge* sur un beau pont, d'une hauteur peu commune et curieux par ses arcades élevées les unes sur les autres; l'on y remarque deux belles fontaines, surmontées de deux groupes, dont un représente le Temps qui porte le médaillon de Louis XV, par Couston. La route traverse la vallée par une longue chaussée, qui, percée de plusieurs conduits pour l'écoulement des eaux, ressemble à une continuité de ponts.

On passe un autre pont sur un bras de l'*Orge* : à dr. Viry, connue par ses excellens fromages : à dr. route de Fleury; plaine de Ris. — à Ris; côte; on rase la Borde et Champrosay; on laisse à dr. la route de la Ferté-Aleps : on voit à g. les beaux parcs de Gros-Bourg, de Petit-Bourg et de Neuf-Bourg. Soisy et Etiolle sont de l'autre côté de la Seine.......................................On arrive à

Essonne, village sur la *Juine* ou *Essone*, avec une très-longue et belle rue tirée au cordeau; sur les deux bras de la rivière sont plusieurs établissemens considérables et voisins d'Essonne, savoir : filature de coton, une fabrique de cuivre, une poudrerie royale, et auprès une belle manufacture de toiles peintes dans le genre de celle de Jouy dont elle dépend. On y remarque la machine à blanchir, inventée par MM. Chaptal et Berthollet.

En sortant d'Essonne on passe la riv.; pente rapide; un peu après on suit la Juine, riv. — à Pressoir-Pront, ferme; à dr. la route de la Ferté-Aleps. — au Plessis-Chenet; belle vue : à g. Morsan et la forêt de Rougeaux; on longe le Coudray; belle avenue de Croix-Fontaine; on aperçoit le grand et beau pavillon du Roi qui en dépend, et qui est situé sur les bords de la Seine; on côtoie les parcs du château de la Maison-Rouge et de Tilly à gauche.

On entre dans le département de SEINE-ET-MARNE. On découvre à gauche le château de Saint-Assise, habité autrefois par le duc d'Orléans, et dont le parc longe la Seine. On rase le parc des Bordes : à dr. avenue du château de Joinville; pente rapide. — à Ponthierry poste, où l'on passe la riv. d'*Ecolle* : un peu après l'on laisse à g l'ancienne route de Bourgogne. — à Pringy : à g avenue directe au château de Breau, plus loin celle de Fortoiseau. — à Chailly, poste, connue par ses chevaux blancs.

A un quart de lieue de ce village, on s'enfonce dans

la forêt de Fontainebleau, qui a 12 lieues de tour et 34,000 arpens; elle est remarquable par la singularité et la variété de ses sites pittoresques : là des roches informes, noirâtres carriées, et couvertes de mousses et de lichens ; ici des blocs énormes de grès entassés irrégulièrement ; là d'arides sables : ici des terrains où croissent les plus beaux bois : en sortant d'une vallée fertile, on se trouve dans un désert inhabitable. Ces ruines de la nature et le désordre sauvage qui règne à l'entour, font penser aux révolutions qui ont bouleversé le globe.

On passe à la roche Châtillon ; plaine de Clairbois : on est entre le rocher de Cuvier et ceux des Plattières d'Aspremont ; tranchée et rocher du mont Saint-Père ; fourche du grand veneur, rocher du grand Fouteau ; pente rapide et tranchée de la tête à l'âne, d'où l'on découvre Fontainebleau ; demi-lune et route d'Arbonne ; on passe entre les bois de la Tranchée et Champs .... On arrive à

FONTAINEBLEAU. Cette ville, avec des rues larges et droites, et des maisons bien bâties, partie en pierre, partie en brique, doit toute son importance à son château antique, séjour de plusieurs rois de France, qui offre une masse confuse d'édifices de différentes architectures qui portent le style des différentes époques où ils ont été construits. Cet assemblage a néanmoins un air imposant de grandeur et de majesté, qui décèle la demeure des rois. Le château a deux entrées, dont la principale, celle de la cour du Cheval-Blanc, vient d'être embellie d'une grille qui borde l'avenue méridionale de la ville. La cour offre un vaste carré, dont l'aspect n'est point noble. Les deux ailes de construction moderne qui règnent à droite et à gauche, ont aussi leur noblesse : on entre dans ce château par un escalier extérieur, en fer à cheval.

Des diverses galeries qui décoraient l'intérieur, celle de François I.er est la seule conservée. On y voit le buste de ce roi guerrier ; on y conserve avec respect dans leur état de vétusté, les tableaux à fresque, de la Primatice et de Rosso, qui subsistent depuis trois siècles. C'est dans la galerie des Cerfs que fut assassiné, par ordre de Christine de Suède, dite la Philosophe, l'infortuné Monadelchi, son favori.

On remarque aussi la grande chapelle, ornée d'anciennes peintures, et celle de Saint-Saturnin, dont on vient de faire une belle bibliothèque. Les dehors du château offrent plusieurs pièces d'eau, dont la plus grande, située entre le

parterre et le parc, est un bassin de 600 toises de long sur 20 de large.

Cette ville possède deux belles casernes, des bains publics, une manufacture de porcelaine et une de faïence anglaise; son raisin est célèbre et connu sous le nom *Chasselas de Fontainebleau*. Les auberges y sont nombreuses et très-chères; les principales sont la Galère, l'hôtel de France, l'hôtel du Dauphin. — *Foire* de 3 jours, le lendemain du dimanche de la Trinité et le 26 novembre: chevaux, bestiaux, vins, mercerie, friperie, quincaillerie, bonneterie. ▭ La Bienfaisance. Pop. 9,000 hab.

La route de Paris à Lyon par Fontainebleau, communique ici, d'un côté, par Melun; de l'autre, par Moret avec celle de Paris à Lyon par Auxerre; cette dernière communication forme, avec la route d'Orléans et celle dont nous venons de parler, l'étoile qu'on remarque en sortant par l'avenue méridionale de la ville. L'obélisque, au centre de l'étoile, a été érigé à la naissance du Dauphin, fils de Louis XVI.

En sortant de Fontainebleau, on rentre dans la forêt, qui offre, dans cette partie de 2 lieues qu'on parcourt, des éminences escarpées qui, à une demi-lieue, rendent l'effet des hautes crêtes des Alpes ou des Pyrénées, aperçues de 12 à 15 lieues. Cet effet est favorisé encore par la teinte grisâtre des rochers. Au-delà de la croix près du village de Bourron, on quitte la forêt pour descendre dans les plaines de Nemours, et une lieue plus loin le pavé de Paris pour s'enfoncer dans des sables mouvans en été, fermes en hiver, et boueux seulement à la suite des grandes pluies.........
.... On arrive à NEMOURS. Cette ville qu'on traverse par une large et assez belle rue, est bien percée et assez bien bâtie; la riv. de *Loing* et le canal de *Briare* la baignent. On remarque le nouveau pont de pierre d'une très-belle construction, dont les arches sont extrêmement surbaissées; elle a d'assez bonnes auberges. Le château de Nemours, long-temps habité par les ducs de ce nom, n'a plus rien de remarquable. Cette ville a des tanneries importantes et des fabriques de couvertures de laine. — *Foire* de 2 jours, le 24 juin: chevaux et bestiaux de toute espece. ▭ L'Amitié. Pop. 3,600 hab.

Après Nemours, on revoit de nouveaux entassemens de rochers qui règnent de temps en temps le long de cette route qui côtoie des landes et la rive droite du Loing par un chemin ombragé et agréable en été, mais boueux en hiver. — à

Grandelle .... On arrive à

SOUPE, hameau qu'on traverse, et où plusieurs diligences relaient. Il fabrique de l'acier, des limes, cylindres, essieux, ressorts de voitures. Il y a une fabrique de papiers à *Cercanceaux*, voisin de ce lieu.

On entre après la Croisière, poste, dans le département du LOIRET.— à Dordives ; on longe toujours le Loing, et la route est ombragée par deux allées qui offrent une véritable promenade ; on passe la *Biède*, riv...... On arrive à

FONTENAY, petit hameau, avec une bonne auberge. On attribue à César le vieux pont de pierre, en face de cet endroit. Sa construction et surtout les arcades en ogives, le font passer pour gothique.

A mesure qu'on s'éloigne de Nemours, le pays perd de son âpreté. Les grès entassés deviennent plus rares, et disparaissent insensiblement. On rencontre la pierre à fusil, qui sert à l'entretien de la route ; au-delà et près de la rivière on aperçoit parfois le canal qui les alimente, et qui se confond de temps en temps avec elle. — Au Puits-Lalande, poste ; on côtoie la forêt de Montargis de 7 lieues de tour, et dont les sites n'offrent rien de remarquable. On longe Chalette vers l'O ; une demi-lieue av. Montargis, on aperçoit les célèbres papeteries de *Buge* et de l'*Anglée*. C'est près du nouveau bâtiment que se réunissent les canaux d'*Orléans* et de *Briare*, au milieu d'une vaste étendue de prairies qui se prolonge jusque sous les murs de *Montargis*. .... On arrive à

MONTARGIS. Cette ville assez mal bâtie, mais assez bien percée, est agréablement située sur les bords du *Loing* et du canal de *Briare*, qui lui servent de promenade. La route y traverse tous les deux. Le château, bâti par Charles V, a fait longtemps partie du domaine de la couronne, et les rois y tinrent souvent leur cour. Les reines y venaient faire leurs couches, à cause de la pureté de l'air, ce qui fit appeler cette ville le *berceau des enfans de France*. Mais dans ce temps il n'y avait pas de canal, qui rend le pays malsain, et occasionne beaucoup de fièvres intermittentes. Le château a été démoli. Les Anglais furent obligés d'en lever le siége en 1427 après avoir été battus ; et ce premier succès releva les espérances de la France et du roi Charles VII. Il récompensa la fidélité de cette ville en l'affranchissant d'impôts. Elle commerce en bois et en grains. — *Auberges* : La Ville de Lyon, la Madeleine, l'Ange, le Cheval-Blanc. — *Foire* de 4 jours, le 21 juillet : bestiaux de toute espèce en grande quantité. On récolte du safran

dans ses environs, d'assez bons vins blancs et d'excellent beurre qui se vend à Paris. Montargis est la patrie de la fameuse quiétiste La Motte-Guyon. Pop. 7500 hab. ▭ Les Hospitaliers d'Heredon et de la Madeleine.

Deux routes nouvelles doivent établir la communication, d'un côté avec Orléans, de l'autre avec Joigny et Sens par Château-Renaud.

En sortant de Montargis, on va à la Commodité, poste; pays plat, sablonneux et peu fertile : les chevaux labourent avec les bœufs. — à Mormant. — aux Chauffours; on longe l'étang A une lieue de *Nogent*, poste, mauvais village avec une bonne auberge, et sur le bord du canal; on voit dans l'enclos d'un château appelé *Chenevier*, d'assez beaux restes d'un édifice qu'on reconnaît à sa construction et à sa forme demi-circulaire, pour un théâtre romain. Ce monument est un des plus remarquables de la France. Un théâtre en ruine annonce une ville. On remarque dans ses environs des décombres qu'on regarde comme des restes de bains. On a bâti à côté de ces monumens une maison de plaisance, habitée par un amateur des arts qui s'empresse de recueillir les voyageurs et les curieux.

Après Nogent on passe le *Vernisson*, rivière. — aux Besars, hameau et auberge; on traverse le bois de Buis-Morand. Après la Bussière, poste, le pays est plat et triste, mais du haut de la colline qui descend à Briare, on découvre tout-à-coup un nouveau sol et un nouveau ciel : de rians côteaux de vignes, des plaines fertiles et le tableau des bords de la Loire, sur laquelle l'on découvre une multitude de voiles éparses, spectacle vraiment pittoresque qu'on ne retrouve sur aucun autre fleuve de France. — à Trousse-Barrière; on passe le canal de Briare. On arrive à

Briare, bourg avec une seule rue assez belle, devenu célèbre pour avoir donné son nom au canal, qui, en se réunissant à la Loire, établit la communication de ce fleuve avec la Seine. Du pont sur lequel on traverse le canal en arrivant à Briare, le voyageur voit au-dessous de lui une foule de barques qui attendent le signal du départ, et plusieurs écluses, qui donnent une idée de l'art ingénieux, au moyen duquel on fait franchir aux canaux les montag. et les vallées. Celui de *Briare*, commencé par Sully, est le premier ouvrage important de ce genre, qui ait été entrepris en France : l'exécution interrompue pendant sa retraite, fut reprise sous Louis XIII, par Guyon et Bouteroue à qui ce monarque en céda l'entreprise.

Après Briare, plaine entrecoupée de collines et de champs

entremêlés de vignes. — à Housson............On arrive à

Boni. Grand et joli bourg. On voit reparaître la Loire qu'on a perdu de vue depuis Briare. Pop. 1200 hab.

Après Boni, l'on passe à Villeneuve ; et l'on entre après dans le département de la NIÈVRE. — à Neuvi, bourg et poste : on y trouve des auberges. La route voisine de la Loire qui sépare les deux départemens de la Nièvre et du Cher est toujours agréable. On aperçoit sur la rive gauche, au milieu de riches campagnes, un vaste château flanqué de quatre tours. — à Lasserre....................On arrive à

Cône. Cette ville est située près de la Loire et à l'embouchure de la Novain. On remarque la salle d'audience du tribunal, la salle de spectacle, une grue nouvellement construite pour enlever et embarquer d'énormes pièces de fer. Elle fabrique, quincaillerie, coutellerie, clouterie et toutes les ferrures des vaisseaux. On découvre vers l'O., sur la rive gauche de la Loire, les collines du Berry. On jouit bien de cette vue de la promenade située entre les forges et le fleuve. Leur point le plus élevé, comme leur principal embellissement, est la colline et la ville de *Sancerre*, célèbre par ses vins réputés, les meilleurs de la province, et plus fameuse pour avoir été l'un des boulevards du calvinisme et l'écueil des efforts de Charles IX, qui fut forcé de lever le premier siége et ne la prit que par famine.

En sortant de Cône, côte, belle plaine, agréable et fertile ; pente. — à Maltaverne ; côte et vallons. — aux Bertiers ; on voit la vigne.................... On arrive à

Pouilly, joli bourg avec une bonne auberge, qui fournit un bon vin capiteux. Pop. 2500 hab.

Après Pouilly, on traverse des vignes. — à Merés ; forges, plaine ; la route est bordée de vignes.......... On arrive à

La Charité. Cette ville mal percée et mal bâtie, est agréablement située au bord de la *Loire*, au pied d'un côteau de vignes. Elle a un beau quai sur la Loire, et deux ponts construits sur les deux bras de ce fleuve, qui forment une île. Elle commerce en fer et bois. ▭ Sainte-Cécile. Pop. 4000 hab.

En sortant de la Charité on longe la Loire. — à Munot. — à Pougues, poste et joli village, connu par ses eaux minérales, abandonnées ; la route s'élève insensiblement à travers les vignes jusqu'au sommet d'une colline, d'où l'œil découvre un des plus riches points de vue de la France ; après, descente, vallon et côte.................... On arrive à

Nevers. Cette ville, chef-lieu de la Nièvre, au confluent de la *Nièvre* et de la *Loire*, par où l'on passe par une porte

en arc de triomphe, n'est belle que de loin : sa position en amphithéâtre sur la rive droite de la *Loire*, offre un bel aspect ; mais elle donne une pente rapide aux rues tortueuses et mal pavées. On remarque une belle caserne de cavalerie, le clocher de la cathédrale, la grande place où l'on voit le vieux château des ducs de Nevers. Elle a des fabriques de verre et d'émail, de faïence grossière et une fonderie de canons pour la marine, sur la Nièvre, où l'on voit sur ses bords, à diverses distances, un grand nombre de forges, dont la principale est celle de *Guérini*, consacrée aux ancres et aux boulets. Cet établissement, le plus grand de ce genre en France, est le chef-lieu des autres ateliers du département, qui occupent tous ensemble 1500 ouvriers. Il en emploie lui seul 400. Outre les ancres et les boulets, on y fabrique les chaînes d'amarrage et tout ce qui tient à la ferrure des vaisseaux. Les mines ne sont pas éloignées des forges, qui sont la source du commerce et de la prospérité de Nevers. Le transport des marchandises pour Paris se fait par le canal de Briare, et pour Orléans et Nantes par la Loire. — *Auberges* : l'Hôtel Royal, l'Hôtel du Lion d'or, d'où partent les voitures publiques pour Lyon et Clermont. — *Foires* de 2 jours : le lendemain de la Saint-Cyr, 1 jour ; le 11 janvier, le premier samedi de carême, le lendemain de Quasimodo, le lundi après la Madeleine, le 2 septembre, dite de Saint-Lazare, le samedi après la Saint-Denis, et le 2 décembre : chevaux, porcs et bestiaux de toute espèce. ▭ Adam-Billaud, les Amis à l'Epreuve. Cette ville est la patrie de maître Adam, dit *le menuisier de Nevers*. Pop. 12,000 hab.

En sortant de Nevers on passe la *Loire* sur un beau pont. Belle avenue construite en ligne droite et en chaussée à travers des prairies arrosées et trop souvent inondées par le fleuve. Belle vue sur Nevers ; côte, pente rap. — à Magny, poste ; pente, vallon, plaine à traverser ; descente, vallon et rivière du *Cheneau* ; autre vallon, côte, plaine, et pente rapide.............................. On arrive à

Saint-Pierre-le-Moutier, petite ville de 2000 hab. On y voit un étang considérable qui nuit à la salubrité de l'air.

En sortant de là, on laisse à droite la route de *Bourbon-l'Archambaut*, petite ville à 5 lieues S.-O. de Saint-Pierre, et célèbre par ses eaux minérales. Les voyageurs, qui s'y rendent de Paris, abrègent leur chemin par cette direction d'environ 5 lieues. A l'E. de Saint-Pierre, la route est couverte d'étangs et de forêts qui y ont attiré plus

sieurs forges, dont les plus considérables sont *Parence* et *Tabourneau*. Du même côté, à 3 lieues, est située dans une île de la Loire la petite ville de *Décise*, connue par ses charbons de terre. La route entre Saint-Pierre et Saint-Imbert est assez difficile à cause des sables. — à Saint-Imbert, poste et maison isolée. A un quart de lieue de là est la mine de fer de la *Garde*.

On entre dans le département de l'ALLIER. — à la Ville-Neuve-sur-Allier, poste; pente rapide. — à la Grange-Caton.................................... On arrive à

MOULINS. Cette ville, chef-lieu de l'Allier et auparavant capitale du Bourbonnais, est située sur l'*Allier*, et est mieux bâtie, mieux percée et située que Nevers; on y voit toutes les maisons bâties en brique, et l'on y compte beaucoup d'hôtels. La plupart des façades offrent des compartimens, les uns en lozange, les autres en zig-zag, formés par la combinaison des briques noires et rouges, ornemens bizarres qui attristent la ville. On remarque le superbe pont de pierre de treize arches, une belle caserne de cavalerie, les fontaines et le mausolée élevé par la princesse des Ursins à Henri de Montmorency, son époux, décapité à Toulouse, sous Richelieu. Il est situé dans le collége royal, ci-devant lycée. Elle possède une riche bibliothèque publique, de charmantes promenades et une petite salle de spectacle. Son commerce consiste en grains, vins, fers, bois, charbon de terre, et soie. Elle possède des fabriques de coutellerie qu'on estime, de faïence, et des manufactures de toiles, de bas de coton et fil; les ciseaux surtout passent pour être de la meilleure qualité. Cette ville est la patrie de Renaudin, sculpteur, des maréchaux Villars et Berwick. Ses habitans et ceux des environs se distinguent par leurs mœurs douces et leur franchise. Les paysannes portent de grands chapeaux de paille, en forme de bateau, qui leur siéent très-bien. Ses environs renferment des forges et des carrières de marbre rouge, jaune et bleu. — *Foires*: le 5 janvier, 3 jours; le 1.er lundi de carême, 3 jours; le lundi de la semaine de la passion, un jour; le 11 juin, 3 jours; 29 août, 3 jours; 29 septembre, 3 jours; 18 octobre, 1 jour; 12 novembre, 3 jours; 1.er décembre, 1 jour; 22 décembre, 1 jour: bestiaux, confitures, légumes secs, draperie, mercerie, quincaillerie, cochons gras, etc. ⊏ L'Espérance. Pop. 13,800 hab.

En sortant de Moulins, on passe vis-à-vis de la Motte-Brisson; côte. — à Toulon; pente rapide. — à Beauregard; on passe la rivière de *Sonate*; côte; on longe Mont-

chemin ; vallée. Dans cette partie, la route est plateet très-belle, la campagne fertile et riante comme tous les environs de Moulins. On aperçoit rarement l'Allier donton côtoie la rive droite ; mais on découvre les charmans côteaux qui bordent la rive gauche ; ils sont parsemés de vignes et de bosquets, de bourgs et de villages, de châteaux et de domaines. La rive droite que l'on longe est encore plus belle. — à Bessay, poste ; on traverse la rivière de *Beleau* ; côte, pont, étangs, côte. — à Saint-Loup. — à Chazeuille. — à Vouroux. — à Varenne, poste ; on passe le *Valençon* ; on quitte l'Allier ; la route forme un coude à Chazeuille sur la g. ; on découvre à dr. la montagne du Puy-de-Dôme au milieu de la chaîne dont il fait partie ; plus loin le Mont-Dor offre ses cimes neigeuses et borne l'horizon : à g. on voit le beau château moderne de *Gaïete*, converti en hôpital. Au bout de deux lieues l'on monte et l'on redescend une colline du haut de laquelle la vue embrasse les montagnes de l'Auvergne à dr. : celle du Forez en face, et une vaste plaine qui s'étend à g. jusqu'à la Loire. — aux Etourneaux. — à Saint-Gérand-le-Puy, poste et bourg avec une bonne auberge ; vallons et côteaux à traverser. — à Périgny ; montagne et petit bois ; vallons et côteaux à passer ; côte : à dr. chemin de Vichy, célèbre par ses eaux thermales qui sont propres à la guérison des paralysies ; des rhumatismes et des obstructions ; bois et pente rapide. .... On arrive à

La Palisse. Cette ville fait le commerce de blé, chanvre et toile. Elle a beaucoup d'auberges. — *Foires considérables* : les 16 janvier, 16 février, 12 mars, 6 mai, 14 juin, 6 août, 2 octobre, 13 novembre et 28 décembre. Pop. 1800 hab.

En sortant de cette ville, on passe devant la poste et le chât. ; on traverse la *Bèbre*, riv. ; montag., bois de Mauvet à franchir en passant le ruiss. de *Blavan* sur le pont de la Vallée, remarquable par son élévation ; côte —à Droiturier, poste ; on longe le bois de la Gregoulle. — à Boisdrat ; bois et château des Meuniers, vallon, étang, côte : à dr. S.-Pierre-la-Val.—à S.-Martin d'Estréaux, poste, environné de montagnes dont les cimes ont de 3 à 400 toises au-dessus de la mer. On voit un commencement de nouvelle route entreprise avant la révolution ; elle abrège d'un quart de lieue, évite deux coups de colliers très-difficiles, et n'offre dans sa ligne presque droite, qu'une pente insensible.

On entre dans le département de la LOIRE. Avenue du château Morand ; côte, vallon, pont près du Gard, côte. —

à Gatheron ; vallon, pente rap., montag. ; belle vue — à la Pacaudière, poste où finit le rameau de montag. qu'on a franchi depuis Droiturier ; vallon — à Tourzye ; pont de la *Picatière*, côtes, vallons. — à Changy, on passe la rivière de *Tressone*.—aux Mariolus ; côte. — à S-Forjeux-l'Espinasse ; pont, côtes. — à Saint-Germain-l'Espinasse, poste ; pont et rivière de *Pélerin* à passer, côte, petit bois et pente rapide de Fourchambeuf. — à Damet ; belle vue sur la Loire ; pont de la forêt et rivière d'*Houdan*..........On arrive à

ROANNE. Cette ville, sur la rive gauche de la *Loire*, est très-peuplée et fort commerçante. Vue de loin, elle ressemble à un grand village ; elle a cependant des rues larges et assez droites, des maisons bien bâties, une salle de spectacle et des bains publics. On charge dans son port toutes les marchandises qui proviennent de Lyon, des départemens du Languedoc et de la Provence, ainsi que du Levant, et qui descendent à Paris par le canal de Briare. On récolte dans ses environs des vins assez estimés, et surtout ceux de Renaison et de Saint-André. Elle fabrique des toiles de coton. — *Auberges* : hôtels de Flandres, du Renard, du Parc. ▭ Les Amis des Mœurs. Pop. 8,000 hab.

En sortant de Roanne, on passe un beau pont de bois sur la *Loire* ; côteau, plaine de 2 lieues, pont. — à Cholet ; on côtoie la rivière du *Rhin* qu'on passe deux fois ; autre pont sur le *Gand*, rivière. — à Etivaux ; on longe le Gand, rivière ; côte ; on passe près de Sainte-Marguerite-de-Neaux ....On arrive à

SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY. Ce bourg fabrique des toiles de coton, et possède des mines de houille.

En sortant de ce bourg, on passe un pont et près de plusieurs étangs ; côte. — à Chassir, hameau ; pente rapide, prairie ; on passe près de Fourneaux ; côte. — à la Roche, hameau ; on côtoie Maschezal. — à la Fontaine, hameau. — à Pain-Bouchain, poste ; on traverse la grande chaîne de montagnes, qui sépare le bassin de la Méditerranée de celui de l'Océan, et les eaux de la Loire de celles de la Saône ; on passe à la Chapelle, au bas du tertre qui fait le point de partage. Les cimes de ces montagnes ne passent qu'à 4 à 500 toises au-dessus du niveau de la mer. On parvient au sommet de la montagne de Tarare, par une rampe courte et facile en été, mais difficile en hiver, à cause des neiges qui encombrent quelquefois la route. Les poteaux plantés de distance en distance guident les voyageurs.

On entre dans le département du RHONE. Prairie le long de la Tardine. — à Perelle..................On arrive à

Tarare. Ce bourg, situé sur la *Tardine*, dans une vallée au pied de la montagne du même nom, commerce en indiennes, toiles de coton, et mousselines. Il a des blanchisseries, des tanneries et de bonnes auberges. Pop. 3000 habitans.

En quittant Tarare, on longe la prairie et la Tardine, en passant à la Grange-Cloarde : à dr. la montagne de Crivilly, au bas de Flein. On longe toujours le ruisseau à dr., et pendant environ une lieue le pied de la montagne à g. La route en général d'une pente insensible, se trouve si rapide et si resserrée entre le talus et le précipice, que c'est un passage vraiment dangereux pour les voitures. Il est prudent d'aller à pied. — au pont Charrat. — aux Arnas, poste ; vallon et côte : à g. chemin de Trévoux par Anse.—à Bully ; vallon ; on longe toujours la Tardine.................. On arrive à

Arbrêle au confluent de la *Tardine* et de la *Brevenne*, petite ville de 2,000 hab. Les mines et fonderie de cuivre de *Chessy* à une lieue N.-E. de l'Arbrêle méritent d'être vues; on peut s'y faire conduire par la poste. Le site en est très-beau, les ateliers considérables et les excavations immenses. Les mines de *Saint-Bel*, situées à la même distance du côté opposé de l'Arbrêle sont moins considérables. On y extrait le couperose, le verd-de-gris et le vitriol.

Après l'Arbrêle on gravit la montagne de ce nom par une rampe rapide. On trouve après, plusieurs descentes plus ou moins difficiles ; pont et rivière de la *Brevenne* —à Sainte-Madelaine ; pente rapide, côte. — à la Tour de Salvagny, poste ; vallon et bois à côtoyer. — à Pinet : on voit à dr. le château de *Charbonnières*, célèbre à Lyon par les eaux minérales de son parc. La beauté du pays va toujours croissant et offre bientôt une des plus délicieuses contrées de la France. La ville s'annonce de loin par la riche enceinte de maisons de campagne qui l'entoure. On rejoint la route de Paris par Mâcon ; place de la Pyramide, faubourg de Vaize à traverser .... On arrive à

Lyon. Cette ville, chef-lieu du Rhône, est une des plus considérables de la France, au confluent de la *Saône* et du *Rhône*, dans la position la plus avantageuse pour le commerce. Elle est en général bien bâtie, mais les maisons manquent de gaieté, lors même qu'elles ont de belles façades ; elles ont 5 à 6 étages beaucoup plus élevés les uns sur les autres que ceux des maisons de Paris. La tristesse des maisons est encore augmentée par celle des rues étroites, et le pavé de cailloux roulés et arrondis dans les torrens, est incommode pour les gens de pied. On trouve encore dans cette

ville quelques vestiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avaient embellie. Ses édifices remarquables sont : l'hôtel-de-ville, où l'on montre un taurobole antique, bien conservé, et sous le vestibule, la table de bronze sur laquelle est gravée la harangue que l'empereur Claude prononça dans le sénat romain en faveur de la ville de Lyon : les salles sont décorées de tableaux de Blanchet ; la façade, le frontispice, le grand escalier, la grande salle, la cour, où l'on a conservé les deux groupes de bronze de Coustou, qui ornaient la place de Bellecour, sont superbes. La bibliothèque du collége est la plus belle des départemens, le vaisseau en est magnifique ; elle renferme 120,000 volumes, au nombre desquels sont plus de 800 manuscrits dans toutes les langues, entr'autres un superbe Dictionnaire de Liking, livre de loi des Chinois, et les antiquités d'Herculanum, ouvrage donné par le roi de Naples.

On admire le grand hôpital, la plus belle maison de Lyon: Il n'a pas son pareil en France ; il forme une immense façade d'ordre ionique sur le quai du Rhône, et fait plus d'honneur à Soufflot que le grand théâtre. Sur le pavillon du milieu s'élève un dôme quadrangulaire, couronné des emblêmes de la médecine, et du milieu duquel on voit les lits les plus éloignés. Il est écrasé, parce que l'économie des administrateurs a supprimé un troisième étage de colonnes, porté dans le plan de l'architecte. On distingue dans l'intérieur de cet hospice un bel escalier, à la voûte duquel on a représenté le crocodile qu'on dit avoir été pris dans le Rhône au commencement du dernier siècle ; ensuite la grandeur et la distribution des salles qui font toutes face à un autel placé sous le dôme, enfin une excellente tenue, une propreté extrême, et une administration sage et paternelle faite pour servir de modèle. Il faut voir aussi l'église de Saint-Paul : le tableau du grand autel est de le Brun ; celles des ci-devant Feuillans, où reposent les cendres de Cinq-Mars et de Thou, que Richelieu fit exécuter sur la place des Terreaux ; de Saint-Nizier, bâtie dans le quatorzième siècle ; du collége, dont la nef est assez belle ; de la cathédrale remarquable par son architecture moresque et par sa fameuse horloge, ouvrage étonnant par sa complication ; d'Enay, où l'on voit la belle Mosaïque découverte en 1806, rue de Pusy, dans le jardin de M. Macors.

L'église d'Enay, bâtie sur les débris du temple d'Auguste, n'offre d'autres vestiges de cet édifice que les quatre grosses colonnes de granit qui soutiennent la coupole. N'oubliez pas de visiter les quatre colonnes de marbre granit qui soutiennent le petit dôme, et qui, dans leur origine, faisaient

partie d'un autel dédié à Auguste ; les ruines d'un ancien aqueduc : l'un des réservoirs est encore assez entier : on l'appelle la *grotte Bazelle*; les moulins pour l'organsinage et le dévidage des soies , à l'hôtel de Milan , où l'on voit des milliers de bobines et de dévidoirs se garnir et se dégarnir comme par des mains invisibles: leur bourdonnement ressemble au bruit d'une cataracte ; les places des Terreaux et de Bellecour. Au milieu de cette dernière on doit rétablir la statue équestre de Louis XIV. Cette dernière avait été dévastée par le vandalisme révolutionnaire après le terrible siége de Lyon en 1793.

On vit une ville sans fortifications et sans troupes résister, pendant plus de deux mois, à une armée de 100,000 hommes; un peuple de marchands devint lui-même une armée. Au cri généreux de *résistance à l'oppression*, tout était soldat, tout allait avec joie à la mort ; les femmes soutenaient , enflammaient même le courage de leurs maris ; les enfans rivalisaient d'audace avec les hommes. Enfin , épuisée de forces , de sang et de munitions, la ville se rendit à la clémence des vainqueurs, monstres qui oublièrent *leur patrie ;* ils promirent la vie et donnèrent la mort. La hache servait trop lentement la fureur des bourreaux : des batteries de canons chargés à mitraille exterminèrent des milliers de victimes. On a reconstruit cette place dernièrement. Cette ville fut occupée , en 1815 , par les alliés , qui la respectèrent. Pierre-Encise , ci-devant prison d'état , était couronné par une grande tour ronde , dont les proportions étaient d'une symétrie frappante : on y montait par 120 marches taillées dans le roc. Ce rocher va disparaître ; c'est une carrière qu'on ne craint pas d'exploiter. On a terminé le pont et le quai de l'Archevêché sur la Saône. Les promenades sont : les Brotteaux, les bords de la Saône, l'allée Perrache. On aperçoit du quai du Rhône le Mont-Blanc, par un temps clair, et de l'autre côté du fleuve les Brotteaux. L'on jouit d'une vue fort riche sur la montagne de Fourvières. Le chemin est pénible , mais la belle vue dédommage amplement. Lyon y paraît petit : on n'en distingue bien que la partie resserrée entre la Saône et le Rhône. Cette montagne renferme encore dans son sein des marques du grand incendie, sous le règne de Néron, et dont parle Sénèque ; de beaux restes d'aqueducs près de l'église S.t Irenée, une belle Mosaïque dans la maison Cassère, quelques vestiges de théâtre dans l'enclos des Minimes, des réservoirs souterrains dans celui des Ursulines , ainsi que dans la maison des antiquailles, construite sur les ruines du palais des empereurs Romains ; on y trouve des monceaux de char-

bon, des métaux fondus, des vases brisés, etc. Le côteau de la *Croix-Rousse* oppose, sur la rive orientale de la Saône, ses pittoresques escarpemens à ceux de la rive occidentale dans l'intérieur de Lyon. Les uns et les autres, répétés dans les eaux de cette rivière, y produisent un effet vraiment magique, quand elle est éclairée par les rayons du soleil. Le grand arc de cercle qu'elle décrit autour de la montagne de Fourvières, ajoute encore à ce tableau embelli du riche amphithéâtre de verdure qu'offre cette montagne.

En face de la place de Bellecour, on jouit d'un horizon immense : à partir du Rhône on découvre les vastes campagnes du Dauphiné, au-delà, les montagnes de la Chartreuse et celles de Chambéry qui en font partie ; plus loin les Alpes. Ce quartier est habité par les riches propriétaires ; on y remarque quelques beaux hôtels, notamment celui de Malte : le quartier St.-Clair, dont le quai est un des plus beaux de France, répond à celui de la Chaussée-d'Antin de Paris. Il est situé au pied de la montagne de la Croix-Rousse, et habité par le haut commerce ; le quai est le boulevard italien de Lyon ; on distingue, dans ce quartier, la maison de Tolosan, dont la magnifique façade frappa l'empereur d'Autriche, Joseph II. Les ponts de bois sont nombreux dans cette ville et frappent les étrangers par la hardiesse de leur construction : le plus remarquable est le pont Morand sur le Rhône ; il conduit de la place St.-Clair à la promenade et au faubourg des Brotteaux ; il a bravé les hivers les plus rigoureux, sa charpente effraye par son étonnante légèreté et n'en supporte pas moins le poids des plus lourdes voitures ; les piétons y passent librement sur de larges trottoirs en briques ; le pont de pierre de la Guillotière est plus solide que beau ; le nouveau pont de l'Archevêché ne laisse rien à desirer.

Les environs de Lyon méritent bien que les voyageurs y fassent quelques excursions : quel contraste entre le sombre intérieur de Lyon et ses rians paysages ! Aussi les Lyonnais aiment-ils passionnément la campagne, et ils possèdent l'art de l'embellir ; le chemin des *Étroits*, sentier qui règne entre la Saône et le côteau, depuis Lyon jusqu'au pont de la Mulotière, est une promenade qui tente plus les curieux qu'elle ne les satisfait : on y voit une grotte formée dans les Poudingues, du haut de laquelle s'échappe une fontaine. J.-J. Rousseau passa une nuit dans ce chemin avec deux pièces de six blancs dans sa poche ; il faut voir aussi l'île *Barbe*, *Chaponnot*, le *Mont-Cindre* et le *Mont-d'Or*. On compare cette ville à celle de Rouen, qui est pour le coton, ce que Lyon est pour la soie. Les établissemens utiles et lit-

téraires sont : le collége royal, ci-devant lycée, l'académie, l'école vétérinaire, l'athénée, la société d'agriculture et la société de médecine, la bourse, la chambre de commerce. La ville de Lyon a un hôtel des monnaies pour la fabrication des espèces marquées D, et une loterie royale dont on fait le tirage trois fois par mois. Cette ville est la patrie des sculpteurs Coustou, Coysevox, Audran, de Jussieu, de Tourette, de Rozier, de Bourgelat, de Terrasson, de Bergasse. Lyon est la ville commerçante qui cultive le plus les arts et les sciences. Les Lyonnais sont actifs, laborieux, bons calculateurs, et sages dans leurs spéculations. Elle est très-importante comme ville manufacturière et commercante. La Saône, le Rhône et la Loire lui offrent de grandes facilités pour le transport de ses marchandises. Le produit de ses manufactures est immense, et ne le cède à aucune autre ville d'Europe. C'est sur-tout par ses fabriques de riches étoffes de soie que la ville de Lyon a acquis une grande prépondérance parmi les autres villes. Elle a un commerce d'entrepôt ; elle fournit des grains de toute espèce, et des vins excellens, qui sont connus sous le nom de *vins de rivage*, et qui se recueillent le long du Rhône et de la Saône ; des marrons qu'elle tire de très-loin. Elle a aussi des fabriques d'indiennes, rubans, velours de soie de toute espèce, de broderies, de galons d'or et d'argent ; de toiles peintes, de papiers peints, passemens, gazes, crêpes, chapellerie, bas de soie et autres ouvrages de bonneterie, orfèvrerie; l'imprimerie et la librairie y fleurissent.

Voitures publiques de transport. — *Entreprise générale des messageries, à Paris*, rue Notre-Dame-des-Victoires.

A Lyon, quai et maison Saint-Benoît.

Service par le Bourbonnais. — *Lyon* (Bremond, *directeur*), place des Terreaux, maison Antonio, du côté des cafés.

Bonafous, Bourg et comp., entrepreneurs de messageries et de roulage, rue Bât-d'Argent. — Diligence en quatre jours et demi en été, et quatre jours en hiver, pour Turin et retour. — Deux fourgons à relais, en six jours fixes, pour Milan, par Chambéry, Turin et Verceil, et retour en quatre jours, partant également tous les jours, et allant sans débâcher en été. — Par roulage ordinaire, ils expédient plusieurs fois par semaine, tant pour l'Italie que pour l'intérieur. Leur bureau, à Turin, est chez Bonafous, frères et

comp., maison Cumiana, derrière le palais Carignan; et dans les autres villes d'Italie, chez les principaux commissionnaires.

Dubost, Cheze et Marcelin, entrepreneurs des coches de l'ordinaire, partant tous les jours pairs de Lyon pour Châlons, à 4 heures du matin, allant en 60 heures de Lyon à Châlons, et en 48 heures de Châlons à Lyon, port Neuville.

Compagnie Grün. Messagerie de Besançon, Strasbourg, Landau, Mayence, etc., quai St.-Clair, à l'ancien bureau.

Il part tous les jours une diligence en poste.

Gaillard frères et comp. quai Saint-Clair.

Les voitures de cet établissement desservent la route de Lyon à Genève.

Le trajet se fait en 24 à 26 heures.

Richard Galline et comp., entrepreneurs des coches du Rhône et messageries du Midi, successeurs de MM. Dervieux, expédient tous les jours une diligence pour Marseille, et, trois fois la semaine, un coche d'eau pour Avignon. — En temps de foire de Beaucaire, leurs coches partent tous les jours.

Entrepreneurs des voitures par eau de Lyon à Châlons-sur-Saône. Capelin fils et comp.

Foires. — Le jour de la Pentecôte, quai de l'Hôtel-Dieu, 35 jours; le 24 juin, sur la place Saint-Jean, 5 jours; le 29 juin, sur la place Saint-Pierre, 15 jours; 14 juillet, sur la place du Méridien, 10 jours: marchandises de toute espèce. ▭ La Bienfaisance, la Candeur, Saint-Jean-d'Ecosse, Isis, la parfaite Harmonie, le Parfait-Silence, la Bonne-Amitié, la sincère Amitié. Pop. 100,000 hab.

Communications.

De Nogent sur-Vernisson à Gien, 5 l.

Topographie.

De Nogent-sur-Vernisson, on passe auprès d'un étang que grossit la rivière de *Vernisson*: à dr. Précigny; on peut quitter la grande route pour prendre un chemin à gauche. On voit à droite St-Hilaire-sur-Puiseaux, et un peu après, toujours en montant, Ouzouer-des-Champs, Varennes-aux-loges et Changy-les-bois; rivière et plusieurs étangs à côtoyer des deux côtés: à dr. Langesse. — aux Choux, village: à g. Boismorand; un peu après on longe un bois der-

rière lequel est le village d'Arabloy : à dr. Nevoy. . . . .
. . . . .On arrive à
GIEN. Cette ville, située sur la rive droite de la *Loire*, commerce en draps, droguets, serges et étamines. Elle fabrique des bas drapés et a des teintureries.— *Foires:* le 2.e lundi de carême, 6 jours; 28 avril, 8 jours; 9 octobre, 2 jours : grande quantité de bestiaux de toute espèce. Pop. 5,400 hab.

De Briare à Gien, 2 l.

De Briare, on passe le canal de ce nom; pente rapide; on côtoie la Loire à g. jusqu'à Gien, en passant près des villages de St-Brisson et de St-Martin-sur-Oere, au-delà de la Loire. —à Gien.

De St.-Gérard-le-Puy à Vichy, 3 l. (*voy.* page 315.)

De Melun à Orléans, 24 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES
Fontainebleau.	4	Chilleurs-aux-Bois.	3
La Chapelle.	4	Loury.	2
Malesherbes.	3	Orléans.	4
Pithiviers.	4		
		12 postes,	24 l.

Topographie.

On sort de Melun par le faubourg de St-Barthelemy; on traverse la place de St-Pierre, la route de St-Assise et la route de Melun à Meaux; on passe au pont des Moulins, sur la *Seine*; île de Melun à traverser, pont aux fruits, sous lequel passent les coches et les bateaux; bois et clos à côtoyer, étoile d'où partent 8 routes; on longe des haies et des bois. — à la Belle-Etoile, où viennent aboutir 12

routes ; on passe vis-à-vis du village de la Rochette ; belle pépinière à traverser ; jardin et avenue, maisons, jardins et chemin de la Rochette ; route qui traverse la plaine du Lis ; on entre dans la forêt de Fontainebleau, en passant à la table du Roi, qui est une grosse pierre de grès, posée au carrefour de la route de Melun à Fontainebleau, de la route de Bourgogne et de la route ronde, ouverte par Henri IV ; pente rapide de Montgautier, côte et carrefour de Vitry, pente rapide ; on longe le rocher de Pierre-Margot ; mont de St-Louis à franchir ; vallée de la Solle et pente rapide ; carrefour et route pavée directe à la Croix de Toulouse ; belle vue sur le village d'Avon et sur les rochers qui environnent la ville de Fontainebleau ; pente rapide et rocher du mont d'Ussy : route du mont d'Ussy : à g. un calvaire posé sur les rochers ; bois à côtoyer en passant près de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours ; route qui traverse la vallée de la Chambre ; borne qui limite la forêt ; chemin de Pelus et de Provençaux, séparé par la route de Valvin, chemin de la Chambre ou Ste-Famille. ....On arrive à

Fontainebleau. (*Voyez* p. 308).

En sortant de Fontainebleau, on traverse le parc et la forêt, en laissant à g Recloses ; fin de la forêt. — à Ury. — à la Chapelle-la-Reine, poste — à Buteaux ; vallée à traverser, pente rapide. — à Mainbervilliers.

On entre dans le département du LOIRET. — à Malesherbes, poste : à dr. le bois de Châteaugay ; belle plaine à traverser en passant devant Coudray, où finit l'avenue de Malesherbes. — au Méridien ; on longe le parc des Essarts ; on passe devant Bondaroy............On arrive à

Pithiviers. Cette ville, située sur l'*OEuf*, commerce en vin, miel, cire jaune, laine et safran très-estimé ; il s'y fait d'excellens pâtés d'alouettes, qu'on envoie à Paris. — *Foires* de 2 jours : les 18 Janvier, 23 Avril, 18 Novembre : bestiaux de toute espèce. Pop. 3,000 hab.

En sortant de cette ville, on descend une pente rapide ; vallon, plaine d'une lieue à traverser en passant devant l'avenue du château de Denainvilliers ; côte roide ; on passe un ruisseau près de l'endroit où il se jette dans l'*OEuf*. — à Santeau. — à Chilleurs-aux-Bois, poste ; on traverse une lieue de la forêt d'Orléans ; pente rapide, vallon. — à Loury, poste. — à Jargeau ; on côtoie une rivière ; plaine à traverser en passant près de la Cruaussette ; pente rapide, vallon à traverser entre deux bois. — au Grand-Boulain ; on rase le parc et le village de Boigny ; côte. — à St-Loup. — à

Perpignan, ham., porte de Bourgogne ......On arrive à ORLÉANS. (*Voyez p.* 246).

De Pithiviers à Toury, 5 l.

En sortant de Pithiviers on traverse une plaine; on longe Grigneville. On traverse la route d'Etampes à Orléans. — à Tillay-le-Godin : à dr. chemin qui conduit à St-Peravy-Epreux; plaine.

On entre dans le département d'EURE-ET-LOIR. — à Toury.

3.e Route de *Paris à Lyon par Troyes et Dijon*, 125 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Troyes (*voy.* pag. 138.)	39	Nuits.	3
De Troyes à Dijon (*voy.* la r. de Paris à Dijon, 4.e part. (*Fr. orient.*)	36 ½	Beaune.	3 ½
La Baraque.	3	Chagny.	4
		Châlons-sur-Saône.	4
		De Châlons à Lyon (*voy.* page 291.)	32
		62 postes ½,	125 l.

Topographie de la route.

De Paris à Troyes (*v.* p. 133 et 338.)

De Troyes à Dijon (*voy.* la route de Paris à Dijon, 4.e Part. *France orientale.*)

En sortant de Dijon on traverse le faubourg et le boulevard qui entoure la ville; on passe l'*Ouche*, riv., et devant le bel hôpital de l'Aumone général : on voit à dr., à 2 l., le mont Affrique, d'où l'on aperçoit la *Dole* sur le mont Jura, en Suisse; la Bresse, etc.; arche : à dr. Couchey, vignoble; prairie : à dr. Fixey, gros vignoble au pied de la montagne célèbre

appelée à juste titre *Côte-d'Or*, qui s'étend depuis Dijon jusqu'à Vosnes. — à la Baraque, poste : c'est près de cet endroit que croît le vin de Chambertin, le plus estimé en Angleterre ; côte Chanbotin, arche : à g. la fontaine Manzouse, clos de vignes ; on côtoie Morey, fameux par son bon vin ; vallon ; on passe le Rupt-Charon. — à Vougeot, on traverse la *Vouge* — On côtoie le fameux *Clos Vougeot*, de 400 arpens de vignes, si connu par son excellent vin, dont le prix est de 6 fr. la bouteille. Il appartient à MM. Tourton et Ravel, banquiers, qui ont toujours en réserve 500,000 bouteilles, depuis 2 ans jusqu'à 12 : passé ce tems il dégénère ; on longe Vosne, autre célèbre vignoble ; vallon, pont et ruisseau de la *Bormie ;* porte de Dijon. . . . . On arrive à

Nuits. Cette ville est située sur le *Meuzin*, au pied d'une colline appelée *Côte Nuitonne* ou *Côteau de Nuits*, sur lequel croît l'excellent vin qui fait la réputation de cette ville, où tout annonce l'aisance. Cette côte se prolonge vers Dijon, en s'inclinant du S au N. E. Le revers, sur lequel on récolte les vins, est couvert de forêts, dont les bois servent à l'exploitation des usines de fer, et le surplus aux besoins du pays. Elle fabrique de gros draps et autres étoffes communes, telles que droguets, serges, moletons ; elle a des papeteries et teintureries. Population 2,600 hab.

En sortant de cette ville, on passe devant la poste ; pont et rivière de *Meuzin*. — à Prémeaux, sur la *Béze* : à dr. la gorge et montagne, d'où l'on tire du marbre et des pierres dures ; pente rapide ; on longe Comblanchin. — au Buisson, hameau ; l'on passe devant plusieurs auberges ; pont et rivière de *Lauve* ; on côtoie les carrières de marbre du mont Corton ; pente rapide : à g. côtes de vignes de Charlemagne et de Verglesse ; excellens vins. — à la Doue, hameau ; pont de Dijon sur le cours de *Roin* : à g. Gigny et la Motte, près de la fontaine Genet, qui sort d'un ceps de vigne, et de celle de d'Aigue, curieuse à voir ; à dr. la source de la Bouzeoise. — à St-Nicolas ; on passe le boulevard ; pont St-Nicolas. . . . . On arrive à

Beaune. Cette ville est située dans une plaine agréable et fertile, sur la *Bouzeoize*, au pied du mont Affrique. Elle est bien bâtie et de forme ovale ; elle a des rues assez larges, un joli vauxhall sur le rempart, un jeu de paume ; de belles promenades, surtout celle de la fontaine d'Aigue. Le commerce de ses vins est très-renommé et considérable. Il y a des filatures de laine, des fabriques de draps, des

carrières de granit et de pierre polie. On remarque l'église St-Pierre et son magnifique hôpital.—*Aubergistes* : Briant, Gouvion, à l'hôtel de la poste, La Caille. — *Foires* : le 4 août, 3 jours (tonneaux et cercles), le 12 novembre, 8 j. : bestiaux et objets de consommation. ▭ Les Amis de la Nature et de l'Humanité, l'Amitié. Pop. 8,500 hab.

On sort de Beaune par le faubourg de la Bretonnerie; on joint la route de Beaune à Arnay-le-Duc : à g. ancienne route de Châlons : à dr. route d'Autun; côte et hermitage de St-Desiré; pont et rivière de l'*Avant-d Heure* : à dr. *Pomare*, connu par son excellent vin; on longe les Brûlards et on passe près de Franciers et de *Volnay*, célèbre par son vin délicieux; pont et rivière de *Genet*; on côtoie les vignes du canton de Magny. — à l'Hôpital-Meursault : à dr. Meursault, bon vin blanc; pont sur un bras de la *Genet* : à dr. la petite Montagne; prairie, arche, clos et prairie à passer; on côtoie Puligny; on rase la côte de roches de May et Chassagne, gros vignoble; montagne à franchir. — à Corpeau; pente rapide, belle vue : à dr. route de Lyon à Paris; demi-lieue de prairie à traverser, en passant plusieurs fois le ruisseau de *Gamey* : à g. les vignes de Morjot, les clos de Tavannes et de Santenay, bon vin; plusieurs ponts en passant la d'*Heune*, riv.

On entre dans le département de SAONE - ET - LOIRE.
....On arrive à

Chagny; petite ville sur la rive gauche de la d'*Heune*. Elle fait un grand commerce de vins fort estimés. Il s'y fabrique de la toile.

En sortant de Chagny, on passe devant la poste : on laisse à dr. la route de Charolles; pente rapide près de Mission, belle vue : à dr. la montagne de Plémont; on côtoie la forêt de Beauregard : à dr. la montagne du Clou et Russy-dans-le-Fond; on passe la rivière de *Talie* : à dr. la forêt de Marloux. — à Champforgeux. — à St-Jean-des-Vignes, pente rapide, belle vue, porte de Dijon.....
....On arrive à

Chalons-sur-Saone. (*Voyez* page 301).

De Chalons-sur-Saône à Lyon, *Voyez* page 301.

Auprès de *S.-Chaumont*, à 8 l. de Lyon, on voit une montagne dont la partie supérieure est une roche calcaire qui fournit de belles pierres à bâtir, tandis que la base n'offre, pour ainsi dire, qu'une masse de charbon de terre, dans laquelle on a creusé des mines très-étendues. Le noir de charbon est la seule couleur que l'on aperçoive. L'escalier par lequel on y descend, les murs et les

voûtes des mines, et même les piliers qui les soutiennent tout est de charbon et taillé dans la masse que forme ce minéral.

Mais ce n'est pas pour le naturaliste l'objet le plus curieux de cette montagne. Ce qui l'intéresse davantage, ce sont des pierres écailleuses ou feuilletées, dont presque tous les feuillets portent sur leur superficie l'empreinte, ou d'un bout de tige, ou d'une feuille, ou d'un fragment de feuille de quelque plante : les représentations de feuilles sont toujours exactement étendues, comme si on avait collé avec la main les feuilles sur les pierres : ce qui prouve qu'elles ont été apportées par l'eau qui les avait tenues dans cet état ; elles sont de différentes situations, et quelquefois deux ou trois se croisent.

On imagine bien qu'une feuille déposée par l'eau sur une vase molle, et couverte ensuite d'une autre vase pareille, imprime sur l'une l'envers, et sur l'autre le revers ; de sorte que ces deux lames de vases, durcies et pétrifiées, porteront chacune l'empreinte d'une face différente. Cependant, à Saint-Chaumont, les deux lames ont l'empreinte de la même face de la feuille ; l'une en relief, l'autre en creux. Toutes les plantes gravées dans ces pierres sont des plantes étrangères qui ne se trouvent ni dans le Lyonnais, ni dans le reste de la France, mais qui n'existent que dans les Indes Orientales et dans les climats chauds de l'Amérique : ce sont, pour la plupart, des plantes capillaires et des fougères ; leur tissu, dur et serré, les a rendues plus propres à se gràver et à se conserver dans les moules.

Ces pierres sont autant de volumes de botanique qui composent, dans la montagne de Saint-Chaumont, la plus ancienne bibliothèque du monde. Elles nous fournissent une preuve frappante de ces révolutions du globe dont nous avons parlé dans l'Introduction de cet ouvrage.

Communications.

De Lyon à Besançon, 58 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Miribel.	3	Lons-le-Saulnier.	4
Mont-Luel.	3	Mantry.	3 ½
Meximieux.	3 ½	Poligny.	3 ½
Bublanne.	3	Arbois.	2 ½
Pont-d'Ain.	3	Mouchard.	2
Bourg.	5	Quingey.	4
S.-Etienne-du-Bois.	3	Busy.	3
St.-Amour.	4	Besançon.	3
Beaufort.	5		
		29 postes,	58 l.

Topographie.

On sort de Lyon par le quai Saint-Clair; on suit la rive dr. du Rhône que l'on remonte; on passe devant plusieurs cafés et auberges, au bas de la montagne de la Croix-Rousse et devant les guinguettes; pente escarpée de la montagne de la *Pape*, belle vue sur le Dauphiné; bois et jardins du hameau de Crepieu et de la Pape. — à Crepieu; on est au-dessus du port de la Pape; ancienne route de Lyon à Genève; avenue de quatre rangs d'arbres, plantée en face du château de la Pape, belle vue; vallon, haies et mûriers blancs. — à la Pape, hameau et auberge; vignes et bois à traverser.

On entre dans le département de l'AIN. Pente rapide, vallon et chaussée très-élevée, côte, bois à côtoyer et à traverser; montagne, pente rapide; on suit le Rhône et des clos bordés de haies et de noyers. — à Néron ou Saint-Didier; clos et haies le long du Rhône. — à Miribel, poste. — à St-Martin; on passe devant plusieurs auberges; côte, vignes, belle vue; on est vis-à-vis St-Germain; mur du jardin de Casset; on passe au bas du vieux château de Saint-André.......................................On arrive à

Mont-Luel. Cette ville, située sur la *Seraine*, a une fabrique d'étoffes grossières appelées *Sardis*. — *Foires* : le 11 janvier, 3 jours; le 11 avril, 2 jours : bestiaux et diverses marchandises. Pop. 4,300 hab.

Nota. Il y a une belle avenue et une jolie promenade que l'on prend, si l'on veut éviter de passer dans la ville.

En sortant de Mont-Luel, on passe devant la poste et plusieurs auberges. — à Danieu, en laissant l'église à g. ; pont et moulin Maiout; on passe au bas du hameau Maulard et le long de celui de la Quarre ; côte et ferme de Follieu. — à St-Pierre, petite auberge ; belle plaine, belle vue ; vignes, clos, prairie et ruisseau de *Longerant* ; on est en face du château et terrasse de Meximieux; pont, prairie et clos. — à Meximieux, poste ; belle vue, pente rapide, en passant devant les auberges du Soleil d'Or et du Dauphin : on laisse à g. la route de Lyon à Bourg-en-Bresse ; pente rapide, route plantée de Loyes, pont de bois sur le *Toison*. — à Loyes. — à Molon-sur-l'Ain ; on côtoie la riviere d'Ain.—à Bublanne, poste; on rase Villette-de-Loyes. — à Varambon ; bois à côtoyer. — au Pont-d'Ain, poste : on laisse à dr. la route de Genève ; l'on tourne à g. pour prendre celle de Bourg.

Du Pont-d'Ain à Bourg, (*voyez* la communication de Bourg à Genève, 4 e partie, *France Orientale*), et lisez a route en sens inverse.

On sort de Bourg par la porte des Halles ; on traverse le faubourg des Halles et la rivière de *Reyssouse* ; on côtoie le parc du château de Challe en montant ; avenue du château : à dr. route de Meillonnas ; on passe devant Ferterel ; belle vue, deux lieues des bois Teyssonge et de Turlet à traverser, en passant à la route percée de Meillonnas, à dr. ; pont et rivière de *Durlande*. — à la Boivière ; on longe les bois de Turlet ; pont et rivière de *Chevron*. — à Saint-Etienne-du-Bois, poste, on se trouve devant plusieurs auberges, en montant une côte rude ; prairie à traverser. — à Resse ; belle vue. — à Vavre ou Vauvret ; pont et ruisseau de *Solnan* ; côte roide. — à Molard. — à Pressiat. — à la *Tuilerie* de Villemoutier; on rase les bois de Coligny. — à Clairiac. — à Coligny ; belle vue, avenue en face du château ; pente rapide en passant devant l'église ; on est entre un précipice et une montagne de roche : à dr. la Fontaine, qui est au pied des rochers; arche et ravin profond à passer, clos de Chatignat ; côte d'où l'on voit Bourg, le Mont-Dor, etc. : à dr. la côte de vignes qui règne jusqu'à Lons-le-Saulnier.

On entre dans le département du JURA. A dr. Saint-Jean, gros vignoble ; pont et ruisseau de *Bief-Touron*; côte : à d. route d'Orgelet. —à Notre-Dame-de-Bonne-Ren-

contre; faubourg de Guichon, pont et rivière de *Bief-Besançon*............................ On arrive à

SAINT-AMOUR. Ce bourg possède une forge, un martinet et une clouterie.

On sort de Saint-Amour par la porte de Cuzeau; côte rude et promenade de la ville, pont et moulin de l'Aubépine; on passe au bas de la grange de la Maladrie : à dr. Chante-Merle le long de la montagne de Revermont; côte : à dr. autre route d'Orgelet.

On entre dans le département de SAONE-ET-LOIRE. Prairie. — à Joude; on passe vis-à-vis de l'église de Joude, puis devant Oren et Vaux; on traverse environ une lieue et demie dans le Champagnat. — à la Chapelle ; vignes de Saint-Jacques. — à Cuzeau ou Cuiseau : à g. route de Dijon, d'où l'on voit le Mont Affrique. — à la Maison Rouillet; belle côte de vignes, roches et châtaigniers.

On entre dans le département du JURA. On se trouve vis-à-vis de Rian et devant le château de Cousance; pont, ruisseau de *Chanelet.* — à Cousance; on passe devant plusieurs auberges et Cuisia; chaussée et côtes de roches, belle vue, pente rapide; côte, prairie et pont, ruisseau entre Sorbief et le moulin Varille; carrières de Beaufort. — à Beaufort, poste; prairie, pont, moulin et rivière de *Pille.* — à Paisia : à dr. les vignes et mont de Rochelle ou Roche taillée, vignes, prairie—au Petit Messia —à la Grange-Chantreau : à g. route de Châlons et de Dijon...On arrive à

LONS-LE-SAULNIER. (*Voy.* la route de Paris à cette ville, 4.e partie, *France orientale*, p. 364.)

En sortant de Lons-le-Saulnier on passe le ruisseau qui fait tourner les pompes pour les salines; on longe les montagnes du Pimont : à g. la source d'eau salée; pont vis-à-vis de la Grange-Rouge et du Pin; prairie : à dr. le puits Chatrachat : à g. route de Dijon par Dole; montagne à traverser en passant près du hameau et château de Pin; vallée à passer entre les bois et montagnes; on passe au pied du mont et village de Montain; pont — à Vernois, vignoble; on est entre les bois de Vernois et le château de Clarin. — à Voiteur; pont et rivière de *Seille.* — à Mézière; gorge entre les montagnes de Menestru et de Château-Châlon; pente rapide. — à Château-Châlons; 2 lieues de plaine en passant entre les bois de Château-Châlon et de Remandot. — à Mantry, poste. — aux Granges-Bernard, à celles de Bougelée; on est à deux lieues de Monrond sur la montagne de Leute; on passe entre la forêt de Poligny et les bois de Vatre; pente rapide en allant devant

Saint-Savin ;—au faubourg Notre Dame et de Treux: route de Scellières et de Pontarlier ; pont, rivière des *Heureux*............................ On arrive à

POLIGNY. (*voy.* la communication de la route de Dijon à Genève, 4.e partie, *France orientale.*)

En sortant de cette ville, on traverse le faubourg de Chareigny ; côte de vignes. — à l'Oratoire ; on longe la forêt de Poligny. — à Pupillin ; colline entre les vignes ; on passe vis-à-vis Jeanmaire ; gorge entre l'hermitage et la côte de vignes.............................. On arrive à

ARBOIS. (*Voy.* la 4.e partie *France orientale*, Communication de Salins à Arbois.

En sortant de cette ville, on laisse à g. la route de Dijon ; pont et rivière de *Guisance*, côte de Verreux et Changim ; vall., côte et Granges de Rosières : à dr. fourche du ch. de Salins, éloigné de deux lieues ; on longe les bois de Mouchard ; gorge entre le bois de Ravache. — à Mouchard. — à l'Oratoire : à dr. route de Salins, le mont Poupet, les bois et château de Vaugrenant ; vallée de Lesney entre des côtes de bois et de vignes ; on longe la Loue, rivière ; on passe devant la Maison-Rouge, auberge ; pont et passage de la *Furieuse*, rivière qui descend de Salins ; on est vis-à-vis de la loge de Nancret.

On entre dans le départ. du DOUBS : à dr. route de Salins à Besançon. —à Sanson. —à Pessans ; on passe la *Loue*, riv.............................. On arrive à

QUINGEY. (*Voyez* la route de Besançon à Champagnole, 4.e partie.)

En sortant de cette ville, petit bois à passer ; on rase une montagne — à Busy, poste : à dr. route de Pontarlier. — Beurre ; rivière à côtoyer.................... On arrive à

BESANÇON. (*Voy.* la route de Paris à Besançon 4.e partie, *France orientale.*)

De Lyon à Strasbourg, 113 l.

De Lyon à Besançon, 58 l. (*voy.* p. 329.)

De Besançon à Strasbourg, 55 l. (*Voyez* la 4.e partie, *France orientale.*)

De Lyon à St.-Etienne, 13 l.

Brignais	3 l.
Rive-de-Gier	5
Saint - Étienne..........................	5
6 postes ½,	13 l.

Topographie.

En sortant de Lyon on passe à Choutans, à la Quarantaine et à Sainte-Foy; belle vue, vallon; on traverse l'*Izeron*, rivière. — à Oulins; colline. — à la Serra, hameau.................................. On arrive à

Saint-Genis-Laval. Cette ville fabrique des papiers peints. Pop. 2,000 hab.

Après Saint-Genis, vignes. — à Moran, hameau. On passe le *Garon*, rivière. — à Brignais, poste; on côtoie une prairie. — aux Ronzières; pont Cazamona, côteau; étang de Vorre. On traverse le ruisseau de *Jonan*. — au Logis-neuf; prairie et rivière de *Mormontet*; plaine. — à Belle-Vue. — à Varizelle; on passe le ruisseau de la *Violette*. — à la Serve.—à Bourgneuf: on laisse à dr. le chemin de Chagnon.

On entre dans le département de la LOIRE. — A la Rousselière; on passe le *Bozançon*, rivière, et vis à-vis de Château-Neuf; on longe le Gier, au milieu de la prairie; on le passe ensuite .... On arrive à

Rive-de-gier. Gros bourg sur le *Gier*, d'où l'on tire les charbons de terre, qui alimentent les verreries et les forges du Lyonnais, du Dauphiné, du Comtat et de la Provence. Il possède deux verreries, où l'on fabrique des bouteilles de verre noir et toute espèce de verre blanc. Pop. 3,200 hab.

En sortant de ce bourg, on voit à dr. les mines de charbon de terre. On côtoie le Gier. — au Reclus, hameau; descente, côte. — à Assaly, hameau. — à la Grange-Fontanet; on passe l'*Onzion*, rivière; on côtoie de nouveau le Gier. — à Saint-Julien........................ On arrive à

Saint-Chamond. Cette petite ville, au bord du *Gier*, avec un fort château, possède des fenderies de fer et des martinets. Elle fabrique rubans de soie et clouterie. Pop. 5,500 hab.

Après Saint-Chamond, on passe à la Petite-Varille. On traverse le *Ricollens*, riv.; Mont de Thioliers. — à Mon-

theil ; descente rapide.......................... On arrive à SAINT-ÉTIENNE, *voyez* ci-dessous.

De Montbrison à St.-Étienne, 8 l.

Andresieux..............................	4
Saint-Étienne...........................	4
4 postes,	8 l.

Nota. Cette communication n'est pas montée.

Topographie.

En sortant de Montbrison, on passe entre les casernes : on laisse à g. la route de Lyon ; on traverse l'*Ecotayet*, riv. ; pont et rivière de *Curaize ;* prairie, étangs. — à Goulalen ; rivière de la *Mare* à traverser. — à Sury-le-Comtal ; grande plaine ; on est vis-à-vis Durieu : à dr. le château et la montagne de Batailleaux ; on passe le *Bonson.* — aux Baraques. — à Andresieux, poste à une demi-lieue à g. de la route.......... .... On arrive à

SAINT-RAMBERT, petite ville, est le centre de plusieurs fabriques de toiles communes, dites de *Saint-Rambert.* Pop. 2,500 hab.

En sortant de cette ville, on passe la *Loire.* — Au bac et hameau du Pont ; côte. — à Penablé, ham. — à Avernay. — au Roa ; on passe à Tremoulin, Meurs et Chavanne ; on traverse le *Lait*, riv. — à Pouzenaud. — à Cluzel ; côte de Crey : à dr. le mont Salson ; vallon. — à Coin ; montagne, vallée.................................. On arrive à

SAINT-ÉTIENNE. Cette ville, située sur le *Furand*, doit à l'excellente qualité de ses eaux pour la trempe, et aux mines de charbon qui se trouvent dans son voisinage, la grande réputation dont jouissent ses manufactures d'armes à feu, armes blanches, coutellerie, quincaillerie, enclumes, étaux et serrurerie. Elle fait un grand commerce de ces objets, ainsi que de rubans de soie et de velours, qui se fabriquent dans la ville et les villages voisins ; elle a une belle salle de spectacle et des promenades. Les carrières des environs donnent des pierres dures qui servent à aiguiser, et des pierres qui sont propres à donner le poli. On y extrait beaucoup de charbon de terre.

Hôtels garnis. — L'hôtel de la Paix, l'hôtel de l'Union. Pop. 25,000 hab.

De Duerne à Montbrison, 9 l. ½.

Bellegarde	5 l.
Montbrison	4 ½
4 postes ¾,	9 ½

N.° 56.

Route de PARIS a MACON (*Saône et Loire*), 100 l. ½. (*voy.* page 291)

N.° 57.

Route de PARIS a MOULINS (*Allier*), 72 l. ½. (*Voy.* page 314.)

Communication

De Moulins à Guéret, 33 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Souvigny.	3	Doyet.	3
La Pierre-Percée.	2	Mont-Luçon.	4
Le Montet-aux-Moines.	2 ½	Lamayd.	3 ½
Mont-Marault.	3	Gouzon.	5
		Feuillat.	3 ½
		Guéret.	3 ½
		16 postes ½,	33 l.

Topographie.

En sortant de Moulins, on passe près du Cours, et la rivière de l'*Allier* : on laisse à g. la route de Clermont; côte vallon, étang, petit bois à passer. — à Coulandon : à g. la forêt de Moladier, vallée; on passe la rivière de *Queune*. — à Sonvigny, poste, et bourg qui fabrique des bouteilles; pente rapide, côte de la Varenne à traverser; vallée, chaussée, étang et rivière de la *Queune* : à dr. la forêt de Messarge; on passe au bas de Coudrais, et entre la Queune et les montagnes; on traverse la *Queune*. — à Châtillon. — à la Pierre-Percée, poste; un quart de lieue de bois à traverser, vallon, pont, étang et source du Morgon; côte à franchir en passant aux Places, et au bas de Tronget, montagne.—au Montet-aux-Moines, poste; pente rapide et sommet d'une montagne de 3 lieues à gravir; belle vue. — à Beaufort.................... On arrive à

MONT-MARAULT. Cette ville a dans ses environs deux mines de houille, des sulfures de fer et des masses assez abondantes de granit.

En sortant de cette ville, on passe aux Begauds; pente rap. — à Viret; pont et rivière de *Thernelle* : à dr. étang et château de la Brosse; vallée. — aux Pâtureaux, ham. — à Bezenet, ham.; côte roide à traverser; pont et ruisseau de *Voirat*, côte des Marceaux.............. On arrive à

DOYET. Ce village a dans ses environs du granit, et une mine de houille en exploitation, appelée la mine de *Bourguignats*.

En sortant de Doyet, on passe à Ancopt; côte entre Billiard et Cheveroche; vallon, étang et autre côte. — à Chamblet; pente rapide. — à Belle-Chassagne, ham.; on passe entre les bois et les bruyères. — à Chatelard ; trois quarts de lieue de vignes à traverser, pente rapide........ .... On arrive à

MONTLUÇON. Cette petite ville sur la riv. droite du *Cher*, fabrique galons, rubans, serges, étamines, crêpons et toiles; ses environs renferment une carrière de marbre veiné. Pop. 5,200 hab.

En sortant de cette ville, on passe le *Cher*, riv. — à la Tuilerie; pente rapide, vallon, côte et bruyères ou landes à traverser. — à Quinzaines; une demi-lieue de bruyères à traverser. — à Lamayd, poste; vallon.

On entre dans le département de la CREUSE. Côte. — à

Boueix, ham.; on longe le bois. — à la Chaussade-Blanche; on passe vis-à-vis de Renimours et la Vernegette; pente rapide, bois et landes à traverser; côte et ruisseau à passer, côte et vallon; on se trouve vis-à-vis de Reville; côte de la Chaux. — à Gouzon; bruyères, côte, une lieue de landes et bois à passer, pont et rivière de *Verau;* côte et bois; pont et ruisseau de *Jarnage*; côte rude, bruyère : à g. route d'Aubusson. — à Feyas; pente rapide. — à la Bussière; étang. — à Ajain; vallon de la Courcelle; on est vis-à-vis de Longeas; pente rapide. — à Villandry; on traverse la Creuse, ham.; côte. — à Pont-à-Dauge; on passe devant la Nouzière et la Ribière. — à Chier-Bailloux; vallon : à g. autre route d'Aubusson; pente rapide de Glos. .... On arrive à

GUERET. (*voyez page* 264.)

N.° 58.

ROUTE DE PARIS A AUXERRE (*Yonne*), 41 l. ½.
(*Voy.* page. 291)

N.° 59.

ROUTE DE PARIS A FONTAINEBLEAU, 14 l. ½. (*Voyez* page 305.)

Communications.

De Ponthierry à Melun, 3 l.

On passe à Boissise-la-Nation; on traverse la *Seine*. — à Boissise-la-Bertrand; petit bois. — à Boissette; on côtoie un bois à g. — au May, ham. — aux Fourneaux. — à Saint-

Barthelemy.................................. On arrive à MELUN. (*voyez page* 293.)

De Fromenteau à Berny, 3 l.

N.° 60.

ROUTE DE PARIS A TROYES (*Aube*) 39 l.

De Paris aux Granges (*voy*. page 133	31 l.
Des Granges à Troyes	8
16 postes ½,	39 l.

De Paris aux Granges (*voy*. p. 133.)

En sortant des Granges on passe à Maizières; plaine à traverser. — à Châtres : à g. route de Mercy-sur-Seine et de Châlons ; pente ; on longe la montagne de la Boëte ; vallon , côte , autre vallon. — aux Grés , poste ; on aperçoit la tour de St.-Pierre-de-Troyes; pente rapide ; vignes à traverser , faub. St-Martin : on passe la rivière de *Becon* ; demi-lune et boulevard de Troyes : à dr., route de Sens qui traverse le faub. S.te Savine; porte de Paris......On arrive à TROYES. (*Voyez* p. 129).

ITINÉRAIRE

DU

ROYAUME DE FRANCE.

QUATRIÈME PARTIE.

FRANCE ORIENTALE.

N.° 61.

ROUTE DE PARIS A COLMAR (*Haut-Rhin*), 120 l. ½

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Lunéville (*voy* p. 145.)	91 ½	Gemaingotte.	3
Ménil-Flin.	4	Ste-Marie-aux-Mines.	3
Raon-l'Etape.	4 ½	Schelestat.	5
Saint-Diey.	4	Ostheim.	3
		Colmar.	2 ½

60 postes, 120 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Lunéville (*voy.* pag. 145.)

On sort de Lunéville par le faubourg de la Fonderie. — à Moncel-sur-Meurte ; la route suit entre la forêt de Mondon et la Meurte qu'on longe ensuite ; côte. — à Saint-Clément; deux vallons et ruisseaux à traverser. — à Mullifin ; deux vallons et ruisseaux à traverser ; vallon. — à Azerailles, on côtoie la Meurte ; pente rapide de Mazelur, vallée. — à Bacarat. — à Ménil-Flin, poste. — à Humbepaire, ha-

meau ; on longe la Meurte. — à Bertrichamps ; côte, bois à côtoyer, vallon et ruisseau de Saint-Jean. — Au hameau de Clairup.

On entre dans le département des VOSGES... On arrive à

RAON-L'ÉTAPE. Cette ville, au confluent de la *Plaine* et de la *Meurte*, fait un grand commerce de bois de construction.

En sortant de cette ville, on côtoie à dr. la Meurte ; on passe entre cette rivière et la montagne de Fey. — à Saint-Blaise ; pont et rivière de *Rabodot* ; vallée : à g. route de Schelestat. — à Clairefontaine ; côte roide, vallon. — à la Hollande, hameau. — à la Voivre ; plusieurs côteaux, vallons et ruisseaux à traverser. — à Villée. — à la Pêcherie ; on longe la Meurte.......................... On arrive à

SAINT-DIEY. Cette ville, sur la *Meurte*, possède des fabriques de siamoises, mouchoirs, toiles de coton et bonneteries. Pop. 5,400 habitans.

En quittant cette ville, on passe la *Meurte*. — à Saint-Martin. — à la Chapelle-Périchon ; une demi-lieue de prairies et la *Meurte* à traverser. — à Sainte-Marguerite. — à Cœnche ; gorge. — à Ginfosse, hameau ; vallon ; on franchit les montagnes des Vosges ; gorge. — à Gemaingotte, poste ; on longe un torrent. — à Visembach ; on passe au point de partage des eaux du Rhin et de la Moselle.

On entre dans le département du HAUT-RHIN.... .... On arrive à

SAINTE-MARIE-AUX-MINES. Cette ville fabrique toiles peintes, siamoises, toiles de coton, de lin, bonneterie et draperies communes, papiers. Elle est remarquable par ses mines de plomb dans lesquelles il se trouve un peu d'argent. — *Auberges :* le Piedde Bœuf, le Canon d'or, le Mouton d'or. Pop. 6,300 hab.

En sortant de cette ville, on passe la *Lebure*, rivière ; pont et ruisseau du petit *Echerg*. — à Sainte-Croix. — à Schlipbach. — à Mussach ; on longe une prairie. — à Liepvre ; on traverse la *Lebure*, rivière, et une lieue de prairies.

On entre dans le départemet du BAS-RHIN. Une lieue de plaine, en côtoyant laLebure. — au Péage ; une lieue de plaine et de vignes à traverser : à g. route de Beffort à Strasbourg .... On arrive à

SCHELESTAT. (*voy.* pag. 155.)

En sortant de Schelestat, on laisse à droite la route de Saint-Hypolite : à g. on côtoie la rivière d'Ill.

On rentre dans le département du HAUT-RHIN. On

passe le ruisseau d'*Eckenbach* : on voit à gauche les montagnes Noires, à dr. les Vosges que l'on côtoie. — à Guemard ; on traverse la rivière de *Strengbach* : à g l'Ill et les bois d'Ostheim ; pont et rivière de *Fecht*. — à Ostheim, poste ; on passe entre les bois d'Ostheim, et sur plusieurs ponts. — au Rosaire : à dr. route de Colmar à Nancy par Saint-Diey ; plaines et vignes à traverser ; pont et rivière de *Fecht* qui traverse la ville ; porte de Ruffach ou de Neuf-Brisach .... On arrive à

COLMAR, chef-lieu du Haut-Rhin, jolie ville sur un bras de la *Fecht*. Sa situation, dans une belle plaine, presque au pied du mont, la rend une des plus agréables et des plus saines de tout le pays, et les petites rivières de Fecht et de *Lauch*, qui arrosent ses rues en petits canaux, contribuent beaucoup à sa propreté Ses vignobles sont fort bons. Elle a des fabriques de toiles peintes, au *Loglenbach* près Colmar, et dans la ville, de savon et de papier. Elle commerce en grains, vins, garance, toiles peintes, indiennes, cotonnades, draps, tabac et papier. Ses promenades sont belles. — *Auberges* : Hôtel de la republique, les Six-Montagnes Noires, les Deux-Clés, le Cor-de-Chasse le Roi de Pologne. — *Foires* : aux Quatre-Temps de février, le jeudi après la Pentecôte ; aux Quatre-Temps de mai, le jeudi après la Fête Dieu ; aux Quatre-Temps de septembre, le jeudi après la Saint-Martin ; aux Quatre-Temps de décembre : grains, quincaillerie, étoffes. ☐ La Concorde. Pop. 14,115 hab.

Communications.

De Schelestat à Marckolsheim, 4 l.

En sortant de Schelestat, on passe la rivière d'*Ill* ; bois à traverser, pont et rivière de *Plint*. — à Heitolzheim..... .... On arrive à

MARCKOLSHEIM. Cette ville possède plusieurs blanchisseries de toiles. Elle a des fabriques de tabac, chaudronnerie et chandelles.

De Colmar a Neuf-Brisach, 3 l. ½.

En sortant de Colmar, on passe la *Fecht* et l'*Ill*, rivière. — à Horbourg : on laisse à g. la route de Marckolsheim. — à Andoltzheim ; on traverse le bois de Rustenwald. — à Wolffgantzheim. — à Neuf-Brisach.

De Neuf-Brisach au Vieux-Brisach.
(Poste étrangère, 2 l.)

De Colmar à Mulhausen, 9 l.

Meyenheim	4 l. ½
Mulhausen	4 ½
4 postes ½,	9 l.

Topographie.

On sort de Colmar par la porte de Bâle ; on traverse la rivière de *Lauch* et le faubourg de Bâle ; vignes et jardins de Colmar, pont sur un bras de la *Lauch* ; une lieue de bois à traverser. — à Sainte-Croix ; avenues du château d'Ober-Herckeim ; on longe le bois de Meyenheim ; on passe devant plusieurs auberges. — à Meyenheim, poste ; on passe l'*Ill*, et devant St-Jean-de-Nepos.—à Reguisheim ; pont et canal de Neuf-Brisach à passer ; traverse du faubourg et porte de Colmar. — à Ensisheim ; pont, canal de *Neuf-Brisach* et rivière d'*Ill* à passer ; une lieue et demie de bois à traverser ; on passe la *Dolleren* ; on longe les bois da ce nom ; passage d'un bras de l'Ill........ On arrive à

MULHAUSEN. Cette ville est agréablement située dans une île formée par la rivière d'*Ill*. Elle formait une république indépendante ; elle appartient à la France depuis 1798. Elle a un tribunal de commerce, des fabriques de draps, de toiles peintes, de siamoises et de beau maroquin ; d'horlogerie, de bijouterie, de fleurets, de galon, de rubans de soie, de cuivre laminé, de bas, de bonnets. Son territoire est fertile en blé, en vins et en fruits. — *Auberges* : la Couronne, le Sauvage, l'Aigle. Pop. 9,000 habitans.

De Mulhausen à Epinal, 25 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Aspach.	4 ½	Remiremont.	7
Orbey.	4 ½	Pouxeux.	3
St.-Maurice.	3 ½	Epinal.	3
			12 postes ¾, 25 l. ½

Topographie.

En quittant Mulhauseu, pont et rivière de *Dolleren*; uue lieue de b is à traverser: à dr. ch de Cernay; on traverse la grande route de Beffort à Colmar. — à Aspach, poste. — à Thann; bois à côtoyer — à Bitschweiler. — à Saint-Weiler. — à Mosch. — à Saint-Amarin. — à Orbey, poste.

On entre dans le département des VOSGES. On passe près de la source de la Moselle. — à Bussang; la route suit entre une montagne et une rivière. — à Saint-Maurice, poste.—Au Tissot; on côtoie la Moselle; on passe plusieurs rivières et on longe un bois.................... On arrive à REMIREMONT. (*Voy*. pag. 348.)

Après Remiremont, on voit à droite la montagne de *Grimoulon*; côte. — à Pouxeux, poste; on passe entre deux bois. — à Arches; on longe la Moselle: on laisse à g. la route de Plombières.......................... On arrive à EPINAL. (*Voy*. p. 345.)

N.° 62.

ROUTE DE PARIS A EPINAL (*Vosges*.)

Il y a deux routes :

L'une par Neufchâteau,
L'autre par Charmes, 100 l. ½. (*voy*. page 345.)

1.ère Route *par Neufchâteau*, 96 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Ligny (*v.* page 145.)	67	Neufchâteau.	2 ½
Houdelaincourt	5	Châtenoy.	3
Domremy.	5	Mirecourt.	6
		Darnieulle.	5
		Epinal.	2 ½
		48 postes,	96 l.

Topographie de la route.

De Paris à Ligny (*voy.* page 145.)

En sortant de Ligny, on voit à dr. la forêt du même nom. — à Saint-Amand; côte. — à Baudignecourt; côte et pente rapide : à dr. bois à côtoyer. — à Houdelaincourt, poste : à dr. route de Joinville; pente rapide. — à Abainville. — à Gondrecourt; une lieue de bois à traverser. — à Vouthon-le-Bas; côte. — à Vouthon-le-Haut; pente rapide. — aux Roises.

On entre dans le département des VOSGES. Côte. — à Domremy, poste; on passe la *Meuse*; côte. — à Coussey; pente rapide, belle vue sur la Meuse......On arrive à

NEUFCHATEAU. Cette ville, sur le *Mouzon*, possède des manufactures de siamoises de toute couleur. On y fabrique des draperies, ouvrages d'osier, clous et verre de cristal. Elle est très-renommée pour ses excellens fromages. Ses environs renferment des usines et plusieurs verreries; on y trouve aussi des terres alumineuses. ▭ La Paix. Pop. 2,800 hab.

En sortant de Neufchâteau, on franchit une montagne. — à N.-D. de l'Etanche; bois à côtoyer, côte, descente rapide, côte. — à Chatenoy, poste. — à Gironcourt; côte. — au Ménil-S.-Ois. — à Dombasle-S.-Ois. — à Rouvres. — à Donvalliers; côte — à Somecourt; pente rap. On arrive à

MIRECOURT. (*Voy.* pag. 360.)

En sortant de Mirecourt, on laisse à dr. la route de Bourbonne-les-Bains. — à Mattincourt; on laisse à dr. la

route de Besançon à Metz ; côte. — à Tatignecourt. — à Noglaincourt. — à la Viefville. — à Dompaire. — à Madonne; côte, pente rapide, petit bois à passer. — à Darnieulle, poste ; une demi-lieue de bois à traverser..... On arrive à EPINAL, chef-lieu des Vosges, petite ville sur la *Moselle*, qui la divise en grande et petite. On y fabrique des toiles, de la faïence, des huiles ; mais l'article le plus renommé c'est le fil. A 2 ou 3 lieues sont des papeteries qui jouissent d'une grande réputation. — *Foires*, le 1.er et le 3.e mercredi de chaque mois : bestiaux, grains, merceries. ▭ La Parfaite-Union. Pop. 7,000 hab.

Communication

De Mirecourt à Charmes, 3 l.

Topographie.

En sortant de Mirecourt, on passe une rivière et on franchit une montagne ; la route suit entre deux bois. — à Bouxurulle ; vallée ; on longe Brantigny ; côte, pont et rivière ; descente rapide. — à Charmes.

2.e Route *de Paris à Epinal, par Charmes*, 100 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Nancy (*v*. p. 145)	84 ½	Charmes.	3
Flavigny.	3 ½	Igney.	3
Rôville.	3 ½	Epinal.	3

50 postes ¼, 100 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Nancy, *voy*. pag. 145.

On sort de Nancy par le faubourg Saint-Pierre, et on passe devant N.-D. de Bon-Secours : on laisse à g. la route

de Strasbourg : à dr. le château de Bellevue. — à Brichambaud, château ; on longe la côte et le bois de la plaine de Charlemagne ; vallon. — à Frocourt : à d. la côte-d'Affrique ; vallon ; on passe entre les bois de la Grève et ceux de Fléville. — à Richarminil ; pente rapide, vallée ; on passe la *Moselle* ; on traverse la rue du pont de Paqui. — à Flavigny, poste : à dr. route de Mirecourt. — à la ville haute de Flavigny ; gorge entre la rivière et les bois. — au Menil-Saint-Martin. — à Crevechamps ; côte ; on se trouve devant Saint-Miremont ; vallée ; on côtoie la Moselle. — à Neuviller-Launoy-Bois : à d. fourche du chem. de Vezelize. — à Rôville, poste ; on passe entre la côte de vignes et un bras de la Moselle. — à Magnonville. — à Bainville-au-Miroir ; la route suit entre la côte de vignes du Haut-Tombeau et la Moselle. — à Socourt ; vallée de la Moselle.

On entre dans le départ. des VOSGES. — A Charmes, poste ; on passe devant l'hermitage de Charmotte, vis-à-vis de l'Angley et la Tuilerie. — à Bellefontaine : à g. la forêt de Fraise ; pont et ruisseau de la *Laumont*. — à Nomeny ; demi-lieue de bois à traverser ; côte rapide, vallée. — à Igney, poste. — à Thaon ; côte de Saint-Antoine ou de Paye. — à Chavelot ; vallée. — à Dogneville ; côte, vallon, côte de Montplaisir à traverser. — à Epinal..... On arrive à EPINAL. (*voyez pag.* 345.)

De Neufchâteau à Nancy, 13 l. ½.

Martigny	3 l.
Colombey (*Meurte*)	3
Bainville	4
Nancy	3 ½
6 postes ¾,	13 ½

Topographie.

En sortant de Neufchâteau, on descend un côteau de vignes : on laisse à g. la route de Bar-le-Duc ; on longe les bois de Rousseux ; vallon, et pont de Soulosse-sur-la-

Meuse. — à Soulosse ; côte. — à Saint-Elophe ; fourche d'une route romaine; on passe entre les bois de la Gaillarde et ceux de la Cotelotte ; vallon. — à Martigny, poste ; côte de Martigny ; la route suit entre le bois de Relieu, la route romaine, et le bois de Graux. — à Autreville ; pente rapide, vallée et ruisseau de *Graux* à traverser ; vallée et pente.

On entre dans le département de la MEURTE. On passe entre les bois de l'Ambanie ; on longe ceux de Jury. — à Colombey, poste : à g. bois d'Allain. — à Allain aux-Bœufs ; vallon, pente, vallon ; on est entre les bois d'Allain et ceux d'Ochey : à g. route de Toul. — à Saint-Gibrien. — à Thuiliey ; bois d'Ochey à traverser ; pente et fourche de l'ancienne route. — à Maizières ; vallée. — à Bainville, poste : à g. montagne de Sainte-Barbe. — au Pont-de Saint-Vincent ; on passe la *Moselle*. — aux Neuves-Maisons ; on longe le rupt des étangs ; on passe entre la côte d'Affrique et celle de Chaligny. — à Chavigny ; la route suit entre les bois et la pente de la plaine de Charlemagne ; on passe devant le château Brabois ; pente. — au château de Remicourt. — à Monté. — à Montplaisir, faubourg St.-Pierre .... On arrive à NANCY. (*voyez pag.* 137.)

De Colombey à Toul, 5 l.

On traverse le bois d'Ochey ; on passe à Thuilley-aux-Grozeilles ; on longe Bicqueley ; on côtoie une rivière. — à St.-Evre. — à Toul. (*voyez pag.* 137.)

N.° 63.

ROUTE DE PARIS A PLOMBIÈRES (*Vosges.*), 103 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Ligny (*voyez* page 145.) De Ligny à	67	Epinal (*v.* p. 344.)	29
		Xertigny.	4
		Plombières.	3
		51 postes ½,	103 l.

Topographie de la route.

De Paris à Ligny, (*voyez pag.* 145.)
De Ligny à Epinal, (*voy. pag.* 344.)

En sortant d'Epinal, on laisse à g. la route de Remiremont; vallon et ruisseau. — à Saint-Laurent; on passe entre des bois et des montagnes — à Donnoux, sur le sommet; vallon; on traverse la chaîne de montagnes qui sépare les eaux de la Méditerranée, étang de Buxegney; un quart de lieue de bois à passer, côte, moulin de Froide-Barre, sur la rivière de *Côné*; vallon et côte. — à Xertigny, poste; forges, bois à traverser, côte roide, vallon. — à Pont-Poirot; vallon, demi-lieue de bois à traverser, côte.................................. On arrive à

PLOMBIÈRES, bourg, sur l'*Angronne*, entre deux montagnes escarpées. Il est très-renommé pour ses eaux chaudes minérales et ses bains. On regarde ses eaux comme salutaires, sur-tout contre les ulcères, les coliques, les fièvres invétérées, les rhumatismes, les inflammations. On fabrique dans ce bourg de la coutellerie, de la taillanderie et de beaux papiers vélins; il a des forges. Pop. 1,100 hab.

Communication

De Plombières à Remiremont, 4 l.

Topographie.

En sortant de Plombières, la route suit la rivière d'Angronne; vallée.......................... On arrive à

REMIREMONT. Cette ville, située au pied des *Vosges* et sur la rive gauche de la *Moselle*, était célèbre par un chapitre de chanoinesses nobles, dont l'abbesse avait le titre de princesse du Saint-Empire. Elle commerce en très-bon beurre et fromages, dont on fait des envois considérables, et qui sont connus sous le nom de *Gerardmer*, village à trois lieues de là où on les fait. On recueille dans les montagnes de la glu très-recherchée, de la poix, des simples, des racines, des graines pour la médecine, dont il se fait beaucoup d'envois. Elle fabrique siamoises, velours et coton filé. Pop. 3,400 hab.

N.° 64.

ROUTE DE PARIS A BEFFORT (*Haut-Rhin*), 102 l. $\frac{1}{2}$.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Troyes (*voy*. p. 338.)	39	Langres.	4
Montiéramé.	4 $\frac{1}{2}$	Les Griffonotes	3
Vandœuvres.	3	Le Fay-Billot.	3
Bar-sur-Aube.	5	Cintré.	3
Colombey-les-Deux-Eglises.	3 $\frac{1}{2}$	Combeau-Fontaine.	3
Suzennecourt.	2	Port-sur-Saône	3
Chaumont-en-Bassigny.	4	Vesoul.	3
Vesaignes.	4	Calmoutier.	3
		Lure.	4
		Champagney.	4 $\frac{1}{2}$
		Beffort.	4
		51 postes $\frac{1}{4}$,	102 l. $\frac{1}{2}$

Topographie de la route.

De Paris à Troyes, *voyez* page 338.

En sortant de Troyes par la porte St-Jacques, on passe un bras de la *Seine*: on laisse à g. la route de Châlons; avenue du château de la Vacherie; on traverse l'autre bras de la *Seine* et la *Barse*, riv.; côte — à St-Parre-aux-Tertres; vallon; pente rapide près de la Grève; on passe de nouveau la Barse: à dr. route qui communique à celle de Troyes à Dijon; on côtoie un bois. — à Lusigny; peu-après on repasse la Barse; côte. — à Maignelot-les-Montier, ham.; côte. — aux Fourrières; belle vue, pente rapide. — à Montiéramé, poste éloignée de la route; pente rapide. — à Villeneuve-Mégrigny; belle vue; pente rapide et prairie à traverser, pont; on passe de nouveau la Barse. — à Vandœuvres, poste, où est la source de la Barse: à g. route de Châlons par Brienne; côte — à Magny-Fouchard; pente rapide, petit bois de Landry à traverser; côte, tranchée et

pente rapide; belle vue. On passe l'*Aube* : à g. route d'Arcis à Bar-sur-Aube ; on longe une côte de vignes. — à la Maison-Neuve. — à Arsonval ; on traverse les ruisseaux de la Fontaine d'Arlette et de Préfauche ; on passe vis-à-vis du Jard; faubourg........................On arrive à

BAR-SUR-AUBE. Cette ville, située au bas d'une montagne, termine la vallée de l'Aube, dont la vue est délicieuse. Elle commerce en vins renommés, grains, draps, serges, toiles de chanvre, bonneteries, laines, bois, chanvre, faïencerie. Elle a papeterie et verrerie, une manufacture de boutons et deux fabriques de clous. A deux lieues de Bar-sur-Aube était la ci-devant abbaye de Clairvaux. On y conservait cette cuve fameuse, dite par excellence *Tonne de Clairvaux*, qui contenait 800 tonneaux de vin. Maintenant il y a une papeterie et une verrerie. Pop. 4,000 hab.

On sort de cette ville par la porte St-Michel; promenade du Mattan, faubourg St-Nicolas: à dr. la côte de Ste-Germaine, où César a campé : à dr. chemin de Bar à Clairvaux ; côte. — à Lignol. — à Villeneuve-aux-Fraines.

On entre dans le département de la HAUTE-MARNE. On longe le tertre de Colombey ; pente rapide. — à Colombey-les-deux-Eglises, poste : on laisse à g. la route de Vassy et de Joinville ; demi-lieue des bois de la Lune à traverser ; pente rapide ; on passe devant le bois d'Ancemont. — à Suzennecourt, poste ; on passe la *Blaise*. — à Blezy ; côte ; on longe les bois de Morillon ; belle vue, vallon ; on côtoie le bois la Dame ; montagne d'Alun à franchir; belle vue, pente rapide, côte ; on côtoie les bois de Bonnevaux; on passe devant les lavoirs des mines de fer ; on voit le mont *Saon*, où César a campé. — à Jonchery ; vallon, côteau, pente rapide; on passe la *Suize*, riv. ; faubourg St-Jean, pente rapide. On arrive à

CHAUMONT-EN-BASSIGNY. Cette ville, chef-lieu de la Haute-Marne, sur une montagne, entre la *Marne* et la *Suize*, est petite, mais propre et bien bâtie; elle se présente agréablement à l'œil et se dessine en amphithéâtre sur le penchant de la montagne; le portail de l'église du collège est admiré. Elle fait un grand commerce de blé, seigle, moutons, chandelles, fers et cires que l'on y blanchit, et que l'on y apporte de beaucoup de départemens, même de l'Allemagne et de la Pologne. On y fabrique droguets, serge, gants, bas de laine, coutellerie, toiles. Elle a de belles promenades, des mines de fer et des forges dans ses environs. — *Foires* : le 14 janvier, un jour ; le mardi après la Quasimodo, 3 j. ; le mardi après la St-Jean, un j. ; le 1.er octo-

bre 1 j. — *Auberges* : à la Fontaine, à la Fleur-de-lis, à l'Eeu de France. Pop. 6,000 hab.

On sort de Chaumont par la porte St-Michel : on laisse à g. la route de Bourbonne et celle d'Arc à dr. ; faubourg St-Michel, pente rapide ; on longe les bois de la Vendre ; pente rapide ; on passe la *Marne*, riv. — à Luzy ; côte roide ; la route suit entre les bois de Luzy et ceux de la côte Claire ; on passe de nouveau la *Marne*. — à Foulain ; côte et fontaine de Marnay ; vallon profond et pente rapide : à dr. route d'Arc à Nogent-le-Roi. — à Vesaignes, poste ; on passe entre le mont Jussey et la Marne et ensuite entre les bois de Jussey et celui de Charmoy.—à Rolampont; la Marne borde la route : à dr., chemin d'Arc, Châtillon et Bar-sur-Seine ; pente rapide. — à Humes; pont, riv. de la *Mouche* et péage : à g., route de Bar, Nancy et Bourbonne ; pente rapide, belle vue ; porte du marché de St-Didier........ .... On arrive à

LANGRES, sur une montagne, près la *Marne*. Cette ville, fort ancienne, fût prise et brûlée lors du passage d'Attila : elle se rétablit et éprouva le même sort des Vandales en 407. Vers la fin du 17.e siècle, en travaillant aux fortifications, on trouva diverses antiquités romaines relatives aux sacrifices et aux tombeaux, et l'on a fait depuis de semblables découvertes, surtout en 1770. Langres est le point de la France le plus élevé, et elle voit naître, autour de la montagne où elle est située, trois rivières dont les eaux se rendent en trois différentes mers, la *Meuse*, la *Marne* et la *Vingeanne*, petite rivière que reçoit la Saône. Langres fabrique de bons ouvrages de coutellerie ; elle a des fabriques de meules : cetteville a vu naître Diderot, célèbre philosophe. —*Foires* de 8 jours, les 15 février et 18 août. Pop. 8,000 hab.

On sort de Langres par la porte des Moulins : on laisse à dr. les routes de Dijon et de Besançon ; avenue : à dr. les auberges ; on est à la route qui fait le tour de la ville ; pente rapide, faubourg des Auges-aux-Moines ; vallée ; on passe la *Marne* : à g. source de la Marne, près de Marnotte ; côte roide.— à la Folie, auberge. — à la Botanchasse, sur le sommet de la grande chaîne de montagnes; on découvre à g. le *Ballon de Saint-Antoine* et les *Vosges*, à 25 l. à l'E. ; belle vue ; on descend la chaîne ; aux Griffonotes, poste ; petit bois de la Louvière à traverser ; on passe une demi-lieue des bois du Rosoy, et un peu après un quart de lieue de ceux de Rougeux ; plusieurs vallons et côteaux à franchir. — à Fay-le-Billot, poste : à g. che-

min de Bourbonne; on passe entre le grand et le petit bois.

On entre dans le département de la HAUTE-SAONE. Prairie entre les grands bois que l'on passe ; vallons et côteaux à traverser : à dr. la montagne de la *Roche* où César a campé ; belle vue, côte roide. — à Cintrey, poste ; à la fourche de quatre routes ; côte roide et bois de la Sol à traverser, belle vue, pente rapide ; on passe au pied des vignes de la côte de la Roche; vallon. — à Malvilliers ; on se trouve entre le bois de Meillère et la forêt ; côte longue en suivant le bois ; vallon et source de la Gourgeonne, côte. — à Gourgeon ; pente rapide, en côtoyant un bois. — à Combeau-Fontaine, poste ; à la fourche de quatre routes, côte : à dr. route de Besançon par Scey ; plusieurs vallons et côtes roides ; on passe entre les bois de la Neuvelle et celui d'Epoches; vallons et pentes rapides parmi des rochers ; côte de Châtillon, en passant entre les bois du Chanoy et de Port-sur-Saône ; pente rapide. — à Sainte-Valère ; faubourg de Port-sur-Saône, prairie, pont et rivière de *Saône*. —à *Port-sur-Saône*, poste et bourg, qui fait un grand commerce de bestiaux ; *foire* de 4 jours, le 13 mai ; après ce bourg, côte et vallon, bois à côtoyer ; vallon, ruisseau de *Provenchères* ; côte, pente rapide : à g. on côtoie des bois ; vallon et prairie. — à Charmoille ; pente rapide et belle vue. — à Pusey ; côte.................... On arrive à

VESOUL, chef-lieu de la Haute-Saône, ancienne ville, peu considérable, ruinée par les guerres, et située sur la rive droite du *Drugeon*, dite *Pouilleuse*, au pied d'une montagne dite la *Motte de Vesoul*, qui a la forme d'un pain de sucre, et dont la base a environ 12 à 1500 toises de circuit. On aurait peine à atteindre le sommet en une heure. Cette ville a des eaux minérales. Les environs donnent des vins estimés. Elle commerce en quincaillerie, draperie, toilerie et clouterie. Elle a une société d'agriculture, des promenades où l'on trouve de beaux bains. — *Auberges* : Aux Diligences, à l'Aigle Noir, à la Tête d'or, à la Croix d'or, à la Cigogne, à la Couronne. — *Cafés*. Du Centre, du Commerce, Français, Royal. *Hôtel garni*. La Madeleine. Pop. 5,500 hab. — *Foires* : Le jeudi avant les cendres et tous les jeudis de carême, un jour ; 23 avril, 8 jours ; 14 juin, un jour ; 4 et 22 septembre, un jour ; 25 novembre, un jour. A la foire du 23 avril, draperie, mercerie, quincaillerie ; chevaux et bœufs en grande quantité, dont la majeure partie pour les départemens septentrionaux.

Près du village de Frotey, à une lieue de Vesoul, on remarque le *Frais-Puits*. Sa largeur est d'environ 15 toises, sur 20

de profondeur. Le fond en est fort rétréci, et on y trouve une petite fontaine dans une fente de rochers. Lorsqu'il n'a plus que deux jours de suite, on voit l'eau monter, remplir ce puits, s'élever quatre ou cinq toises au-dessus, et se répandre en abondance dans les campagnes voisines, qui en sont inondées en très-peu de temps. Ce puits a sauvé une fois la ville de Vesoul : assiégée par les ennemis en 1557, elle n'avait aucun espoir de délivrance. Tout-à-coup, le 15 novembre, après une pluie de vingt-quatre heures, le *Frais-Puits* vomit tant d'eau, qu'en moins de six heures de temps, toute la campagne de Vesoul en fut inondée. Les ennemis, croyant que les assiégés venaient d'ouvrir quelque grand réservoir d'eau pour submerger l'armée, levèrent le siége avec tant de frayeur et de précipitation, qu'ils abandonnèrent leur artillerie et leurs munitions.

Leugne, village à l'E. de Vesoul, a une grotte qui sert de baromètre à tous les paysans des environs. Au haut de la voûte, qui a 50 pieds, sont suspendues des colonnes de glace d'une hauteur prodigieuse.

Luxeuil, petite ville renommée pour ses bains chauds, au nombre de cinq, est à six lieues de Vesoul. Les ruines des anciens thermes, à 400 pas de la ville, attestent encore la magnificence des beaux jours de Rome. La maison commune est ornée de pilastres qu'on y a trouvés. Non loin de Vesoul, il faut voir *Scey-sur-Saône*, fameuse par le magnifique château qu'y possédait la famille de Beaufremont.

En sortant de Vesoul, on traverse le faubourg ; on passe le *Drugeon*; prairie : à g. route de Plombières ; côte de rochers. — à Frotey-lès-Vesoul ; on passe entre le bois de Frotey et celui de Camey ; côte roide et bois à traverser ; montagne de Charmont : à dr. côte et bois de Camey ; on côtoie Dampvallez; pente rapide, côte.—à Calmoutier, poste; côte et rochers ; petit bois de Faverger à traverser ; on longe celui de Chasseigne : à g. route de Luxeuil ; on se trouve entre la prairie et le bois de Chasseigne ; pente rapide : à g. les bois de Fougères. — à Pomoy; côte et bois à traverser. — à Genevreuil ; prairie, côte et bois à passer. —à Amblan ;côte — à Vellotte-sous-Amblan, ham. ; trois quarts de lieue de bois à traverser : à g. route de Lure à Luxeuil ; côte : à g. chemin de Lure à Colmar par Servance ; faubourg et Porte-Dieu.......................... On arrive à

Lure, située dans une île formée par un étang au milieu des bois et des montagnes. Cette ville commerce en bonneterie et en coton, et a dans ses environs deux mines de

charbon de terre. — *Auberge* : L'Ecu de France. Population 2,000 hab.

On sort de cette ville par la porte d'en-Bas ; on traverse le faubourg et on longe Mont-Châtel : à dr. route de Lure à Besançon ; vignoble ; on passe l'*Oignon* ; étang et bois de Roye ; côte, ruisseau de *Malbouchans ;* on longe une côte de bois ; pont de Reigny, sur le petit *Rahain ;* pont et côte. — à Récologne. — à Ronchamps ; on passe le *Rahain*, riv. : à g. route de Giromagny ; on passe entre deux petits bois. — à Champagney, poste à une demi-lieue à g. de la route ; deux lieues de la montagne des Cordis à franchir ; on arrive au sommet ; vallon, côteau, genets à passer entre les précipices ; on se trouve entre deux bois ; après, descente rapide, étang de Chavannes. — à Frahier ; côte roide ; on côtoie les bois des Essoyeux : à g. grand nombre d'étangs. — à la Forêt ; côte à gravir, belle vue ; on longe le grand *Salbert*, montagne et Ervette ; pente longue et rapide ; on passe entre les bois du Coudray et la prairie.

On entre dans le département du HAUT-RHIN. — à Essert ; côte près d'un gouffre ; on passe au faub. de France, à l'angle de la route de Besançon à dr., devant plusieurs grosses auberges et vis-à-vis de la route de Montbelliard : à dr. fourche de quatre routes ; on traverse la *Savoureuse*, riv. ; porte de France........................ On arrive à

BEFFORT, sur la rive gauche de la *Savoureuse*, dans une position agréable ; au pied d'une montagne sur laquelle il y a un beau château. Cette ville, où sept grandes routes aboutissent, est très-commerçante par son voisinage de l'Allemagne et de la Suisse. Elle a trois fourneaux, quatre forges, deux martinets, beaucoup d'industrie, des mines de fer très-abondantes : elle fournit au commerce du fer blanc, du fil de fer et de laiton. On remarque le jardin de l'avocat Boillot, et les beaux points de vue de ses environs.

Auberges. — Le Luxembourg, la ville de Versailles, le Sauvage, l'ancienne Poste, le Canon d'Or. ▭ La Parfaite Harmonie. Pop. 4,400 hab.

Communications.

De Beffort à Bâle, 161.

Chavannes	4
Altkirch	4
Les Trois-Maisons	4
Bâle	4
8 postes ,	16 l.

Topographie.

On sort de Beffort par la porte de Brisach : fourche de trois routes, dont une fait le tour d'une partie de la ville ; l'autre à dr. va à Bâle, et la troisième à g. à Strasbourg; côte, belle vue ; on passe entre les bois de Pérouse et celui de la Perche. — à Pérouse ; on est au chemin des carrières de pierres blanches, et vis-à-vis des trous de mines de fer ; vallon. — à Bessoncourt ; vallon ; on longe le grand bois ; vallon , côte roide ; on passe entre le grand bois et celui de Psalfans ; côte roide. — à Frais, ham. ; chemin des gens de pied qui vont de Bâle à Beffort ; on passe la rivière de *Saint-Nicolas.* — à Voussemagne ; côte roide. — à Chavannes , poste ; côte roide ; on longe des bois ; vallon , chaîne primitive de montagnes à traverser ; elle vient de Suisse et court au Pas-de-Calais. — à Val-Dieu ; côte et bois à côtoyer , vallon. — à Rotzweiller ; prairie, vallée et pont de Rotzweiller - sur - la - *Largue* , riv. — à Dannemarie ; on traverse la route de Colmar à Porentruy ; côte , vallée. — à Ballestorff ; côte longue et roide entre les bois ; vallée et prairie d'Altkirch ; on longe la rivière d'*Ill* : à gauche route d'Altkirch à Mulhausen ; ponts et faubourg......... .... On arrive à

ALTKIRCH. Cette ville, située sur l'*Ill*, commerce en toiles peintes , et a des tourbières. Pop. 1,800 hab.

En sortant de cette ville, on passe devant la poste ; chemin des gens à pied : à dr. les bois de Kligerwalt ; côte de vignes couronnée des bois de Saint-Morand. — à Saint-Morand , ferme. — à Witersdorf. — à Tagstoff ; on gravit la montagne difficile de *Lantau* ; bois et vignes , belle vue , vallon ; on aperçoit à dr. le château de *Landscroon* sur une montagne élevée ; côte roide , belle vue. — à Wirtshaus , auberge. — aux Trois-Maisons, poste ; belle vue , pente rapide. — à Nider - Ransbach ; on longe les bois ; d'Attenswiller; on passe entre des bois : à dr. route de Montbelliard. — à Hœsingen : à g. la forêt de la Hart. — à Bürckfeld ; limite de la Suisse : à dr. route de Porentruy. .... On arrive à

BALE , en SUISSE.

De Bâle à Strasbourg, 30 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
St.-Louis.	2	Marckolsheim.	4
Gros-Kembs.	3	Frisenheim.	4 ½
Bautzenheim.	4	Krafft.	3
Fessenheim.	2 ½	Strasbourg.	4
Neuf-Brisach.	3		

15 postes, 30 l.

Topographie.

On sort de Bâle par le faubourg des Nobles; on passe le long des jardins; on laisse à dr. la route d'Huningue.

On entre dans le département du HAUT-RHIN. On traverse la route de Beffort à Huningue. — à Saint-Louis, poste : à dr. Huningue : à g. la forêt de la Hart. — à la Chaussée; angle de la route de Colmar. — au Gros-Kembs, poste et bac; on longe toujours, jusqu'à Strasbourg, le Rhin, qu'on descend : à g. la forêt de la Hart, que l'on côtoie. — à Niffer : à dr. Rheinweiller et le petit Landau; on passe entre la tuilerie et Saint-Martin. — à Ottmarsheim; on longe la forêt de la Hart. — à Bantzenheim, poste. — à Rumersheim. — à Hammerstatt; fin de la forêt de la Hart. — à Blodeltzheim. — à Fessenheim, poste. — à Balgaw : à g. bois communaux. — à Heittren : à dr. Jassheim; on longe les bois de Jassheim. — à Neuf-Brisach, poste : à dr. le fort Mortier, sur le Rhin; on passe entre Kunheim et les bois communaux; on longe Artsenheim, le bois de la Hart et Mauchen. — à Marckolsheim, poste.

On entre dans le département du BAS-RHIN. A g. route de Schelestat. — à Saint-Vendlin. — à Artolsheim. — à Richlosheim. — à Sassenheim. — à Diebolsheim. — à Frisenheim, poste. — à Bofzheim; on passe le ruisseau d'*Obenheim* : à g. route de Benfelden. — à Obenheim; on traverse la *Veil*, rivière. — à Gerstheim; à Kraffts, poste et hameau; on passe la *Kraffts* avant ce lieu; demi-lieue de bois à traverser. — à Plobsheim. — à Ilkirch, l'on rejoint la route de Colmar à Strasbourg. — à Weckheisel; pont, jardins et avenue; on passe un bras du *Rhin* : à dr. route qui conduit au Polygone; on traverse le faubourg des Bou-

chers ou des trois Cheminées; on passe un bras du *Rhin*; porte Dauphine. . . . . On arrive à STRASBOURG. (*Voyez* pag. 150.)

De Beffort à Porentruy (poste étrangère), 7 l.

Delle	4 l.
Porentruy	3
3 postes ½,	7 l.

Topographie.

On sort de Beffort par la porte de France et le faubourg : on laisse à dr. la route de Langres ; on côtoie la Savoureuse, rivière ; on traverse une lieue de prairie : à dr. route de Montbelliard ; on passe la *Savoureuse*, rivière. — à Sevenans ; côte, bois, vallon. — à Moval ; un quart de lieue des bois de Bourogne ; vallon, étang et côte. — à Bourogne ; prairie à traverser ; côte, prairie ; on longe la rivière d'Halène que l'on passe ensuite. — à Grandvillars. — à Saint-Martin : à dr. la forêt de Truche : à g. route de Montbelliard à Bâle. — à Delle-sur-la-Leine, que l'on passe : à g. route de Bâle ; gorge entre les montagnes. — à Bouix. — à Courdemainche : on côtoie à g. la rivière ; on est entre la côte et les bois de Porentruy. . . . . On arrive à PORENTRUY, EN SUISSE.

De Trois-Maisons à Huningue, 4 l.

D'Altkirch à Bantzenheim, 9 l.

Mulhausen	4 ½
Bantzenheim	4 ½
4 postes ½,	9 l.

En sortant d'Altkirch, on passe l'*Ill*, rivière, qu'on longe ensuite. — à Valheim, hameau; on traverse de nouveau l'*Ill* qu'on côtoie toujours. — à Illfurth. — à Ziltisheim; la route suit entre une chaîne de montagnes et la rivière. — à Brunstatt. — à Mulhausen, poste; on traverse la forêt de la Hart. — à Bantzenheim.

De Mulhausen à St.-Louis, 8 l.

Sierentz	4 l. $\frac{1}{2}$
St.-Louis	3 $\frac{1}{2}$
4 postes,	8 l.

Topographie.

En sortant de Mulhausen, on passe un pont sur un bras de l'*Ill*, rivière : à g. côte de vignes : à g. route de Colmar par Battenheim ; chemin planté de Rixheim, côte de vignes ; on passe plusieurs auberges. — à Habsheim, vignoble. — à Hochkirch. — à Sierentz, poste; on passe entre une côte de vignes et une forêt. — à Bardenheim; une demi-lieue de la forêt de la Hart à traverser : à g. route de Strasbourg. — aux Baraques de la Chaussée; on passe devant la route plantée de Huningue. — à Huningue. — à Saint-Louis-sous-Huningue, poste.

De Lure à St.-Sauveur, 4 l.

En sortant de Lure, on passe une rivière ; on traverse une lieue de bois. — à Quers ; pont et rivière ; on passe encore une lieue et demie de bois et plusieurs ponts. — à Saint-Sauveur.

De Troyes à Brienne, 9 l. $\frac{1}{2}$.

Piney	5 l.
Brienne	4 $\frac{1}{2}$
4 postes,	9 $\frac{1}{2}$

On sort de Troyes par le faubourg Saint-Jacques ; on passe à la Bourras et au Pont-Hubert sur la *Seine* ; côte de vignes, belle vue, vallon, autre côte roide; deux lieues de vallée à traverser. — à Piney, poste. — à Villiers-le-Brûlé. — aux Hautes-Hayes : à dr. la forêt d'Orient. — à Brevonne : à g. les étangs et le château ; vallon et côte. — à Létape, hameau ; côte et étang ; côte. — à Radonvilliers ; pente rapide ; on passe l'*Aube*, rivière. — à la Rothière, où l'on laisse à g. la route de Châlons à Bar-sur-Aube... On arrive à Brienne. (*voy.* p. 136.)

De Brie-Comte-Robert à Melun, 4 l.

En sortant de Brie-Comte-Robert, on laisse à g. la route de Provins ; côte ; on passe la rivière d'*Yères*. — à Beau : à dr. la forêt de Rougeaux ; petit bois à côtoyer ; côte. .... On arrive à Melun. (*Voy.* pag. 293.)

N.° 65.

Route de PARIS a VESOUL (*Haute-Saône*), 87 l. (*voy.* pages 338 et 349.)

N.° 66.

Route de PARIS a CHAUMONT en Bassigny. (*Haute-Marne*, 61 l.)

Communications.

De Chaumont-en-Bassigny à Mirecourt, 24 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Mandres.	4	Bains.	5
Montigny.	4	Ligneville.	6
Bourbonne-les		Mirecourt.	5
		12 postes,	24 l.

Topographie.

En sortant de Chaumont, on passe la *Marne*; montagne à franchir, vallée : on traverse une forêt.—à Bielle.—à Mandres, poste; montagne à franchir. — à Is; vallée, montagne à gravir. — à Montigny, poste. — à Meuse; côte. — à Dammartin : à dr. route de Langres et d'Ampremont; bois d'une lieue à traverser. .... On arrive à

Bourbonne-les-Bains, ville, sur l'*Amance*. Elle a des eaux minérales qui sont efficaces contre la paralysie, les rhumatismes, les humeurs froides, le scorbut, les maladies vénériennes, la goutte et la gravelle. On prétend qu'elles guérissent la fièvre quarte, mieux que le quinquina. Popul. 5300 hab.

En sortant de Bourbonne on passe une rivière; pente rapide, petit bois.

On entre dans le département des VOSGES. A g.; bois à côtoyer; montagne; on en longe une autre longue; on passe entre une montagne et un bois; montagne à traverser. — à Ligneville, poste; côte, pente rapide. — à Hereville; on traverse un bois. — à Regnoncourt; vallée; montagne à franchir. — à Bazoilles, forges; pente rapide. .On arrive à

Mirecourt, cette ville, sur le *Modon*, fabrique dentelles, couverts en fer battu et étain, serinettés, violons et toute sorte d'instrumens de musique. Pop. 5,000 hab.

De Mandres à Clefmont, 5 l.

En sortant de Mandres, on passe à Langues; pente rapide, vallée; on côtoie un petit bois. — à Clefmont.

De Chaumont à St.-Dizier, 18 l.

Vignory	5 l.
Joinville	5
La Neuville	4
St.-Dizier	4
9 postes,	18 l.

En sortant de Chaumont, on côtoie une rivière. — à Berthenay. — à Bologne; on passe entre deux bois. — à Soncourt. — à Vignory; la route suit entre deux bois. — à Gudmont; on passe entre un bois et la Marne. — à Fromitte; on côtoie un bois. . . . . On arrive à
Joinville. (*Voyez* p. 136).

Après Joinville on passe à Breuil. — à Rachecourt; on côtoie la Marne. — à Gourzon. — à Prez-sur-Marne, entre laquelle et un bois la route passe. . . . . On arrive à
Saint-Dizier. (*Voyez* p. 146).

N.° 66.

Route de PARIS a DIJON.

Quatre routes conduisent à Dijon :

L'une par Troyes.

L'autre par Joigny et Tonnerre, 77 l. ½ (*voyez* page 366.)

La 3.e par Fontainebleau, 77 l. ½ (*voy.* p. 369.)

La 4.e par Avallon, 77 l. ½. (*voy.* page *ib.*)

1.ere Route *par Troyes*, 75 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Troyes (*v.* p. 338.)	39
Saint-Parre.	4 ½
Bar-sur-Seine.	3
Mussy-sur-Seine.	5
Châtillon-sur-Seine.	4
Saint-Marc.	5
Ampilly.	2
Chanceaux.	3 ½
Saint-Seine.	3
Le Val-de-Suzon.	2 ½
Dijon.	4
37 postes ¾.	75 ½

Topographie de la route.

De Paris à Troyes, *voyez* p. 338.

On sort de Troyes par le faub. de Croncels; on passe vis-à-vis de Saulte; gorge profonde. — à Bréviande, ham. — au péage de Troyes; on passe la *Hurande*, riv.; pente rap.: route de Tonnerre par Chaourse, qu'on laisse à d.; pente rap.; on traverse la riv. de *Lozain*; pente rap.: à g. route qui communique à celle de Langres; trois lieues de plaine à traverser; on passe vis-à-vis de Tronchet. — à la grande Vacherie. — à St-Parre-les-Vaudes, devant la poste; on longe la Seine, riv.; on passe la *Sarce*, riv.; pente rapide. — à Virey; on passe entre les jardins de Bar-sur-Seine et devant la Maladrie: on laisse à dr. la route de Chaource, Tonnerre, Joigny, etc.; porte de Troyes ....On arrive à

Bar-sur-Seine. Cette ville fabrique bonneterie, papiers et coutellerie. La Seine doit être incessamment rendue navigable à cette ville, à commencer de Châtillon. Pop. 2300 hab.

On sort de cette ville par la porte de Châtillon; on longe la côte de roche; on passe la *Seine* au confluent de l'*Ource*. — à Polizot; commencement du vallon de la Seine, on passe entre les côtes de roches et de vignes. — à Polizy. — — à Buxeuil; on côtoie la Seine; on est entre la côte de vignes de Buxeuil et le bois de Thouen. — à Neuville-sur-Seine. — à Gyé, gros vignoble. — à Courteron: à dr. les bois de Molesme; on passe entre la Seine et la côte de rochers et de bois; pont. — à Mussy-sur-Seine, poste; on traverse un bras de la *Seine*, qu'on côtoie ensuite. — à Gomméville.

On entre dans le département de la COTE-D'OR. — à Villiers-le-Potras; pente rapide le long des rochers. — à Courcelles-les-Rancs. — à Mouliot. — à Courcelle-Prévoir: on passe la *Seine*; belle avenue............. On arrive à

Chatillon-sur-Seine. Cette ville est située sur une espèce d'amphithéâtre et divisée par la *Seine*, qui y sera bientôt navigable. Les mines de fer et les forges sont très-abondantes dans les environs de cette ville. On y fabrique des draps communs, serges, bonneterie, droguets. Elle a des papeteries, une filature de coton, des tanneries très-estimées. — *Foires* de 3 jours: les 7 avril, 18 juin et 19 octobre. — *Auberges*: Hôtels de la Côte-d'Or, du Cerf-volant, de la Poste aux chevaux, du Lion d'Or. Population 4,000 hab.

On sort de Châtillon par la porte Dijonnaise : on laisse à dr. la route de Montbard ; on passe entre les rochers de la Seine. — à Buncey ; pente rapide, vallon, un quart de lieue de la basse forêt à passer. — à Nod. — à Aisey-le-Duc ; au bas chemin ; on passe la *Seine*, au confluent de la *Brevon*. — à Vaurois ; gorge entre des bois et des rochers. — à Semond. — à St-Marc, poste ; côte roide ; on côtoie à dr. les bois de Magny-Lambert ; on est vis-à-vis de St-Hubert. — à Toutifaut ; pente rapide, belle vue, vallon, prairie, côte. — à Ampilly-le-Haut, poste et village avec une fonderie ; on longe le bois de Fays. — à la Perrière ; on côtoie un bois ; pente rap. de la côte de Courceaux : à dr. route de Tonnerre ; pente rapide et commencement de la grande chaîne de montagnes qu'il faut franchir. — à Chanceaux, poste : à une demi-lieue à dr. est la source de la Seine ; sommet de la grande chaîne de montagnes qui sépare l'Océan de la Méditerrannée ; belle vue, descente rapide de la montagne de St Seine. — à St-Seine, poste et bourg avec forges Pop. 1000 hab. ; côte et rochers vifs à monter. — à Cestre ; une lieue de bois et pente rapide à passer. . . . . On arrive au

VAL-SUZON-LE-HAUT, village, près le Suzon. On trouve dans la vallée de son nom, des carrières de marbre gris, barriolé de veines couleur de fer.

En sortant de ce village on passe devant la poste et le *Suzon*, riv. ; montagne de rochers vifs à franchir, bois, avenue, autre bois à passer ; avenue de Changey, côte ; on longe Talant ; on côtoie les carrières de Talant ; — au Port-Guillaume. . . . . On arrive à

DIJON, capitale de la Bourgogne et chef-lieu de la Côte-d'Or. Elle est située dans une plaine agréable et fertile, entre les rivières d'*Ouche* et du *Suzon*. Le château, l'hôpital, la rue de Condé, les trois portails de l'église de St-Michel, de Hugues Sambin, l'émule et l'ami de Michel-Ange ; le portail de l'église de Notre-Dame, chef-d'œuvre d'architecture gothique, mais où le vandalisme a détruit l'harmonie, en brisant les statues qui étaient dans les pendentifs ; le ci-devant palais des gouverneurs, la grande place, ci-devant ornée d'une belle statue équestre de Louis XIV, sont dignes de fixer l'attention des voyageurs. La Chartreuse ; jadis si renommée par sa bonne-chère, ses palais, sa basilique, ses mausolées, a été dévastée par le vandalisme révolutionnaire. On regrette sur-tout les tombeaux en marbre de Paros des ducs de Bourgogne, qui marquaient éminemment entre les productions des arts. Elle périt dans ces tems

de désordre, cette boiserie inestimable qu'offrait l'intérieur de la cathédrale; mais les deux éclatans chefs-d'œuvre des arts existent encore, la flèche de St-Bénigne et celle de St-Jean: la première est à coup sûr la plus belle flèche qui soit en Europe; elle est élevée de 375 pieds, à compter du pavé; l'autre s'élance à près de 300 pieds de hauteur. Les avenues de Dijon sont autant de promenades, et la promenade du Cours est l'une des plus belles de la France. Il faut voir le *Canal de Bourgogne*, dont la partie entre St-Jean-de-Losne et Dijon est terminée depuis 1807 et livrée à la navigation. Cette ville possède un musée qui contient nombre de tableaux et une collection de sculptures et d'estampes. On remarque aussi les promenades charmantes du Parc, de l'Arquebuse, de la Retraite, du Cours Fleury, de Tivoli qui mérite d'être vu. Cette ville s'honore d'avoir donné la naissance à Bossuet, Buffon, Crébillon, Daubenton, Papillon, Piron, Rameau, Saumaise, Bouhier et Fréret. Son commerce est considérable en grains, vins, laines, pastels, bougies qui égalent celles du Mans. On y fabrique toiles peintes, velours de coton, mousselines, couvertures de laine, draps, molletons, flanelles, cartes à jouer, bas de laine et de soie, moutarde. Elle a des filatures de coton, des blanchisseries de cire, des tanneries, des faïenceries, des clouteries, une superbe pépinière de mûriers et une fontaine minérale appelée *Sainte-Anne*. — *Voitures publiques*, rue des Champs; diligences pour Paris, tous les jours; pour Besançon, tous les jours; pour Châlons-sur-Saône et Lyon, tous les 2 jours; pour Langres et Nancy, tous les 2 jours. A l'hôtel de la Galère, on trouve, tous les 4 jours, des Diligences pour Paris par Troyes et par Besançon. Il y a dans Dijon un cercle de Négocians: chaque membre peut y conduire un étranger. — *Principales auberges*: Hôtel du prince Condé, hôtel du comte d'Artois, hôtel du Parc, St-André, hôtel de la Galère, hôtel de la ville de Lyon. — *Foires* de 8 jours: les 10 Mars, 10 juin et 10 novembre: toute espèce de marchandises, sur-tout en rouenneries, mousselines, impressions et draps. ▭ Les Arts réunis, la Concorde, la Sincérité. Pop. 21,600 hab.

A 15 lieues de Dijon, sur la route de Dijon à Autun, il faut voir le *Vaux-Chignon*. Ce beau vallon, appelé aussi *Vaux-St-Jean*, est situé auprès de la ville de Nolay, remarquable par sa position et par ses belles pétrifications. Il est très-peuplé, bien cultivé et bordé à dr. et à g. de rocs nus, coupés perpendiculairement, et qui s'élèvent en certains endroits à une hauteur considérable. Le ruisseau de la

Cusanne traverse le vallon d'un bout à l'autre et se rend à Nolay. Ce ruisseau est formé par deux sources qui sont au bout du vallon. L'une, appelée la *Tournée*, sort du roc vif par une fente assez large, dans laquelle on pénètre à environ cent toises jusqu'à sa source. Il y a, dans le lit du ruisseau, un endroit où l'eau dépose beaucoup et forme des incrustations qui ont peu de consistance; ce qui fait présumer qu'il y a dans le même lieu une autre source d'eau calcaire. La seconde source qui forme le ruisseau, est intermittente et sort à gros bouillons pour couler 24 heures. Elle est dans un enfoncement plus éloigné au nord, qu'on appelle le *Bout du monde* ou le *Cul-de-sac de Ménévault.* C'est vraiment un cul-de-sac formé par le resserrement des rochers, qui sont encore plus à pic dans cet endroit que dans les autres, et dont les bancs ou lits sont inclinés en sens contraire, et semblent s'être rapprochés par un bouleversement que cette contrée paraît avoir éprouvé. Ces deux sources débordent quelquefois; elles inondèrent Nolay en 1757. Tout au fond du vallon et dans le lieu le plus reculé, il tombe perpendiculairement, du haut du roc, une nappe d'eau formée par une fontaine supérieure qui ne fournit pas toujours. Quand elle donne abondamment, la nappe peut avoir six pieds de large; la hauteur est d'environ quatre-vingts pieds (1). La chute de l'eau a creusé un bassin rond d'environ douze à quinze pieds de diamètre. En hiver, on va voir par curiosité les congélations singulières et les glaçons de figures variées et bizarres qui se forment dans cette cascade. A la source de la Cusanne, comme en plusieurs endroits de la Bourgogne, on trouve de belles tufières. Le Vaux-Chignon et Ménévault servent de demeures aux ducs et à d'autres oiseaux de proie qui nichent en grande quantité dans ce lieu pittoresque.

---

(1) Ce n'est pas la seule cascade que l'on voie en Bourgogne. A Busseau, il y a une fontaine charmante qui forme plusieurs cascades. Il y a deux autres cascades à Mémont, appelées le *grand* et le *petit Pisson.* Le grand surtout forme une belle nappe d'eau en hiver et dans les temps de pluie.

2.e Route de PARIS a DIJON *par Joigny et Tonnerre*, 76 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Joigny (*v.* p. 291.)	34 ½	Aizy-sur-Armançon.	3 ½
Esnon.	4	Montbard.	3
St.-Florentin.	3	Villeneuve-les-Couvers.	5
Flogny.	3	De Chanceaux à Dijon (*voy.* page 361.)	12 ½
Tonnerre.	3 ½		
Ancy-le-Franc.	4		
		38 postes,	76 l.

Topographie de la route.

De Paris à Joigny (*voy.* page 291.)

En sortant de Joigny, on passe par le quai et l'ancienne route de Troyes; on est devant Villeroy; la route suit entre la rivière d'Yonne et la Perrière. — à Saint-Sidroine; on longe un petit bois; port de la Roche. — au confluent de l'*Yonne* et de l'*Armançon* : à dr. route de Cheny et de Chablis; une lieue de la forêt d'Othe à passer. — à Esnon, poste : à dr. la rivière d'Armançon. — à Brinon-l'Archevêque : à dr. la Belle-Fontaine; on longe les jardins de Brinon; prairies à traverser : à g. route de Sens à Saint-Florentin. — à Avrolles; pente longue à passer : à g. le réservoir des eaux de Saint-Florentin : à g. route de Troyes; pente rapide et faubourg de Landrecy.........On arrive à

Saint-Florentin. Cette petite ville commerce en blé, bestiaux, bois à brûler et charbon. C'est près de là que commence le beau canal de Bourgogne, qui entre ensuite dans le département de la Côte-d'Or, et va à Dijon. Pop. 2,450 hab.

En sortant de St-Florentin, on passe un pont et une île sur l'*Armançon* : à dr. route de St-Florentin à Chablis et à

Auxerre; on côtoie le canal de Bourgogne; pente douce —à Germigny : à g. route d'Evry, Chaource et Bar-sur-Seine; on longe la rivière d'Armançon; on côtoie le canal de Bourgogne. — à Flogny, poste : à g. route d'Evry et de Troyes; on côtoie un bois. — à Cheney : à dr. Junay, bon vin : à g. Epineuil et la côte de Vauxmorillon, bon vin : à g. les routes de Troyes et de Châtillon, etc.; prairie et chaussée, pont et rivière d'*Armançon*, faubourg Notre-Dame-du-Pont ....On arrive à

TONNERRE, ancienne ville, sur l'*Armançon*. On y voit l'un des plus beaux monumens érigés aux sciences, un grand Gnomon, contruit en 1786, encore unique dans son genre : ce monument, tracé dans le superbe hôpital, a beaucoup souffert pendant la révolution. Cette ville commerce en vins excellens, et elle a des tanneries et fabriques de faïence. ▭ Les Amis Réunis. Pop. 4,500 hab.

En sortant de Tonnerre, on longe le mont Sara : à g. route de Châtillon; côte et trois quarts de lieue des bois Pinagot à traverser, vallons et côteaux — à Lezines; vallon; on passe l'*Armançon*: pente longue, vallon et côte roide, pente rapide. — à Sainte-Colombe; on passe entre la côte de Plattefond et le parc du château d'Ancy-le-Franc. — à Ancy-le-Franc, poste; on sort par la porte de Nuits; on passe de nouveau l'*Armançon*. — à Cuissy. — à Fulvy; côte roide, arche de la fontaine San-Vic. — à Nuits-sur-Armançon : à dr. route de Noyers. On arrive à

AIZY-SUR-ARMANÇON. Ce village a des forges, un fourneau et deux raffineries.

En le quittant, on passe une prairie, la rivière d'*Armançon*, et au pied de la côte — à Rougemont.

On entre dans le département de la COTE-D'OR. La route suit entre la côte de roches et la rivière; avenue de la forge de Buffon; pente rapide. — à Buffon-sur-Armançon : à dr. route de Semur, par Quincy-le-Vicomte : à dr. le confluent de la Brenne et de l'Armançon; on longe une montagne; pont et rivière de la *Brenne*. — à Saint-Remy; on côtoie les bois de Chaumours : à dr. autre route de Semur; pente rapide, belle vue.... On arrive à

MONTBARD, petite ville, sur la *Brenne*. Buffon en était seigneur, et son séjour l'a rendue célèbre. Il faut voir les jardins pittoresques et singuliers au nombre de treize : il y a sept potagers. On a tiré le parti le plus avantageux d'une position si sauvage. On remarque son cabinet dans un pavillon appelé *la Tour de Saint-Louis*, bâtiment carré, placé sur le bord d'une terrasse. C'est là que Buffon a com-

posé presque tous ses ouvrages : c'est aussi là que l'illustre Daubenton a fait ses expériences pour l'amélioration des laines. Montbard a des manufactures de papier, des fabriques de gants de peaux de chien, et des carrières de marbre. Pop. 2,200 hab.

En sortant de Montbard, on passe la rivière de *Brenne*, et on longe la côte de la Chaure. — à Marmagne : à dr. route de Flavigny et de *Sainte-Reine* (*Alesia*), célèbre par le pélerinage qu'on y fait, par sa fontaine minérale qui passe pour guérir les dartres; pente rapide de la côte de Griache, on est devant le bois du Pressoir; belle vue. — à Morville; pont fort élevé de Montmorillon; côte roide et vallon de Lucenay; autre côte roide. — à Villeneuve-les-Couvers, poste; on passe près des trois fontaines de la Rotouze, et on longe les bois de Givrenay; côte; on rase les bois de la Manche; on est devant Courpoye; on côtoie le bois de Deffans; côte, pente rapide de la côte de la Perrière : à g. route de Troyes à Dijon; pont de Courceaux, sur la *Seine*, côte de Cromoceau. — à Chanceaux, poste.

De Chanceaux à Dijon (*voy.* pag. 363.)

Communication

De Sens à Troyes, 15 l.

Maslay-le-Petit	2
Villeneuve-sur-Vannes	4
Estissac	5
Troyes	5
8 postes,	16 l.

En sortant de Sens par le faubourg Saint-Savinien, on traverse une plaine. — à Maslay-le-Petit, poste. — à Maslay-le-Grand; on suit la Vannes, rivière; on passe devant Noë. Belle vallée le long de la Vannes, que l'on côtoie; on est au bas des bois de Mont-Salmont. — à Molinond. — à Villeneuve-sur-Vannes, poste. — à Bagneaux; on passe devant Flacy.

On entre dans le département de l'AUBE. — à Vullaines sur Vannes. — à Saint-Benoît-sur-Vannes; côte, vallée, bois de Villemort. — à Villemort; on longe le parc et village d'Estissac, poste; pont et ruisseau de *Betro*; on

longe la Vannes. — à Fontvannes où la Vaunes prend sa source ; gorge, côte roide, belle vue, pente rapide et vignes ; on traverse le faubourg Sainte-Savine..... On arrive à Troyes. (*Voy.* pag. 129.)

3.e Route *de Paris à Dijon par Fontainebleau*, 77 l. ½.

De Paris à Villeneuve-la-Guiare. (*Voyez* page 291.)...........................	22
De Villeneuve-la-Guiare à Dijon. (*Voyez* pages 291 et 366).........................	55 ½
38 postes ¾,	77 ½

4.e Route *de Paris à Dijon, par Avallon et Rouvray*, 77 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Rouvray. (*voy.* page 291)	58 l.	Vitteaux.	4
La Maison-Neuve.	4	La Chaleur.	3 ½
		Pont-de-Pany.	3
		Dijon.	5
		38 postes ¾,	77 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Rouvray, *voy.* pag. 291.

En sortant de Rouvray, on longe le Cousin, rivière ; vallons et bois, pente rapide : à dr. route de Lyon et d'Autun ; vallon ; on est devant Vernon ; côte, pente rapide — à Clesmont, hameau ; on passe l'*Argentalet* ; pentes rapides et plusieurs vallons, étang. — A Villars : à g. l'étang de Châtillon. — au Pont d'Aisy ; pente rapide ;

à dr. route d'Autun par Saulieu; on passe le *Serein* ; pente rapide: à g. route de Semur. — à la Maison-Neuve, poste; pente rapide; on passe devant la montagne de Thil: à g. autre route de Semur; bois à traverser — à la Maison-Rouge.— au pont de Marcigny; on traverse l'*Armançon*, riv.; montagne de roche de Vitteaux; on passe entre l'avenue de tilleuls et Truchot.............................. On arrive à

VITTEAUX. Cette ville, sur la *Brenne,* fabrique de gros draps, et fait un grand commerce de laine. Pop. 2,000 habitans.

En sortant de Vitteaux, poste ; on traverse la *Brenne*; pente rapide; la route suit les Rochers d'Hy; on passe devant les carrières de marbre ; vignes, gorge entre les rochers, vallon, pente rapide, bois de la Corvée à traverser, autre pente et vallon : à dr. les rochers et la ville d'Uncey; pente rapide. — à Marcellois; vallon profond, petit bois. — à la Chaleur, poste; bois, pente rapide, en côtoyant le bois; on franchit la chaîne de montagnes qui sépare le bassin de la Méditerranée de celui de l'Océan, en traversant la France du midi au nord. — A la belle Etoile et au Soleil d'or de Sombernon; commencement du vallon profond où la Brenne prend sa source; faubourg de Sombernon : à dr. route d'Autun; pente rapide vers le bassin de la Saône; on longe des rochers; on passe devant le mont de Beaumotte; carrières de marbres : à dr. chemin de Châteauneuf; on est devant le lavoir des mines de Bussières. — au Pont de Pany, poste, où l'on passe l'*Ouche*, rivière; on traverse quatre lieues de colline entre des rochers, en suivant l'Ouche qu'on descend ; on passe au pied du mont *Affrique.*— à la Cude, — pont, île et rivière d' *Ouche* à traverser. — à Plombières; on longe les rochers vifs et la côte de Tallant.............................. On arrive à

DIJON, *voy.* page 363.

Communications.

D'Avallon à Semur, 8 l.

Epoisse....................................	5
Semur....................................	3
	4 postes, 8 l.

Topographie.

En sortant d'Avallon, côte. — à Saint-Martin : à g. on longe une rivière : à dr. petit bois à côtoyer ; on rejoint la grande route de Lyon; pente rapide. — à Magny ; on passe entre un petit bois et une montagne ; côte, pente rapide. — à Cussy-les-Forges; on laisse à dr. la grande route de Lyon et l'on prend à gauche celle d'Epoisse. — à Saint-André-en-Terre-Pleine ; côte. — à Sauvigny - en - Terre-Pleine ; côte et pente rapide.

On entre dans le département de la COTE-D'OR. — A Toutry ; pente rapide : à dr. un grand étang ; on passe sur un terrain granitique. — à *Epoisse*, petite ville renommée par ses fromages, et qui fabrique des bas au métier.— à Suce; côte, pente rapide, bois à traverser, ensuite côte, descente rapide.. On arrive à

SEMUR. Cette ville est située pittoresquement sur un roc granitique escarpé, qu'il faut gravir après avoir passé le pont sur l'*Armançon*. Elle a une assez belle église dont on admire les portes latérales. L'Armançon, plutôt un torrent qu'une rivière, entoure la ville de trois côtés, et la divise en trois parties : le Bourg, le Donjon et le Château. Cette rivière forme de jolies cascades dans le fond du vallon. Cette ville commerce en bestiaux, vins et blés, et fabrique des draps. Pop. 5000 hab.

Dans les environs de Semur, il faut visiter le *Mont-Auxois* d'une forme conique, assez élevé, et dont le pied est baigné par l'Ose et l'Oserain. César y établit son camp, et vint assiéger Vercingentorix, général des Gaulois. Le château de *Bussy*, séjour de Bussy Rabutin, ceux de *Bierre*, et de *Montfort* méritent qu'on se détourne de la route pour les voir.

De Dijon à Genève, 49 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES
De Genlis à Dole (v. p. 378.)	11 ½	Mont-sous-Vaudrey.	4 ½
		Poligny.	5

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Champagnole.	5	Les Rousses.	3
Maison-Neuve (Jura.)	3	La Vattay.	3 ½
Saint-Laurent (Jura.)	3	Gex.	4
Morez.	3	Genève (poste étrangère.)	4
		24 postes ¾,	49 l. ½

Topographie de la route.

De Genlis à Dole, *voyez* p. 379.)

En sortant de Dole, on passe la rivière du *Doubs*. — à la Bedugue. — à Boichot. — au Poiset : à g. la forêt de Chaux ; on traverse la rivière de *Clause ;* une lieue de plaine à traverser, pont et rivière de *Louve*; île, prairie ; on passe la *Cuisance*, riv. et à l'ancien lit de cette rivière ; côte roide ; on traverse la forêt de Rahon : on laisse à d. la route de Lons-le-Saulnier; vallon. — à Nevy : à dr. belle vue entre la côte et la rivière de *Cuisance*. — à Souvans : à g. le bac et le village de Bellemont. — à Mont sous-Vaudrey, poste ; une lieue de bois. — à Aumont sur la Grozanne; côte de vignes. — à Montolier. — aux Milières ; traverse du bois de la Chaux. — à Tourmont ; pont et rivière de *Glantine* ; faubourg du vieil Hôpital.............. On arrive à

Poligny, jolie petite ville, située près la source de la *Glantine*, au pied des montagnes. Elle domine une plaine immense. Elle fabrique de la faïence et de la colle forte. Pop. 5,300 hab.

On sort de Poligny par le faubourg de Treux, et on passe devant l'Hermitage ; on traverse la riv. des *Heureux* ; côte de vignes ; on franchit une lieue des bois de Poligny. — à Montrond ; gorge entre la montagne de Leure : à g. Valampoulière, où il y a des carrières de marbre bleu ; demi-lieue de bois de la Faye de Montrond à passer : on laisse à dr. la route de Salins à Besançon ; pont de Gratteroche sur l'*Anguillon*.............................. ... On arrive à

Champagnole. Ce bourg, sur la rive droite de l'*Ain*, a plusieurs forges et un haut fourneau ; il fabrique des pointes de Paris et des aiguilles de bas. On trouve, près de cet endroit, sur la rive gauche de l'Ain, une belle manufacture de filerie en fil d'archal, dont on fait beaucoup d'envois à Paris. Pop. 1,500 hab.

En sortant de Champagnole, on laisse à g. la route de Pontarlier; on passe le *Dain*, riv. qui coule entre les rochers; côte: à dr. route de Lons-le-Saulnier; côte, pont et ruisseau du *Martinet.* — à Pize; montagne de roche et bois à traverser; vallon, colline de 3 quarts de lieue entre les rochers. — à Belliande; pont et rivière de *Dombief*, rocher énorme et bois de la côte; pont, rivière et cascade de la *Dombief.* — à Maison-Neuve, poste. — à la Grange-Neuve; on passe près de la montagne de Rachet. — à Cernois, ham. entre deux monts. — à la Grange-sur-le-Villard; on passe de nouveau la *Dombief.*—à Morillon; pont de *Leme.* — aux Rossets. — aux Jaurats. — à Saint-Laurent, poste; on passe de nouveau la *Leme*; une lieue de bois et montagne de la Joux à traverser. — à la Combe Froide; côte de roches à passer. — à Morbier; gorge, montagne, pont et ruisseau d'*Evalade*: on traverse 5 lieues de colline entre des rochers, en passant au Bas-Morez......... On arrive à

Morez. Ce bourg, situé sur un torrent nommé le *Bief de la Chaille*, se trouve au fond d'une gorge très-longue et qui donne assez d'espace pour deux rangs de maisons et la rue qui les sépare. Les montagnes qui forment cette gorge, s'élèvent de part et d'autre presque aussi perpendiculairement que deux murs. Morez est renommé par ses fabriques d'horlogerie, de tourne-broche à poids, et à ressort et à remontoir, semblables aux montres, et à rouages en cuivre. Ils se placent à terre sur les foyers, et se deplacent quand on n'en a plus besoin. Il possède de belles clouteries, une manufacture d'épingles blanches, de montures de lunettes et de cadrans d'émail pour les pendules et les montres; une filature de coton, des tanneries et chamoiseries. Pop. 1,200 habitans.

En sortant de Morez, on passe entre les rochers et vis-à-vis des Couloirs; côte de Geuland; on est devant la Doy, dans un fond; on tourne autour du Rezoux, haute montagne, et on passe vis-à-vis du Platelet, de Geuland et de Sagy; montagne à franchir, vallon, étang, autre montagne. — aux Rousses, poste; un peu après, on traverse plusieurs vallées. — à la Vattay, poste.

On entre dans le département de l'AIN. On franchit le Mont-Jura. — à Gex, poste; montagne à côtoyer. — à Signy. — à Ornex; on passe près de Ferney, bourg devenu célèbre par le long séjour que Voltaire y a fait; on y voit encore son château; côte...................... On arrive à

Genève en SUISSE.

De Dijon à Sedan, 77 ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Norges-le-Pont.	3	Commercy.	2
Thil-le-Châtel.	4	Saint-Mihiel.	4
Prauthoy.	5	Troyon.	3 ½
Longeau.	3	Verdun.	5
Langres.	3	Samoigneux.	3
Montigny.	5	Sivry-sur Meuse.	2
Clefmont.	3	Dun.	3
St.-Thiébault	3	Stenay.	3
Neufchâteau.	5	Mouzon.	4
Domremy.	2 ½	Sedan.	4
Vaucouleurs.	4 ½		
Void.	3		
		38 postes ¾,	77 ½.

Topographie.

En sortant de Dijon, on traverse le faubourg Saint-Nicolas et on se trouve vis-à-vis du château de Pouilly : à g. route de Selongey et de Saulx-le-Duc ; on côtoie le bois d'Asnière ; vignes et bois à traverser. — à Norges-le-Pont, poste ; bois de Roy, pente rapide, vignes, montagne à franchir, vallon, pente rapide et longue à traverser en passant aux vignes ; on longe le bois de la Forêt ; on traverse les vignes de Thil-le-Châtel ; on passe vis-à-vis d'un château .... On arrive à

THIL--LE-CHATEL. Ce bourg dont le territoire est fertile en vins excellens, contient beaucoup de mines de fer. Il a deux forges et un martinet pour le fer demi-fin.

En sortant de Thil-le-Châtel, on passe la *Thille* sur un pont ; côte, une lieue de plaine à traverser ; côte de vignes d'Orville, pont et ruisseau de *Selongey*, vallon, bois à côtoyer.

On entre dans le département de la HAUTE-MARNE. Trois lieues de plaine à traverser ; on longe la côte de vignes du hameau de Vaux. — à Vaux ; vignes et vallée, montagnes de Prauthoy à traverser. — à Prauthoy, poste ; vallée, vignes et pente rapide de Suxy. — à Suxy : à g. route de Dijon à Langres par Is ; on passe entre le bois de Mongeolle et ceux du Radeau ; prairie. — à la Maison-Neuve,

auberge ; on passe la *Vingeanne* , rivière : à dr. route de Gray. — à Longeau , poste ; on longe des bois ; on est entre les rochers , d'où sortent les fontaines de Chanet et de Cheraye que l'on voit ; côte rude ; on côtoie la forêt du Mont et le bois de Marne : à dr. route de Langres à Besançon. — à la Belle-Chapelle ; on traverse deux lieues de la grande chaîne de montagnes qui sépare le bassin de la Saône de celui de la Seine : on laisse à dr. la route de Beffort ; porte des Moulins........................... On arrive à

LANGRES (*voy.* page 351.)

En sortant de Langres par la porte de Marche ou de Mont-Didier , on descend la montagne et on laisse à g. la route de Langres à Troyes ; on passe le pont de Marsien sur la *Marne ;* on suit la route entre les bois de Peigney , de la Coudre et des Lots. — à Bannes ; vallon , prairie , pente : à g. les bois de la Tête-du-Sac ; vallon ; on traverse la rivière de *Treire* ; pente. — à Notre-Dame-de-Lorette ; on franchit la chaîne primitive de montagnes , qui sépare les eaux des différens bassins ; on passe devant les Chesneaux ; belle vue sur le bassin de la Saône et de la Seine : à dr. route de Bourbonne-les-Bains. — à Montigny , poste : à g. route de Chaumont et de Troyes ; on descend la grande chaîne de montagnes que l'on côtoie ; vallon , ruisseau , prairie. — à Noyers ; on passe au bas de la pente et du bois de la Tannerie ; on traverse la route de Chaumont à la Marche ; pente , avenue ; on arrive au bas de la côte et du bois de la Garenne. — à Clefmont , poste ; on passe au bas de la chaîne de montagnes et de Notre-Dame-de-Lorette ; on longe la belle vallée de la Meuse. — à Maisoncelle ; château de Maisonforte ; on est au pied de la chaîne de montagnes ; vallon. — à Huillecourt ; pente de Saint-Nicolas. — à Bourg-Sainte-Marie ; on traverse le pont de Brainville , si on veut passer à Bourmont ; ou , de Bourg - Sainte - Marie on va à Saint - Thiébault , poste ; pont et ruisseau de *Bourlinpont ;* on passe au bas des bois de Goncourt. — à Goncourt-sur-la-Meuse ; pente , en côtoyant le bois Nacuré : à g. la forêt des Hautbois ; vallée. — à Hareville ; on est entre les bois d'Harcourt et ceux de Coroy.

On entre dans le département des VOSGES. On passe devant la vallée et la forge de Bazoille ; on se trouve au bas de la pente et du bois des Combelles.......... On arrive à

BAZOILLE , célèbre par la *perte de la Meuse* , qui s'engouffre sous terre au-dessous du pont , et disparaît l'espace d'une lieue.

En sortant de Bazoille, vallée entre deux bois : à d. route de Bourbonne-les-Bains : à g. Noncourt et la Fosse où reparaît la Meuse ; on passe la *Mouzon*, rivière qui se jette dans cet endroit dans la Meuse......... On arrive à

NEUFCHATEAU (*voy.* pag. 30.)

En sortant de Neufchâteau, côte et vignes : on laisse à dr. les routes de Nancy et d'Epinal ; vallée le long de la Meuse, que l'on descend. — à Caussey ; on traverse une lieue de prairie entre la Meuse et le Vair ; on passe la *Meuse*. — à Domremy-la-Pucelle, poste. — à Creux ; ruisseau des Noises.

On entre dans le département de la MEUSE. — à Goussaincourt ; côte de vignes et bois de Burey ; on passe vis-à-vis du château de Monbras ; vallon, ruisseau de *Vouthon*, côte ; vallée et ruisseau d'Amenty. — à Maxey-sur-Vaise ; pont et ruisseau d'*Epiey*, qui bornait la Champagne ; côte de vignes ; on longe la Meuse. — à Burey ; la route suit entre la Meuse et les bois. — à Neuville-sur-Meuse.................................. On arrive à

VAUCOULEURS (*voy.* page 137.)

En sortant de cette ville, on croise la route de Joinville à Toul. On passe à Bellevue ; pont et ruisseau de *Ruenicolle*, côte rude, une lieue de la forêt de Saulcy à traverser, fin de la forêt et belle vue............On arrive à

VOID sur *Meholle* (*voy.* page 148.)

En sortant de ce bourg, on croise la route de Bar-le-Duc à Toul ; pont et papeterie sur la *Meholle*, côte ; on traverse une lieue de l'extrémité de la forêt de Commercy. .... On arrive à

COMMERCY (*voy.* page 160.)

En sortant de cette ville, on traverse la route de Ligny à Pont-à-Mousson ; on longe la côte de Cuisine-des-bois. — à la Folie-sur-Meuse ; on franchit la côte d'où l'on tire la mine de fer ; pont et ruisseau de l'*Aunoy*, côte de Saint-Jean-de-la-Roche. — à Leronville ; on passe la *Meuse*. — à Pont-sur-Meuse ; on longe la Meuse, et on passe devant le moulin. — à Mecrin ; côte à traverser : à dr. la forêt de Saint-Mihiel. — à Ailly..................... On arrive à

SAINT-MIHIEL (*voy.* page 159.)

En sortant de Saint-Mihiel, on traverse la route de Bar-le-Duc à Pont-à-Mousson ; on côtoie la Meuse ; pente douce à descendre ; on passe la rivière de *Ru-de-Creu*. — à Rouvroy-sur-Meuse. — à la Croix-sur-Meuse. — à Troyon, poste. — à Genicour ; montagne à côtoyer. — à Haudainville ; montagne à traverser ; on rejoint la route de Metz,

et un peu après.............................. On arrive à
VERDUN (*voy.* page 115.)

On sort de cette ville par la porte de la Chaussée, et on longe le faub. du Pavé. — à la Galavande; on côtoie la Meuse. — à Belleville; côte rude de Montgrignon à franchir, vallée de Bras. — à la Petite Bras : à dr. route de Longwy et de Montmédy. — à la Grande Bras, et vis-à-vis du bac; on franchit une côte roide; 3 l. de plaine à traverser le long de la Meuse. — à Samoigneux, poste : à d. autre route de Montmédy; bois à côtoyer. — à Sivry-sur-Meuse, poste; on trav. la prairie de Sivry; côte, vallon entre les bois de Rouvroy et de Sartelle. — à Liny-devant-Dun. — à Dun-sur-Meuse, poste; traverse de la ville Basse; on passe la rivière de *Pain-d'Avoine*; plaine de trois lieues à traverser le long de la Meuse; pont et ruisseau de *Lèzon*. — à Mouzay ou Mouza : à dr. la forêt de Wepre. — à la Girouette; on longe la prairie..................On arrive à
STENAY (*voy.* pag. 118.)

En sortant de Stenay, on passe à Servisy; belle avenue. — à Martincourt. — à Inor; pente rapide, vallée. — à Moulin.

On entre dans le département des ARDENNES. Pente rapide; on côtoie le bois des Flavies; vallons. — à Warmonter. — à Belle-Fontaine; on longe la Meuse. — à la Grande-Fontaine. — à Rozoy..............On arrive à
MOUZON (*voy.* pag. 105.)

En quittant Mouzon, on passe le *Chiers*, rivière. — à Donzy-sur-le-Chiers. — à Bazeille. — à Balans.....
.... On arrive à
SEDAN (*voy.* pag. 105.)

Communication.

De Samoigneux à Montmédy, 7 l.

En sortant de Samoigneux, on passe dans un vallon et au bas du village d'Ormont; côte, un quart de lieue des bois d'Ormont à traverser; on côtoie d'autres bois; côte rude et vallon de Damvillers. — à Wavrille; on passe vis-à-vis de l'île d'Auvic. — à Damvillers; on est devant l'Hermitage; on longe la Tinte, rivière : à dr. la forêt de Mangienne; on traverse une île; on passe la *Tinte*, rivière; on côtoie cette rivière et la forêt Dagobert; on longe

le bois et on passe devant Boëmont; on traverse le *Loison*, rivière. — à Jametz; côte rude à monter, vallon. — à Remoiville : à g. route de Stenay. — à Loupy-aux-deux-Châteaux; on passe vis-à vis de la Madelaine et d'Hugues; on longe le Loison : à dr. chemin de Marville, de Longuyon et de Longwy; pont et rivière du *Loison*. — à Juvigny; on passe de nouveau le Loison; la route suit entre la côte et cette rivière; on franchit la montagne de Han; pente rapide et demi-quart de lieue de bois à passer; on est entre la côte et la rivière de Chiers; on côtoie les bois de Vigneul.—à Vigneul;on passe le *Chiers*.—aux OEuillons; montagne à franchir .... On arrive à MONTMÉDY (*voy*. page 105.)

N.° 67.

ROUTE DE PARIS A BESANÇON (*Doubs.*)

98 lieues.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Troyes. (*voy* page 338.)	39	Auxonne.	3 ½
De Troyes à Dijon. (*v.* p. 361.)	36 ½	Dole.	4
Genlis.	4	Orchamps.	4
		St.-Vit.	3
		Besançon.	4
		49 postes,	98 l.

Topographie de la route.

De Paris à Troyes, *voyez* page 338.)

De Troyes à Dijon, *voyez* p. 362.

On sort de Dijon par la porte de Dole, et on laisse à dr. la route de Cîteaux et St-Jean-de-Losne; faub. St-Pierre; route nouvelle qui fait le tour de la ville; vignes et plusieurs vallons à passer. — à Neuilly. — à Crimolois; bois à côtoyer.

— à Fauverney; trois lieues de plaine à traverser; on passe la riv. de *Norge*.—à Genlis, poste.— à Foigny; on traverse le canal et la riv. de *Bille*. — à Longeau; on côtoie Pleuvault et Foufrant. — à Soirans sur l'*Arnisson* que l'on passe; côte, une lieue des bois Boutran à traverser; belle vue sur Auxonne et la vallée de la Saône; prairie à traverser sur la levée de 3 quarts de lieue, en passant sur 18 arches par où s'écoulent les eaux dans les débordemens de la Saône: à dr., route du Polygone et de St-Jean-de-Losne; on passe le beau pont sur la *Saône*; porte de France.... On arrive à

AUXONNE, sur la rive g. de la *Saône*, avec un château, un arsenal, une école d'artillerie, une fonderie de canons et des magasins à poudre et salpêtre. Elle commerce en grains, draps, serges, vins et bois. — *Auberges* : le Grand-Cerf, le Mont-Jura, le Soleil d'or. — *Foires* de 3 jours : 16 mars, 20 juin, 23 octobre, 22 décembre : draps, serges mousselines, indiennes, fils, laines, toiles, mercerie, quincaillerie, bestiaux. Pop. 5000 hab.

On passe devant la poste et on sort par la porte du Comté; pont sur les fossés, vallon : à dr. les bois de Rosières; côte, bois. — à la Baraque; prairie; on longe les bois de la Crochère. — au Pont-Neuf, sur la *Veze*, riv.; côte, vallon, côte à traverser.

On entre dans le département du JURA. On passe entre les bois de Sampans, où il y a des mines de fer, et ceux de Farasse; on rase la fontaine et le village de Vermont : à g., le mont Fexit, Jouhe et le mont Croupon. — à Sampans; côte de rochers d'une lieue de traverse; on passe vis-à-vis des carrières de marbre fin et jaspé, etc.; belle vue à l'O.— à Monnières; rochers et pente rapide, sommet de la montagne qui sépare le *Doubs* de l'*Ognon*; vue très-étendue de tous côtés; côte de vignes roide à monter : à dr. le mont Plumont : on laisse à dr. la route de Châlons; porte d'Arans ou de Mont-Roland............................On arrive à

DOLE. Cette ville, sur la rive dr. du *Doubs*, fabrique des boules de bleu céleste, des pierres bleues; elle a des forges, une verrerie et des mines de charbon de terre. Elle était autrefois très-forte; mais Louis XIV en fit démolir les fortifications en 1674. On remarque l'église Notre-Dame, le collège, un des plus beaux de France; la promenade magnifique appelée le *Cours*, le *Canal du Rhin* : il commence au-dessous de Dole, à la Saône, se lie au canal de Bourgogne, en s'abouchant avec lui à St-Jean-de Losne, remonte le Doubs, en passant par Besançon, jusqu'à Montbelliard, où il prend les eaux de l'Halène; il remonte ensuite

le vallon de l'Outran, arrive à Valdieu, point de partage; ensuite il descend les vallées de la Largue et de l'Ill, passe à Mulhausen, d'où un embranchement se dirige sur Huningue et Bâle, où se fait une prise d'eau dans le Rhin; le canal principal se continue, en passant à Neuf-Brisac, laissant à g. le canal de ce nom, et à dr. Markolsheim; il passe à Krafft et arrive à Strasbourg, où il entre dans la rivière d'Ill.

Les travaux sur toute la ligne ont été poussés avec grande activité, et on espère qu'il sera achevé.

Ce canal a pour objet de faciliter, du côté du Rhin, le transport des denrées des contrées voisines, qui viennent par ce fleuve, que l'on ne peut remonter que très-difficilement depuis Strasbourg jusqu'à Bâle. Les départemens du Midi, ceux du Jura, du Doubs, de la Côte-d'Or, des Haut et Bas-Rhin, y trouveront un grand avantage pour le transport des produits de leur sol et de leur industrie, par leur communication avec la Suisse et l'Allemagne.

On découvre, dans les environs de Dole, des restes de la *voie* superbe que les Romains avaient fait ouvrir de Lyon aux rives du Rhin. Pop. 8,200 hab.

On sort de cette ville par la porte de Besançon; on passe devant la poste et le cours St-Maurice: on voit à g. les monts de *Cammar* et d'*Azans*; côte roide; on côtoie Rochefort; prairie, ruis. de *Veze*, côte de vignes. — à Rainette, château. — à Château-Grenouille; — à l'Écu de France; auberge. — à Audelange, situé à l'extrémité d'un côteau couronné de roches sur la rive dr. du Doubs, dont le lit est admirable dans cet endroit: c'est un canal parfait qui coule au milieu d'une prairie; côte, étang: à g. Lavans; on longe le Doubs. — à Orchamps, poste dont les environs sont remplis de mines de fer. En descendant la côte, la route est cavée et sablée de mâche-fer. — au Moulin-Rouge, ferme avec un fourneau et une forge. La route fait un demi-cercle, et un autre après l'étang: on voit des bornes à g. qui servent de garde-fous, à cause de la profondeur du vallon qui borde la route. On suit les rochers; on est vis-à-vis des cascades du Doubs; pont et ruisseau de la fontaine de Fer: à g. les baraques de la Barre; belle vue, côte de roches à passer; côte d'où l'on aperçoit Chissay, Santans, Montbarrey et le Poupet, au-delà de la forêt de Chaux. — à Ranchot; clos de vignes d'où l'on voit la citadelle de Besançon et la Dole; montagne de la Suisse; vallon. — à Dampierre: à dr. route de Freisans; rochers à passer le long des carrières: à g., route de St-Vit à Gray. — à St-Vit, poste.

On entre dans le département du DOUBS. On passe entre

le bois d'Ambre et ceux de la Murie ; vallon et côte roide à traverser ; autre vallon, fontaine ; on longe le bois de la Murie : à g. chemin de Dannemarie ; descente entre des bois. — aux baraques de la Lavée ; on passe devant des auberges. — à St-Ferjeux et devant plusieurs auberges ; côte : à dr. la montagne de Chaudanne et la citadelle ; on rejoint la route de Beffort ; porte d'Arènes.......... On arrive à

BESANÇON, grande et jolie ville, chef-lieu du Doubs, sur cette rivière qui la traverse en deux parties. Elle est bien fortifiée avec une forte citadelle élevée sur un rocher par les soins de Louis XIV. Elle possède une société d'agriculture, une académie, un collège royal, ci-devant lycée, une bibliothèque, un muséum et un jardin des plantes. Elle est décorée de plusieurs beaux restes d'antiquités romaines, parmi lesquels on distingue un amphithéâtre de 120 pieds de diamètre, un arc de triomphe et quelques ruines de temple. Le jardin du palais de Granvelle est le rendez-vous de Besançon : la promenade de Chammars est très-agréable; l'école d'artillerie est célèbre. Les environs sont très-pittoresques. On y trouve des bains chauds très-fréquentés. La montagne de Chaudane, de l'autre côté, est richement parsemée de taillis et de buissons épars. Les amateurs de l'histoire naturelle trouveront dans les environs de Besançon, à Miéri et Buritille, dans le village nommé *Pouilley*, de nombreux objets de leur curiosité. Cette ville a une manufacture d'horlogerie qui égale celle de Genève. C'est un des endroits de la France où l'on fait les meilleures armes, soit blanches, soit à feu On y fabrique fil de fer, quincaillerie, indiennes, mousselines, toiles et draps, couvertures et petites étoffes de laine.

Principaux hôtels garnis : l'hôtel National, l'hôtel des Anciens Sauvages. — *Foires* de 8 jours : le lundi après la Purification, le lundi après la Quasimodo, le lundi après l'Ascension, le second lundi de juillet, le lundi après la St-Louis, le lundi après la St-Martin : chevaux, chèvres, moutons, bétail rouge, porcs, cuirs, fontes et fer. ▭ Les Amis fidèles réunis, la Sincérité et Parfaite union. Pop. 30,000 hab.

Communications.

De Besançon à Champagnole, 17 l.

Busy	3
Quingey	3
Salins	5
Champagnole	6
	8 postes ½, 17 l.

Topographie.

En sortant de Besançon, on côtoie le Doubs, riv. — à Beurre : à g. route de Pontarlier. — à Busy, poste ; on rase une montagne ; petit bois à passer............On arrive à

QUINGEY. Cette petite ville, située sur la *Loue*, commerce en fer. Elle a dans ses environs une grotte qui renferme une grande qnantité de stalactites, dont nous parlerons plus bas.

En sortant de Quingey, on passe la *Loue*, rivière. — à Trebillaux. — à Sanson ; bois à côtoyer.

On entre dans le département du JURA. A la Chapelle-lès-Rayne ; pont et rivière. — à Ornay ; on côtoie une rivière jusqu'à Salins..........................On arrive à

SALINS. Cette ville est située au fond d'une gorge, entre deux montagnes, sur la *Furieuse*, qui a sa source dans la ville même. Les sources salées, d'où cette ville tire son nom, sont d'un produit considérable. Le vin, la cire, le miel, sont les objets de son commerce. Population 8,200 hab.

En sortant de Salins, on va à Notre-Dame-des-Carmes. — à Champagny ; pente rapide : on traverse la forêt de Moidon et le bois de la Faye. — à Vers-en-Montagne ; on longe la riv. d'*Anguillon*. — au Pasquier ; plusieurs vallons, forge du Pasquier. — à g. route de Poligny ; pont de Gratteroche sur l'Anguillon, auberge de Gratteroche. On passe au pied du mont de Fresne ; côte de Ruplain ; on traverse la *Londaine*, rivière..........................On arrive à

CHAMPAGNOLE. (*Voy*. p. 372).

De Besançon à Pontarlier, 15 l.

Merey	4 l.
Ornans	3
La Grange d'Aleine	4
Pontarlier	4
	7 postes ½, 15 l.

Topographie.

On sort de Besançon par la porte Notre-Dame; gorge entre la citadelle et la montagne de Chaudane, où coule le *Doubs* : on passe près des rochers vifs de la citadelle, entre les vignes et le Doubs, et ensuite vis-à-vis de Vellotte; vignes et côte de Peux. — à Beurre et devant Quingey; on traverse le ruisseau qui descend du village et des cascades naturelles d'*Arguel*, que l'on côtoie; montagne roide. — à la Croix-d'Or, auberge; à dr. route de Salins; montagne, rochers et vallon. — à Pugey; côte; on longe le bois Prévalet; côte roide, vallon, bruyères, et un quart de lieue du bois de Sart à traverser; côte, vallée. — à Merey, poste. — à Villers-sous-Montrond; gorge; on côtoie les bois de Malbrans; on passe la rivière de *Braine*, entre les bois et vis-à-vis de Saint-Roch .... On arrive à

Ornans, petite ville sur la *Loue*, remarquable par un puits très-profond qui se trouve dans son voisinage. Dans les temps pluvieux, ce puits déborde tellement qu'il inonde les campagnes voisines. Il jette une grande quantité de poissons appelés *Umbles*. Cette ville a plusieurs manufactures de papiers. Ses environs renferment des mines de fer et des forges.

En sortant d'Ornans, on franchit les bois et les montagnes du même nom. — à Chantras : à dr. route de Salins à Ornans; montagne, gorge entre le château et la Grange de Maillot. — à Mont-de-Maillot; gorge entre des bois. — à la Grange-d'Aleine, poste; gorge et bruyères à traverser. — à Sombacourt; autre gorge et montagne à franchir; côte et bruyères, vallée. On rejoint la route de Salins à Pontarlier à dr.; on passe le *Drujon*. — à Houtaud; une lieue de plaine.................................. On arrive à

Pontarlier, sur la rive gauche du *Doubs*, près du Mont-Jura. Cette ville se trouve sur le passage le plus commode pour aller de France en Suisse : elle est défendue par un château assis sur un rocher presque inaccessible. On trouve dans cette ville une jolie promenade : il faut visiter dans les environs, le *saut du Doubs*, l'église dans les grottes de Rémond, et la *Fontaine Ronde* dont nous parlerons plus bas. Pontarlier a des forges et fourneaux, des martinets pour la fabrication des canons de fusils tors et à rubans, des manufactures de papier et de faïence brune, une fabrique de toiles de coton, de clous et une nitrière. ▭ La Sincère et Parfaite Amitié. Pop. 3,800 hab.

Communications.

De Pontarlier à Salins, 10 l.

Levier	5 l.
Salins	5
	5 postes, 10 l.

En sortant de Pontarlier, on laisse à dr. la route de Baume-les-Dames. — à Houtaud ; on passe le *Drujon* : à dr. route de Besançon. — à Chaffoy ; côte, petit bois. — à Levier, poste ; trois quarts de lieue de bois à passer. — à Villeneuve-d'Amont.

On entre dans le département du JURA : on passe le *Lison*, riv. ; petit bois. — à Cernans ; côte. — à Béaticul. — à Belin. — à Notre-Dame-des-Carmes. — à Salins. (*voy. pag.* 382.)

De Pontarlier à la sortie des Verrières de France, route de Neuchâtel, frontière de la Suisse, 2 l. ½.

En sortant de Pontarlier, on côtoie le Doubs, rivière ; côte. — à la Cluse ; pente rapide. — à Chaudeleux. — à Saint-Pierre-de-la-Cluse : route de Jougne ; on longe une montagne. — aux Verrières de Joux, frontière de la SUISSE.

De Pontarlier à la sortie de Jougne, frontière de la Suisse, route de Lausanne, 5 l. ½.

De Pontarlier à Chaudeleux (*voyez* ci-dessus) ; on côtoie une rivière. — à Mijeux ; on passe près du lac de *Saint-Point* ; pente rapide, bois à côtoyer. — aux Hôpitaux-Neufs. .... On arrive à

JOUGNE, bourg qui possède un fourneau pour les fontes en gueuse et moulage, une canonnerie pour les canons de fusils, un martinet pour des grillages de balanciers et autres instrumens aratoires, une scierie pour des planches de toute

espèce, une huilerie où se fait l'huile de lin et de faîne, et des fabriques de clous. Ces différentes usines sont situées dans un vallon, sur un petit ruisseau appelé *Jouguena*, à 200 toises environ des frontières de la Suisse. On trouve aussi des mines de cuivre à une lieue de cet endroit.

De Salins à Mont-sous-Vaudrey, 6 l.

Mouchard	2 l.
Mont-sous-Vaudrey	4
3 postes,	6 l.

En sortant de Salins, on côtoie une montagne et une rivière : on laisse à dr. la route de Besançon. — à Pagnot. — à Mouchard, poste. — à Villers-Farlay; on longe un bois. — à Chamblay. — à Ounan; on rase Vaudrey. — à Mont-sous-Vaudrey, poste.

De Mont-sous-Vaudrey à Arbois (1), 4 l.

(1) Arbois. Cette petite ville est située sur la riv. de *Vielle*, au fond d'une gorge, qui ressemble assez à un entonnoir fort creux et fort évasé. Elle est renommée par ses vins blancs, très-recherchés. On y cultive beaucoup de légumes et de fleurs qui sont l'objet d'un commerce assez étendu. Arbois est la patrie du général Pichegru. Pop. 6,400 hab.

D'Arbois à Salins, 4 l.

CURIOSITÉS NATURELLES DU DOUBS.

Les principales curiosités de ce département, que le voyageur doit voir, sont les suivantes :

Grottes d'Osselles ou de Quingey. — A cinq lieues de Besançon et à une de Quingey, on voit ces grottes : l'entrée, autrefois petite, a été élargie. En passant successivement

par trois salles, on arrive à une autre plus grande, formée, pour ainsi dire, d'une seule pièce de roc vif, dont la voûte plate peut avoir 150 pieds dans sa plus grande longueur, sur 70 de large. Le plafond de cette grande salle a huit pieds d'élévation. Avant de pénétrer dans l'intérieur, il faut avoir soin de se munir de flambeaux et de sarraux de toile, parce qu'il y règne la plus grande obscurité, et qu'on risque de s'enfoncer dans des trous qui se présentent en plusieurs endroits. Elles sont d'ailleurs remplies de chauve-souris qu'il ne faut point inquiéter; car si on les chasse, il s'en repand une si grande quantité, qu'il est impossible d'y rester plus longtemps. En prenant ces précautions on admire à l'aise toutes les beautés merveilleuses de cette grotte, qu'on ne peut mieux comparer qu'à un salon rempli d'antiques et de raretés. Ici, ce sont des colonnes ornées de tout ce que la patience et la singularité du goût gothique ont pu inventer de plus délicat et de plus bizarre, les unes ont des chapitaux d'un volume énorme à proportion du fût de la base; d'autres ont une base très-massive et un petit chapiteau. Là, ce sont des pavillons, des alcoves, des cabinets, des tables, des autels, des tombeaux, des statues, des trophées, des fruits et des fleurs. D'un autre côté, ce sont des guerriers armés, des enfans; l'œil croit apercevoir même de jolis paysages. Dans certaines pièces, on voit des niches singulièrement ornées; dans d'autres, des figures grotesques portées sur des espèces de consoles, des buffets d'orgue, des chaires à prêcher: les voûtes, surtout, sont bizarrement ornées de fusées et de pierres luisantes semblables à des glaçons. C'est un spectacle agréable de voir l'eau dégoutter sur toutes les figures, s'épaissir, et produire mille formes grotesques sujettes à une transformation continuelle; ce qu'on y voit aujourd'hui est souvent tout autre dans huit jours. Tout est blanc et fragile, tant qu'on le laisse dans la grotte; mais ce qu'on en tire s'endurcit à l'air et devient grisâtre. Il n'y a point de meilleurs matériaux pour faire des grottes artificielles. Les fusées pétrifiées dont nous venons de parler, ont encore cela de remarquable, que lorsqu'on les frappe avec une canne, elles rendent différens sons, dont le retentissement forme une harmonie qui n'est pas moins singulière que tout le reste, et qui rappelle la grotte musicale de Castleton, en Angleterre. Dans cette dernière grotte, les gouttes d'eau, en tombant de la voûte sur les congélations, forment des sons dont l'ensemble fait sur le voyageur, dans le lointain, l'effet d'une musique délicieuse. Il s'arrête, ravi de ce

concert invisible ; il veut en connaître les exécuteurs ; il entre enfin dans la grotte, et tout cesse ; il ne voit qu'une pluie douce et continuelle.

Le sol de la grotte est un sable sec et luisant ; mais le terrain y est fort inégal à cause des congélations qui s'y sont amassées. Il est même à craindre qu'avec le temps tout ne se remplisse : car il y a déjà des endroits où l'on ne peut plus passer qu'avec beaucoup de peine, et un, entr'autres, où il faut se traîner sur le ventre. Pour passer dans la belle salle, on est presque obligé de traverser un petit ruisseau dans cette position ; il est vrai qu'on est amplement dédommagé de cet inconvénient par l'aspect de tant de beautés curieuses et diverses, que la nature, souvent bizarre dans ses productions, s'est plu à y rassembler.

La longueur de toute la grotte est de plus d'un quart de lieue. A l'extrémité, est un lac de 20 pieds de diamètre, si profond, qu'on prétend que mille brasses de cordes, au bout desquelles on avait attaché deux boulets, n'ont pu en atteindre le fond. Le nombre des salles se monte à environ trente-six ; mais elles ne sont ni vastes, ni bien voûtées ; et, sous ce rapport, la grotte de Quingey est inférieure à d'autres grottes de la France ; mais elle les égale par ses belles concrétions.

L'air n'ayant point de jeu dans l'intérieur de la caverne y est si épais, qu'on n'y respire souvent qu'avec peine, et que la fumée des flambeaux qu'on y porte reste suspendue et immobile à l'endroit où elle est ; et si, après avoir fait le tour de la grotte, on l'observe au retour, on trouve qu'elle a gardé sa situation et à-peu-près sa forme. Il y a lieu de penser que s'y l'on y déposait des cadavres, ils s'y conserveraient sans corruption pendant une suite de siècles, aussi frais que dans les caveaux des ci-devant Cordeliers à Toulouse.

M. Bertrand pense que c'est la rivière de la Loue qui a creusé ces grottes pour se frayer un passage au bassin du Doubs, avant qu'elle eût rompu la chaîne de séparation à Pont-Levé.

Source de la Loue et Saut du Doubs.—Cette source renommée en Franche-Comté se trouve dans une vallée qui est un des endroits les plus sauvages et les plus pittoresques du Jura, et qui n'est pas très-éloigné de la ville de Pontarlier. Un voyageur curieux ne manque point de la visiter. Ordinairement l'aspect de la vallée surpasse son attente ; il en est surpris et presque saisi. On le fait descendre une rampe sinueuse qui lui dérobe entièrement le spectacle qu'il est

venu voir ; ce n'est qu'au bas de cet escalier naturel qu'on le prie de jeter les yeux autour de lui. Quel est alors son étonnement ! Peut-être s'est-il attendu à voir une vallée agréable, bordée par de beaux côteaux, et il se trouve au fond d'un puits énorme ; la vallée en a la forme et la profondeur. Resserrée par des rochers calcaires qui s'élèvent à pic et à une hauteur considérable, elle s'élargit ensuite, mais en prenant plus de profondeur. L'air sombre qui règne dans ces lieux inspire de la tristesse, et les reflets du soleil qu'on voit tout au sommet des rochers, font croire qu'on est enseveli dans un abîme que ses rayons n'éclairent jamais. Dans les parois de ce vaste puits, les bancs des rochers présentent, en plusieurs endroits, des dispositions fort singulières, étant contournés et ployés d'une manière qui ne laisse pas de doute qu'un violent bouleversement n'ait altéré leur position naturelle.

Les regards ne cherchent pas longtemps le principal objet de cette vallée, la *Loue* ; cette rivière jaillit en écumant, d'une ouverture qui commence à 9 mètres au-dessus du sol, et qui a plus de 60 mètres de large sur 32 de haut. C'est l'entrée d'une caverne dont on ne connaît pas la profondeur, et où il est difficile de pénétrer à cause de l'abondance des eaux qui paraissent la remplir. Des rochers saillans forment au-dessus de l'antre plusieurs corniches assez régulières. Avant d'atteindre le fond de la vallée, la Loue tombe sur des rochers. Elle est sujette à des crues subites ; et quoique moins considérable que le Doubs, elle a cependant quelquefois, en été, plus d'eau que cette rivière.

L'industrie a mis à profit ces eaux copieuses : elles alimentent des moulins, forges, martinets et scieries. Le *Doubs*, la principale rivière du département, a un cours plus sinueux encore que la Loue ; sa source est très-abondante. Après avoir traversé, ou plutôt formé les lacs de *Remoray* et de *Saint-Point*, il disparaît presque entièrement, mais pour peu de temps, auprès de *Remonot*, où l'on voit une église élevée au-dessus d'une grotte naturelle qui lui sert de fondement. La partie la plus remarquable de cette rivière est le *Saut*, à l'extrémité de la riante vallée de *Morteau*, sur la frontière de la Suisse. On peut, dans de petites barques, suivre le cours de la rivière jusqu'auprès de la cascade ; l'eau coule lentement dans un lit resserré par des rochers escarpés, dans lesquels on voit, de distance en distance, des grottes qui forment des échos

singuliers. La chute de la rivière est de 80 pieds : c'est donc une des plus hautes cascades de France.

Tous les ans, le second ou le troisième dimanche du mois de juillet, on célèbre une fête charmante auprès de la cascade. Morteau se remplit d'étrangers, et les rochers qui bordent la cascade sont couverts de monde. Une foule de barques glissent sur le Doubs : on voit arriver aussi de larges bateaux plats qui contiennent trente à quarante personnes ; la plus grande gaieté règne dans ces embarcations ; quelques-unes font retentir les rochers du son des instrumens. Des tentes disséminées dans la vallée, offrent des tables couvertes de rafraîchissemens et de mets variés.

La Glacière naturelle. — Dans les montagnes du Jura, on a découvert plusieurs glacières naturelles, dont la plus remarquable est celle de la commune de *Chaux-les-Passavant.* A six lieues de Besançon, près du village de Beaume, on trouve un petit bois au milieu duquel on voit, entre deux rochers, une ouverture qui conduit, par une pente fort roide, à une caverne dont l'entrée, large de 60 pieds, et haute d'environ 80, est couverte de deux bancs de rocailles qui forment une espèce de double corniche, couronnée d'arbres et d'arbustes qui contribuent à entretenir la fraîcheur de la *glacière*. Avant d'y descendre, on trouve à main droite une ouverture en forme de fenêtre, à demi-murée, qui mène à des cavités où l'on se retirait pendant la guerre. La grotte s'élargit pour prendre la figure d'un ovale irrégulier, et le sol est à 220 pieds au-dessous de la surface du rocher. On y voit, à droite, une ouverture longue, étroite et profonde, mais qui ne donne point de jour. Les bords en sont ornés de glace, et il en découle sans cesse des gouttes d'eau qui, se réunissant dans le bas de la grotte, commencent à y former un corps de glace d'un grand volume. On trouve aussi sur la gauche, en entrant, une semblable masse de glace, mais plus petite, parce que l'eau n'y filtre pas communément.

Cette grotte, depuis 1731, a éprouvé des changemens considérables, par rapport à l'aspect qu'elle présentait, mais non par rapport au phénomène singulier qui la caractérise.

L'eau qui tombe goutte à goutte, en mille endroits, gèle, et se change encore en glaçons d'une forme singulière. Le centre de la voûte est la partie la mieux décorée. La partie la plus basse de la grotte est impraticable, à cause des eaux qui s'y rendent de tous côtés. Celles qui filtrent à travers la voûte sur le piédestal, au lieu de se

convertir en glace, creusent de plus en plus dans ce massif, et y forment des espèces de puits.

Au fond de la grotte, il y a deux endroits où l'eau, en tombant, a formé deux bassins de glace, de deux à trois pieds de diamètre : l'eau s'y tient au niveau des bords. La température de la grotte a été autrefois de plusieurs degrés au-dessous de la glace. Par la destruction de la forêt et d'une partie des glaces, elle est devenue plus douce. La masse des glaces y diminue de plus en plus; et il est à craindre qu'un jour elle ne disparaisse entièrement.

Outre cette glacière naturelle, il y en a encore trois dans le même département; l'une dans la commune de *Luisans*; l'autre sur la montagne de *Sainte-Radegonde*, auprès d'Arc; et la troisième sur le territoire de *Pierrefontaine*, près la Grange-au-Roi.

La Fontaine Ronde. — Cette fontaine est située au bout d'un pré, sur le grand chemin qui conduit de Pontarlier au village de Touillon, dans un lieu étroit et plein. La terre du pré est fangeuse et marécageuse, parce qu'elle est abreuvée des eaux d'une autre source. La fontaine, connue dans le pays sous le nom de *Fontaine Ronde*, prend sa source dans un endroit pierreux; et comme elle sort par deux ouvertures séparées, elle s'est fait deux bassins, dont la rondeur lui a fait donner le nom de *Ronde*. Le premier, le plus élevé des deux, a environ 7 pieds de long sur 6 de large. Au milieu de ce bassin, on remarque une pierre aiguë qui semble avoir été mise exprès pour mieux faire voir le mouvement de l'eau lorsqu'elle monte et qu'elle descend. Comme la grande mer, elle a son flux et reflux. Quand le flux commence, on entend dans l'intérieur un bruit sourd, une espèce de bouillonnement; immédiatement après, on voit l'eau sortir de tous côtés en formant plusieurs petites boules, et en s'élevant peu-à-peu jusqu'à la hauteur d'un pied, et même au-delà. Après avoir rempli toute l'étendue du premier bassin, elle regorge un peu du côté du second, où on la voit croître de même avec tant d'abondance, que ce regorgement des deux sources qui s'unissent alors, fait un ruisseau considérable.

Dans l'instant du reflux, l'eau descend à-peu-près en aussi peu de temps qu'elle est montée. Le flux et le reflux durent en tout 6 à 7 minutes, après lesquelles elle se repose deux minutes encore avant de recommencer à couler. L'abaissement de l'eau est si évident, qu'on voit la fontaine presque entièrement tarir. Cependant le reflux n'est jamais le même deux fois de suite, parce que tantôt la fontaine

tarit presque entièrement, et tantôt il reste un peu plus d'eau dans le bassin; ce qui continue toujours alternativement et dans la même proportion, sans augmenter ni diminuer. Vers la fin du reflux, lorsque l'eau est presque toute rentrée, on entend un bruit faible et singulier Dans le second bassin, le reflux est beaucoup moindre, quoiqu'on y observe les mêmes mouvemens : il y reste toujours assez d'eau pour entretenir le ruisseau qu'il produit; tandis que le flux et le reflux dans le premier bassin sont bien plus sensibles, à moins que la pluie ou les neiges fondues n'en troublent les eaux.

Communications.

De Dole à Beaune, 14 l.

Le Grand-Noir	5 l.
Seurre	3
Moisey	3
Beaune	3
7 postes,	14 l.

Topographie.

En sortant de Dole, on passe le pont d'Arans et devant les casernes et les Orphelins; trois quarts de lieue de vignes à traverser : à g. la grande forêt de Chaux et Boichot; belle vue, pente rapide. — à Tavaux; source de la *Sablonne*. — à la Borde-Nicole. — à Chemin. — à Beauchemin.

On entre dans le département de SAONE-ET-LOIRE. — Au Grand-Noir, ou Annoire, poste; étang à traverser; côte roide, belle vue; on passe devant le château et les auberges; petit bois, d'où l'on découvre une belle plaine traversée par le Doubs; côte, vallon; on rase les bois de Pourlans; pente rapide : à g. route de Châlons-sur-Saône; pont et ruisseau de l'étang de *Saint-Georges*.

On entre dans le département de la COTE-D'OR. — à Trugny; on passe entre la Saône et Salange et entre le Mail, l'île Girou et la rivière................ On arrive à

SEURRE. Cette petite ville avantageusement située sur la

riv. de la *Saône*, fait un grand commerce d'exportation de blé, navettes, foin, bois, charbon, maïs. Elle expédie des vins communs en Suisse. On remarque la belle promenade du Mail. On jouit du pont d'une superbe vue. *Foire* de 8 jours, le 25 novembre : bestiaux, draps, serges, mousselines, indiennes, fil, laine, mercerie, quincaillerie. Pop. 3,000 hab.

En sortant de Seurre, on traverse la *Saône* en bac; prairie : à g. route de Seurre à Châlons. — à Pouilly; pont et ruisseau du *Terreau*; étang, prairie et vallée; vignes de l'Archère, étang de *Champgerley*; on passe la *Serenie*, riv. et les bois de Champgerley : fourche d'une route romaine; on est devant Corberon; pont et rivière de *Meuzin*; prairie, vallon, pente de Vernois. — à Moisey, poste; on côtoie la forêt de Borne; étang de *Reulée*, pont, pente rapide, passage de la rivière de *Lauve*; petit bois à traverser; on passe entre Chorey et Montigny. — à Saint-Jean ou la Madelaine.............................. On arrive à

BEAUNE. (*Voyez page* 326.)

De Besançon à Langres, 25 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Recologne.	4	Champlitte.	5 ½
Bonboillon.	3	Lonjeau.	6
Gray.	3 ½	Langres.	3

12 postes ½, 25 l.

Topographie.

On sort de Besançon par la porte de Charmont : on laisse à g. la route de Dijon et à dr. celle de Beffort, plus loin celle de Gray par Pin-Emagny. — au Vert-Galant. — aux baraques du mont Boucon, qu'on franchit; belle vue; on longe les bois; côte roide de Pirey, en passant à l'Oratoire; vignes, vallon. — à Pouilley; côte roide, prairie et côte, vallon et bois à passer, côte, prairie et ruisseau; côte de

Clair-Chênes à monter en passant à Audeux ; belle vue ; traverse des bois d'Audeux ; vallons et pente rapide : on passe devant l'Oratoire de la Tuilerie. — à Recologne, poste : à g. route d'Auxonne. — aux Baraques-de-la-Manche ; on se trouve entre les bois de Ruffey et celui de la Vesvre ; pente longue en côtoyant le bois de Vesvre ; pont, île et moulin sur la rivière d'*Oignon*. — à Marnay-le-Bourg.

On entre dans le département de la HAUTE - SAONE. Côte roide et vignes à passer ; autre côte roide et bois à traverser ; belle vue à plus de vingt lieues. — à Cult ; plusieurs vallons et pentes rapides à franchir. — à Chancevigney ; côte et avenue du château de Tromarey ; belle vue. — à Bonboillon, poste ; on traverse la route de Dole à Vesoul ; vignes et côte. — à Venere ; prairie ; côte entre deux bois. — à la Tuilerie ; côte et bois de Champtonnay ; prairie ; pont et moulin sur la *Ténise* ; on longe Crésancey, côte, une lieue des petits bois de Gray à traverser, en passant plusieurs vallons et côtes rapides ; fin du bois et vallon à passer ; côte et belle vue. .... On arrive à

Gray. Cette ville, sur la *Saône*, fait un bon commerce en grains, vins, fer, bois de construction, bestiaux, fourrages. Elle a un tribunal de commerce. C'est au port de Gray que l'on charge une quantité de grains et de fers, pour être exportés par la Saône dans le midi de la France. On remarque la promenade dite l'Allée des Capucins, l'ancien château construit par les ducs de Bourgogne : elle a une salle de spectacle. — *Hôtels garnis* : à la ville de Lyon, au Chapeau-Rouge. Pop. 5,000 hab.

En sortant de Gray, on passe un grand pont sur la *Saône* ; on traverse la route de Dijon à Vésoul ; belle avenue ; on côtoie le village d'Arc ; vignes. — à Chargey ; trois quarts de lieue de bois à passer, pente rapide. — à Oirière ; bois d'Oirière à traverser ; on côtoie les bois de l'Ecuelle ; vallons et côteaux ; on passe entre les bois de Champlitte ; vallons, pentes, vignes, prairie ; on traverse la *Brêche* .... On arrive à

Champlitte. Ce bourg, situé sur la rivière du *Saolon*, fabrique chapeaux et droguets de laine. Pop. 2,900 hab.

On sort de Champlitte par la porte de St-Christophe ; vignes, broussailles, pente longue à descendre, vallon. — à Piémont ; belle vue, pente rapide, vallon profond et bois à traverser ; on passe à l'ancienne route romaine de Langres. — à Montvaudon.

On entre dans le département de la HAUTE - MARNE. Petit bois à traverser. — à Montauger ; un quart de lieue

de bois à passer en descendant. — à Chassigny, hameau ; côte roide entre les bois et les rochers ; on côtoie les bois de Chassigny ; vallon, prairie, un quart de lieue de bois à traverser en descendant. — à Percey-le-Paulet ; pont et ruisseau. On rejoint la route de Dijon à Langres. — à Longeau, poste.

De Longeau à Langres. (*Voyez* page 375).

De Besançon à Plombières, 23 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Voray.	3	Saulx.	3
Maison-Neuve. (Haute-Saône)	4	Saint-Sauveur.	3 ½
Vesoul.	4	Fougerolles.	2 ½
		Plombières.	3

11 postes ½, 23 l.

Topographie.

En sortant de Besançon, on laisse à g. la route de Dole à Besançon. — à Saint-Claude ; on longe une chaîne de montagnes : à g. route qui conduit de Dijon à Nancy. — au Gravier-Blanc, ham. — aux Granges de Rancenière — à Meline. — à la Tuilerie de Châtillon ; on passe l'*Ognon*, rivière.

On entre dans le département de la HAUTE-SAONE. — à Voray, poste ; montagne, pente rapide, bois à traverser. — au Messager, ham. — à Verjoulot, ferme et auberge ; on côtoie plusieurs forêts. — à Byos ; pont et ruisseau de *Buthier* — à la Malachère, ham. : à g. longue chaîne de montagnes ; on passe la *Quenoche*, ruisseau. — à la Maison-Neuve, poste ; on se trouve entre deux montagnes. — aux Laverottes. — à Vellefaux ; longue chaîne de montagnes à franchir ; on longe un bois. — à la Grange-Besson....... ....On arrive à

VESOUL (*Voy* p. 352).

En sortant de Vesoul, on passe le pont de Pontalchie sur le *Drujone* ; on traverse la prairie et la route de Beffort ;

on côtoie la pente de roches de Fortey et le Drujone. — à Comberjon ; on se trouve au pied de la pente et du vieux château de Montaigu. — à Villerspot ; vallon, pente rapide. — à Saulx, poste ; vallée et passage du *Drujone*; bois à traverser. — à Baudoncourt sur la *Lantenne*, rivière ; on longe les bois de Luxeuil : à dr. route de Lure. — à Saint-Sauveur, poste : à dr. on passe la rivière de *Brenchin* — à Luxeuil. — à la Motte. — à Fougerolles, poste ; pont et rivière de *Combanle* ; pente. — au Pont-à-Fougerolles-le-Château, hameau. — à Chavannes ; pente rapide à descendre, bois. — à Sacrenot. — à la Croisette ; bois Chano, ruisseau *Taqueret*, côte du Moncel.

On entre dans le département des Vosges. On passe entre un bois et la rivière d'Angronne............. On arrive à PLOMBIÈRES. (*Voyez* p. 348.)

De Besançon à Strasbourg, 55 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES. EN LIEUES.
Roulans.	4 ½	Aspach.	3
Baume-les-Dames.	3	Isenheim.	4
Clerval.	4	Hastat.	3
L'Ile-sur-le-Doubs.	3	Colmar.	2 ½
Tavey.	5	Ostheim.	2 ½
Beffort.	3	Schelestat.	3
La Chapelle.	4	Benfeld.	4
		Fegersheim.	3 ½
		Strasbourg.	3
		27 postes ½,	55 l.

Topographie.

On sort de Besançon par la porte de Battans : on laisse à g. la route de Vesoul ; on traverse le faubourg en passant à l'hôtel des trois Princesses, auberge ; on est entre les jardins et maisons de plaisance ; commencement du *Laumont*, montagne ; on passe entre les maisons de la Palante. — à la Tuilerie ; pente rapide en face du château de la Palante ; à g. route de Lure ; belle vue, prairie ; on longe le Doubs, qui côtoie le Laumont, montagne longue, couverte de bois et de rochers ; côte de vignes : à dr. le

canal. — à Roche-les-Beaupré ; la route se dirige entre le Doubs et les rochers ; ici commencent les montagnes de rochers. — à la Maison-Neuve, vis-à-vis des rochers escarpés du Laumont, qui se prolongent jusqu'en Suisse ; côte. — à la Malmaison ; commencement de la côte de la Malmaison : à g. l'étang et moulin d'Amagney ; gorge entre la côte d'Amagney et le Morantin. — aux Longeaux-les-Mailley ; gorge entre la montagne d'Amagney et le mont de la Malmaison. — aux Longeaux de-Mobourbet ; on traverse des noyers et arbres fruitiers. — aux Longeaux-Dessus : ces trois Longeaux ne font qu'un fort hameau, les maisons étant à peu de distance les unes des autres ; on est entre la côte du Mont et celle d'Aigremont, et vis-à-vis de l'énorme rocher de *Deluz*, qui sépare le mont Aigremont de la Malmaison. — aux Amazières. — à Roulans-l'Eglise, poste éloignée de la route ; on passe vis-à-vis Roulans ou Roulans-la-Creuse ; on traverse le chemin de Vesoul à Pontarlier. — à la Grange de Roulans et aux Trouillets ; côte et bois du Mont à traverser. — à Chenot, ferme ; gorge à passer entre les rochers et le bois. — à l'étang de Sechins : à g. chemin de Saint-Hilaire. — à Sechins ; côtes et vallons à passer ; on côtoie un précipice effrayant au bord du Doubs, encaissé de rochers de 3 à 400 pieds de hauteur qui touchent la route.— au petit Pont de deux arches, très-élevé ; côte escarpée à franchir ; on se trouve devant l'Oratoire de Baume et vis-à-vis du château de Chanvans ; grand pont très-élevé, plaine remplie de noyers à passer ; on longe un côteau de vignes ; on passe devant une auberge, l'hôpital de Baume et la nouvelle route qui évite de passer dans la ville ; porte de Besançon .... On arrive à

Baume-les-Dames. Cette petite ville est située sur la rive droite du *Doubs*, au milieu d'une vallée, entourée de montagnes ; elle a des fabriques de serges, des verreries, forges, fourneaux à fondre le fer, papeteries ; son pont appelé le *Grand-Pont*, est élevé de 50 pieds. On trouve dans ses environs des carrières de marbre, gypse, ardoise, et des mines de fer et de charbon de terre. Pop. 2,300 hab.

En sortant de Baume les-Dames, on gravit une côte rude en laissant à dr. la route de Pontarlier ; pente rapide entre les rochers ; on longe le Doubs. — au grand Ravez, sur le *Doubs* ; gorge entre les rochers et la rivière. — à la Maison-Rouge ; au pied des rochers, qui se hérissent à plus de 2,000 pieds de haut ; on est vis-à-vis de Bois-la-Ville ; gorge entre les rochers et le Doubs. — à Hyèvre ; gorge entre d'énormes rochers, où passent la rivière et la route taillée

dans le pied ; on passe vis-à-vis un pertuis ou *saut du Doubs* ; on longe la montagne de rochers de *Chaillolle* où coule le Doubs : elle se termine à un rocher affreux de 300 pieds à pic.—à Branne; côte, bois de Beuge à passer en descendant : ici le Laumont s'éloigne du Doubs ; on se trouve au pied du vieux château de Montfort ; on traverse le *Doubs*. — à Clerval, poste ; on est entre la rivière et les affreux rochers de la côte d'*Armont*; on longe des bois ; côte à traverser ; on côtoie le bois de Randots ; pont, ruisseau de *Vauflagin* ; chantier de bois le long du Doubs pour la provision de Besançon. — à Pontpierre sur le Doubs ; on passe entre le Doubs, qui offre le plus beau canal du monde, en faisant le demi-cercle, accompagné de rochers à dr. et à g. couverts de bois. — à Rans-les-Lisse ; route romaine de Montbelliard ; côte à traverser en rasant les bois d'Isse. — au Moulinot ; prairie et faubourg de Magny, pont sur un bras du Doubs........................ On arrive à

L'Ile-sur-le-Doubs. Ce bourg a, dans ses environs, plusieurs papeteries, des forges et des verreries.

En sortant de l'Ile-sur-le-Doubs, on passe un pont sur l'autre bras de la rivière, devant la poste et une auberge adossée au rocher ; on est entre le Doubs et les rochers escarpés. — à Médière ; on franchit des rochers dans lesquels la route est taillée : à dr. les bois de Boulay ; belle vue, carrière, prés et vallons profonds à passer ; côte rude, vallon profond et route très-élevée ; autre côte roide et bois de Creuppe ; on longe la côte de bois de Montenois : à dr. nouvelle route de Baume à Beffort ; vallon profond, côte roide entre le bois de Dolimont et le Fay. — à Arcey ; on traverse la route de Vesoul à Montbelliard.

On entre dans le département du HAUT-RHIN. — à Desandans ; vallon, près, côte et bois de la Chaux à passer. — à Aibre ; pont et ruisseau des *Gouttes*.

On entre dans le département de la HAUTE-SAONE ; double côte. — à Tavey, poste ; prairie à traverser, côte ; on passe entre les bois de Tavey : à dr. route de Montbelliard ; faubourg d'Héricourt, manufacture et tannerie ; on passe l'*Izel*, riv. — à Héricourt ; prairie, côte de Salamont, pont, autre côte à franchir : à dr. le bois du Fay.

On rentre dans le département du HAUT-RHIN. Vallon. — à Argiesans, ham. ; on passe devant les bois et le mont de la Côte. — à Bavillier ; on voit dans cet endroit un ruisseau qui, après avoir traversé la route de Beffort à Langres, se perd dans un lieu appelé le *Creux de la Dame*. Il reparaît ensuite, est bien plus considérable et fait tourner

des moulins; on passe devant plusieurs grosses auberges; faubourg de France, pont et rivière de *Savoureuse*.......
.... On arrive à
BEFFORT. (*Voyez p.* 354.) Lorsqu'on ne veut pas passer dans la ville, on prend la route à gauche.

On sort de Beffort par la porte de Brisach; on passe à la fourche de trois routes: savoir, celle qui va joindre la porte de France, celle de Bâle et celle de Colmar, que l'on suit en traversant le faubourg de Brisach; on est entre les jardins et gloriettes de Beffort, et entre la côte de rochers, la montagne Maudite et la pierre de l'Amiotte; pente rapide entre les côtes de rochers et les bois de l'Amiotte; on longe les prés *ou* l'étang et le village de Pfaffan; on est au bas de Piémont et du Ballon de Roppe; côte rude, prairie, pont et ruisseau de *Vetrigne* à traverser; côte. — à Roppe; côte à franchir, vallon, étang et mines de fer; côte, vallon et prairie; on est à 3 lieues des plus hautes montagnes des Vosges; vallée, prairie à traverser, en passant à la tuilerie et à la route de Giromagny, bourg à g. avec des fabriques de tissage de coton, et des mines d'argent, de plomb et de cuivre; pont et ruisseau du *Fourneau*. — à Ezerrue; à g. chemin de Rougemont; vallon, étang, prairie. — au bois du Saint; traverse d'un vallon et des bois de Chanais; vallon, étang de la Chapelle, côte. — à la Chapelle-sous-Rougemont, poste; on passe le ruisseau de *Saint-Nicolas*: ici commence la chaîne primitive de montagnes qui traverse la France; on jouit d'une belle vue sur le *Ballon* et le *Griffon des Vosges*; on passe entre les bois de Saint et la Chapelle: on découvre à 11 lieues le fort de Landscroon; on arrive à la fin et à la pente rapide de la chaîne. — à Soppe-le-Bas, sur un bras de la *Dolleren*; rivière, côte de vignes; on passe entre les bois de Soppe et de Burnhaut; vallée de la rivière de *Dolleren*. — au pont d'Aspach, poste et ham.: à dr. route de Dannemarie à Bâle; on passe la *Dolleren*; prairie d'Aspach, dernière côte à franchir jusqu'à Strasbourg; on est entre le bois et la chapelle Sainte-Croix. — à Aspach-le-Bas; on traverse le ruisseau de *Leimbach*; prairie entre deux bois, plaine en passant le long de deux marres: à g. route de Nancy. — à la Tuilerie: à g. route de Thann; on passe un bras de la *Thuren*, riv.; faubourg de Beffort, pont et riv. de *Thuren*: on peut prendre la nouvelle route des voitures qui ne passent point dans la ville; porte de Beffort.......................... .... On arrive à

CERNAY. Ce bourg, situé sur la rive gauche de la *Thuren*, au pied d'une belle plaine fertile en grains, a des fa-

briques d'indiennes, de tissage de coton, des manufactures de papiers, des blanchisseries de toiles. — *Foires* de trois jours, le 24 mai : bestiaux et étoffes. Pop. 1,600 hab.

On sort de Cernay par la porte et le faubourg de Ruffach : on est au pied des montagnes des Vosges, et au bas des vignes ; prairie, ruisseau et bois de Staffelsenden, pont : à g. chemin de Sultz, vignoble ; pont et rivière de *Neugrabenbach.* — à Isenheim, poste ; on passe la *Lauch* et devant le château ; pont et riv. de *Fogelbach*, côte de vignes de Bollenberg : à g. route de Sultzmatt ; pont, rivière d'*Ombach*, et moulin de Sundheim ; vignes de Saint-Etienne, porte de Cernay. — à Ruffach, poste ; de Ruffach et de la porte de Colmar, on passe entre des vignes, Saint-Hildebrand, Jost, et on est devant Pfaffenheim. — à Hatstat, poste ; on passe devant plusieurs auberges : à dr. chemin de Herlisheim ; côte, vignes et noyers à traverser. — à l'Oratoire ; pont et ruisseau d'*Eguisheim*, prairie et pont, faubourg de Ruffach, auberges où logent les diligences. . . . . On arrive à

Colmar. (*Voy.* pag. 341.)

On prend la route à droite quand on ne veut pas entrer dans la ville ; on en sort par la porte de Ruffach ou de Neuf-Brisach ; vignes et plaine à traverser : à g. route de Colmar à Nancy par Saint-Diey ; on passe plusieurs ponts, et les bois d'Ostheim ; pont et riv. de *Fecht.* — à Ostheim, poste ; on traverse la rivière de *Fecht*, ensuite le ruisseau de *Strengbach.* — à Guemar : à g. on côtoie les montagnes des Vosges : à dr. les montagnes Noires ; on passe le ruisseau d'*Eckenbach.*

On entre dans le département du BAS-RHIN. — A dr. on longe la rivière d'Ill : on laisse à g. la route de Saint-Hypolyte et celle de Nancy par Sainte-Marie-aux-Mines. . . . . On arrive à

Schelestat (*voy.* page. 155.)

En sortant de cette ville, vignes et jardins à traverser. — à la Maison Rouge, auberge ; pont et rivière de *Giesen*, prairie : à g. route de Schelestat à Saverne et à Bouxweiler ; plaine et prairie à traverser, pont et rivière de *Milbach* ; à g. route de Nancy par Raon ; on longe Ebersheim : à dr. route plantée qui conduit à Ebersmunster : à g. chemin de Dambach ; rivière ; on rase la forêt d'Obervald. — à Kogenheim ; on côtoie l'*Ill* ; on rase Sermersheim : à dr. la forêt de Risch ; on passe près d'Huttenhem ; on longe les jardins de la ville de Benfeld : à g. route d'Andlau. . . . On arrive à

Benfeld. Cette ville, située sur la rive gauche de l'*Ill*

a des fabriques de bas au métier, de chandelles, de teintureries et de corderies. On y cultive et on y vend beaucoup de tabac. Pop. 12,000 hab.

En sortant de Benfeld, on passe à Sand : à g. chemin de Niderenheim. — à Matzenheim : à g. chemin de Bolsenheim : à dr. route d'Erstein ; belle plaine fertile à traverser ; on longe la rivière de *Scheer* qu'on passe ensuite ; pont de pierre sur le rivière d'*Andlau.* — à Fegersheim, poste ; on passe la rivière de *Schiffbach* ; on côtoie la rivière de l'*Ill*, que l'on passe ensuite. — à Graffenstadt, hameau ; plaine fertile à traverser. — à Ilkirch ; on passe devant plusieurs auberges ; on rejoint la route de Bâle à Strasbourg. — à Weckheisel ; jardins et avenue, route plantée de quatre rangs d'arbres ; on passe un bras du Rhin : route qui conduit à la porte de l'hôpital ; on traverse les clos et jardins de la ville de Strasbourg : à dr. route qui conduit au polygone ; faubourg des Bouchers ou des trois Cheminées : à g. route d'Allemagne ; prairie à traverser, pont sur un bras du *Rhin*, porte Dauphine....On arrive à STRASBOURG (*voy.* page 150.)

D'Isenheim à Mulhausen, 4 l.

En sortant d'Isenheim, on va à Boolweiler ; on traverse des bois, la *Thuren* et plusieurs autres rivières. — à Shoesteinbach ; on longe un bois : à droite chemin de Loutterbach ; on passe la *Dolleren* ....On entre à MULHAUSEN (*voy.* pag. 342.)

De Châtillon à Saulieu, 17 l.

Montbard	7 l.
Semur	4
Maison-Neuve (*Côte d'Or.*)..........	3
Saulieu	3
8 postes ½,	17 l.

Topographie.

En sortant de Châtillon, côte et pente rapide ; on côtoie la Seine : à dr. bois à côtoyer. — à Ampilly-le-Sec ; côte ; on passe entre deux forêts ; on traverse un quart de lieue de bois. — à Coulmiers-le-Sec : à g. bois. — à Etay ;

une lieue de bois à traverser. ....On arrive à

MONTBARD (*voy.* page 367.)

En sortant de cette ville, pente rapide. — à Courtangy-sur-Dandarge. — à Miller; on passe l'*Armançon*, rivière .... On arrive à

SEMUR (*voy.* pag. 371.)

En quittant cette ville, côte et pente rapide : à g. bois à côtoyer ; on se trouve entre deux rivières. — à Courcelle-les-Semur. — à Bierre ; côte ; on longe une rivière; embranchement de la route de Paris à Lyon. — au Pont d'Aisey ; on traverse la route de Rouvray à Dijon. — à Montlay ; une lieue de bois à traverser, côte et pente rapide ; on rejoint la route de Paris ; on côtoie un étang ... . On arrive à

SAULIEU (*voy.* page 299.)

En sortant de Semur, on passe une rivière ; côte et pente rapide : à g. bois à côtoyer ; on passe entre deux rivières. — à Courcelle-les-Semur. — à Bierre : à g. chemin que l'on prend. — à Thil. — à Marcigny-sous-Thil ; côte ; on passe l'*Armançon* ; côte. — à Vitteaux.

De Dijon à Combeau-Fontaine, 21 l.

Mirebeau	6 l.
Gray	6
Lavoncourt	3
Combeau-Fontaine	3
10 postes $\frac{1}{2}$,	21 l.

En sortant de Dijon, on passe par la porte de Saint-Nicolas et le faubourg du même nom : on laisse à g. la route de Langres ; on longe le parc de Montmusard ; on passe devant la ferme et le château du même nom. — à Varois : à g. route qui rejoint celle de Langres ; on passe un bras de la *Tille*, et on côtoie un canal et le bois d'Arcelot ; on traverse un pont de bois, après lequel on voit des buis : à dr. et à g. dans la campagne, canaux ; on passe un autre bras de la *Tille* ; canton marécageux. — à Arc-sur-Tille : à dr. route qui communique à celle de Dijon et de Besançon. — à Magny Saint-Médard, qui a des carrières de marbre dans ses environs................... On arrive à

MIREBEAU. Ce bourg, sur la *Bèze*, fabrique serges et droguets. Pop. 2,200 hab.

En sortant de Mirebeau, on laisse à dr. un embranchement de la route de Dijon ; côte douce ; on traverse l'angle du bois de Mirebeau qu'on côtoie ensuite à dr. ; après on

passe la *Vingeanne*, riv. remarquable par la grande quantité de moulins, fourneaux, forges, fouleries, papeteries qu'elle alimente dans l'espace de son cours de 17 lieues. — à Renève-l'Eglise, dernier village de la Bourgogne ; côte douce et longue.

On entre dans le département de la HAUTE-SAONE. — à Essertène ; la route fait un coude. — à Cecey, hameau ; montée et descente rapide, en passant près de la Saône. — à Montoche, sur la Saône ; montagne et pente, bois à côtoyer : à g. route de Fontaine - Française : on tourne à droite ; descente très-rapide, au pied de laquelle la Saône vient se heurter : à dr. chemin pour les gens de pied, qui abrège. — à la Maison-du-Bois, hameau. — à Arc.................................. On arrive à

Gray (*voy.* page 393.)

Les personnes à pied, ou qui ont leurs chevaux peuvent se dispenser d'entrer dans la ville, en suivant leur route directe : on laisse à g. la route de Langres. — à la Folie, hameau ; côte et pente ; plaine. — à Montureux ; côte, descente. — au château de *Paille-de-Vereux*, ferme ; on côtoie un chaînon de montagnes qui borde la Saône, qu'on longe ; on traverse l'angle d'un bois ; côte et pente rapide : à g. route de Langres. — à Dampierre, sur le *Saolon*, rivière que l'on passe ; petit bois. — à Vaitte, hameau ; on traverse la route de Langres à Besançon ; pont et rivière du *Vallon* ; plaine, bois, côte et pente rapide. — à Lavoncourt, poste ; on passe le *Gourgeon*, rivière sur laquelle il y a des forges que l'on côtoie. — à Vauconcour ; on traverse les bois de Gourgeon et de Courcelle. — à Combeau-Fontaine, poste où l'on rejoint la route de Langres à Vesoul.

N.° 68.

Route de PARIS a LONS-LE-SAULNIER (*Jura*), 100 l.

De Paris à Dijon (*voy.* page 30.)....	76 l.
De Dijon à Dole	11 ½
Tassenière..................................	5
Mantry......................................	4
Lons-le-Saulnier	3 ½
50 postes,	100 l.

Topographie de la route.

De Paris à Dijon (*voyez* page 362.)

De Dijon à Dôle (*voyez* page 378.)

En sortant de Dole, on passe le *Doubs*. — à la Bégude. — à Boichot. — au Poiset : à g. la forêt de Chaux; — à Villote; pont et rivière de *Clause*, une lieue de plaine à traverser; on passe la rivière de *Louve*; côte roide, île, prairie, pont et rivière de *Cuisance*; belle vue : à g. route de Salins ; trois quarts de lieue des bois de Rahon à traverser, en passant cinq vallons profonds, et ensuite la rivière de *Veuge* ; autre vallon, demi-lieue de bois à traverser, côte roide. — au Petit-Villers; passage de la rivière de *Dorain*. — au Grand-Dechaux, hameau ; côte : à dr. les bois de Chaussin et de Fragneule : à g. Lioutte; — aux Noues; un quart de lieue de bois. — à Tassenières, poste; une lieue du bois des grandes Colonnes à traverser, côte, vallon et étang de Truges ; vallons et bois. — au Pont-du-Bourg, hameau ; pont et ruisseau du *Bief-d'Anson* ; vallon, une lieue de bois. — à Cherme ; bois et côte du Pluvernois. — à Scellières-sur-la-Brenne ; on traverse un quart de lieue de bois. — à Chaplanbert, hameau ; côte et vallon. — à Mantry, poste ; côte roide et vallon profond à franchir. — à Maufand ; belle vue, bois, côte roide, vallon, pont et rivière de *Selle* ; vallon. — à St.-Germain-les-Arlay : à dr. le mont et le bois Montmorin. — à Plainoiseau; vallon, bois, côte roide : à g. route de Besançon : à dr. puits profond de Châtrachat; pont ; on longe la montagne de Pimont ; on passe le ruisseau qui fait mouvoir les pompes de la saline..........On arrive à

Lons-le-Saulnier. Cette ville, chef-lieu du Jura, est sur la *Vaille*, au fond d'un bassin formé par des montagnes de 200 toises d'élévation. Sa situation est des plus agréables de la contrée : l'air y est pur, le sol très-fertile, et les côteaux voisins produisent d'excellens vins blancs. Toutes sortes de gibiers et de volailles y abondent. Cette ville, très-ancienne, était déjà, en 1364, une ville de guerre considérable. On y admire un mécanisme aussi simple qu'ingénieux, qui réunit les eaux des trois sources salées, les fait monter à plus de 30 pieds de hauteur, et les distribue sous trois ailes de bâtimens, où à l'aide des vents et d'une filtration continuelle dans des épines disposées avec art, elles se dépouillent de leurs parties hétérogènes, et, par des canaux souterrains, se rendent dans de vastes

chaudières où elles sont cristallisées et réduites en sel. On a découvert, en 1761, près de Lons-le-Saulnier, une sorte de mine de bois fossile, qui se rapproche de la nature des charbons de terre. Il y a aussi des mines de plomb, de fer, de cuivre, et des eaux minérales.

Cette ville est l'entrepôt du commerce du Jura pour Lyon et les autres villes du royaume, qui consiste en bois, fromages, vins, fers, cuirs; elle renferme beaucoup de tanneries. — *Hôtels garnis* : le Palais-Royal. — *Foires* d'un jour : le 15 de chaque mois : bestiaux, grains, soieries, draps, indiennes. — Pop. 7,074 hab.

CURIOSITÉS DU JURA.

Les principales curiosités de ce département qui méritent d'être vues, sont les suivantes, que nous recommandons aux voyageurs.

Les Fortifications Naturelles.—. A une petite distance d'un village appelé les *Petites Chiettes*, aux environs de Clairvaux, dans le Jura, on voit une portion de fortification à la Vauban, produites sans le secours des hommes. On découvre plusieurs bastions, des flancs, des faces, des courtines, et même plusieurs rangs de batteries les unes au-dessus des autres; quoique tres-imparfait, tout y est figuré d'une manière à frapper, du premier coup-d'œil, l'homme qui a la plus légère connaissance de l'architecture militaire. Et tout cela, n'est autre chose que la partie supérieure d'un rocher conformée naturellement de cette manière, et qui s'élève de 6 à 800 pieds presque perpendiculairement, au-dessus d'un vallon resserré où il ne tombe presque jamais de neige, à ce qu'on assure. — A 150 pieds de la cime, la pente, quoique très-rapide, est couverte de bois, dont le feuillage ressemble de loin à un gazon, tandis que la bordure supérieure imite le revêtement d'une forteresse; pour la couleur, c'est l'inverse d'une place où la masse des fortifications est revêtue jusqu'au parapet; tandis que le plus souvent ce parapet n'est qu'en gazon; mais pour les formes, c'est l'imitation assez exacte de nos forteresses; et le vallon est l'immense fossé de cette place, dont les embrâsures sont au niveau du plateau qui l'entoure, et qui figure les glacis.

La Seille. — Le lieu où coule cette rivière est des plus solitaires : de chaque côté, des côteaux couverts de ro-

tailles s'élèvent à 200 pieds, et par-dessus ces côteaux, près de 300 pieds de rochers se montrent à nu, dans une coupe aussi perpendiculaire que la muraille la mieux construite Ce rocher calcaire est divisé en quatre lits horizontaux, d'environ 60 pieds d'épaisseur chacun, et l'eau s'échappe de plusieurs endroits entre ces lits.

Le vallon se termine en fer à cheval, et les sources de la Seille sont à la branche droite quand on est en face de la culée. La plus basse de ces sources offre une masse d'eau de six pieds de large, et d'un demi-pied d'épaisseur, qui sort continuellement avec la même force; on y remarque quelques glaçons formés par la vapeur que ses eaux élèvent contre le rocher.

A trente pas de cette source, on en voit une seconde fort différente : celle-ci sort de la masse des rochers par une fente qui paraît avoir 18 pieds de haut sur un de large : elle est élevée au-dessus du côteau, de 20 à 30 pieds; par sa chute, l'eau s'est creusé dans la roche et dans le côteau un demi-canal en forme de cheminée, de 50 pieds de profondeur. Après avoir fait une chute de 70 pieds, l'eau serpente dans une masse de tuf de 150 pas de long et de 200 pieds de haut. Les deux sources réunies sillonnent cette masse de tuf en différens sens, et font mouvoir plus bas deux moulins, les seules habitations de ces tristes lieux.

Dans les temps ordinaires, en posant une échelle contre le rocher, on peut entrer par l'ouverture qui donne issue à la seconde source de la Seille.

Depuis la bouche verticale, par laquelle l'eau sort ordinairement, jusqu'au côteau, ce n'est qu'un glaçon perpendiculaire, et gros en proportion de sa hauteur; les filets d'eau qui se montrent en plusieurs endroits forment également des glaçons considérables, parce que leur mouvement n'est pas assez fort pour résister à la puissance coagulante du froid.

Un spectacle singulier, dont Lequinio jouit lorsqu'il visita ces lieux, fut celui d'une congélation en forme de rideau, de 60 pieds de long sur 12 de haut, et d'un demipied d'épaisseur. Imaginez dans ces proportions une glace de miroir mal polie, sans étamage, et placée verticalement pour faire une cloison transparente entre de vastes apparpartemens, et vous aurez une idée de ce spectacle singulier.

La masse de tuf qui forme la base de la montagne est criblée de cavernes, toutes pleines de stalactites; ce sont des habitations naturelles toutes faites. Les meûniers de

cette solitude n'ont point d'autres écuries, ni d'autres étables, ni d'autres poulaillers.

Les Grottes de Loizia. — Dans les environs du village de Loizia, il existe une belle vallée en forme de croissant. La montagne qui l'entoure est échancrée régulièrement de haut en bas ; une bande large et demi-circulaire d'une roche aride couronne toute cette demi-lune ; c'est au fond de la vallée que sont situées les grottes. On y entre par une ouverture de 12 pieds de large, sur 20 pieds de haut.

A la gauche de cette ouverture est un pilier taillé dans la roche : il a 3 pieds d'épaisseur, et monte jusqu'au plafond de la grotte. La voûte est assez bien ceintrée ; à 50 pieds de l'entrée, la grotte, s'élargit, et la voûte s'élève ; mais à 300 pieds plus loin, elle se rétrécit de nouveau ; la voûte s'abaisse, et va se terminer en cul-de-lampe. Dans une direction presque perpendiculaire à celle-ci, s'ouvre, sur la gauche, une seconde grotte plus large que la première, mais n'ayant que 72 pieds de long : c'est un bras qui croise la principale nef de cette espèce de temple ; l'endroit de leur réunion est un dôme d'une majestueuse élévation.

Au milieu de cette seconde grotte, est une ouverture très-basse, qui introduit dans une troisième grotte de 60 pieds de long, et dirigée à-peu-près parallèlement à la seconde. Au bout de celle-ci, est une quatrième qui a 80 pieds de long ; c'est le dernier réduit où vous puissiez pénétrer. On y remarque des trous et des scissures.

Les voûtes des quatre grottes, et leurs parois latérales sont plus ou moins couvertes de stalactites et de pétrifications. On y voit une multitude de figures bizarres, auxquelles chacun attribue des ressemblances avec l'objet qu'il veut. On y remarque entr'autres, un grand héron ou une petite autruche vue par derrière. Des pattes et des jambes de l'oiseau, vous pouvez cependant faire les bras et les mains décharnées d'un squelette qui pend, la tête en bas, ayant la face collée sur le roc.

Nulle part on ne peut, sans flambeaux, jouir du spectacle de ces grottes. Le sol y est jonché de pétrifications ; dans quelques endroits, il y a des tas d'une ordure infectante : c'est la fiente des chauve-souris qui habitent ces grottes, où elles sont accrochées aux voûtes, par groupes, les unes sous les autres. Combien de temps n'a-t-il pas fallu pour que, dans une de ces grottes, il ait pu se former un monceau de fumier de 16 pieds de diamètre, et d'environ 4 pieds de haut !

On peut cependant, en plein jour, arriver jusqu'au bout de ces grottes à la clarté de la lumière extérieure ; elles seraient même assez bien éclairées dans toute leur étendue, si les rayons de lumière n'étaient interceptés par différentes masses de pétrifications. Après avoir fait 60 à 80 pas, on n'aperçoit plus qu'une lumière faible et incertaine, qui flotte le long de la voûte, jusqu'au bout, d'où elle paraît venir. On croirait que la montagne est percée et éclairée par le haut : cet effet de la lumière est si frappant, qu'il faut arriver jusqu'au terme, et regarder attentivement, pour reconnaître son erreur. Si, de cet endroit, on tourne la face vers l'entrée, les yeux sont éblouis : la petite portion d'atmosphère qu'on aperçoit de loin semble infiniment plus lumineuse, et cependant en observant le terrain où l'on se trouve, on en distingue toutes les parties beaucoup mieux que de l'entrée même du souterrain.

Ces grottes sont fréquemment visitées. Les plus belles stalactites y ont été brisées et enlevées par les voyageurs. Il ne s'y trouve point de cavité qui ne porte des traces de leur présence : partout on lit des noms. Plusieurs fois ces grottes, ainsi que celles de *Vabos*, situées dans le même département, ont servi de retraite aux malheureux fugitifs pendant les guerres civiles.

Dans la partie de la vallée opposée aux grottes de Loizia, on voit plusieurs cavités dont quelques-unes n'ont que dix pieds de profondeur. Dans le rocher de *Grimont*, qui domine Poligny, l'on voit une excavation très-considérable, connue sous le nom de *Trou de la Lune*.

Jet d'Eau naturel. — Dans la commune de Chatagna, canton d'Orgelet, au bas d'une côte rapide d'environ 700 pieds de haut, un objet frappant excite la curiosité du naturaliste : c'est un canal souterrain par lequel la montagne vomit l'hiver un petit torrent, et donne, dans la belle saison, un courant d'air toujours sensible. La bouche ou scissure est dans la roche solide ; elle est horizontale, ayant douze pieds de long sur un pied et demi de largeur. L'eau qui, l'hiver, sort par cette bouche, s'élance en un jet fort large, à la hauteur de dix à douze pieds ; ensuite elle retombe dans un lit de six pieds de large, semé de grosses pierres, au milieu desquelles elle se précipite avec l'impétuosité d'un torrent. L'été, ce lit est parfaitement sec ; il ne coule pas une goutte d'eau du rocher.

Gorge de la Tour-du-Mêtix. — A un quart de lieue du

village de la Tour-du-Métix, la route de Saint-Claude passe entre deux pans de rochers qui, tous deux, s'élèvent également dans une direction verticale; ils paraissent avoir 150 pieds de haut, et ils ne sont séparés que par le grand chemin. La montagne est coupée nette et d'aplomb; mais ce n'est point perpendiculairement à son axe; la gorge formée par cette brisure décrit une courbe qui ne la rend que plus singulière, en lui donnant plus de largeur que la montagne n'a d'épaisseur réelle. Pendant qu'on traverse cette espèce de puits allongé, la vue resserrée de tous côtés, ne peut se porter qu'en haut; le firmament est le seul objet qu'elle rencontre. Les parois des deux rochers qui forment cette gorge bizarre sont lisses, et s'élèvent avec une hardiesse qui frappe l'imagination; leurs sommets sont de niveau. On voit que jadis ils ne faisaient qu'un corps.

Au bout de cette gorge, un spectacle nouveau frappe le voyageur: il semble qu'au sortir d'un profond souterrain il est enfin rendu au jour; des monts et des forêts s'étendent devant lui à perte de vue. Sur la gauche est une plaine demi-circulaire d'environ cinq cents pieds de diamètre. La montagne qui l'entoure est composée de plusieurs zones ou couches horizontales, dont chacune se retire de plusieurs pieds sur celle qui la précède; en sorte que, dans leur ensemble, elles présentent un vrai amphithéâtre. Elles sont couvertes d'une espèce de buis, qui ne s'élève que d'environ deux à trois pieds, et qui, vu du bas, semble être un tapis vert étendu sur les gradins de ce beau cirque.

En traversant l'esplanade qui forme l'arène de cet amphithéâtre, jusqu'à son extrémité opposée, on voit le côteau se prolonger sur la gauche de l'Ain, et devenir très-rapide en s'approchant de la rivière; mais le buis qui le couvre fait qu'on peut le remonter sans crainte. A 600 pieds au-dessus du lit de la rivière, au milieu du buis, on rencontre une scissure dont les parois se resserrent à dix pieds de profondeur, et ne laissent entr'eux que le passage d'un homme. C'est par cette espèce de couloir qu'il faut se glisser, pour voir une grotte d'environ quarante pieds de long; quoiqu'ouverte dans toute sa longueur, elle est à peine visible à cause des buis, des coudriers et des autres arbrisseaux qui croissent devant l'entrée.

Cours de l'Ain. — Quoique l'Ain ne soit pas une des principales rivières de la France, elle est néanmoins remarquable sous bien des rapports. Nous donnerons quelques détails de sa source, de son cours, et des particularités qui la font remarquer, telles que les nombreuses chutes, les sites pittoresques qui ornent ses bords.

En sortant du village de Sirod, on passe quelques monts; et après une heure de marche, on se trouve au-dessus d'un précipice en cul-de-sac, formé par deux montagnes très-rapprochées, ou plutôt par une montagne dans laquelle s'est faite une échancrure de 100 toises de profondeur, taillée perpendiculairement par la nature; elle est si étroite, que la lumière y passe à peine. Si l'on se sent assez de courage pour pénétrer au fond de la gorge, il faut aller 100 pas plus loin, et descendre la côte, toujours très-rapide, en se suspendant aux arbrisseaux qui y croissent; on arrive alors à un rocher saillant qui forme une banquette naturelle autour du gouffre. On peut tourner tout autour, ce qui cependant ne se fait pas sans péril : car les bords sont très-glissans à cause de leur humidité continuelle, et les parois du gouffre descendent aussi perpendiculairement que celles d'un puits. L'eau a la transparence du cristal; on voit très-distinctement les pierres que l'on y jette descendre à une profondeur considérable; le mouvement qu'elles font à la surface de l'eau est déjà calmé qu'on les voit descendre encore.

Les eaux ne commencent à couler qu'à 20 pas plus bas. Entre le gouffre et la naissance de la source est un terre-plein couvert de gravier, sur lequel on marche en été comme dans une chambre. Quoique pendant une partie de l'année les eaux de la source se confondent avec celles du gouffre, elles n'en sortent pourtant pas directement. En suivant successivement les deux bords de la gorge, on voit une multitude de sources qui naissent du côté gauche au bas de la montagne, et qui fournissent à la rivière, même pendant les chaleurs, une quantité d'eau si abondante, qu'elle porte bateau à cent toises du gouffre. Un quart de lieue plus bas, on ne soupçonnerait jamais que la source de cette rivière est aussi proche. Plusieurs sources, après être descendues de la côte, s'absorbent dans le gravier.

On voit aussi, dans cet endroit, une cascade large de 10 pieds et haute de 120; elle est formée par la chute des eaux pluviales et des neiges fondues qui se réunissent sur les hauteurs éloignées.

Après avoir reçu le torrent de la commune de Nozeroy, l'Ain coule dans une gorge très-resserrée, ayant à dr. le mont de *Château-Vilain*, et à g. deux autres montagnes fort élevées, dont la plus haute porte le nom de *Côte-Poire*, à cause de son pic qui, considéré du vallon, a la forme d'une poire. Le mont du bourg de Sirod n'est séparé du précédent que par la rivière; ils s'élèvent l'un et l'autre avec une rapidité extrême. Entre ces deux montagnes, la

rivière tombe sur une esplanade, et offre dans sa chute une nappe d'eau de 50 pieds de haut, et de plus de 130 pieds de large, plus ou moins écumante et tumultueuse, et par conséquent d'une beauté plus ou moins horrible, selon l'abondance des eaux.

Au-dessus de la cascade, l'Ain se trouve entièrement recouvert par les roches. C'est au-dessous de ces roches, détachées des montagnes, que passe le fleuve comme à travers un grand aqueduc; quand les eaux sont très-basses, on peut y pénétrer; mais la prudence exige qu'on n'y passe qu'en se traînant sur les genoux et sur les mains.

A quelque distance de là sont les grandes forges de Sirod, dont les mécaniques sont mises en mouvement par un filet d'eau provenant de la rivière. Cet établissement, avec les chaumières des ouvriers, touche exactement au pied des montagnes de Bourg-de-Sirod et de Côte-Poire.

Avant d'entrer dans l'aqueduc naturel dont nous venons de parler, l'Ain se détourne par un angle droit, et forme une espèce de puits triangulaire de 80 pieds de large. Trois montagnes, unies par la base, s'élèvent à l'entour; l'une, qui n'est qu'une roche nue et stérile, et qui porte sur son sommet les misérables chaumières du bourg de Sirod, contraste avec les deux autres, couvertes de grands sapins entremêlés de hêtres et d'autres arbrisseaux.

Transportez-vous en imagination au fond de ce majestueux précipice; en vous tournant vers la source de la rivière, vous avez sa chute à votre gauche; à dr. est un torrent dont les eaux, transparentes et claires comme le cristal, après être descendues des côteaux à travers la mousse et le gazon, sont englouties par l'Ain, et disparaissent avec lui dans l'abîme.

Si vous remontez encore 300 pas plus haut les bords de la rivière, vous voyez un promontoire; c'est un rocher d'un tuf très-tendre et poreux, que sa légèreté rend propre à la construction des tuyaux de cheminées, et qui est plein de petits objets pétrifiés; on y trouve surtout des feuilles de hêtre entières et parfaitement dessinées dans leur pétrification. Il n'y a pas une côte, pas une petite nervure d'omise, pas une pointe d'altérée dans sa forme. Après avoir reçu les eaux du torrent, l'Ain se resserre et passe rapidement de chute en chute entre les montagnes; l'eau se précipite avec un énorme fracas, et se couvre d'écume. Ces chutes se renouvellent vingt fois, en faisant mugir les cavernes où le torrent s'engouffre, et les rochers qu'il mine; ce n'est plus qu'un bouillonnement continuel, accompagné

d'un bruit épouvantable. En gravissant la montagne, vous pouvez contempler ce spectacle à loisir : quelques sapins et quelques hêtres qui s'avancent, vous serviront d'appui : osez vous asseoir, vous planez sur l'abîme. A 200 pieds au-dessous, le torrent frappe, en écumant, les rochers avec une sorte de fureur ; l'on dirait qu'il veut forcer sa prison. Des pièces de bois qu'il entraîne, lui servent d'instrumens pour ébranler les flancs des monts. Tour à tour lancés et repoussés avec la plus grande violence, ces bois s'engloutissent, reparaissent, se heurtent, coulent et disparaissent enfin dans le gouffre. Là vous perdez absolument les eaux de vue ; elles passent sous les roches brisées, comme nous avons dit plus haut ; pour les retrouver, il faut se transporter à 100 pas plus loin, et descendre au fond de la gorge.

La rivière sort par deux bouches de 20 pieds de large sur 6 de haut ; ce sont deux torrens d'écume qui se confondent à l'instant et se jettent en masse, par une chute de 30 pieds, avec une telle fureur, qu'une partie de leurs eaux rejaillit à plus de 30 pieds au-dessus de la chute, et forme une pluie qui, de loin, ne paraît qu'une sorte de fumée.

Le torrent est resserré encore une fois par les rochers, et se précipite enfin dans le grand amphithéatre où il forme cette nappe d'eau d'écume et de vapeur dont nous avons fait mention. Impétueux et menaçant, il s'étend de tous côtés : vous craignez qu'il ne renverse à l'instant même les bâtimens qui l'avoisinent.

Cette chute, une des plus belles du Jura, ne cesse en aucun tems ; mais elle éprouve, comme nous avons dit, des variations extrêmes. Quand il ne gèle pas dans la mauvaise saison, elle développe constamment son effrayante beauté ; dans la saison des chaleurs elle n'est pas aussi terrible, mais elle éprouve des changemens subits. Une pluie légère et à peine sensible aux forges, souvent même un orage qui a éclaté ailleurs, réveille, au moment qu'on s'y attend le moins, toute la fureur du torrent ; peu d'heures après, il est aussi calme qu'auparavant.

On passe ensuite à travers de vastes plaines, jusqu'au *Port de la Sez*, où le rocher coupé perpendiculairement fait tomber la rivière d'une hauteur de 50 pieds. Cette nappe d'eau a 400 pieds de large ; c'est vraisemblablement une des plus belles cascades de l'Europe.

A la fin de l'été, lorsque les eaux sont très-basses, on peut se promener, avec précaution toutefois, sur ce rocher, qui, s'élevant presque à la hauteur des bords, in-

-terrompt le cours de l'eau jusqu'au *Pont de Poëte*, et force la rivière à lutter en murmurant contre les crevasses et les scissures de la pierre: ces cavités vous offrent mille baignoires très-bien taillées. Mais quand les pluies d'hiver ou la fonte des neiges ont surchargé la rivière, les eaux deviennent une mer agitée qui passe par-dessus le rocher et se précipite dans le lit inférieur, en remplissant l'air de vapeur et en le faisant retentir de terribles mugissemens.

C'est au *Port de la Sez* que l'Ain devient navigable. Quoique cette rivière, dans sa course tortueuse, ait déjà parcouru 15 lieues depuis sa source, et qu'au-dessus du *Pont de Poëte* elle soit assez profonde pour porter bateau, l'inégalité de son lit et la multitude de ses chutes ne permettent pas d'y naviguer avant le port de Sez. Parmi les sources qui viennent se joindre à l'Ain, on remarque la fontaine de *Siros*, vaste puits naturel, qui fournit toute l'année une quantité d'eau égale, et la source de *Soulaine*, qui s'élance en jet du fond d'un entonnoir, à cent pas de l'Ain.

La Langonette. — Quand on descend du côteau près du village des Planches, sur la frontière orientale du département, on s'attend à trouver ce village au bas du vallon, et on en est encore plus persuadé quand on descend par la route de la Suisse. En effet, la rivière de la Sène coule dans cet endroit, au niveau des habitations, et fait croire d'abord que les maisons sont toutes dans la partie la plus basse; mais à l'entrée du village, cette rivière fait tout-à-coup une chute perpendiculaire d'environ 80 pieds, et quelques pas après, elle en fait une seconde de 60 pieds, également perpendiculaire; puis elle coule, sans être vue, dans un lit profond, l'espace d'environ 600 pas avant de reparaître. Ce n'est point une gorge resserrée entre deux montagnes, c'est une caisse allongée, d'une grande profondeur, et dont les parois sont coupées parallèlement dans le rocher, ou plutôt c'est un étroit espace entre deux murs très-élevés; à cause de l'extrême profondeur, le canal est aussi sombre que le fond d'un puits. On nomme cette partie presque souterraine de la Sène, la *Langonette.*

Au fond de cette vallée, la rivière descend, par de longs circuits et beaucoup de chutes, dans celle de Siam, où elle se réunit à l'Ain.

Les Rochers de Sirod — Lorsqu'on est sur la route qui conduit au village de Sirod, un spectacle assez bizarre, et unique dans son genre, frappe la vue : ce sont des espèces

de statues colossales, produites par la nature, et hautes de 50 à 60 pieds.

Ces objets inattendus font croire à l'imagination du voyageur qu'il voit devant lui une compagnie de géans qui ont tous les regards fixés sur lui, et qui semblent attendre sont arrivée; mais à mesure qu'il avance, l'illusion se dissipe, et il rit lui-même de sa méprise : car ces colosses qui, vus de la grande route et dans le lointain, présentent des corps élancés et minces, ne sont que des portions de rochers, des feuillets perpendiculaires détachés de la montagne; on n'aperçoit d'abord que leur épaisseur : voilà la raison de leur forme singulière. Vous ne voyez que des masses étroites, perpendiculaires, rongées inégalement, et ces inégalités pourraient laisser croire qu'elles furent élevées et taillées par l'homme; mais quand vous approchez, vous apercevez leur véritable face dans toute sa largeur; la statue disparaît et se change en mur.

Le Torrent perpétuel. — A une demi-lieue de la source de l'Ain, on voit une fontaine très-remarquable; elle sort d'un rocher par une bouche qui ressemble à un cône renversé : c'est un puits naturel, dont le fond a 70 pieds de large, et il donne, dans toutes les saisons, environ 18 pieds cubes d'une eau très-vive et très-claire, qui ne gèle jamais, pas même dans les plus grands froids. Le mouvement de cette source est trop rapide pour qu'elle puisse geler jamais. Descendue du Mont-Blanc, elle remonte par le puits conique, d'où on la voit sortir; mais, au lieu de s'élancer en et, cette masse volumineuse se divise à sa sortie, et retombe aussitôt qu'elle a gagné les bords du puits. La forme de ce puits, taillé en entonnoir, facilite encore cette division.

Quelque vive que soit l'eau de cette belle source, elle nourrit, comme toutes les sources du Jura, d'excellente truites. Le lac de *Viremont*, situé dans le même département, est, malgré son élévation, fort poissonneux.

Sources du Lison et du Sarrazin. — On se rend à la source du Lison, qui est à quelques lieues et au S. E. de la ville de Salins, par une vallée bordée de rochers très-élevés, dont le sommet est couronné de bois de chênes et de sapins. Cette vallée aboutit à une gorge terminée par un rocher élevé à pic, dont la base est percée de trois ouvertures qui étant séparées par quatre pilliers, ressemblent aux trois entrées d'un portail gothique, avec une seule différence, c'est que le portique du milieu, au lieu d'être le plus élevé, est le plus petit. La plus grande des trois ouver-

tures sert d'issue au Lison. Ce torrent n'est encore à sa sortie qu'un filet d'eau qui coule paisiblement : mais bientôt il s'élargit, et se précipite avec impétuosité et en écumant, de rochers en rochers, comme s'il descendait les marches d'un escalier ; dans les temps pluvieux, sa nappe, large d'environ cinquante pieds, couvre en partie ces roches saillantes, et ne fait qu'une seule chute de plus de trente pieds. Les curieux pénètrent dans le rocher d'où sort cette rivière. Après avoir visité la première chambre qui est presque ronde, on prend une espèce de passage ou corridor naturel, qui conduit à un second étage plus élevé que le rez-de-chaussée.

A quelque distance de sa source, le Lison se réunit au Sarrazin, avec lequel il se rend dans la Loue, et qui sort aussi d'un rocher, mais d'un accès plus difficile que celui du Lison, parce que les bords du Sarrazin forment une pente rude et couverte de rocaille, où le pied ne trouve pas de consistance. Si cependant on risque de les parcourir en s'appuyant aux arbres et aux buissons qu'on y trouve, on arrive à une voûte énorme qui a peut-être cinquante toises de hauteur ; c'est le vestibule d'une grotte très-vaste, où l'on voit un grand étang, à gauche, les bords du lac se rétrécissent ; et lorsqu'on les suit de ce côté, on entend un grand bruit qui semble provenir de la chute d'une masse d'eau dans un souterrain. C'est en effet de ce côté que l'étang, qui sert de réservoir à la rivière, a son débouché dans le sein des rochers qu'elle a minés : il disparaît sous la terre, coule par sauts et par bonds sur une pente très-rapide, et avec un bruit sourd, qui retentit sous sa longue voûte.

L'Echo singulier. — Dans une forêt de sapins, sur une des montagnes voisines de Sept-Moncel, on entend un écho singulier qui, à ce qu'on prétend, remplit l'air d'une multitude de sons qui vont toujours se répétant, et forment, quand on donne du cor, une sorte de concert. Ce n'est pas simplement un écho qui répète de suite plusieurs syllabes distinctes, c'est une succession rapide et croisée d'échos multipliés par les parties brisées des montagnes voisines du lieu d'où partent les sons du cor : ce qui appartient au joueur, c'est la mélodie ; la nature est chargée de l'harmonie, qui, quoique bruyante, ne frappe pas l'oreille sans agrément.

Dole. — Cette montagne est la plus haute de la chaîne du Jura, qui sert de limite entre la France et la Suisse. Elle a 900 toises au-dessus de la mer ; elle offre une vue

superbe sur les Alpes. Un rocher à pic arrête le voyageur qui veut monter sur son sommet ; mais il existe dans le rocher une scissure taillée en degrés ; et tellement cachée dans la roche que sans le secours d'un guide, il serait difficile de la découvrir.

N.° 69.

ROUTE DE PARIS A BOURG (*Ain*), 116 l. ½.

De Paris à Dijon (*v.* pag. 361.)	75 ½
De Dijon à Mâcon (*v.* pag. 325 et 291).....	32 ½
Le Logis-Neuf..........................	4
Bourg	4
58 postes,	116

Topographie de la route.

De Paris à Dijon (*voyez* page 362.)

De Dijon à Mâcon (*voyez* pages 325 et 301.)

En sortant de Mâcon, on passe la *Saône*, on traverse le faubourg Saint-Laurent.

On entre dans le département de l'AIN. — A Sainte-Magdeleine. — à Butot ; côte ; on longe un petit bois, vallon, côte. — à Laumusse ; ham. ; on passe entre l'étang et le bois de Genoud ; on traverse la route de Châlons à Pont-de-Veyle ; vallon de la Serre-Gachet ; on est devant Bagne ; petit bois à passer. — à Channelay. — à Saint-Cyr-sur-Veyle ; pont ; on passe entre l'île Vaux et la Chevalqueue, rivière, et devant Soly et Guienard ; côte de la Grivaudière. — au Logis-Neuf, poste : un quart de lieue de bois à passer. — à Bolliac —aux Marelies ; bois et vallon à franchir ; côte ; un quart de lieue des bois de la Chambière à traverser. — à la Chapelle : à g. route de Châlons ; fort et vallée de la Reyssouse ; on passe devant la Charité et la route qui fait le tour de la ville.................... On arrive à

BOURG, chef-lieu de l'Ain, sur la rive gauche de la *Reys-*

souse. Cette ville a des manufactures de draps, d'horlogerie, des tanneries. Elle possède une société d'agriculture et une salle de spectacle. Les environs de Chailly, dans le voisinage, sont délicieux. L'église de Brou, bâtie aux portes de Bourg, est remarquable par son architecture, par la sculpture de son choeur, et par les mausolées d'un duc et d'une duchesse de Savoie. Les villages de *Boz* et *Arbigny*, près de Bourg, sont habités par des restes de peuplades sarrasines, dont les usages, le caractère, les moeurs diffèrent essentiellement de leurs voisins. — *Auberges* : L'Ecu de France, le Griffon, le Parc. — *Foires* : Les 16 janvier, 1 jour; 4 et 18 février, 1 jour; 4 et 15 mars, 1 jour; 2, 16 et 22 avril, 1 jour; 27 avril, 3 jours; 3 août, 1 jour; 2 et 14 septembre, 1 jour; 12 novembre, 5 jours; 19 novembre, 1 jour; 2 décembre, 5 jours : bestiaux, denrées, mercerie, chapellerie, quincaillerie, volailles, boeufs gras, porcs, chevaux et mulets. Pop. 7,300 hab.

Un phénomène de cette contrée exige ici une mention : c'est la vallée où est situé le village de *Drom*, à 2 lieues de Bourg. Cette vallée; quoique bien cultivée, repose sur un sol perfide Quelquefois on y voit jaillir de toutes parts des jets d'eau. Un puits disposé en entonnoir, commence alors à déborder. Après avoir inondé la vallée, l'eau se retire presqu'aussi promptement qu'elle est venue; et on voit encore, quelque temps après, dans la terre les trous par lesquels elle a passé. Tout le sol ressemble alors à un vaste crible; il paraît être suspendu sur de grandes cavités où l'eau se rend de tous les côtés : la rivière de *Suren*, dont le lit paraît être percé d'abîmes en fournit probablement le plus.

Grotte de Balme. — Ces grottes sont situées au pied du rocher de Pierre-Châtel, en Bugey. Il faut se munir de flambeaux pour en parcourir les vastes détours : on y pénètre par une rampe très-rapide, taillée en zig-zag; on découvre ensuite des voûtes de différente coupe, en dôme, en berceaux, à arc-doubleaux, quelques-unes à clefs pendantes; elles sont toutes ornées d'une infinité de bas-reliefs et de stalactites plus ou moins allongées. Les parois et le plancher sont décorés de stalactites brillantes de formes très-variées. Ici c'est une broderie légère; là des ramifications saillantes, des feuilles entrelacées avec autant d'art et d'élégance que le pourrait faire l'artiste le plus intelligent; plus loin, des ornemens dans le goût gothique, des groupes, des pyramides d'inégale grandeur, des amas de cylindres termi-

nés par des aiguilles taillées à six pans, comme celle du cristal de roche; enfin toutes les variétés accidentelles qu'offrent les grottes les plus renommées.

Communication

De Bourg à Genève (Suisse.), 40 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES
Pont-d'Ain.	5 l.	Bellegarde.	3 ½
Cerdon.	3	Collonge.	4
Maillac.	2	St.-Génix.	4
Nantua.	2	Genève (poste étrangère.)	3
St-Germain-de-Joux.	3		

15 postes ¼, 30 ½

Topographie.

On sort de Bourg par la porte des Halles: on laisse à g. la route de Lons-le-Saulnier; on passe devant Broux, et on traverse une demi-lieue de la forêt de *Seillon*. — à Metrellio. — au Revermont; on côtoie l'étang des Rippes, la grande et la petite Vavrette; une lieue de bruyères à franchir; on longe la pente de Saint-Martin; après, descente rapide; on passe vis-à-vis de Turgon: à dr. bois et montagne Margueron; on traverse le *Suran*; riv.; pente: à dr. route de Meximieux et de Belley pour Varambon. — au Pont-d'Ain, poste. — à Oussias-les-Pont-d'Ain; on passe l'*Ain*: à dr. route de Lyon à Genève. — à Poncin. —à Cerdon, poste, qui a des papeteries; on passe la *Veyron*: riv.; prairie: à g. la cascade; vignes, côte roide; on passe au pied du rocher couronné de l'église de Saint-Alban, et

entre des précipices et des rochers affreux ; on franchit un autre rocher, coupé par la route, ouvrage admirable ; descente et gorge d'une lieue ; on côtoie les rochers ; côte rude, bois ; autre montagne, descente, bois, vallon, belle plaine entre les montagnes. — à Maillac, poste ; on passe l'*Oignin* ; on traverse le ruisseau de *Vaux*. — à Saint-Martin-du-Frêne ; vallons, pente rapide ; on longe la montagne de Chamoise ; belle plaine : à dr. chemin des maisons, situées sur le lac de *Nantua*, dont on passe la riv. — à la Cluve ; la route suit entre des rochers escarpés... ....On arrive à

NANTUA. Cette petite ville, sur le lac du même nom, et entre deux hautes montagnes, fabrique nankins, peignes, papier, draps de coton, ouvrages au tour ; elle a des tanneries et filatures de coton. Les truites du lac sont aussi estimées que celle de Genève. Dans la montagne de *Saint-Claude* et dans les carrières, on voit de ces globules nommés *dragées de pierre*. Cette ville possède des eaux minérales et des mines d'asphalte. — *Foire* de 2 jours, le 31 août : bestiaux et marchandises diverses. Pop. 2,700 hab.

En sortant de Nantua, on passe devant un moulin qui sert à doubler la soie, et devant d'autres à papier et à sucre : on laisse à droite les routes de Saint-Claude et de Bourg ; gorge entre des rochers affreux, avenue ; on gravit des rochers escarpés, du haut desquels on voit tomber les cascades ; gorge étroite entre les rochers vifs, sommet du *Jura*, et point de partage des eaux du lac de Syant et de celui de Nantua ; bois, cascade ; on passe entre les rochers et le lac, et au pied des cascades : on arrive vis-à-vis la tour de Syant ; on longe la montagne de Putaux : on est devant Vielle-Ville ; on voit un torrent qui sort des lacs et coule de cascade en cascade entre les rochers et les hautes montagnes. — à Burlandier ; on aperçoit le torrent qui s'élance d'un rocher monstrueux. — à Frebruge. — à la Voulte ; torrent de *Syant* ; on longe l'extrémité de la Joux........ .... On arrive à

SAINT-GERMAIN-DE-JOUX. Le chemin qui y mène est vraiment romantique ; il y a un beau lac abondant en truites.

En sortant de ce village, on côtoie le vallon de la Semine ; torrent et pente rapide : chemin de Joux. — à Tourbillet ; scieries, grande cascade, côte. — à Chatillon-de-Michaille : à dr. route de Seyssel ; descente rapide. — à

Bellegarde, poste ; c'est là, sur cette frontière de l'Ain, qui fait la limite entre la FRANCE et la SUISSE, qu'il faut voir la célèbre *perte du Rhône*, dont nous allons parler.

PERTE DU RHONE.

Perte du Rhône. — Au-dessus de Seyssel, ses bords commencent à se resserrer, et à présenter des escarpemens considérables et fort irréguliers. Près du pont de Grésin les deux parois du roc vif, à travers lesquelles passe le fleuve, s'avancent des deux côtés, et forment sur le fleuve deux arcades naturelles, séparées par un rocher que les eaux ont laissé au milieu d'elles, et vers lequel les parois s'inclinent; Les habitans, profitant du peu d'intervalle qui les sépare, ont achevé de les réunir, en y jetant un pont rustique, dont les piles, la culée, et presque tous les cintres sont l'ouvrage de la nature. Au-dessous de ce passage étroit, le cours du fleuve est souvent interrompu ; les rochers des bords prennent plus de hauteur et d'escarpement; les eaux tombent deux fois par des espèces de cataractes très-prolongées et très-fougueuses. La rive droite du fleuve est, dans cet endroit, coupée et déchirée par de fréquens éboulemens qui forment des précipices affreux, et entraînent d'énormes blocs de roche qui vont encombrer le lit du Rhône, et y former de nouveaux écueils. C'est au milieu de tous ces obstacles qu'il arrive, couvert d'écume, au gouffre qui doit l'engloutir. Un pas au-dessous des cataractes, le Rhône coule au fond d'un canal large d'environ 30 pieds dans le haut, et il conserve cette largeur jusqu'à la profondeur de 30 ou 32 pieds, mais là il se resserre considérablement. Il s'est trouvé à cette profondeur un banc de rocher plus dur que les autres, et épais d'un ou deux pieds. Ce banc n'a pas été rongé dans toute la largeur du canal ; le Rhône a creusé par-dessous presque autant que par-dessus. Plus dur que les autres roches, ce banc forme dans le canal une corniche, qui, de chaque côté, s'avance de 8 ou 10 pieds, mais qui est pourtant ouverte au milieu, et laisse apercevoir l'eau qui coule tranquillement au fond du canal; cette corniche divise le canal en deux parties ; celle de dessus est un peu plus large que celle de dessous. Le Rhône, renfermé en hiver dans le canal inférieur, paraît couler avec beaucoup de lenteur, sans doute parce qu'il n'a pas une pente bien considérable.

Jusqu'ici le Rhône n'est point encore perdu, puisque l'on voit partout la surface de ses eaux; mais environ 200 pas plus bas, de grandes masses de rochers qui se sont détachées du haut des parois du canal supérieur, ont été soutenues dans leur chute au-dessus du canal, par les bords saillans de la corniche; ils cachent le fleuve pendant l'espace d'environ 60 pas. C'est donc là que le Rhône se perd réellement. Du temps de Saussure on pouvait, en passant sur ces rochers entassés, traverser le Rhône à pied sec; cependant l'accès en était très-difficile. Aujourd'hui ce passage est impossible, attendu que le gouvernement français et la Sardaigne, pour empêcher la contrebande, ont fait sauter par la mine les parties du rocher qui débordaient sur l'abîme.

C'est en descendant sur la corniche qu'on peut à son gré examiner de près toutes les particularités de la perte du Rhône; on observe la nature des rochers dans lesquels le canal a été creusé : on voit clairement que le banc qui forme la corniche est d'une pierre plus dure et plus compacte que les autres rochers; on reconnaît que c'est cette corniche saillante qui a été la cause de la disparution du Rhône, puisque sans elle les blocs du rocher qui cachent ce fleuve, seraient tombés jusqu'au fond du canal, et auraient laissé le Rhône à découvert.

On a jeté plusieurs fois des corps légers dans le fleuve, pour voir s'ils ressortiraient avec les eaux, mais on n'en a revu aucun.

Pour voir le Rhône reparaître, il faut traverser le pont du torrent de la Valserine, et descendre vers le moulin de Mussel. De nouveaux sujets d'étonnement attendent le voyageur dans cet endroit. Ce fleuve, qui, à la sortie du lac de Genève, avait 220 pieds de largeur, reparaît au jour dans une espèce de gouffre profond, dont les côtés opposés ne sont éloignés l'un de l'autre que de quarante-huit pieds. On l'a vu se jeter dans la terre en écumant et en bouillonnant. Dans son nouveau lit, il est calme et ressemble à un ruisseau. Les bords du canal, dans lequel il coule, s'élèvent à une hauteur prodigieuse : loin de s'écarter, pour rendre au fleuve sa première grandeur, ils se rapprochent encore davantage; et à un quart de lieue du moulin, il n'y a plus, d'une rive à l'autre, que 15 pieds de distance : on voit mêmes les branches des arbres qui croissent sur les deux bords, s'entrelacer et former des berceaux au-dessus du canal. Le Rhône, comme indigné de

nouvelles barrières posées à son impétuosité, change en fureur le calme qu'il a adopté au sortir de sa prison, et redevient bientôt un fleuve rapide et majestueux.

L'endroit où il reparaît est un théâtre digne de le recevoir : la nature semble avoir fait quelques frais pour le décorer. Le torrent de la *Valserine* se jette avec fracas dans le canal profond où coule le Rhône. Auprès du moulin s'élève un rocher de 150 pieds de haut; sa forme arrondie ferait presque croire que c'est une tour élevée par les mains de l'art, comme un monument en l'honneur du Rhône. Sur la rive gauche du fleuve commence la chaîne du mont du Wâche. L'encaissement même du Rhône a quelque chose de très-pittoresque.

La perte du Rhône est à 6 lieues de Genève. On se rend ordinairement au village de Vanchy, et de là au hameau de Coupy qui est très-près du gouffre, et dans lequel on trouve toujours des guides pour conduire les voyageurs.

En suivant la route, on laisse à droite le chemin de la porte du Rhône; on passe la *Valserine*, et au hameau de Coupy. — à la Maladière. — à Vanchy; on est devant le logis du *Credo;* on franchit la haute montagne du Grand Credo; vallon, belle vue sur la Savoie et sur Elaz : à dr. la montagne Sainte-Victoire; côte roide, petit bois, vallon. — à Longearet; on côtoie le Rhône.... On arrive au Fort de l'Ecluse. Il est plaqué sur le flanc d'une montagne escarpée du Jura, et baigné par le *Rhône* qui le sépare de la Suisse. Ce passage était autrefois une clé de la France. En quittant ce lieu, on laisse à g. le mont Jura. — à Collonge, poste; on passe devant la Croix-Blanche. — — à Corrand. — à Farges; on longe le Jura. — à Logras; pont et scierie; on rase Peron; côte et petit bois, bruyères. — à Bocquera; vallons et descentes rapides; on passe le ruisseau d'*Allemogne*; bruyères et prés, vallon profond; on traverse le ruisseau de *Loudon*; vallée. — à Saint-Genix, poste : à g. route de Gex; on passe le *Lion*, rivière; côte, bois; on est au pied du mont Colombier sur le Jura; on côtoie un bois; vallon : on laisse à g. *Ferney*, célèbre par le séjour de Voltaire; côte. — à Meyrin; bois et vallon. — à Bel Expert. — à Bouchet.

On entre en Suisse : à g. chemin du Petit Sacconex; on

passe vis-à-vis du château des *Délices* habité par Voltaire : à g. route de Gex ; porte de Carnavin ou de France .... On arrive à GENÈVE, en SUISSE.

ITINÉRAIRE

DU

ROYAUME DE FRANCE.

CINQUIÈME PARTIE.

FRANCE MÉRIDIONALE.

N.° 70.

Route de PARIS à BORDEAUX.
(*Gironde.*)

Trois routes conduisent à Bordeaux :

L'une par Orléans et Poitiers ;
L'autre par Châteauroux, 153 l. $\frac{1}{2}$. (*voy.* page 428.)
La 3.e par Chartres, 155 l. $\frac{1}{2}$ (*voy.* pag. 435.)

1ere Route *par Orléans et Poitiers*, 158 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Angoulême ((*v.* p. 253.)	119	Montlieu.	4
Le Roulet.	4	Chiersac.	2
Pétignac.	2	Cavignac.	4
Barbezieux.	4	Cubzac.	5
Reignac.	3	Le Carbon-Blane.	2
La Grolle.	3	Bordeaux.	4
		78 postes,	156 l.

Topographie de la route.

De Paris à Angoulême (*voy.* page 253.)

On sort d'Angoulême par le faubourg de l'Aumeau. — à Saint-Ausonne; prairie à traverser. — aux Halliers ; côte de Girac , vallon , prairie et pont du grand Girac. — à Joneaux ; montagne roide , pente. — à St.-Jean - de - la-Pallu , dit la Couronne; vallon , pente rapide et fours à chaux , montagne à franchir , belle vue. — au Roulet , poste ; vallon et côte du grand Berguil — au Mongerie ; pente rapide de Gouin et Tout-y-Faut, demi-lieue de côte et forêt de Chardin à traverser ; vallée , côteau. — à Maineloup. — à Pétignac , poste ; pente rapide , côte de vignes , vallée, prairie , vignes ; on passe l'*Arce* , rivière ; — à Laval, hameau ; prairie , côte. — à Maine-Merle , hameau ; vallon. — à Durand , hameau ; côte à monter.. .... On arrive à

Barbezieux. La position de cette ville sur la grande route de Bordeaux en Espagne , lui procure de grands avantages. Elle a des manufactures de toile. Ses chapons sont délicieux. On y élève une race de moutons d'une taille ordinaire , mais d'une excellente qualité. On voit au pied de cette ville une source d'eau minérale, appelée *Fond-Rouilleux*.

En sortant de cette ville , pente rapide. — à Bataillier , hameau ; vallée, devant le Joussand. — à Texier. — à Savoie. — à la Marre. — à Chaignon. — à Reignac , poste ; plusieurs pentes et côtes, vallon ; côte , plaine. — aux Loges , hameau. — à la Grolle , poste.

On entre daus le departement de la CHARENTE-INFÉRIEURE. — A Chevenceau et à La Feurie. -- à Rouilhard. — à Pouillac et devant le Barreau. — aux Armands. — à Montlieu , poste. — à la Maladrie ; pont, étang , côte ; on passe devant Pinau ; pente rapide , belle vue , pont , île. — à Berlin , hameau. — à Chiersac , poste éloignée de la route ; côte et bois , une lieue de landes à traverser , en passant auprès de Sourdis.

On entre dans le département de la GIRONDE. Côte roide. — à Pierre - Brune. — à Viaux ; pente rapide. — à Plassotes , hameau. — à la Touche ; côtes, vallon , vignes. — à Cavignac, poste. — à Baudet et à Coube ; côte roide , vallon , côte. — à Ballet , hameau. — à Guenard ; vallon ; on longe à dr. les bois de Pujeard ; landes : à dr. route de Blaye. — à Saint-André-de-Cubzac ; on des-

cend la montagne de Libry ; vallon et côte de Roncefort ; côte. — à Cubzac, poste ; port de Tours sur la *Dordogne*, rivière ; bac et passage de la *Dordogne*, au port et vis-à-vis de l'Espéron. — à Saint-Vincent ; vignoble, bois de Cancet. — à Brochart ; on passe vis-à-vis de l'OEil du-Pas ; côte de Saint - Surin. — à la Grave ; vallon de Toutifaut, bois de Gaets : à g. route de Saint - Loubès et de Libourne ; côte de l'Argentère, autre côte et vallon de la Biscaye : à dr. côte et parc de Bauval ; vallon, ruisseau de *Grézeaux* ; pont de Goule. — au Carbon-Blanc, poste. — à Folin et avenue de Lacroix : à dr. le chemin de Lormon ; vallon et hermitage. — à La Romade ; vallon et côte du Bousquet. — au Bart ; côte et vigne du Cousin ; avenues : à g. route de Branne ; vallée, une demi-lieue du faubourg de la Bastide à traverser ; on passe la *Garonne*..... .... On arrive à

Bordeaux, cette ville, ch. l. de la Gironde, et auparavant capitale de toute la Guienne est située sur la rive gauche de la *Garonne*. Son port, dont l'établissement de la marée est à trois heures, et qui peut contenir 1,000 vaisseaux, est un des plus beaux et des plus commerçans de la France. Elle a un hôtel des monnaies, lettre K, une cour royale, un siége archiépiscopal, un tribunal de commerce, une académie, un collége, plusieurs belles places, et de longs et de larges quais ; mais la plupart de ses rues sont étroites et mal percées. On voit encore dans la ville quelques antiquités romaines ; l'une est la Porte-Basse ; les autres sont un amphithéâtre de forme ovale, de 227 pieds de long sur 140 de large, dont il ne subsiste plus que des restes, et le palais de Galien, dont il n'existe plus que quelques murailles et les deux portes d'entrée. La salle de spectacle est une des plus belles de l'Europe. On remarque le musée de la ville, qui renferme la bibliothèque ; le muséum fondé par Rodrigue, l'Athénée fondé par Gœthal, Les théâtres, le palais royal, celui de la préfecture, les hôtels de la mairie, de la bourse, des douanes, les églises Saint-André, Saint-Michel, Notre - Dame et Saint - Vincent de Paul à la Chartreuse, ornée des peintures à fresque du célèbre Berenzague ; les promenades au port, aux allées de Tourny, au jardin public, à la place Royale, aux allées d'Amour. Du clocher de l'église Saint-Michel, on découvre la ville et une très-belle campagne ; mais la plus belle vue est celle prise de la pointe de la bastide, située de l'autre côté de la Garonne.

A trois lieues de Bordeaux, est le château de la *Brède*,

où Montesquieu naquit, vécut et mourut. Cette ville commerce principalement en vins, eau-de-vie, vinaigre, prunes, miel, châtaignes, résine, goudron, térébenthine, chanvre, parfumerie, fruits confits, jambons et vivres de toute espèce. Elle exporte en Amérique les productions du département de la Gironde, et commerce avec l'Espagne et l'Italie. Le canal du Languedoc procure à cette ville une communication très-avantageuse avec la Méditerranée. Elle a des raffineries de sucre, des fabriques d'eau-de-vie, d'anisette, de vinaigre, d'indienne, de bas, et d'eau-forte; des manufactures de faïence et de beau verre blanc, des corderies pour la marine. Service général des diligences, chez Dotezac, aîné, place de le Comédie. — *Principaux hôtels garnis* : de Fumel, grand hôtel de Richelieu, du prince des Asturies, des Sept Frères, de la Providence, des Ambassadeurs, dela Hollande, de l'Etoile, du Lion d'or. — *Foires* : le 1.er mars, 15 jours; le 30 avril, 1 jour; 16 mai, 1 jour; 1.er juin, 1 jour; 16 juillet, 1 jour; 10 août, 1 jour; 16 août, 1 jour; 25 août, 1 jour; 29 septembre, 1 jour; 15 octobre, 15 jours; 6 novembre, 1 jour: marchandises de toute espèce, surtout pendant les deux grandes foires. ▭ La grande loge provinciale, formée par les quatre loges suivantes : l'Amitié, l'Anglaise, n.o 204, l'Ecossaise.

Les autres sont: les Amis-Réunis, la Candeur, la Constance, l'Essence de la Paix, l'Etoile Flamboyante, la Sincérité, le Triangle. *Nota.* La ▭ du Temple est réunie à celle de l'Etoile flamboyante. Pop. 99,000 hab.

CURIOSITÉ.

Le *Mascaret.* — Il n'y a en France qu'une seule rivière qui présente en petit le phénomène d'un monticule d'eau remontant le courant, phénomène que La Condamine a observé à l'embouchure du fleuve des Amazones, Rennell à celle du Gange: nous pouvons jouir du même spectacle sur les bords de la *Dordogne.*

Quand les eaux de cette rivière sont très-basses, surtout en été, on voit quelquefois auprès du Bec-d'Ambès, où la Dordogne s'unit à la Garonne, un monticule d'eau de la grosseur d'une tonne, et même de la hauteur d'une petite maison, s'élever, s'allonger d'avant en arrière, rouler sur la côte, la remonter et la parcourir dans toutes ses sinuosités, avec une rapidité extraordinaire, et un fracas épouvantable. C'est ce que l'on appelle le *Mascaret*, ou en terme vulgaire,

le *rat-d'eau.* A la vérité, c'est un rat pour la vitesse, mais c'est un lion pour la force: Tout ce qui se trouve sur la côte que le Mascaret parcourt, est fracassé ou renversé. Les arbres sont déracinés, les barques coulées à fond, les digues abîmées, et les pierres lancées quelquefois à cinquante pas de distance. A son approche, tout fuit, les hommes et les animaux. Le Mascaret remonte la rivière jusqu'à une distance de 8 lieues de son embouchure. Il y a des endroits où il quitte les bords pour se porter sur le milieu, ou pour s'étendre sur toute la rivière. Sa marche a été observée avec beaucoup d'exactitude. A l'endroit qu'on appelle *Saint-André*, le Mascaret se forme en lames qui tiennent la rivière dans la moitié de sa largeur jusqu'à Caverne. Là il se perd un instant, pour aller reparaître entre Asque et Lisle, en forme de promontoire, et puis il se change de nouveau en lames jusqu'à Tersac, où il reprend sa première forme; il ne la quitte plus qu'à Darveire; il longe ensuite la côte jusqu'à Fronsac; là il s'étend sur toute la rivière, passe avec un bruit épouvantable devant la ville de Libourne, met le trouble et le désordre dans la rade de cette ville, et ne reparaît qu'avec peu de force à Genissac-les-Réaux, et Peyrefite.

La marée est la première cause de ce phénomène. En remontant la Gironde, le flux de la mer se porte dans la Dordogne plutôt que dans la Garonne, parce que le lit de celle-ci est détourné, tandis que celui de la Dordogne est dans la direction du flux, et reçoit par conséquent la plus forte impulsion. Aussi, quand ses eaux sont basses (condition indispensable pour que le Mascaret ait lieu), la marée y pénètre fort avant, et se jette en lames sur les bords ou dans le milieu de son lit. Les nombreux détours que le Mascaret rencontre ensuite dans cette rivière, les bancs de sable, la rapidité du courant, et d'autres circonstances contribuent probablement à augmenter sa violence.

Comme le Mascaret est fort rapide, il disparaît promptement, et il ne faut pas perdre une seconde pour le voir passer. Les bateliers prévoient son arrivée en observant la baisse de la Dordogne et la force de la marée, et cette connaissance utile leur fait éviter les dangers auxquels les exposerait souvent l'imprévoyance.

2.e ROUTE DE PARIS A BORDEAUX *par Châteauroux et Périgueux*, 153 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Limoges (*voy.* page 257.)	97 ½	Périgueux.	2 ½
Aixé.	3	La Massoulie.	4 ½
Gatinaud.	3	Mucidan.	4
Chalus.	2 ½	Montpon.	4
La Coquille.	3	Saint-Médard.	4
Thiviers.	4	Libourne.	5
Palissons.	3	Saint-Pardoux.	2 ½
Tavernes.	3	Le Carbon-Blanc.	4
		Bordeaux.	4
		76 postes ¾,	153 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Limoges. (*Voy.* pag. 258.)

En sortant de Limoges, on laisse à dr. la route d'Angoulême. — à Sainte-Claire ; pente rapide, vallon, mont et vignes, pente longue et rapide. — à Pouzy. — à Arlique ; on passe la *Vienne*, riv.................... On arrive à

Aixé, sur la rive gauche de la *Vienne* En face de cette petite ville est un gouffre où se perd une partie des eaux de la rivière de *Vienne*.

En la quittant, on va à Pont ; pente rapide, vallon, côte vignes, un quart de lieue de bois à côtoyer ; autre pente rapide. — à Sereilhac ; vallon, côte du Puy-Cheny. — à Perrier ; vallon, étang. — à Crescenet, ham. ; côte. — à Puy-Margot, ham. — à Gatinaud, poste ; vallon profond, côte rapide et bois à passer. — à la Rivière ; vallon, montagne de la Jourdanie à passer. — à Pageas ; côte et bois à côtoyer, vallon, étang.................... On arrive à

Chalus, sur la rive droite de la *Tardoire*. Ce bourg fait

un excellent commerce de chevaux. Il y a une mine d'acier au château de *Brie*, près Chalus.

En sortant de Chalus, on descend une pente rapide; montagne et bois à traverser, vallon. — à Firbeix.

On entre dans le département de la DORDOGNE. Pente rapide du Puy-Bernard. — à la Borie. — au Mont, ham. — à la Coquille, poste; pente rapide, côte et vallon; une lieue et demie de landes à traverser, en passant entre deux bois; côte, vallon, pente rapide et montagne à franchir; vallon et côte.. .... On arrive à

THIVIERS. Cette ville a deux papeteries et une faïencerie.

En sortant de Thiviers, on va à la Borie. — à la Cornette. trois lieues de vignes à traverser. — aux Contaux. — à Las-Combas; côte, vallon. — à Comvaux; vallon. — à Palissons, poste; côte de vignes. — à Chiralette, ham.; vallon, côte. — à Chabannes, ham.; pente rapide, vallon, côte; pont entre le lac et la Vessière. — aux Pilles; trois quarts de lieue de la forêt de Lanmary à traverser. — aux Tavernes, poste. — à la Combe. — à Gladoux. — à la Grave; on longe la montagne; pente rapide de Pouyau. — à Jarigeaux. — au Puy-Abrit; pente rapide: on laisse à dr. la route d'Angoulême; faubourg Saint-Martin................ On arrive à

PÉRIGUEUX, chef-lieu de la Dordogne, sur l'*Isle*. Les restes d'un amphithéâtre, la tour Vésune et quelques autres monumens, attestent l'antiquité de cette ville, qui, plus d'une fois, fut ruinée par les Barbares. La tour Vésune, de forme ronde, a plus de 100 pieds de hauteur; la muraille est épaisse de 6 pieds, et enduite intérieurement d'un ciment de chaux et de tuile. Elle n'a ni portes ni fenêtres, et l'on y pénètre par deux souterrains: on croit que c'était un temple consacré à Vénus. Tout près de la ville est une fontaine qui a flux et reflux chaque jour, et un souterrain curieux, nommé le *Cluseau*. A 2 lieues de Périgueux est le château de *Montaigne*, qui porte encore le nom de ce célèbre auteur. Cette ville fait un commerce de châtaignes, volailles, truffes et pâtés de perdrix, dits *pâtés de Périgueux*. Les promenades de Tourny, de la Pelouse, du Triangle et du jardin public sont très-agréables. Cette ville a un tribunal de commerce.

Principales auberges. — L'hôtel de France, le Lion d'Or, le Chêne-Vert. Cafés. Café du Nord, *Café* Français. — *Foires*: Les 6 janvier, 1 jour; 16 mars, 1 jour; 26 mai, 3 jours; 26 juillet, 1 jour: bestiaux, draperie, mercerie, quincaillerie. ▭ L'Anglaise de l'Amitié. Pop. 7,400 hab.

CURIOSITÉS DES ENVIRONS.

Sources de la Doux et de Salibourne. — On remarque avec surprise le grand nombre de sources qui arrosent ce département : on y a compté jusqu'à 1,400 ruisseaux, dont 560 sont très-considérables. Cette abondance d'eau, produite sans doute par un sol montueux et couvert de bois, surtout de châtaigniers, dont le fruit est presque la seule nourriture de la classe indigente pendant une partie de l'année, suppose de vastes réservoirs souterrains dans cette contrée. Le département de la Dordogne renferme des souterrains de plusieurs lieues de long. Parmi les nombreuses sources de ce département, il y en a qui forment des abîmes impossibles ou du moins très-difficiles à sonder. On cite comme les plus remarquables, les belles fontaines de la *Doux* et de *Salibourne*, situées dans l'arrondissement de Sarlat.

La première prend naissance dans une vallée très-étroite, et remplit un bassin de 88 toises de circonférence. On n'en connaît point encore la profondeur. Ses eaux sont claires comme le cristal, et sur ses bords il croît beaucoup de cresson.

La source de Salibourne sort de terre avec plus d'impétuosité, et forme un lac qui renferme beaucoup de brochets, dont quelques-uns pèsent vingt-cinq livres.

Dans le même arrondissement on trouve la source de *Bouzic*, qui sort également d'un abîme, et qui est toujours abondante et limpide. Les curieux visitent aussi le *Sourzac*, fontaine qui, en sortant d'une grotte auprès du village de Sourzac, fait une chute de 36 pieds de haut.

Grotte de Miremont. — Cette grotte, autrefois appelé le *Cluseau* ou *Trou de Granville*, peut être regardée comme une des plus belles grottes de la France. Elle est située entre Sarlat et Périgueux, auprès d'un village appelé *Pivaset*, aux deux tiers de la hauteur d'une colline extrêmement aride. Sa profondeur, depuis l'ouverture jusqu'à l'extrémité de la plus grande branche, est de 545, et la totalité de ses ramifications de 2,170 toises. Si l'on compte tous les détours de la grotte, et ceux que le voyageur fait ordinairement pour observer les objets attachés au parois, l'espace entier à parcourir est de plus de 2 lieues. Il serait dangereux de s'avanturer dans ce souterrain immense, sans le secours d'un guide, qui demeure sur les lieux.

L'entrée de la grotte est un peu étroite ; il faut se courber pendant quelques pas pour y pénétrer ; mais le souterrain s'abaisse à mesure qu'on avance, et l'on chemine bientôt sans obstacle. On parcourt d'abord la branche qui est à droite, et le premier objet curieux qui se présente est une stalactite, appelée. par le peuple le *tas de la Vieille.* Cette pierre présente un cône d'à-peu-près 12 pieds de circonférence à la base, et 4 et demi de hauteur. Elle a été formée par l'eau imprégnée de spath, calcaire très-pur, qui tombe de la voûte. On remarque dans cette partie une quantité de stalactites en forme de mamelons ; mais d'une petite dimension. En général, cette sorte de congélation est rare dans ces grottes. La voûte offre encore des pierres brillantes de diverses formes et grandenrs, mais trop élevées pour pouvoir être aperçues en détail.

Plus loin ou trouve une belle pièce, de forme elliptique, et appelée la *Chambre des Gâteaux*, longue de trente pieds et haut de 9 ; elle est ornée, à hauteur d'appui, de branches de silex, formant tout autour un double rang de rameaux entrelacés qui, disposés avec autant d'élégance que de symétrie, font un effet admirable, et représentent assez bien diverses figures de pâtisserie. Le plafond très-uni, a de petites coupoles remplies des mêmes figures. A quelque distance de cette pièce, on entre dans une autre plus petite et moins élevée, dont la voûte et les parois sont toutes couvertes d'un spath trièdre de la plus belle transparence. Ces pierres brillent comme le diamant, et lorsque la pièce est bien éclairée, elles jettent des reflets étincelans.

La chambre des coquillages qui vient ensuite est un assez vaste appartement tout parsemé de coquilles incrustées dans le roc. Cette pièce est suivie d'une autre chambre cristallisée, presque entièrement semblable à la première.

Après avoir visité toute la prmière partie de la grotte, on arrive au grand embranchement par un large chemin appelé la grande route, qui, dans quelques endroits, a 7 toises de largeur, et une voûte de 6 toises d'élévation, et même plus, si l'on mesure la hauteur des coupoles que l'on y remarque de distance en distance. Ces coupoles sont d'une beauté parfaite ; il est imposible d'en voir de plus régulières, et l'on peut les donner pour modèles aux plus habiles architectes. On remarque le long des murs ou des parois, des socles continus que l'on pourrait parcourir s'ils étaient moins glissans. La grotte est plus humide dans cette partie que dans aucun autre ; les flambeaux et la paille

même ne brûlent qu'avec peine dans cet air condensé, et ne répandent point une clarté suffisante pour qu'on puisse bien observer les objets qui sont à une certaine hauteur. On remarque dans cette route une grosse pierre appelée la *tombe de Gargantua*, que l'on prendrait effectivement pour le tombeau de quelque géant.

Vers l'extrémité de la grande route, on entre dans une allée, appelée *allée de Labanche*, remarquable par une quantité de très-beaux choufleurs qui tapissent ses parois et pendent à la voûte. Ces stalactites, qui ressemblent parfaitement à la plante dont on leur a appliqué le nom, forment en cet endroit une suite agréable de bouquets, mais il est difficile d'en arracher. Pour les obtenir en entier, il faut employer le ciseau et tailler le roc auquel ils tiennent fortement. On quitte la Labanche pour passer dans une pièce dont l'entrée est étroite et pénible : il faut descendre par un escalier assez rapide; mais bientôt la voûte s'élève, et l'on découvre une vaste place, dont la structure est très-belle. Le plafond surtout est remarquable par les coupoles que l'on y trouve en plus grand nombre que dans aucune autre partie, et qui sont toutes remplies de branches de silex, dont les diverses configurations font un effet agréable et très-singulier. Le sol, d'une terre argilleuse et d'une humidité toujours égale, conserve les traces de tous les voyageurs qui viennent traverser cette place; c'est pourquoi on a donné à cet endroit le nom de *place du Marché*. En sortant de cette pièce, on arrive enfin à l'ouverture de la grande branche; mais on s'arrête quelques instans pour considérer deux éboulemens qui ayant obstrué un passage, empêchent de visiter d'autres routes souterraines.

La grande branche est aussi longue à parcourir que tout le reste de la grotte. On ne peut surtout s'empêcher de s'arrêter un moment sous une voûte qui mérite bien de fixer nos regards. Les hommes n'en construisirent jamais de plus élégante ni de plus solide. Le milieu de cette voûte, qui est d'une médiocre élévation, descend et vient en cône renversé s'appuyer sur un autre cône qui s'élève du sol; tout autour on retrouve le même jeu de la nature; et ces cônes ainsi régulièrement disposés, laissent entre eux des arceaux, et forment une galerie circulaire autour de la coupole, qui présente exactement la forme d'un parasol.

A la suite de cette pièce on en voit plusieurs autres qui méritent aussi d'être visitées; il en est surtout une très-curieuse, mais dont l'entrée est si étroite, qu'il est facile de passer à côté sans l'apercevoir. Ce cabinet, que l'on croirait

tapissé de diamans, offre les plus belles cristallisations; toutes ses parties sont unies et intactes; mais il est à craindre que lorsqu'il sera plus connu, le ciseau ne gâte bientôt ses parois. Au sortir de cette pièce on pénètre dans quelques autres qui renferment aussi plusieurs objets curieux: dans une des chambres latérales, le sol est formé d'une terre argileuse et onctueuse, employée par les ouvriers en guise de sanguine. Après avoir examiné les parties principales de la grande branche, on finit par le *ruisseau* qui n'est pas l'endroit le moins remarquable de la grotte; c'est un abîme en forme d'entonnoir, dans lequel on descend par des marches assez difficiles. Quelle est la surprise du voyageur, lorsqu'arrivé au fond il élève ses regards! Devant lui s'ouvre un passage entre des rochers prolongés à perte de vue; à ses pieds coule un ruisseau qui traverse l'entrée et disparaît. En pénétrant dans ce chemin tortueux qui offre une suite remarquable d'angles saillans et rentrans, on observe avec étonnement que cette partie de la grotte, située à 30 pieds plus bas que le reste, ne renferme aucun des objets qui embellissent la partie supérieure. Il paraît qu'un grand effort de la nature a frayé depuis peu cette nouvelle route. En la suivant, on retrouve le ruisseau qu'on avait perdu à l'entrée: il serpente, comme le Styx, dans ces noirs souterrains.

A mesure qu'on avance dans le labyrinthe, les sentiers se multiplient et deviennent plus difficiles; les flambeaux n'y répandent qu'une lueur pâle, et la route, en descendant toujours, semble conduire au Tartare. Cette grotte est la plus belle du département; celles de *Roffi*, de *Brantôme*, de *Saint-Nathaline*, de *Plazac*, de *Mucidan*, de *Tremolat*, d'*Azerat*, de la forêt de *Vergt*, de *Fourguoux* et de *Boulonneix* méritent aussi d'être visitées.

Autres Grottes de la Guienne. — Cette province renferme plusieurs autres grottes fameuses, pleines de belles pétrifications. Celle de *Cabrères* est située au milieu d'une montagne très-escarpée, sur le bord de la rivière de Selle qui passe à Figeac. On ne peut y entrer que couché sur le ventre; elle a près de 300 pieds de long sur 15 à 16 de large, d'un plain-pied fort inégal dans son étendue. Le rocher qui forme la voûte a environ 4 toises de hauteur. La *grotte de Marsillac* présente dès son entrée une salle et deux chambres soutenues par des colonnes sur lesquelles on admire plusieurs statues naturelles. De là on passe dans 5 ou 6 chambres soutenues pareillement de colonnes, où la symétrie n'est pas moins bien observée. La dernière est gâtée par la fumée qu'y a faite une troupe de voleurs, à qui elle ser-

vait de retraite. La grotte de Thébiron, située dans le territoire d'Armagnac, est plus grande que celle-ci, et remplie de congélations et de stalactites du même genre.

Dans la terre de Castelnau, à une lieue de Sarlat, on trouve sous des rochers des antres qui forment des chambres, des salles et cabinets remplis de congélations, dont les formes et les figures sont très-singulières. On parle encore des grottes de Bruniquel, de Saint-Antonin, de Bugeau et de Cluseau.

Une grotte presque inaccessible est placée sur le haut d'une montagne près Tayac, à sept lieues de Périgueux; l'entrée en est si fort resserrée par les stalactites, qu'à peine un homme peut y passer. Il en sort une cascade, dont la chute fait grand bruit, et dont l'eau va former à cinq lieues de là la fontaine de l'Auche.

La grotte de *Barrière* est fort élevée et fort large : elle a un plafond plat, soutenu par une colonne de rochers, remplie de stalactites. Il y en a une autre dans la paroisse de Tuillères, à cinq lieues de Périgueux, laquelle a cent vingt pieds de long, avec plusieurs allées : elle est tapissée de cristallisations, imitant les gâteaux de miel.

Dans le village de Cangoireau, à 3 lieues de Bordeaux, on voit sur la côte plusieurs grottes servant d'habitation aux paysans; et trois autres pleines de cristallisations et de congélations, dont l'une a près de deux cents pas de long. L'eau qui tombe du haut du rocher y forme de petits glaçons d'environ un demi-pied, blanc comme du cristal. La plus curieuse de ces trois grottes est celle de *la Tête*, qui est à double étage. Une source y passe à travers du rocher qui leur sert de plancher.

En sortant de Périgueux, on va à la Massoulie, poste; on passe la *Verne*, riv. que l'on côtoie. — à Grignols. — à Saint-Ourzac.. On arrive à

Mucidan. Cette ville sur l'*Isle* fabrique de la fonte et du fer.

En la quittant, on va à Saint-Martial-d'Artence. — à Montpont, poste.

On entre dans le département de la GIRONDE. — A Saint-Médard, poste; pente rapide, côte; on passe le *Palais*, riv.; côte et pente rapide, montagne à passer; on traverse la *Barbanne*, riv.. On arrive à

Libourne, ville jolie et bien peuplée, située au confluent de la *Dordogne* et de l'*Isle*. Tout autour de la ville, on trouve de jolies promenades. Elle fabrique petites étoffes, épingles, fil, toiles, bonneterie, clouterie, et a des fila-

tures de coton et des verreries. — *Foires* de deux jours : le 31 mars, le 1.er juin et le 11 novembre : chevaux, mulets, bœufs, vaches, veaux, porcs. ▭ La Sévérité. Pop. 9,000 habitans.

En sortant de cette ville, on passe la rivière d'*Isle*. — à Fronzac ; la route suit entre une montagne et la Dordogne ; on passe la *Dordogne*. — à Ison. — à Saint-Sulpice-d'Ison ; on traverse la rivière de *Laurence*. — à Saint-Loubès ; côte et pentes rapides. — au Carbon-Blanc, poste.

Du Carbon-Blanc à Bordeaux, (*voy.* pag. 425.)

3.e Route de PARIS à BORDEAUX, *Par Chartres, Tours et Angoulême.*

De Paris à Chartres (*voyez* page 221.)......	21 ½
De Chartres à Tours (*voy.* page 248.)......	36 ½
De Tours à Angoulême (*v.* page 258)......	58 ½
D'Angoulême à Bordeaux (*v.* page 423).....	39
77 postes ¾,	155 l. ½

Communications.

De Bordeaux à Brest, 157 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Carbon-Blanc.	4	Fontarabie.	2
Cubzac.	2	Ragoneau.	3
Damet.	3	Etauliers.	2

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Saint-Aubin.	2	La Jaunaye.	4
Mirambeau.	3	Nantes.	4
Saint-Genis.	3	Le Temple.	5
Pons.	3	La Moere.	3
La Jard.	2	Pont-Château.	4
Saintes.	3	La Roche-Bernard.	4
St.-Porchaire.	4	Muzillac.	4
St.-Hypolite.	3	Vannes.	6
Rochefort.	3	Auray.	4
Passage.	4	Landevan.	4
La Rochelle.	4	Hennebon.	3
Groland.	2	d'Hennebon à Quimper (v. p. 209)	13
Marans.	4	Châteaulin.	6
Moreilles.	4	le Faou.	4
St.-Hermand.	4	Landerneau.	4 ½
Chantonnay.	4	Brest.	5
Fougerais.	3 ½		
Montaigu.	5 ½		
		77 postes ¾,	155 l. ½

Topographie.

En sortant de Bordeaux, on passe la *Garonne*, et une demi-lieue du faubourg de la Bastide; vallée, avennes, vignes et pente du Cousin. — au Bart; pente du Bousquet, vallon. — à la Romade; vallon, avenue de Lacroix. — à Folin. — au Carbon-Blanc, poste; on passe le pont de Goule; ruisseau de *Grézeaux*, vallon; on est entre les avenues du château de Graviers, Segnoret et Ruant; vallon et pente escarpée de la Biscaye, descente d'Argentère: à dr. route de Libourne et de Saint-Loubès; bois de Gaets, vallon de Toutifaut. — à la Grave; pente de Surin; on passe vis-à-vis de l'Oeil-du-Pas. — à Brochart; bois de Cancet, vignoble. — à Saint-Vincent; on se trouve vis-à-vis du port, bac et passage de la *Dordogne*, rivière; port de Tours sur la *Dordogne*. — à Cubzac, poste. — à Saint-André-de-Cubzac; on laisse à droite la route d'Angoulême; on passe vis-à-vis de Saint-Laurent-d'Arce. — à Damet, poste. — à Magrigne, on traverse le *Moron*; riv , et ensuite la route de Bourg à Saint-Savin; montagne à franchir. — à Fontarabie, poste. — à Saint-Giron. — à Generac. — à Ragoneau, poste. — à Etauliers, poste; vallon. — à St.-Aubin; poste

On entre dans le département de la CHARENTE-INFÉRIEURE. On longe le Petit-Niort. — à Mirambeau, poste ; montagne à côtoyer. — à Plassac. — à Saint-Genis, poste. — à Belluire. — à l'Hôpital-Neuf ; on longe la *Seugne*, rivière : à dr. route de Gemozac .... On arrive à

Pons. Cette petite ville a des eaux minérales. Ses productions consistent en blé et eaux-de-vie. Pop. 4,000 hab.

En sortant de Pons, on va à Saint-Martin de-Pons : à g. la forêt de Pons. — à la Jard, poste ; pont et ruisseau.... .... On arrive à

Saintes, (*voy.* pag. 241.)

On sort de Saintes par le faubourg Saint-Vivien. — à Belair, ham. ; vallon. — à Fresneaux-de-Meursac, ham. ; pente rapide. — à Maugre ; bois. — au Puy-Rousseau. — à la Truye, ham. — à la Pillardière. — à Saint-Porchaire, poste ; vallon de Jaudou. — aux Bonneaux. — à Burlay. — à l'Olivière ; on longe les bois de la Faure. — à la Maison-Neuve ; bois de la Bougheterie. — à Saint-Hypolite, poste à une demi-lieue de la route. — à Montheraut. — à Moulin-Pilays : à g. route de Royan. — à Martroux ; on passe la *Charente*.................................. On arrive à

Rochefort, (*voy.* pag. 239.)

En sortant de Rochefort, on laisse à g. le chemin de Soubise. — à Marseille, ham. ; descente rapide, pente de Villeneuve. — à Vergeron ; vallon, pente et bois à traverser. — au Grand-Vergeron ; pont et canal, vallée et autre canal ; on est devant Charas ; pente, vallon. — à S.-Pierre, ham. ; pente. — à la Touche-Longue, ham. ; pont et canaux à passer. — au Dauphin : à g. rochers de Mannes ; pente. — au Passage, poste ; on longe Pontas-du-Rocher et les marais salans ; passage du *Marouillet*, pont et canal à passer ; pente d'Angoutte, canaux : on voit à g. la mer ; on côtoie un canal, pont, pente rapide de la Maladerie ; vignes, pont, marais salans et pente rapide, vignes. — à la Grande Courbe ; traverse du faubourg............... On arrive à

La Rochelle, (*voy.* pag. 237.)

En sortant de la Rochelle, on laisse à dr. la route de Niort et de Poitiers ; vallon. — à Raguenau, ham. — au Breuil-Bertin ; bois, vignes, pente rapide. — à Serigny, ham. ; belle vue. — à la Bonde ; une lieue de marais à traverser, en passant un pont sur le canal ; pente, pont et canal de la *Banche*..........................On arrive à

Marans, petite ville, située dans des marais salans, au confluent de la *Vendée* et de la *Sèvre Niortaise*. La marée monte jusqu'à l'endroit, dit le *Gouffre*, une lieue au-dessus

de la ville. Marans fait un commerce très-considérable en blé, légumes secs, graines grasses, trèfle, luzerne, eau-de-vie, chanvre, lin, bois merrain, feuillards, cercles, laines, etc. Elle a un dépôt de bois de construction pour la marine royale et marchande; elle est l'entrepôt des marchandises qui sont transportées du département de la Vendée et des deux Sèvres dans tous les ports du royaume. Les bâtimens de 100 tonneaux et au-dessous peuvent seuls se mettre à quai.

Auberges. — Le Coq-Hardi, le Grand-Bacha; diligence à la poste. *Cafés* — Café du Commerce, Café royal. — *Foires* d'un jour: les premiers mardis de février, d'avril, de juin, de septembre et de novembre. Pop 4,500 hab.

En sortant de Marans, on passe la *Sèvre*, riv. — aux Grandes-Allouettes — à la Folie; marais et canal du Marais Sauvage à traverser — à la Moinerie.

On entre dans le département de la VENDÉE. — Au Plessis. — au Sableau; pente, pont et canal des Abbés. — à Aisne, ham.; pont et canal à traverser. — à la Maison-Commune; pont et canal de *Clin*: on longe un autre canal que l'on passe; pente. — à Moreilles, poste; une lieue et demie de marais et prairie, en passant le pont sur le canal de la Ceinture des Hollandais, pente. — à Petré, ham.; on traverse la route de Poitiers aux Sables-d'Olonne. — à Saint-Gemme-de-la-Plaine-de-Luçon. — à Talgon; on longe la Smagne, riv. — à Magny, ham.; on passe la *Smagne*; pente. — à Saint-Hermand, poste; on est devant Sainte-Hermine; vallon, pente. — à Grande-Féaule; pente rap., vallon et ruisseau: à dr. les bois de Sainte; pente rapide du Noyer. — au Chapre; vallon; passage de la rivière du *Grand-Lay*; pente rapide. — à la Tabatière, ham.; vallée. .... On arrive à

CHANTONNAY, bourg. La montagne de la Tabatière, qui est tout auprès, contient une mine de houille. Près de là il y a une mine de cuivre et des pierres propres à faire des meules à moulin.

En quittant Chantonnay, on va à Saint-Vincent-d'Esterlang; on passe le *Petit-Lay*, riv.; pente rapide — à la Ferandière. — à la Gueriniére; vallon profond, petit bois et pente de la Tranchère; autre vallon, bruyères, bois de l'Herbergement à passer. — à la Broissière; pont. — à Saint-Fulgent; pont de la Feuquière: on longe les vignes de la Ressandrie; pont et ruisseau de la *Chardière*; landes, petit bois à passer. — à Saint-Georges.......... On arrive à

MONTAIGU. Cette ville sur un côteau assez élevé et sur

la *Maine*, a dans ses environs des ateliers de distillation pour les eaux-de-vie communes; elle a beaucoup souffert dans la guerre de la Vendée. Pop. 1100 hab.

En quittant Montaigu, on passe devant Saint-Hilaire-de-Loulay; on longe la *Maine*, rivière que l'on passe ensuite.

On entre dans le département de la LOIRE INFÉRIEURE. A Remouillée. — à Aigrefeuille. — à la Jaunaye, poste; on longe la forêt de Toufou : à g. route des Sables d'Olonne; on passe la *Sèvre-Nantaise*; à dr. chemin de Saumur; faubourg à traverser. — à Pont-Rousseau; on traverse la *Loire*.................................On arrive à

NANTES. (*Voyez pag.* 227).

En sortant de Nantes, on va à Sautron; on passe un vallon très-long. — Au Temple, poste. — à la Moere, poste. — à Pont-Chateau, poste; petit bois à côtoyer; on longe la forêt de la Bretèche, dont on traverse une partie.

On entre dans le département du MORBIHAN. A g. chemin d'Herbignac. — à la Roche Bernard, poste; passage de la *Bilaine*; plaine à passer, pont et rivière. — à Muzillac, poste. — à la Trinité; pente rapide; on longe Theix; côte............................... On arrive à

VANNES. (*Voy. pag.* 214.

En sortant de Vannes, on descend une pente; on passe devant Pleren; côte, rivière et étang. — à Saint-Goustain.
.... On arrive à

AURAY. Cette ville, située dans une profonde baie dans la partie du nord de celle de Quiberon, au confluent des rivières d'*Auray* et de *Vannes*, est célèbre par la bataille livrée le 24 septembre 1364, où Duguesclin fut fait prisonnier. Elle a une filature de coton et une fabrique de dentelle; on y pêche de la sardine; elle commerce en grains, beure, miel, draps, toiles, bestiaux. Établissement de la marée du port à 3 h. 45 m.

En quittant Auray, on côtoie une rivière; côte. — à Landevan, poste; on passe plusieurs rivières. — à Branderion.................................. On arrive à

HENNEBON. Cette ville sur le *Blavet*, avec un petit port, commerce en grains, cires, miel, cidre, suifs, chanvres, peaux vertes, fer, vins. *Auberges*. Le Lion d'Or, le Dauphin. On remarque les écluses sur le *Blavet*, pour le rendre navigable. Pop. 4,600 hab.

D'Hennebon à Quimper. (*Voy.* pag. 211).

En sortant de Quimper, on est dans le départ. du FINIS-

TERRE ; on va à *Kerseunteun* ; pente rapide, vallée, côte ; on passe plusieurs rivières ; pente rapide....... .... On arrive à

CHATEAULIN. On pêche dans cette ville beaucoup de saumons dans la rivière d'*Auzon*. Elle commerce en ardoises, fer et cuivre dont il y a des mines abondantes. Foire de deux jours, le 6 avril. Pop 3000 hab.

En quittant Châteaulin, on côtoie une rivière ; montagne à franchir. — Au Fou, poste ; côte, pente rapide et petit bois à traverser ; pont et rivière de l'*Hopital* ; pente rapide. — à Yrvillac — à Saint-Urbain-Trève ; vallée et montagnes à franchir ; côte................ On arrive à

LANDERNEAU (*Voyez* pag 200.).

En sortant de cette ville, vallon, côte, forêt d'une demi-lieue à traverser. — à Gribine. — à Keroular, ham. ; pente rapide.— à Geimas ; côte.—à Guipavaz —à Coatrestin, ham. — à Kerware. — à Hennarcum ; on laisse à dr. la route de Saint-Pol-de-Léon par Lesneven............. On arrive à

BREST (*Voyez* pag 200.)

De Bordeaux à Lyon, par Limoges et Clermont, 141 l. ½.

De Bordeaux à Limoges (*voy.* page 428) et lisez la route en sens inverse.........	56
De Limoges à Clermont (*v* pages 263 et 265	43
De Clermont à Lyon (*voyez* page 287.) ...	43 ½
70 postes ¾,	141 ½

De Fontarabie à Blaye, 2 l. ½.

Topographie.

En sortant de Fontarabie : vallée, côte, pente rapide... ....On arrive à

BLAYE. Cette ville est située sur la rive droite de la *Gironde* : son port est très-fréquenté, et sa position avantageuse pour le commerce. On y fait des armemens pour la

pêche de la morue, et l'on y construit même des bâtimens du port de 200 tonneaux. On remarque le tombeau de Chérébert, roi de Paris, qui mourut à Blaye, en 567; une forte citadelle, une salle de spectacle.

Principaux hôtels. Hôtel de l'Union, chez Gabeau; hôtel de l'Empereur, chez Martin.

Café allemand. V.e Antoine. *Foires*: le 22 mars, trois jours; le 21 juin, trois jours; le 18 octobre, quatre jours; le 25 novembre, quatre jours: cochons, peu de gros bétail; drapereries, bijouterie, quincaillerie, outils aratoires, laine grasse, sucre, savon, café; etc. ⊓ Les Cœurs-Unis. Pop. 4,700 hab.

D'Etauliers à Blaye, 3 l.

En sortant d'Etauliers, on laisse à g. la route de Saint-André-de-Cubzac; pente douce, vallée, montagne à traverser; on passe devant St.-Seurin-de-Cursac. — à St-Martin de la Caussade. — à Blaye; *voyez* ci-dessus.

De St.-Hermand à Fontenay, 5 l. ½.

N.° 71.

Route de PARIS à BAYONNE.

Il y a trois routes :

L'une par Orléans et Bordeaux;

L'autre par Chartres, 222 l. (*voy.* page 435.)

La 3.e par Toulouse, 250 l. (*voy.* page 447.)

1.ère Route *par Orléans et Bordeaux*, 222 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Bordeaux (*voy.* page 423.)	156 l.	Caloy.	3
Le Bouscaut.	3 ½	Mont-de-Marsan.	3
Castres.	3 ½	Campagne.	3
Cerons.	3	Tartas.	4
Langon.	3	Poutons.	3
Bazas.	4	Saint-Paul-les-Dax	3 ½
Captieux.	5	Saint-Geours.	4
Poteau.	4	Cantons.	4
Roquefort.	5	Ondres.	4
		Bayonne.	3
		111 postes,	222 l.

Topographie de la route.

De Paris à Bordeaux. (*Voyez* pag. 423.)

En sortant de Bordeaux, on passe près de St.-Gènes; côte, on traverse l'*Eau Bourde*, riv. et l'*Eau Blanche.* — Au Bouscaut, poste; pente rapide; on traverse deux petits bois.......................................On arrive à

Castres. Cette ville située sur l'*Agout*, a un tribnual de commerce, des fabriques d'étoffes de laine, de peaux de chamois, peaux blanches, colle forte, parchemin et papier.

En sortant de cette ville, pente rapide. — à Arbanats; pente rapide. — A Podensac; côte. — à Cerons, poste. — à Barsac; on passe la rivière du *Ciron.* — à Preignac; longue montagne à suivre........................... On arrive à

Langon, sur la rive gauche de la *Garonne*, qu'on traverse à cet endroit pour ensuite côtoyer la rive droite: cette ville commerce en bons vins et eaux-de-vie. *Foires* de 2 j. les 1.er mars, 8 mai et 19 juin, 29 septembre, 20 novembre: Bestiaux de toute espèce.

En sortant de Langon, on monte une côte; pente rapide, côte; on passe entre deux petits bois, on est devant

Saint - Hypolite ; côte. — à Saint -Vincent.............
....On arrive à

BAZAS. Cette ville située sur un rocher, fabrique des droguets. Elle a des tanneries. — *Foires* : les 6 janvier, 3 jours ; 4 septembre, 2 jours ; 17 novembre, 2 j. Pop. 4,600 hab.

En sortant de Bazas, on va à Congues ; on passe entre deux petits bois ; on traverse de nouveau le *Ciron* ; bois ; — à Captieux, poste ; landes et grande plaine à traverser.

On entre dans le département des LANDES ; on passe à Poteau, poste. — Aux Agréaux. .... On arrive à

ROQUEFORT, sur la *Douze*, ville renommée par ses bestiaux, son chanvre, son miel, sa cire et la beauté de ses laines.

En quittant cette ville, on passe la rivière de *Douze*.—à Caloy, poste ; petit bois, landes..................On arrive à

MONT-DE-MARSAN, chef-lieu des Landes, située au confluent de la *Douze* et du *Midou*. Cette ville fut bâtie en 1140, par Pierre, vicomte de Marsan. Elle a des manufactures de droguets en laine, de couvertures, de cuirs et d'huile de lin. On y trouve des eaux minérales qui lui ont acquis une réputation. Elles sont bonnes contre toutes les maladies l'estomac et contre les obstructions de foie. On remarque l'hôtel de la Préfecture, le palais de la Cour des Assises. *Auberges* : Laclede, Collège, hôtel de la Providence. *Foires* d'un jour : le premier mardi après la Saint-Martin, le premier mardi après les Rois, le quatrième mardi du mois de mars, le deuxième mardi du mois de mai : chevaux, mulets, oies. ⊓ La Paix et Concorde. Pop. 4,500 hab.

Le canal des *Landes* commence à cette ville, sur la Douze qui est navigable jusqu'à Bayonne. Il remonte cette rivière ; par la rive droite jusqu'auprès de Caranban, où il quitte cette rivière, en suivant le cours et prenant les eaux de plusieurs ruisseaux : il arrive à Saint-Cricq, point de partage ; de là il va joindre le ruisseau du Rhimbès qu'il suit jusqu'à son embouchure à Gelis près de Merin, d'où il longe cette rivière jusqu'à son embouchure dans la Baize au pont de Bordes. Depuis ce point, la Baize est navigable jusqu'à la Garonne. La longueur de ce canal est de 21 lieues. Il ouvrira un grand débouche aux productions du pays, facilitera les transports très difficiles par terre, et vivifiera le commerce.

En sortant de Mont-de-Marsan, on va à Saint - Pierre. — A Saint-Louis. — à Saint-Pardon ; on se trouve entre deux petits bois : on passe devant Campagne, poste. — à Meilhan. — à la Devie..........................On arrive à

Tartas, petite ville bien bâtie et agréablement située sur la *Douze*. Elle est l'entrepôt général du commerce de Bordeaux, de Bayonne et du département du Gers. Elle commerce en froment fin, vins, eaux-de-vie, huile, planches, bois de construction, résines, goudron et autres matières résineuses. *Auberges*. La Couronne, St-Etienne, la Providence, le Lion d'Or.

En sortant de Tartas, on laisse à dr. le chemin d'Arjuzan. — à Béga; on passe entre deux petits bois; côte et pente rapide. — à Poutons, poste; pente rapide; on longe Tetheiu; pente rapide. — à Pouy-sur-Dax; côte, pente rapide. — à Saint-Paul-les-Dax; plusieurs ruisseaux, ensuite un quart de lieue de bois à passer. — à St-Geours de-Maremme. — à Saint-Vincent-de-Tirosse. — Aux Cantons, poste; on passe entre un bois et l'étang d'Orx. — à la Benne; un quart de lieue de bois à traverser. — à Ondres, poste. — à Tarnos: on laisse à g. la route de Bayonne à Pau. — Au Saint-Esprit; on passe l'*Adour*.

On entre dans le département des BASSES-PYRÉNÉES. .... On arrive à

Bayonne, située au confluent de la *Nive* et de l'*Adour*, à 1 lieue de la mer. C'est une ville médiocrement grande, mais très-importante, forte, riche et commerçante. Elle est partagée en trois, par les deux rivières. Le grand et le petit Bayonne sont entourés d'une vieille enceinte et ont chacun un petit château. Le maréchal de Vauban a beaucoup augmenté les fortifications de cette ville. Sur une hauteur qui commande les trois places, est construite la citadelle. Les allées marines ou le quai sont une promenade superbe. L'on découvre de tous les côtés la ville et les rivières qui l'arrosent, les cimes des Pyrénées et la mer. La place de Grammont est la plus belle place de la ville. L'entrée du port de Bayonne est de difficile accès, mais les vaisseaux y sont en sûreté. Les marchandises que les négocians rassemblent de préférence dans leurs magasins sont: draperies de Montauban, toiles de Bretagne, de Laval, de Cambray, de Saint-Quentin; toiles peintes de Rouen et d'Allemagne; dentelles d'or et d'argent en fin et en faux, étoffes des fabriques de Lyon, d'Avignon et de Tours; rubans, merceries, quincaillerie. Les retours se font en drogues, jambons très-recherchés dans toute l'Europe, huiles fines, eaux-de-vie, chocolat, or et argent en lingots, vieille vaisselle, vins, fer, laines de Castille et d'Aragon. Les vins et eaux-de-vie de la Chalosse, du Béarn et de l'Armagnac font le principal objet des cargaisons destinées pour le Nord et pour l'Espagne. On

remarque les travaux de la Barreau-Boucaut, le château de Maracq. *Hôtels* Saint-Etienne, du Commerce, grand hôtel d'Espagne, de St.-Martin, de la Croix de Malte, du Grand d'Espagne. *Diligences* de J Poulet pour Bordeaux, départ tous les jours; pour Toulouse, départ tous les jours. C'est à Bayonne que fut inventée l'arme redoutable appelée *bayonnette*. *Foires* de 8 jours, les 2 février et 2 août : draperie, bijouterie, mercerie, vins, cordage, bois, etc.
▭ La Zélée. Pop. 13,200 hab.

Grottes de Biaritz. — Quelques grottes situées sur la côte sont ce qu'il y a de plus curieux, Ces grottes se trouvent auprès du village de Biaritz, à 2 lieues. S. O. de Bayonne. On se rend à ce village de très-loin pour prendre des bains de mer. La côte y est très-enfoncée; la marée y monte très-haut, et les vagues, poussées par les vents du nord et de l'ouest, et brisées par les écueils, y produisent sans cesse un fracas épouvantable. Leur poids et leur agitation continuelle ont déchiré et creusé de toutes les façons le sol contre lequel elles exercent leur fureur : les débris entassés et renversés les uns sur les autres ont formé des masses d'un aspect imposant et varié. Les uns ressemblent à des tours antiques ou à des ruines d'édifices, d'autres à des monts isolés; des ponts naturels, d'une structure hardie, réunissent souvent ces amas épars; on croirait voir le champ de bataille des Titans, et leurs tombeaux, si l'écume, poussée avec force dans les cavités de ces rocs, ne venait animer la scène, en retombant comme de la neige sur les flots qui la font naître. Un grondement sourd, causé par les chocs dont le bruit se répète au-dessous de l'eau, rend cette scène encore plus imposante. Les rochers, contre lesquels la mer agit avec tant de violence, méritent de fixer l'attention sous un autre rapport; composés de sable jaunâtre très-fin, fortement agglutinés, ils renferment une prodigieuse quantité de pierres numismales, très-blanches, très-petites, dispersées sans ordre. On a de la peine à concevoir comment le sable peut lier ces petites pierres d'une manière assez forte pour que leur masse résiste si long-temps aux vagues, aux vents et aux variations de la température

La base des rochers de Biaritz abonde en plantes marines. Des *zoophytes*, des *radiaires*, des *mollusques* variés s'y joignent, et promettent au naturaliste d'abondantes récoltes. Dans les cavités où la marée laisse de l'eau salée, il est sûr de découvrir des productions inconnues ou du moins mal observées.

Parmi toutes les grottes de ces lieux, la *chambre d'Amour*

est la plus vaste et la plus connue. Sa forme représente un demi-cercle, grossièrement tracé, de trente-six à quarante pas de diamètre; sa plus grande hauteur, à l'entrée, est de cinq à six mètres; cette hauteur diminue graduellement jusqu'au fond de la grotte, où la voûte touche le sol; il y filtre continuellement de l'eau, et la surface de la voûte est tapissée d'une espèce de pâte humide. La grotte s'encombre peu-à-peu de sable, et la basse mer en permet aujourd'hui l'entrée, pendant les trois quarts de l'année. Il est probable qu'un jour elle disparaîtra entièrement. Il n'y a peut-être pas trois siècles qu'elle formait une vaste et haute caverne, toujours baignée des eaux de l'Océan. Au-dessus de la chambre d'Amour croissent une foule de plantes curieuses, telles que le rosier à feuilles de pimprenelle, l'œillet gaulois, l'astragale bayonnais, le mufflier à feuilles de thym, et le lin maritime.

Depuis la chambre d'Amour jusqu'au cap Saint-Martin, la côte s'arrondit presqu'en forme de demi-cercle; elle est à pic, et haute partout de 48 à 55 pieds; de distance en distance, elle est coupée de ravins étroits et profonds, que le sable de la mer ne tardera pas à gagner, comme les autres cavités de cette côte. Une foule de cancres habitent ces plages déchirées.

Communication.

De Bayonne à Yrun, 13 l.

Bidart	3 k.
St.-Jean-de-Luz	3
Orogne	3
Yrun (poste étrangère)	4
6 postes ½,	13 l.

Topographie.

En sortant de Bayonne on passe à Anglet. — à Bidart. — à Guethary..............................On arrive à

Saint-Jean-de-Luz, petite ville avec port, sur la *Nivelle*, près la mer, dans un endroit marécageux. L'établissement de la marée est à 3 h. 30 m. Elle est formée des bourgs de S-Jean-de-Luz et de Sibourre, qui ne sont séparés que par la rivière de *Nivelle*, sur laquelle il y a un pont de réunion. C'est là

que se fait, après Bayonne, le meilleur commerce du pays. C'est dans cette ville que Louis XIV épousa, en 1660, Marie-Thérèse, infante d'Espagne; et le cardinal Mazarin séjourna pendant les négociations de la paix avec l'Espagne, dans l'île de la Conférence ou des Faisans. Pop. 3,000 hab. Cette ville fait des armemens pour la pêche de la morue.

En sortant de cette ville, on passe la rivière de *Nivelle*. — à Sibourre. — à Orogne, poste; plaine à traverser. On passe la *Bidassoa*, rivière qui sépare la France de l'Espagne; on entre dans la province de Biscaye et...... .... L'on arrive à YRUN, en ESPAGNE.

2.e Route de *Paris à Bayonne par Chartres*, 222 l.

De Paris à Bordeaux par Chartres (*voy.* p 435),	155
De Bordeaux à Bayonne (*v.* p 442)	67
111 postes,	222 l.

3.e *Route de Paris à Bayonne par Toulouse*, 250 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Toulouse (*v.* pag 474.)	181	Pau.	4
De Toulouse à Tarbes (*voy.* pag. 451.)	33 ½	Artix.	5
Les Bordes-d'Epocy.	6	Orthès.	5
		Puyoo.	3
		Peyrehorade.	4
		Biaudos.	5
		Bayonne.	4
		125 postes ¼,	250 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Toulouse. (*Voyez.* pag. 479)
De Toulouse à Tarbes. (*Voyez* pag. 451)
En sortant de Tarbes on passe les rivières de *Chez*, de

Sardaine et de *Sout*, de *Galine* et de *Lis*; demi-lieue à traverser dans le département des BASSES-PYRÉNÉES. On rentre dans le département des HAUTES-PYRÉNÉES; côte, pente rapide et deux rivières à passer.

On entre dans le département des BASSES-PYRÉNÉES. On traverse la *Souge* — à Somolon.—aux Bordes d'Espoey, poste éloignée de la route d'une demi-lieue. — à Ousse; petit bois à côtoyer. — à Souton. — à Puchin; on laisse à dr. la route de Morlaas. — à Marie d'Andoins. . . . . . . On arrive à

PAU. (*Voy.* pag. 450)

En sortant de Pau, on longe le Gave; gorge entre le bois et la côte du parc et château.—à Billère; on passe le ruisseau d'*Herrere*: à dr. route de Lescar à Pau.—à Goret; on longe le bois d'Esclayon. — à Siros; on rase la montagne et les bois de Sus; pont et rivière de *Lousse*. — à Denguin. — à Cezerac. — à la Bastide, et devant Domenge; on passe l'*Aulons*, rivière; demi-quart de lieue de bois à passer. — à Artix, poste; vallée. — aux Bordes; pente rapide, pont et rivière de la *Lagle*. — A Lacq; pente rapide. — Au cabaret de Bellevue; pont et rivière d'*Heims*, château et parc de Lendresse. — à Mont; pont et rivière de *Jeule*. — à Gouze; on passe entre le Gave de Pau et la côte de vignes. — à Argagnon; belle vue. — à Boucau. — à Souvajunte. — à Castellis, et devant le château de Candeau: côte très-rude; on passe devant Dufeu et Reyrard-le-Cadet; pont, étang et ruisseau de *Gausère*, pente rapide. — à Souars-sur-le-Gave; pont et rivière de *Miraille*. — à la Baraguette. . . . . On arrive à

ORTHÈS. Cette petite ville sur le *Gave du Pau*, fait un grand commerce en cuirs et en jambons pour Paris. Elle a des teintureries. Ses environs renferment des carrières d'ardoises, une mine de charbon de pétrole et une mine de soufre. Pop. 6,758 hab. *Foires*: le 2 juin, 3 jours; le premier octobre, 8 jours: bestiaux, chevaux, cochons.

En sortant d'Orthès, on monte une côte: à dr. route de Dax et de Saint-Sever: à dr. la montagne *Aragon*; pentes rapides et vallons. — à Larte, ham.; pente rapide: à g. bois et château de Cason; pente rapide, vallon, côte; pont et ruisseau de *Cazenave*. — à Baigts; pente rapide, côte. — à Cont d'Apos. — à la Salle. — à la Reigt: à dr. le petit bois de Berthe de Puyoo. — à Puyoo, poste; pente rapide: à dr. chemin de Dax; vallon. — à Salle-du-Bos; côte,

On entre dans le département des LANDES. On longe la montage de Lanille.—à Eleich; côte à franchir, vallon, pente rapide.— à Pétalade; pente rapide— à Bronstieu, ham.— à la

Hire, ham.; côte.—à Bedat. — à Debaist, ham.; bois et pente rapide; on longe le Gave-de-Pau.— Au pont de Peyre. — Au camp de St-Pée; à dr. la pyramide de Cauneille.—à Cauneille; pente rapide; on traverse le chemin de Peyrehorade à Dax; on passe au bas du vieux château d'Aspremont.—à Peyrehorade, sur le *Gave*, poste; on côtoie le *Gave* de Pau. On est devant Igaas; vallée. — à Belloc, ham.; côte, bois et avenue du château de Gestede.—à Carreirade, ham: à dr. chemin de Dax. — à la Maison-Nave. — à Laune; on passe l'*Adour*, rivière; prairie à traverser, côte. — à Castings. — à Lartigues. — à Biarotte. — à Sariac. — à la Caulère. — à Biaudos, poste; montagne à franchir, en passant à la Tas et à Barail. — à Taillade; montagne à gravir. — à la Plante; côte, bruyères à traverser.— à Arzon. — à Marguil. — à Guimbaret; on passe devant Garis.—à Saint-Etienne d'Arribe : on laisse à dr. la route de Bordeaux; on traverse le faubourg du Saint-Esprit, et l'*Adour*, rivière.

On entre dans le département des BASSES-PYRENÉES, ...On arrive à BAYONNE. (*Voy*. pag. 444)

N.° 72.

ROUTE DE PARIS A PAU (*Basses-Pyrénées*), *par Limoges et Bordeaux*, 205 l. $\frac{1}{2}$.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Bordeaux (*v.* p. 428.)	153 $\frac{1}{2}$	Villeneuve-de-Marsan.	4
		Aire.	5
De Bordeaux à Roquefort (*v.* p. 442.)	31	Tourniquet.	5
		Navailles.	3
		Pau.	3
		102 postes $\frac{3}{4}$,	205 l. $\frac{1}{2}$

Topographie de la route.

De Paris à Bordeaux. (*Voy*. pag. 428)
De Bordeaux à Roquefort. (*Voy*. pag 442.)

En sortant de Roquefort, on passe la *Douze*; et ensuite la *Midou*. — à Villeneuve-de-Marsan, poste. — à Saint-Gien : on traverse le *Ludon* rivière. — Au Vignan; plusieurs rivières à passer; on longe une montagne : à dr. route de Saint-Sever; pente rapide, passage de l'*Adour*........................On arrive à

Aire, petite ville, située au bas d'un côteau, au-dessus duquel est le *mas d'Acri*. C'était autrefois une ville considérable, où Alaric, roi des Goths, établit son séjour.

En sortant d'Aire, côte rude à monter, vallée; on côtoie la *Grave*, rivière. — à Saint-Agnet. — à Sarron. — à Boueilho; passage du *Gabas*, rivière; montagne à franchir. On passe le *Luy-de-Bearn*, rivière; on longe une montagne; on passe les rivières d'*Aigne-Longue*, de *Bruscos*, de *Lautoupech*, d'*Heuillede*, de *Lusan* et de *Lousse*....... ....On arrive à

Pau sur la rivière nommée *le Gave de Pau* qui se réunit au gave d'Oléron. Cette ville, chef-lieu des Basses-Pyrénées, et autrefois du Béarn, est médiocrement grande, et assez bien bâtie, mais sans murailles ni portes. Henri IV y naquit le 13 décembre 1553. Elle commerce en vins de *Jurançon*, excellens jambons, dits de Bayonne, cuisses d'oies, couvertures, mouchoirs de lin d'une qualité supérieure, dits *mouchoirs de Béarn*, bonneterie. Elle fabrique draps et chapeaux. *Foires* : le 2 juin, trois jours; le 13 novembre, deux jours : grande quantité de bestiaux. ▭ Le Berceau de Henri IV, ci-devant la Sincère Amie. Pop 8,585 hab.

N.° 73.

Route de PARIS a PÉRIGUEUX (*Dordogne.*)

121 l. ½.

De Paris à Limoges (*v*. p. 257)........	97 ½
De Limoges à Périgueux (*v*. p. 428)....	24
60 postes ¾,	121 l. ½

N.° 74.

Route de PARIS a MONT-DE-MARSAN (*Landes*), 193 l. *voy*. page 442.

N.° 75.

ROUTE DE PARIS A TARBES (*Hautes-Pyrénées*, 214 l. ½.)

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Toulouse (*v.* p. 474)	181	Anch.	4
Leguevin.	4	Vicnau.	3 ½
L'Ile-Jourdain.	3	Mirande.	2 ½
Gimont.	4	Miélan.	3
Aubiet.	2	Rabasteins.	3
		Tarbes.	4 ½
		107 postes ¼,	214 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Toulouse. *Voyez* page 479.

En sortant de Toulouse, on laisse à g. le chemin de Samatan; plaine et côte de vignes à traverser. — à Saint-Martin-sur-Touch. — à l'Oratoire; côte. — à Colomiers. — à Enjacca; on passe la *Laussonnette*, riv.; côtes de vignes, et petit bois de Surailles; pont et ruisseau de *Courbet*; côte. — à Leguevin, poste. — à Pasquière. — à la Croix-Saint-Blaise; montagne et bois à traverser.

On entre dans le département du GERS. — à Pujaudran; vallons et pentes. — à la Montaigne; vallon, côte des Plaignots, autre vallon, pont de Barcelonne. — à l'Ile-Jourdain, poste; pont, île et rivière de *Save;* montagne et vallon à traverser, côte, vallon, côte. — au Grand-Loubet. — à la Garbille. — à Garbie; côte, petit bois, vallon, côte; on passe la rivière de *Marcaou;* côte. — à la Rouque. — à Sardine. . . . . On arrive à

GIMONT, sur la rive droite de la *Gimone.* Ce bourg a des mines de turquoises. Foire de 2 jours, le 4 novembre. Pop. 2,400 hab.

En sortant de ce bourg, on passe la rivière de *Gimone* :

à dr. chemin de Manvezin. — à Cahusac; côtes.— à Aubiet, poste; vallon et pont sur la rivière des *Rats*, côte de la Caravère; on longe le bois des Tourneaux; petit bois à côtoyer.— à Soulan.— à la Canaberie : à dr. route d'Auch à Montauban; pente rapide, pont et rivière d'*Arcon*, montagne et vignes. — à Engachies; côte de Barail, vallée; on longe la belle promenade d'Auch; pont sur le *Gers*. . . . On arrive à

AUCH. Cette ville, chef-lieu du Gers, et auparavant capitale de la Gascogne, près le *Gers*, est bâtie sur le revers d'un côteau, au S.-E. Elle présente un amphithéâtre dont la perspective est assez intéressante. Ses rues sont étroites et tortueuses; mais elle a une belle place bien bâtie, située sur la partie la plus élevée, et terminée à l'O. par une promenade agréable; c'est de là que l'on découvre pour la première fois, en venant par la route d'Agen, une partie des Pyrénées; elle a des fabriques de lainages, de crépons, de callemandes, de cadis, de burats, et d'étoffes fil et coton. Elle commerce en vins, laines et plumes. On remarque la cathédrale, édifice gothique, l'ancien palais archiépiscopal. Cette ville est la patrie du cardinal d'Ossat. Foires d'un jour : les 27 janvier, 3.e lundi de Carême 3 mai, 3 juin, 1.er juillet, 12 août, 9 septembre, 1.er octobre, 14 novembre, 30 décembre : bestiaux, mercerie, draperie, quincaillerie, bois de sapin des Pyrénées. ▭ Saint-Jean-des-Arts. Population, 8,800 hab.

En sortant d'Auch, on longe la côte: à g. chemin de Castelnau-de-Magnoac; on suit le Gers; avenue du château de la Coïne, pente rapide de Cabousset, colline, pente rapide. — à la Bordeneuve. — à Vicnau, poste; vallon. — à Bidalet; on passe la rivière de *Baise de devant;* pente rapide. — à Troncens; vallon et côte, pente rapide de la Bourdette : à g. chemin de Masseube; on traverse la *Baise*. . . On arrive à

MIRANDE. Cette ville, sur la *Baise*, est dans le pays le plus stérile du départ. On trouve au N. des ruines d'une cité connue sous le nom de *Saint-Jean-de-Léziau*, et dont le château existe encore; elle commerce en vins, eaux-de-vie et laines. Foires de 2 jours, le 2e. jeudi d'octobre et le 4e. lundi de novembre : chevaux, bestiaux, blé, volailles. ▭ La Paix. Pop. 1,600 hab.

En sortant de Mirande, colline, puis montagne.— à Saint-Maur; on passe la *Losse*, riv. — à Ponticaire; côte de Pourelle, montagne. — à Miélan, poste; pente rapide, montagne, pont et rivière de *Bouës*. — à Sansalou; côte. — à Lagnian. — à Vidalet; montagne à traverser le long d'un bois, vallée. — à Villecontal; rivière de *Larros*, montagne,

pont et rivière d'*Esteux* : à g. route de Saint-Sever-de-Rustan.

On entre dans le département des HAUTES-PYRENEES. Pont sur le canal d'Alaric. — à Rabasteins, poste ; plaine ; on longe le canal ; belle route, pont et canal à passer. — aux Condaux ; demi-lieue de bois. — à Saint-Ferréol ; un quart de lieue de bois à passer. — à Aureilhan : à g. chemin de Tournay et de Trie ; pont, île et rivière d'*Adour*. . . . On arrive à

Tarbes, chef-lieu des Hautes-Pyrénées, sur la rive gauche de l'*Adour*, dans une plaine. Cette ville fut ruinée lors des invasions des Barbares, et a été rebâtie à plusieurs reprises. Elle a éprouvé, en 1750, une secousse de tremblement de terre qui a comblé une vallée voisine. Elle est très-bien bâtie : ses rues sont larges, bien percées, et arrosées par des eaux limpides ; ses maisons basses, mais joliment bâties. Les murs sont construits avec des cailloux roulés par l'*Adour*, cimentés avec de la chaux, et mêlés de quelques briques. Les cadres des croisées et le seuil des portes sont de marbre ; les toîts, couverts en ardoises, et les appartemens propres et bien tenus. Elle fabrique du papier, et est l'entrepôt du commerce du département. — *Aubergistes* ; Buron, Mirat, Garnier, Dumertre, veuve Saint-Jean. — *Foires* : 1 e 15 septembre, 3 jours ; le mercredi qui suit le jour de la Sainte-Croix, 2 jours ; le lundi après le quatrième dimanche de carême. ▭ La Paix. Pop. 7,800 hab.

Communications.

De Tarbes à Bagnères-de-Bigorre, 5 l.

Topographie.

En sortant de Tarbes, on va à la Loubère. — à Horgues. — à Momères. — à Saint-Martin. — à Mongaillard ; pont et rivière. — à Trebons. — à Pouzac ; pente rapide. . . . . On arrive à

Bagnères de Bigorre, dans la vallée de Campan, sur l'*Adour*, au pied du mont Olivet, dans un des sites les plus agréables et les plus romantiques des Hautes-Pyrénées. Cette ville est très-renommée par ses eaux minérales, dont les Romains mêmes ont connu les effets salutaires. Entre les eaux qui fournissent les différens bains de Bagnères, on n'a trouvé de différence que dans le degré de chaleur. Les deux

bains des *Pauvres*, ceux de la *Goute*, de *Saint-Roch*, de la *Reine* et de l'*Ane*, sont au pied de la montagne la plus proche de Bagnères. La source ou bain du *Salut* est la plus estimée. Ceux de la *Forge*, du grand et petit *Bain*, sont dans Bagnères même. Ces eaux sont fréquentées deux fois l'année par un grand nombre d'étrangers, qui viennent recouvrer la santé au milieu des plaisirs et de la distraction. On les prend au printemps et en automne. Elles sont apéritives, diurétiques et légèrement purgatives. La fontaine d'où les eaux sortent est remarquable par une caverne profonde, appelée la grotte de *Beda*. Les environs fournissent du marbre gris et blanc. Cette ville a des manufactures de papier, d'étoffes de laine, de toile de lin, d'étamines, de tricotset de voiles ou crêpes. Ses rues sont grandes, bien pavées, et sans cesse arrosées par des eaux dérivées de l'*Adour*, qui y entretiennent la fraîcheur et la propreté. On remarque les promenades, l'église Saint-Vincent, la salle de spectacle, l'hôpital et l'établissement de Frescati, où l'on trouve réunis tous les amusemens. Foire de trois jours, le 11 novembre. ▭ Les Pyrénées.

De Bagnères à Lourdes, 6 l.

De Tarbes à Lourdes, 5 l.

Topographie.

En sortant de Tarbes, on laisse à g. la route de Bagnères; pontet canal de Jespe, demi-lune, vignes : à dr. route de Nay; on passe le *Lechez* et la *Geune*, riv. — à Mathet; on passe de nouveau la *Geune*. — à Heihé. — à Maury; la route suit entre les bois d'Ossun et ceux de Mouret; pont et rivière de *Rieutort*. — à Adé. — à Saux; pente rapide et ruisseau qui se perd. — à Bousquet........................ On arrive à

LOURDES, sur le *Gave de Pau*, à l'embouchure de la vallée de Lavedan; son château devenu prison d'état, consiste en une cour carrée, en bastions et en quelques parapets; il est bâti sur la pointe d'un rocher qui domine la ville. Cette ville fabrique mouchoirs, toile de lin, pièces

de sacs ou crépons, burats doubles et simples, rases rayées. On trouve dans ses environs des couches d'ardoises argileuses, des pierres calcaires fossiles et des bancs de marbre gris. Pop. 2,700 hab.

De Pau à Barrèges, 21 l.

Lestelle..............................	6 l.
Lourdes..............................	4
Pierrefitte	5
Luz	4
Barrèges	2
10 postes ½,	21 l.

Topographie.

En sortant de Pau, on passe le *Lousse*, riv. et devant la papeterie. — à Bisanos sur le *Gave* de *Pau*. — à Meillon, sur le *Gave*. — aux Bordes. — à Bessing. — à Boul. — à Baudreix. — à Mirapeix, Courtiade et Coarrace de Nay; on passe le *Gave*. — à Igon sur le *Gave* que l'on côtoie. — à Lestelle, poste; pont sur le *Gave*. — à Saux-sur-le-Gave; on rase la montagne du Plan et le rocher de la Calangue. — à Saint-Pé; on est entre les rochers. — à la Bataille; on longe le Gave et Peyrousse.. — à Sainte-Marguerite-Camus et Barbot; on côtoie les bois de Lourdes: on franchit une demi-lieue de la montagne de rochers d'Aix. — à Pouchar: à g. chemin de Pontac. — à Notre-Dame-du-Puy.. On arrive à LOURDES, (*voyez* ci-dessus.)

En sortant de Lourdes, on passe une gorge entre des rochers; on longe le Gave. — au Pont-Neuf; confluent de la *Nès* et du *Gave*; colline le long du *Gave*; on passe devant Boo; vue du pic d'Aisy. — à Vidalos. — à Ost; on longe les bois d'Aisy et de Brecque-d'Euray; haute montagne à franchir; pont et ruisseau de *Bergons*. — à Ayzac et devant Silhen. — à Pencre. — à Anduran; on passe au bas de la haute montagne de Turon. — à Viozac; pente rapide. — à Argelès; prairie et rivière du *Gave d'Azun*. — à Lau. — à Adaist: à g. montagne et château de Beaucen; on passe à une demi-lieue de la haute montagne et des rochers d'Igau.............................. On arrive à

PIERREFITTE, poste; ce bourg a une fonderie. On trouve

dans ses environs des granits roulés de toute grandeur, des bancs de schiste et une mine de plomb.

En quittant Pierrefitte, on laisse à droite le chemin de Cauterets; on passe le *Gave-de Cauterets*; — à Soulon; on traverse le *Gave-de-Barrèges*: on passe entre les rochers vifs et le Gave, et à trois quarts de lieue des rochers du pic de la Sauve-de-Soulom, de Pierrefitte et du pic du midi de Viscos; pont et rivière du *Gave*: à g. le pic d'Aube, rocher monstrueux; pont et ruisseau d'*Artique*; on longe le Gave que l'on passe ensuite. — à Chezé. — à Sère. — à Esquiez. — à Luz, poste. — à Estègre. — à Viella. — à Betpoey... .... On arrive à

Barrèges de Bigorre. Cette ville est située dans une contrée montagneuse. Elle possède plusieurs sources d'eaux minérales, qui ont beaucoup de propriété; elles sont propres au soulagement des militaires blessés, et souveraines contre les maladies du foie et de la rate: elles guérissent la phthysie, les maladies de la peau, les ulcères, les rhumatismes, les enchyloses; elles sont détersives, fondantes, apéritives, sudorifiques, etc. On s'en sert aussi pour terminer le traitement des maladies vénériennes. Le printemps et l'automne sont les saisons les plus favorables pour les prendre. Barrèges possède aussi des cristaux et des grenats. Elle a une carrière de marbre blanc. Pop. 670 hab.

De Luz à St.-Sauveur, ½ l.

De Pierrefitte à Cauterets, 3 l.

En sortant de Pierrefitte, on longe le Gave; on côtoie la montagne de l'Estaing: à dr. celle de Lestibe et la Hosse, haute montagne de rochers; on passe de nouveau le *Gave*, que l'on suit en côtoyant le pic de la Sauve-de-Soulom, de Pierrefitte, et du pic du midi de Viscos. — Au cap de *Descaladet* qui se trouve entre les rochers des montagnes de Peyne, blanche et rouge: à g. l'Arregion, haute montagne.. On arrive à

Cauterets; ce village sur le *Gave* du même nom, a des carrières non exploitées de grenat, granit et marbre. On y trouve aussi plusieurs sources d'eaux minérales qui sont bonnes contre les maladies de poitrine, pour faire cesser les vomis-

semens, etc. Elles se prennent pures, à la dose de plusieur verres dans une matinée.

D'Aire à Tarbes, 18 l.

Plaisance (*Gers*)	7 l.
Vic-en Bigorre (1)....................	7
Tarbes	4
9 postes,	18 l.

(1) Vic-en-Bigorre. Cette ancienne ville, sur la riv. de *Chez*, a essuyé tous les malheurs des guerres civiles depuis 1569 jusqu'en 1592. On y compte un grand nombre d'officiers qui ont servi avec distinction dans les armées françaises. Elle a une assez jolie promenade.

LES PYRÉNÉES.

Cette longue chaîne de montagnes, moins élevée que les Alpes, se compose de plusieurs rangs parallèles, et dont la crête centrale est dans le département des *Hautes-Pyrénées*; elle ressemble de loin à un vaste amas de nuages bleuâtres, bizarrement groupés sur l'horizon. Il est difficile de peindre l'étonnement, l'horreur et l'admiration dont on est saisi à leur approthe. Nous avons donné dans l'introduction une légère esquisse des traits caractéristiques qui distinguent les Pyrénées des autres chaînes de montagnes de la France.

La nature s'est jouée, dans leur formation, des règles qu'elle semble avoir suivies ailleurs. Quelques voyageurs ont été surpris de ne voir dans les Pyrénées aucune des preuves incontestables du séjour de la mer; d'autres n'y trouvent pas le plus léger indice de volcans. Quant aux volcans, il faut avouer qu'on n'en a découvert jusqu'ici que de faibles vestiges. Mais les tremblemens de terre, qui en sont un accessoire souvent aussi effrayant que les éruptions mêmes, y sont très-fréquens. Le tremblement de terre de l'année 1660 dérangea le cours des fontaines; un grand nombre furent refroidies et perdirent leurs qualités salutaires. Celui de l'année 1678 grossit subitement les eaux de la Garonne et de l'Adour; elles sortirent avec violence des entrailles des montagnes, après s'être ouvert plusieurs passages et avoir entraîné les arbres et les plus gros rochers; des montagnes entières furent affaissées. Lors de l'affreux désastre de Lisbonne, la terre s'entrouvrit près

de Juncadas : des maisons furent renversées à Lourdes ; une montagne entière disparut et fit place à un lac. Lorsque la Sicile et la Calabre furent ébranlées, les Pyrénées se ressentirent également de ce désastre.

Ces montagnes offrent sans cesse au botaniste, au géologue, au physicien, l'occasion d'étudier la nature. Chaque canton a quelque production particulière. A la vue d'une si prodigieuse qnantité de plantes indigènes et de minéraux, il n'est personne qui ne se laisse entraîner à des recherches pénibles.

On ne voit plus de grands glaciers dans les Pyrénées ; les plus considérables, après avoir résisté longtemps aux rayons du soleil, se sont enfin amollis, et ont coulé du haut des montagnes.

La partie la plus élevée des Pyrénées est couverte de neige dans toutes les saisons. Ces neiges ne fondent jamais avec autant d'abondance qu'au temps des pluies du printemps et de l'été, portées par les vents du Sud-Ouest et du S., et qu'après un orage. C'est alors que la confusion règne de toutes parts. Qu'on se figure le silence morne et effrayant qui précède cette horreur, et puis le fracas universel qui le suit, l'obscurité des nuages entassés, le mugissement des vents ; ces tourbillons furieux qui se précipitent des régions supérieures, s'élèvent de la profondeur des vallées, le bruit long et soutenu du tonnerre, les éclats de la foudre qui sillonne les airs, des torrens de neige fondue accélérés par les averses, et ces grands amas d'eaux qui débordent de toutes parts ; enfin, le fracas des rochers qu'elles détachent et entraînent dans les abîmes. Malheur à qui se trouve seul, égaré dans ces déserts ! Qui ne se sentirait glacé d'épouvante, en voyant s'écrouler les montagnes, et la terre se changer en lac sous ses pas ? qui ne croirait que c'en est fait de la nature entière, et que dans l'instant tout va s'abîmer dans le cahos? Quels ravages ne doivent-elles pas produire, ces fontes subites et fréquentes, qui se forment à une élévation de quinze cents toises au-dessus du niveau de la mer, tombent souvent d'une hauteur perpendiculaire, et entraînent avec elles des masses énormes ! A cette espèce d'avalanches, ajoutez celles qui sont produites en hiver par des neiges abondantes qu'un coup de vent détache des sommets et précipite dans les ravins. Elles grossissent toujours dans leur cours ; elles entraînent des amas de pierres et de terres, forment quelquefois des ponts sur les torrens, et comblent les vallons. Souvent elles sont accompagnées d'un sifflement épouvantable : alors rien ne résiste à l'impétuosité de leur cours, et la commotion de l'air qu'elles

produisent est telle, que les obstacles sont renversés avant le choc même des lavanges. On a vu des villages entiers de la vallée de Barrèges, la plus exposée à ces accidens, perdus et dispersés. Ceux de Chaize et de Saint-Martin furent entièrement détruits avec leurs habitans par les lavanges du 10 février 1601. Un vent ordinaire suffit pour déterminer ces chutes. Lorsqu'on a fait attention à quel degré le moindre son se multiplie et retentit dans les montagnes; combien les coups de tonnerre les plus légers, en se répercutant y causent de commotions, on ne sera pas surpris que les voyageurs assez intrépides pour traverser ces montagnes dans la saison des lavanges, persuadés que le plus simple ébranlement dans l'air suffit pour les détacher, poussent la précaution jusqu'à passer dans le plus grand silence, et jusqu'à ôter les sonnettes à leurs mulets.

Malheureusement les avalanches et les éboulemens de neige ne sont pas les seuls dangers auxquels les habitans des Pyrénées soient exposés. De temps à autre, de grandes montagnes s'affaisent, s'écroulent, bouleversent tout ce qui se trouve autour d'elles, et portent au loin le ravage et la désolation. Une grêle de pierres descendues du pic de Héas, se jeta, en 1650, sur le vallon de Héas, et rebondit du fond du vallon, jusque sur la pente opposée. Un grand lac naquit de l'épanchement du torrent qu'arrêtait la barre qni venait de se former. Ce lac n'a pas subsisté long-temps. En 1788, une autre convulsion l'a fait disparaître.

Les Pyrénées offrent à chaque pas des couches interrompues, des débris de roches entr'ouvertes, des lits de terre coupés à plomb; en sorte que les eaux des pluies, avec les brouillards et les rosées, filtrent aisément par toutes les ouvertures, et forment, dans la terre, des bassins, où elles demeurent jusqu'à ce qu'elles trouvent une issue.

Uue des principales beautés des Pyrénées, et celle qui excite le ravissement des voyageurs, ce sont les magnifiques cirques ou amphithéâtres qui forment les intervalles qui les séparent, et que les gens du pays nomment *oules*.

L'oule de *Gavernie* est un de ces objets singuliers qu'on chercherait en vain hors des Pyrénées. L'oule d'*Estaubé*, beaucoup plus développée, est cependant moins remarquable. Mais celle qui les surpasse toutes, c'est l'oule de *Héas*. Lorsqu'on atteint le plateau de *Troumousse*, et qu'on se trouve au niveau de ce cirque majestueux, on reste interdit à l'aspect d'un objet aussi frappant. Les deux chaînes, qui jusque là ont resserré la fente, s'écartent tout-à-coup l'une de l'autre. Du lieu où est le spectateur, elles semblent se courber en

un vaste croissant. L'une de ces branches se termine par deux énormes rochers qui se projettent en avant comme deux bastions. On les voit de Héas; leur blancheur contraste fortement avec le ton rembruni des murailles qui les accompagnent. Entre eux est la rampe qui conduit au port de la Caneau. L'autre branche du croissant est une longue montagne toute unie et toute nue, dont le sommet, terminé en plateforme, est surmonté d'un rocher tronqué qui se perd dans les nues. Ce rocher, appelé la *tour des Aiguillons*, ressemble aux Marboré, et quoique son élévation soit bien moindre, cependant son isolement lui donne une sorte d'avantage, il domine sans concurrens le cirque et son enceinte. Troumousse réunit les deux branches du croissant: chargée de glace, hérissée d'aiguilles, sillonnée de profondes déchirûres d'où s'écroulent des torrens de ruines, elle maintient par la fierté de ses formes l'espèce de prééminence que lui assure sa situation seule. L'espace renfermé dans une pareille enceinte serait un gouffre, s'il n'était immense. Cette enceinte n'a nulle part moins de 8 à 900 mètres de haut; mais elle a plus de deux lieues de circuit. L'air est libre, le ciel ouvert, la terre parée de verdure; de nombreux troupeaux s'égarent dans cette étendue, dont ils ont peine à trouver les limites. Trois millions d'hommes ne la rempliraient pas; dix millions auraient place sur son amphithéâtre; et ce superbe cirque se trouve à la crête des Pyrénées, à 1,800 mètres d'élévation et au fond d'une gorge hideuse, où le voyageur se glisse en tremblant le long d'un misérable sentier dérobé aux précipices.

Les jouissances qu'on éprouve à la vue de ces scènes, ne sont rien encore en comparaison de celles qui attendent le voyageur sur le sommet de ces montagnes. Nous parlerons plus bas du *Mont-Perdu*, la plus haute montagne des Pyrénées françaises.

« On veut connaître, dit M. Ramond, les Pyrénées, et l'on se traîne le long d'un couple de sentiers que la routine a tracés. Que l'on monte aux *Pimené*, peu de sommets sont d'un accès aussi facile; aucun autre peut-être ne dédommagera aussi complètement de ce qu'il en aura coûté pour l'atteindre. Sont-ce des aspects que l'on cherche? Voilà le *Mont-Perdu*, le *Cilindre*, le *Marboré*, ses tours et ses créneaux: on les a vus séparés, il faut les voir ensemble; on les a vus de loin, il faut les voir de près; on les a vus du fond des vallées, il faut les voir de niveau, dominer ces vallées, ces cirques, ces amphithéâtres, et les sources des longues cascades qui en franchissent les degrés. Comme ces murailles s'élèvent du sein de ces obscures profondeurs

comme elles surmontent le confus amas des Pyrénées! Quelles formes! quelle couleur! quel jour en éclaire le faîte, et quelle distance ces clartés mettent entr'elles et tout ce qui rivalise avec elles! C'est ainsi que les hauteurs extraordinaires se distinguent des hauteurs communes. Plus on s'élève, et plus on est accablé de leur supériorité, et la comparaison de ce qui en approche de plus près est encore ce qui les rehausse davantage.

Le spectateur est-il occupé de plus vastes pensées? S'agit-il de reconnaître l'ordonnance de la chaîne? Voici l'observatoire du géologue aussi long-temps que l'excès du Mont-Perdu lui restera fermé. (1)

Montagnes du Bigorre. — Cette partie des Pyrénées, pleine de beautés de tout genre, offre un spectacle digne des regards de l'observateur. Sept vallées remarquables par leur situation pittoresque et par leurs productions variées, la divisent en autant de groupes; ces montagnes ont éprouvé anciennement des changemens considérables; on ne saurait faire un pas sans rencontrer des traces de bouleversemens de toute espèce. Souvent, dans ces lieux sauvages, aucun être n'a respiré, aucune plante n'a végété, aucun sentier battu ne peut rassurer le voyageur sur la fin de sa route; aux moindres variations de l'atmosphère, les tempêtes et les tonnerres les font retentir de leurs effroyables roulemens. Des brouillards épais cachent les traces des ysards, les seules qui puissent servir de guides dans ces lieux, où s'offrent de tous côtés des gouffres effrayans.

Au mois de mai, d'impétueuses cataractes se précipitent de tous côtés du haut des montagnes: les inondations causées par les fontes de neige subites et par des pluies abondantes, se rassemblent aussitôt dans des vallons resserrés. Les arbres, brisés par la violence des vents, interceptent souvent le cours des torrens, ou emportés eux-mêmes, ils entraînent avec eux les moissons et les habitations suspendues au penchant des montagnes. Les éboulemens des terres, l'écroulement des masses de rochers qui paraissaient inébranlables, tous ces désastres se renouvellent jusqu'au mois d'octobre.

Comme il n'y a, dans les sept vallées du Lavedan, de grandes routes commodes pour les voitures, que celle de

(1) Voici la hauteur des principaux pics des Pyrénées: Mont-Perdu, 3436 mètres; Vignemale, 3356 m.; Pic-Long, 3251 m.; Tour de Marboré, 3188 m.; Neouvielle, 3155 m.; Pic du Midi, 2973 m.; Brêche de Roland, 2945 m.; Piméné, 2923 m.; Pic Montaigu, 1296 m.

Barrèges, le pays est peu fréquenté par les voyageurs ; mais il est intéressant pour les amateurs de la belle nature ; des beautés sans nombre les y attachent : ils ne regrettent plus le chemin. Bientôt le pays se resserre ; deux montagnes pyramidales, isolées et opposées, forment la grande entrée du Lavedan. Ce sont les premiers degrés de ce vaste amphithéâtre couronné par les montagnes d'*Avant-Aigue*, d'*Azme*, de *Cauterets* et de *Barrèges*. Le pic de *Solon* élève sa tête et se perd dans les nues. La chaîne de ces montagnes commence à l'O., se replie, se divise du S. à l'E., pour former deux grands bassins. Ces premières roches de pierres à chaux, couvertes de bois et tapissées de buis, ne présentent à l'œil que des ruines et des aspects effrayans ; tantôt elles imitent une ville, avec ses avenues et ses remparts, élevés les uns au-dessus des autres, en forme de gradins ; tantôt elles représentent d'autres objets de l'art. Leur sommet disparaît à mesure qu'on avance ; l'on ne distingue que l'entassement des blocs, dont on avait mal jugé d'abord la grandeur.

La nature a donné des limites distinctes aux six vallées qui correspondent à celle du Lavedan, la plus étendue parmi les vallées du Bigorre. Chacune a son torrent qui, descendu du haut des montagnes, la traverse dans toute son étendue.

Après avoir passé le village d'Aizac, le paysage s'éclaircit ; chaque petite colline offre son habitation couronnée de frênes et de châtaigniers. Les montagnes, adoucies dans leurs formes, s'écartent pour enfermer dans leur enceinte la vallée du Lavedan. On la découvre à l'E. du magnifique vallon d'Argeléz, assis dans la plaine, et en partie sur la croupe d'une vaste montagne cultivée dans toute son étendue. Les pentes ornées de chalets sans nombre, abondent en pâturages ; 22 villages isolés et très-bien bâtis, annoncent l'aisance des habitans du pays. La direction des chaînes de montagnes, et le cours des trois branches du Gave sont autant de lignes naturelles pour s'orienter dans les sept vallées. Ces gaves n'en forment qu'un seul près d'Argeléz. Tous ces torrens, entretenus par les lacs et les glaces des montagnes, produisent en abondance des truites et des saumonaux.

La vallée d'Azun. — Située au couchant du Lavedan, cette vallée est exposée aux lavanges et aux éboulemens du *Grand-Pic.* Le gave d'*Arrens* la sillonne dans toute sa longueur, avant de se joindre au gave de Bun ; Il sort de la montagne de Pierrefitte près de Gailleco.

Un pont rustique, jeté sur ces torrens, offre un passage

facile pour parvenir à l'extrémité de la vallée. De hautes montagnes en forment la limite; deux sentiers très-périlleux conduisent aux bains et aux lacs de Penticouse dans le val de Théna; ils sont si étroits, qu'à peine un mulet chargé peut y passer. Parvenu au point le plus élevé, on découvre une étendue immense coupée par des lacs; on compte les cabanes, et on distingue les villages de Béarn et d'Azun.

Les montagnes de *Bun* et de *Gaillagos* enferment le lac d'*Estaigne*, abondant en truites; celui d'*Artouste*, le plus considérable, et celui d'*Arrens*, sont à la pointe des montagnes de ce nom : les exhalaisons méphitiques de ce dernier en écartent les troupeaux.

Deux gorges conduisent du confluent des gaves de Barrèges et de Cauterets aux deux vallées de ce nom; on parvient à la dernière par un chemin difficile, impraticable pendant l'hiver, et tracé sur des éboulemens et des précipices. Quand vous avez perdu de vue Pierrefitte, les monts laissent à peine un passage aux eaux du torrent. A mesure que l'œil s'accoutume à débrouiller ces masses informes, il découvre des groupes hors d'aplomb et disposés sans ordre, des roches déchiquetées, les unes tronquées, les autres en colonnes et en obélisques élancés dans les airs; les chutes d'eau et la disposition pittoresque des nuages produisent des points d'optique admirables; la variété, le nombre, la bizarrerie même des tableaux exaltent l'imagination la plus froide. En avançant vers Cauterets, le paysage change : des roches calcaires détachées interceptent le chemin, se joignent, et ne laissent plus d'issue. Le village de Cauterets est placé dans un vallon solitaire, charmant dans sa rusticité; des habitations éparses l'environnent; les unes sont habitées par les troupeaux, les autres par les hommes. De longs cordons de forêts les entourent d'un filet de verdure. Les sapins et les pâturages s'entremêlent et rétrécissent l'horizon; on reconnaît partout une culture assidue et habilement dirigée.

Douze fontaines minérales rendent la vallée de Cauterets célèbre. Le chemin du port d'Espagne vous conduit au lac de *Gaube*, dont la surface calme et limpide invite à une promenade sur l'eau. Une barque est toujours prête à ce divertissement.

Le Gave, en formant plusieurs cataractes, se précipite et se fraye un passage à travers les décombres de granit qu'il entraîne jusque dans le vallon de Cauterets; le calme profond

qui règne dans ces lieux glacés, n'est interrompu que par la chute des neiges ou des rochers.

Barrèges est à une demi-journée de Cauterets ; on revient sur ses pas jusqu'à Pierrefitte. Le chemin de Barrèges, en suivant, l'espace de 2 lieues, les sinuosités d'une gorge étroite au milieu des rochers, offre les aspects les plus sauvages. Les saillies des montagnes forment une voûte impénétrable aux rayons du soleil. Vous ne voyez pas, sans un sentiment de terreur, les roches suspendues, ou entassées les unes sur les autres, menacer votre tête. On passe promptement, dans la crainte de les voir tomber d'un moment à l'autre ; il s'en détache des masses aux moindres mouvemens de l'atmosphère, après les orages et le dégel. Tout est triste et lugubre dans cette contrée. Près du *pont d'Enfer*, le chemin est suspendu sur un abîme immense ; les précipices, les escarpemens sont plus considérables que dans celui de Cauterets : l'œil n'ose en sonder la profondeur. Dans ses circuits nombreux, le torrent écume et tourbillonne sous des buissons d'églantiers et de coudriers, où vont se perdre, pour quelques momens, son mugissement et son cours, interrompu par des blocs de granit. Souvent l'encaissement du Gave n'est que de quelques pieds entre deux montagnes si rapprochées, qu'on le franchit sans peine. Quelques cabanes éparses, et le village de Bircos, incliné sur le précipice animent faiblement cette affreuse solitude. Attristé et presque glacé du froid qu'on y éprouve, même dans les plus grandes chaleurs, on arrive enfin au haut de la montagne, et alors se déploient la vallée de Barrèges et la plaine de Luz. L'âme se dilate, et n'en est que plus disposée à jouir de la vaste et superbe décoration des prairies.

Vallée de Barrèges. — La vallée de Barrèges renferme 16 villages placés en partie sur le sommet des rochers, et en partie sur des plate-formes cultivées : une riante végétation les environne. Des bords du Gave, ombragés de tilleuls, de frênes et de hêtres, on arrive aux bains de Saint-Sauveur, construits au bas d'une montagne très-escarpée, dans une position singulièrement heureuse. De hautes montagnes couronnent la vallée de Barrèges plus avancée vers le midi que toutes les autres, et l'isolent entièrement C'est à ces ruines que le vallon de Luz et les rochers qui en forment l'enceinte doivent leur fertilité. Le moissonneur ne parvient à ces pentes effroyables, cultivées par lisières, qu'à l'aide d'un cable qui l'empêche de tomber dans des précipices creusés au-dessous de lui. On voit sur des revers escarpés, des champs qui n'ont pas trente pieds carrés.

Le chemin de Luz est agréable et sans danger jusqu'à Barrèges-les-Bains.

Barrèges-les-Bains, au fond d'un ravin de 400 pieds d'élévation, près de Bastan, dans le lieu le plus triste, le plus sauvage et le plus insalubre de ces montagnes, n'est composé que de 60 maisons, abandonnées depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai, saison pendant laquelle elles sont ensevelies sous des monceaux de neige, et livrées à la garde d'un seul berger. Au-dessous de Barrèges, au nord, est un joli plateau parsemé de chaumières : autrefois il n'y en avait qu'une seule, que la veuve de Scarron a habité pendant quelque temps. Sans doute elle y goûta un bonheur plus pur, et moins envié que celui dont elle jouit plus tard à la cour de Louis XIV.

La variété et la gradation de la verdure forment dans cette contrée un tableau si doux et si agréable, qu'on ne peut s'en lasser.

A Barrèges-les-Bains, il n'y a qu'une source minérale, distribuée à trois douches et à sept bains. Ce sont de petits caveaux dans lesquels on a pratiqué des baignoires en pierre brute. Représentez-vous un cachot voûté, qui ne reçoit de l'air et du jour que par la porte ; des murailles noircies par le temps et par les vapeurs de l'eau : et vous avez une idée du lieu où affluent les malades de tous les pays et de tous les états, pour recouvrer leur santé.

Chute du Gave. — Avant de quitter la vallée de Barrèges, on visite la chute du Gave à *Gavarnie*. Le chemin qui y conduit, toujours bordé d'un précipice, est si pénible, si étroit et même, en quelques endroits, si périlleux, qu'on ne peut y aller qu'à cheval ou en chaise à porteurs. Depuis Saint-Sauveur, la gorge se transforme en un étroit précipice dont le torrent ravage et occupe le fond. Vous voyez deux villages, Pragnères et Gèdre, isolés et perdus dans la plus affreuse solitude. Les Pyrénées n'offrent rien de plus lugubre ni de plus sévère. Vous marchez pendant quatre heures sur la crête des ravins formés par d'immenses éboulemens, dans un silence que ne trouble aucun bruit, si ce n'est le roulement des torrens et le croassement des corneilles. Un seul chemin conduit à une chapelle déserte et comme abandonnée dans ces montagnes. Arrivé au village de Gèdre, on visite une espèce de caverne formée par deux rochers énormes qui se rejoignent en voûte sans se toucher, et ombragée d'une infinité d'arbustes et de lianes qui pendent en festons. Dans le fond jaillit, comme d'un escalier tournant, et se précipite sur trois degrés, une eau si transparente, que l'on compte

aisément les truites qu'elle roule parmi de gros bouillons d'écume. On ne sait ce qui charme le plus dans cette grotte, de sa fraîcheur délicieuse, de la tristesse mélancolique qu'inspire son obscurité, ou du doux murmure des eaux. Ce n'est qu'à regret que l'on quitte ce lieu enchanteur.

En poursuivant la route de Gavarnie, on se trouve bientôt entouré d'un amas prodigieux de rochers carrés, de 40 à 50 pieds sur toutes les faces, et dont un seul suffirait pour bâtir une maison. Ce lieu sauvage, très-bien nommé le *Chaos*, est d'une beauté imposante et effrayante à-la-fois; les plus grosses pierres occupent le lieu que l'on distingue par le nom de *grand Chaos*. On y voit des masses de 10 à 100,000 pieds cubes; un de ces rochers, *le Raillé* ou pierre de Notre-Dame, jouit d'une espèce de vénération dans le pays, et les pélerins, après avoir visité la chapelle qui est au fond de ce désert, font leur prière au fond de ce rocher, ou dessus, s'ils ont le courage de l'escalader. L'étonnement augmente à la vue des tours de Marboré, du Pré-Blanc, de la brèche de Roland, de Neige-Vieille, de Vigne-Mâle, dont les cimes glacées, les plus élevées de toute la chaîne, sans excepter le Pic-du-Midi, se perdent dans les nues, et ne sont accessibles que du côté de l'Espagne. Mais combien Gavarnie est au-dessus de tout cela! Aux yeux du naturaliste, il n'est aucun spectacle aussi imposant; aucun paysage ne s'annonce avec autant de grandeur et de majesté que l'enceinte de Gavarnie: un seul de ces effets bizarres et sublimes qu'on rencontre à chaque pas sur la route, suffirait pour donner de la célébrité à tout autre pays. On arrive enfin à Gavarnie: cette montagne qu'on découvre de si loin, qui fuit lorsqu'on croit la toucher, et dont la cime, élevée de plus de 1400 toises au-dessus du niveau de la mer, sépare la France de l'Espagne; on se croit tout-à-coup jeté dans un désert, loin du monde habité. Figurez-vous un vaste amphithéâtre de rochers perpendiculaires, dont les flancs nus et horribles présentent à l'imagination des restes de tours et de fortifications, et dont le sommet, ruisselant de toutes parts, est couvert d'une neige éternelle, sous laquelle le Gave s'est frayé une route. L'intérieur de l'enceinte est jonché de décombres, et traversé par des torrens. En pénétrant dans l'enceinte qui, autrefois était un grand lac dont les eaux ont rompu les digues et ont donné cours au Gave, on jouit d'un coup d'œil certainement unique dans son espèce. On voit le Gave sortir du lac du Mont-Perdu, se précipiter près du vieux pont et de ces éternels glaciers, dans l'enceinte de Gavarnie, de plus de 300 pieds d'élévation, et se partager ensuite en sept cascades. La plus belle

est à gauche. Elle tombe d'une hauteur si prodigieuse et si détachée du roc, qu'elle ressemble à une longue pièce de gaze d'argent, ou à un nuage délié qui glisse dans les airs ; elle en a l'ondulation, l'éclat et la légèreté. L'eau dissoute en brume, et frappée des rayons du soleil, forme une infinité d'arcs-en-ciel qui se multiplient, se croisent et disparaissent selon la rencontre des divers rejaillissemens : elle répand en tombant un rosée extrêmement fine. L'air d'alentour est si froid, que le voyageur est obligé de se couvrir promptement et de boire quelque liqueur spiritueuse. On voit ensuite fuir, sous un pont de neige, ce Gave qui, d'abord faible ruisseau, murmure à peine, tout d'un coup se grossit, prend une couleur d'azur foncé, s'élance des rochers, entraîne, en grondant, les débris des bois et des monts, et menace d'ensevelir la contrée. De loin s'élèvent le Marboré avec ses crêtes bleuâtres, le Mont-Perdu et d'autres montagnes sur lesquelles l'Arioste a placé le théâtre de ses charmantes fictions.

Pic du Midi. — On profite d'un jour serein, et de la fraîcheur du matin, pour passer la montagne du *Toumalet*, qui conduit au Pic du Midi. Après six heures de marche, dans la triste vallée de Bastan, (affreux désert depuis Barèges-les-Bains jusqu'à Campan), vous laissez à droite les lacs d'Escoubous, Laquètes, d'Aiguecluse et d'Olbert, environnés de rochers. De là vous passez entre de hautes cascades, qui roulent à grand bruit sur des monceaux de rochers et de troncs d'arbres, en laissant à droite le lac d'Oredon. Les eaux, après s'être confondues avec fracas dans le bassin de ce lac, circulent de toutes parts, et se dirigent vers la vallée de Bastan. A une grande distance du pic, on quitte les chevaux du pays, qui tiennent seuls pied dans des sentiers aussi périlleux ; et des guides adroits et sûrs vous portent dans une chaise commode ; ils marchent pieds nus sur le tranchant des rochers, avec une sécurité et une rapidité incroyables. Depuis le lac de Peylade jusqu'au sommet du pic, le trajet est d'une heure. Chaque pas agrandit l'horizon d'un espace immense. La vue des précipices vous fait reculer ; mais la curiosité vous y ramène. Souvent vous êtes forcé, par les brouillards, de chercher un abri dans les cabanes des bergers qui passent l'été sur ces montagnes. Vous êtes surpris d'y trouver une sorte d'abondance : du mouton succulent, qui sent le serpolet, d'excellentes truites du lac, de l'ysard, du lait de chèvre et de vache, du fromage, du beurre aromatique, de la carline, des fraises d'un parfum délicieux, du miel, des pâtes de maïs, et jusqu'à des asper-

ges préférables à celles des jardins, voilà les mets du pays ; le petit-lait est la principale boisson quand on ne peut se procurer du vin d'Espagne.

Vous voyez le Pic du Midi se détacher des montagnes voisines, semblable à un phare élevé. Les yeux se promènent et reposent à la fois sur une infinité d'objets aussi variés que sublimes. Un immense horizon embrasse, comme dans un grand plan, les plaines fertiles du Bigorre et du Béarn : l'Océan, la brillante et sinueuse Garonne et le mont Ganigou offrent la perspective la plus reculée. Le spectateur éprouve cet agréable embarras que donne à l'esprit l'abondance des objets, avant que l'œil soit parvenu à les débrouiller ; son regard plane sur les lacs, les montagnes, les vallées.

Les cavernes de glace. — Les vallées des Pyrénées sont couvertes de neige pendant quelques mois de l'année ; mais pendant la saison des fontes, la neige se retire dans les fondrières où le soleil a moins d'action. La glace forme alors souvent des voûtes, au-dessous desquelles on peut descendre pour examiner le sol qu'elles couvrent. M Ramond, dans son *Voyage au Mont-Perdu*, fait la description d'une de ses cavernes, qu'il rencontra dans le cirque de Gavarnie, dont nous avons parlé plus haut. C'était, dit-il, une voûte régulièrement sur-baissée, de vingt mètres d'ouverture, de sept à huit de haut, et de cent cinquante de profondeur. Il n'y a rien de plus dangereux qu'une promenade sous ces voûtes, surtout à l'époque des grands dégels ; on risque à tout instant d'être accablé de leur chute ; mais aussi rien n'est plus magnifique et plus singulier que leur intérieur. Celle-ci aboutissait aux murailles du cirque, et recevait, par une de ses extrémités, une cascade qu'elle rendait en torrent par un antre. Les profondeurs de cet antre n'étaient éclairées que par la faible lumière que lui transmettaient ses parois à demi transparentes ; la cascade écumant sur des quartiers de neige durcie, le vent glacé que sa chute excitait, une pluie froide distillant du ceintre, toutes les roches saupoudrées de givres ; voilà ce que nous trouvâmes sous un soleil brûlant, dont le vent du sud augmentait l'ardeur, et à vingt pas d'un gazon desséché par la canicule : c'était le palais de l'hiver à côté de celui de l'été ; et, comme les Islandais, nous pouvions dire que nous tombions dans un enfer de glace au sortir d'un enfer de feu.

Le Mont-Perdu. — Le Mont-Perdu est, dans les Pyrénées, ce qu'est le Mont-Blanc dans les Alpes, le géant qui domine toute la chaîne. Hérissé, comme le Mont-Blanc, de glaciers, de neige, et entouré de précipices, il semble être

inaccessible. Mais que sont pour l'homme tous les obstacles, quand l'instruction est le prix du succès. Quelles que soient les difficultés du voyage sur ce mont, un célèbre naturaliste, M. Ramond, l'a néanmoins exécuté.

« Nous approchions, dit-il, enfin, du sommet de la crête; il ne restait plus qu'un petit nombre de dégrés à monter; je regardais mes compagnons; aucun ne donnait des signes de joie. Une sorte de tristesse, produite par une longue anxiété, laissait à peine concevoir ce que la vue du Mont-Perdu nous préparait de dédommagemens. Après tant de plans inclinés, de rochers si droits, de glaces si perfides, nous ne sentions d'autre besoin que celui d'un peu de terrain plat, où le pied pût se poser sans délibération; mais ce terrain, nous ne le touchions pas encore, que déjà la scène changeait et faisait oublier tout. Du haut des rochers, nous considérions avec une muette surprise le majestueux spectacle qui nous attendait au passage de la brêche; nous ne le connaissions pas; nous ne l'avions jamais vu; nous n'avions nulle idée de l'éclat incomparable qu'il recevait d'un beau jour. La première fois, le rideau n'avait été que soulevé : le crêpe suspendu aux cimes répandait le deuil sur les objets mêmes qu'il ne couvrait pas. Aujourd'hui, rien de voilé; rien que le soleil n'éclairât de sa lumière la plus vive; le lac complètement dégelé, réfléchissait un ciel tout d'azur; les glaciers étincelans, et la cime du Mont-Perdu, toute resplendissante de célestes clartés, semblait ne plus appartenir à la terre. En vain j'essaierais de peindre la magique apparence de ce tableau; le dessin et la teinte sont également étrangers à tout ce qui frappe habituellement nos regards. Un monde finit, un autre commence, un monde régi par les loix d'une autre existence. Quel repos dans cette vaste enceinte, où les siècles passent d'un pied plus léger qu'ici bas les années! Quel silence sur ces hauteurs où un son, quel qu'il soit, est la plus redoutable annonce d'un grand et rare phénomène! Quel calme dans l'air, et quelle sérénité dans le ciel qui nous inondait de clartés! Tout était d'accord : l'air, le ciel, la terre et les eaux, tout semblait se recueillir en présence du soleil, et recevoir un regard dans son immobile aspect. En comparant l'imposante symétrie du cirque au désordre hideux qu'il offrait lorsqu'une brume épaisse se traînait autour de ses degrés, nous reconnaissions à peine les lieux que nous avions parcourus. Jamais rien de pareil ne s'était offert à mes yeux. J'ai vu les Hautes-Alpes, je les ai vues dans ma première jeunesse, à cet âge où l'on voit tout plus beau et plus grand que nature : mais ce que je n'y ai pas

vu, c'est la livrée des sommets les plus élevés, revêtue par une montagne secondaire. Ces formes simples et graves, ces coupes nettes et hardies, ces rochers si entiers et si sains, dont les larges assises s'alignent en murailles, se courbent en amphithéâtre, se façonnent en gradins, s'élancent en tours où la main des géans semble avoir appliqué l'aplomb et le cordeau : voilà ce que personne n'a rencontré au séjour des glaces éternelles ; voilà ce qu'on chercherait en vain dans les montagnes primitives, dont les flancs déchirés s'allongent en pointes aigues, et dont la base se cache sous des monceaux de débris. Quiconque s'est rassasié de leurs horreurs, trouvera encore ici des aspects étrangers et nouveaux. Du Mont-Blanc même, il faut venir au Mont-Perdu.

« Ici ce n'est point un géant entouré de pygmées. Telle est l'harmonie des formes, la gradation des hauteurs, que la prééminence de la cime principale résulte moins de son élévation relative, que de sa figure, de son volume, et d'une certaine disposition de l'ensemble, qui lui subordonne les objets environnans.

N.° 76.

Route de PARIS a AGEN (*Lot-et-Garonne.*)

Il y a deux routes :

L'une par Bordeaux et Tonneins;
L'autre par Limoges et Moissac, 187 l. $\frac{1}{2}$.
(*voy.* page 472.)

1.ere Route *par Bordeaux et Tonneins*, 193 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Bord., *v.* p. 423.	156	Marmande.	3
De Bord., à Langon, *v.* p. 444.	13	Tonneins.	4
Caudrot.	3	Aiguillon.	3
la Réolle.	2	Port-Sainte-Marie.	2
La Motte-Landron.	2	Pont-Saint-Hilaire.	3
		Agen.	2

96 postes $\frac{1}{2}$, 193 l.

Topographie de la route.

De Paris à Bordeaux, (*voy.* pag. 424.)
De Bordeaux à Langon, (*voy.* pag. 442.)

On passe, en sortant de Langon, au Pian. — à Saint-Pierre d'Aurillac. — à Saint-Martin; côte. — à Caudrot, poste; la route suit entre le fleuve et une longue montagne. — à Casseuil; on passe la rivière du *Dropt*, près de son embouchure, dans la Garonne. — à Gironde; pente rapide.................................. On arrive à

La Réole. Cette ville, sur la rive droite de la *Garonne*, fournit beaucoup de bestiaux de la plus belle espèce : elle commerce en vins, eau-de-vie, grains, coutellerie, et est le lieu d'approvisionnement du département de la Gironde. Pop. 3 800 hab.

En quittant cette ville, pente rapide; on passe devant Saint-André-du-Gard. — à Mongauzy. — à Saint-Albert. — à la Motte-Landron, poste.

On entre dans le départeement de LOT-ET-GARONNE. A Sainte-Bazeille. — à Tivras.................. On arrive à

Marmande. Cette ville, sur la *Garonne*, a beaucoup souffert dans les guerres civiles. Elle est bien bâtie, avec de larges rues, et fait un grand commerce de grains, vins, eau-de-vie, prunes d'Ante et de chanvre : elle a des tanneries.— *Foires* de 3 jours : l'une dite de Sainte-Claire, et l'autre dite de Saint-Fabien : bestiaux de toute espèce. On remarque le collége et la fontaine au milieu de la ville. ▭ La bonne Amitié. Pop. 5,600.

En sortant de cette ville, on passe à Saint-Perdon; côte. — à Longueville. — à Feuguerolles. — à Fauillet.......... .... On arrive à

Tonneins. Cette ville, sur la rive droite de la *Garonne*, dans une plaine vaste et fertile, n'est guère formée que d'une longue et large rue, bordée de belles maisons, et où passe la grande route; on remarque l'hôtel de la mairie nouvellement construit; sa façade décore une grande et belle place, dont une partie est une esplanade, plantée d'ormes, qui domine le cours de la Garonne, et dont la vue s'étend au loin dans la plaine. Cette ville s'est constamment fait remarquer pour son industrie par le luxe et l'amour du plaisir. C'est la plus commerçante de l'Agenois. Elle cultive du tabac renommé, et a des fabriques de cordages et d'épingles. — *Foires* de 2 jours : les 16 mai et 29 octobre : bestiaux, denrées. Pop. 7,800 hab.

En sortant de cette ville, on traverse plusieurs rivières et le *Lot* près de son confluent avec la Garonne... On arrive à

AIGUILLON. Cette petite ville est située sous le plus beau ciel, dans une vallée très-fertile et près du confluent du *Lot* et de la *Garonne*; elle commerce en chanvre très-estimé, et a une fabrique de bas. Pop. 1,600 hab.

En sortant de cette ville, on passe à Saint-Côme.—à Bousère.—au Port Sainte-Marie, poste et bourg de 2,800 hab. —à Pont-Saint-Hilaire, poste.................. On arrive à

AGEN, (*voy*. pag. 473.)

2.e ROUTE DE PARIS A AGEN *par Limoges et Moissac*, 187 l. ½.

De Paris à Montauban (*v*. p. 474.)	168 l. ½
Le Saula	3 ½
Moissac....................................	4
Malauze	3 ½
La Magistère...............................	3
Croquelardit	3
Agen	3
94 postes ¼,	187 l. ½

Topographie.

De Paris à Montauban, (*voy*. pag. 475.)

En sortant de cette ville, on côtoie le Tarn, à g.— à Ildemade; on passe l'*Aveiron* à son embouchure dans le Tarn; chaîne de montagnes à franchir.— à la Française........ .... On arrive à

MOISSAC. Cette ville, située sur le *Tarn*, près de son embouchure dans la *Garonne*, est située dans un pays agréable et fertile; elle commerce en huile, minot ou farine très-fine, safran et vin. ☐ La Parfaite-Union. Pop 9,000 h.

En sortant de Moissac, côtes de vignes. — à Casaus. — à Saint-Laurent; vallon, côte. — à la Madeleine. — à Segès. — à Binié. — à Rondié. — à Alberquès; on passe en face de Sainte Rose; pente rapide. — à Laspeyres, ham.—à Malauze, poste. — à Pommevic. — à Valence. — à Golfech, on côtoie la Garonne. — à la Magistère, poste. Cette petite

ville fait un commerce considérable en prunes et en minoteries. Pop. 1,800 hab.

On entre dans le département de LOT-ET-GARONNE. A Saint-Jean ; pente rapide. — à Saint-Christophe ; on passe plusieurs rivières.................... On arrive à

AGEN. Cette ville, chef-lieu du Lot-et-Garonne, sur la *Garonne*, est mal bâtie, et dans un site peu salubre. Elle a une cour royale, un siége épiscopal, un tribunal de commerce. Elle est la patrie de Joseph Scaliger. Elle fournit blé, vins, eau-de-vie, chanvre, fruits et bestiaux. Elle a des manufactures de serges, toiles à voiles, indiennes, molletons et couvertures de coton ; des fabriques d'amidon, de chandelles, de cuirs et de chaudronnerie. Cette ville offre encore quelques restes d'antiquités romaines. On y voit des vestiges de bains et d'arènes, un rocher curieux, une chapelle et des cellules taillées dans le roc, qui offrent une vue magnifique. On remarque la basilique de Saint-Caprais, l'hôtel de la préfecture, l'édifice du dépôt de mendicité, les promenades du Gravier, les travaux du pont sur la Garonne. Hôtels du Petit Saint-Jean, des Ambassadeurs, de Laboulbène, de la dame Cazac — *Foires* importantes: celle dite du *Gravier*, premier lundi de juin, 6 j. ; celle dite du *Pin*, le 15 septembre, 3 jours : bestiaux, chanvre, poterie, ustensiles en fer coulé et battu, draperie. ⊓ L'Age d'or, les Cœurs Réunis, la Parfaite-Fraternité, la Sincérité. Pop. 11,000 hab.

Communication

D'Agen à Auch, 17 l.

Astafort	5 l.
Lectoure	4
Montastruc	4
Auch	4
8 postes ½,	17 l.

Topographie.

En sortant d'Agen, on suit une route plantée jusqu'à la Cappelette ; on passe la *Garonne*, ensuite le *Gers*. — à Layrac. — à Goulens. — à Astafort, poste ; vignes. — à Freminet. — à la Gardette.

On entre dans le département du GERS. Vallon : à dr. route de Lectoure à Terraube............... On arrive à

Lectoure, ville fort ancienne, sur une montagne dont le pied est baigné par la rivière du *Gers*. Du *Bastion* (une de ses places), on jouit de la plus riche vue de la nature : sur le premier plan du paysage, on voit de riches pâturages à travers lesquels serpente le Gers. Une belle et antique forêt fixe d'abord leur étendue ; au-dessus d'elle et sur les côtés de la vallée, s'élèvent des côteaux rians, couverts de vignobles, de maisons agréables, de villes et de villages ; et, dans le lointain, la vue est bornée par les cimes des Pyrénées, dont les formes imposantes semblent unir le ciel avec la terre. On y a découvert un très-grand nombre d'inscriptions tauroboliques, la plupart faites sous le règne de Gordien III. Il y a des fabriques de bures, ras, serges, gros draps, et plusieurs tanneries Pop. 5,500 hab.

En sortant de Lectoure, on va à Saint-Giny ; pont et île sur le *Gers*, que l'on traverse ; on passe entre le Gers et le bois de Bouillas que l'on côtoie, et qui a une lieue un quart de longueur. — à Saint-Laurent. — à Fleurance. — à Cassagnes. — au Roujau ; vallon à traverser. — à Baleyran. — à Montastruc, poste. — à Castel-Jaloux. — à Moucha. — au Longard. — à Ramert ; pont de la Borde-Neuve des-Sendat-sur-Arcon. — à Ritou. — à la Motte ; on côtoie le Gers ; on traverse le faubourg.................. On arrive à Auch, (*voy.* pag. 452.)

N.° 77.

Route de PARIS a TOULOUSE, 1811.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Limoges (*voy.* p. 257.	97 ½	Pont-de-Rodès.	5 ½
Pierre-Buffière.	6	Les Places.	5
Masseré.	6	Cahors.	5
Uzerche.	4	La Madeleine.	6
S. Pardoux.	4	Caussade	4
Donzenac.	3	Montauban. (Tarn et Garonne.)	5
Brives.	3	risolles.	5
Cressensac.	5	St Jory.	4 ½
Souillac.	4	Toulouse.	
Peyrac.	5		

90 postes ½, 1811.

Topographie de la route.

De Paris à Limoges, (*voy.* pag. 258.)

En sortant de cette ville, on descend au pont Martial, sur la *Vienne* : on laisse à dr. la route de Sarlat par Saint-Yriex ; montagne. — à Saint-Lazarre ; pont de Crouchat, colline. — au bas de Moissac ; côte, landes et bruyères. — à Boisseuil ; landes et pente rapide de Nau ; on passe la rivière de *Saint-Bonnet* ; vallon, côte de Vijour ; montagne, pont et moulin ; on peut aller par Tranchillon. — à Pierre-Buffière, poste ; côte longue, pente rapide et vallon ; autre côte, bois. — à Magnac. — à Leyssène ; bois à passer, autre d'une demi-lieue à côtoyer. — au Martoule ; pente rapide entre deux bois ; on longe Masseré, poste.

On entre dans le département de la CORRÈZE Pente rapide, montagne de la Courie à passer. — à St.-Georges ; montagne de la Terrasse, pente rapide, montagne. — au Breuil, ham. ; pente rapide de la Bessoule ; on passe le *Bradascou*, riv. ; côte. — à Sainte-Eulalie ; pente rapide, pont et rivière de *Vezère*.................. On arrive à

Uzerche, petite ville pittoresquement située sur un rocher escarpé, au bas duquel coule la Vezère qui l'entoure presqu'entièrement. Elle a une verrerie. Les maisons sont assez bien bâties, avec des tourelles, des pavillons, et couvertes en ardoises ; d'où vient le proverbe, *qui a maison à Uzerche a château en Limosin.*

En sortant, pente rapide et côte à monter : on laisse à g. la route de Limoges à Aurillac ; vallon, côte roide, pont et étang de la Gorie, montagne. — à Bariolet, ham. ; montagne à franchir ; on passe *le Noir* au bas de Sauviac ; pente rapide ; on prend la poste à g. à S.-Pardoux, côte, belle vue, pente de l'Escudier, vallée au bas de Genouillac ; pont et château d'Espeira. — à Donzenac, poste et bourg qui possède des carrières d'ardoises exploitées ; on est devant la Barbouterie — à Cérisien, ham. ; pente rapide. — à Saint-Antoine-des-Plantades, ham. : à g. chemin de Brives à Tulle ; pente rapide. — à la Pigeonnie, ham. — au Pigeonnier ; pont, île et rivière de *Corrèze* à passer........ .... On arrive à

Brives. Cette jolie ville est située sur la riv. g. de la *Corrèze* dans une plaine fertile. Le beau site de cette ville, la distribution et l'élégance de ses bâtimens, tous en pierres de taille et couverts en ardoises, lui ont fait donner

le surnom de *Gaillarde* Ses productions consistent en vins, châtaignes et huile de noix. Elle a des manufactures de mouchoirs de poche, mousselines, gazes, siamoises; des blanchisseries de cire, des fabriques de bougies, et des forges dans son voisinage. — *Foire* de 3 jours, le 13 juin. ▭ Les Amis de la Paix et de l'Humanité. Pop. 6,000 hab.

En sortant de Brives, on laisse à g. le château de la Bastide. — à Saint-Antoine; pente rapide de la montagne Chanlas; vallée, pont, près de Lignerou et Maurouc, montagne. — à Noailles; belle vue, pente rapide, côte roide; demi-lieue de bois à traverser, pente rapide. — à Reigeade-de-Nepouls; descente rapide entre deux bois.

On entre dans le département du LOT. 2 l. de vallée à traverser. — à Pebeinet. — à Cressensac, poste. — au Balla; on passe devant Pierrelevade; côte à monter, pente rapide.................................... On arrive à

Souillac, près la Dordogne. Ce bourg fabrique canons de fusil, outils et grosses draperies. Il commerce en vins, cuirs, sel, épicerie et merrain; on y prépare, pour Paris, beaucoup de volailles farcies de truffes. Pop. 1,300 hab.

Le Gourg et le Bouley. — Ce sont les noms de deux fontaines singulières qui, sortant de deux vallons correspondans, à une demi-lieue de Souillac, se joignent, et vont se jeter avec le ruisseau de Borrese dans la Dordogne auprès du petit bourg des Cuisines.

La fontaine du *Gourg* vient du vallon de Blagour; celle du *Bouley* sort du pied de la montagne, connue dans le pays sous le nom de *Puy-Martin*, où l'on découvre un antre d'environ 9 pieds de profondeur, au fond duquel on aperçoit deux ouvertures irrégulières et presque triangulaires. C'est par ces deux bouches que la fontaine du Bouley lance deux jets divergens qui font avec l'horizon un angle de près de quarante-cinq degrés. Ce n'est jamais qu'après des pluies très-abondantes que ces deux fontaines coulent. L'éruption du Bouley est précédée ordinairement d'un bruit assez fort pour être entendu des paysans du haut de la montagne; l'eau sort avec force, et avec une espèce de sifflement, par les deux ouvertures du fond de la caverne, inonde le vallon, déracine les arbres, et cause les plus grands ravages dans la campagne.

Si les pluies sont continues, ou si le Limousin a éprouvé quelque orage violent, la source du Bouley semble presque tarie; les deux jets sont sans force et ne fournissent que quelques gouttes d'eau : mais aussitôt le Gourg soulève ses eaux et s'élance avec une telle impétuosité, que dans très-

peu de temps le vallon, inondé, ne présente plus à la vue qu'une vaste nappe d'eau. Ce torrent, en se précipitant dans la Dordogne, ne prend la couleur de la dernière qu'à une distance considérable du confluent. L'éruption du Gourg est toujours annoncée par une espèce de bouillonnement que l'on voit sur la surface de cette fontaine; et peu d'instans après on voit s'élever du centre une colonne d'eau qui forme un jet vertical de douze pieds de haut et d'environ trois de diamètre. A peine l'écoulement de cette fontaine a-t-il cessé, que le Bouley commence une seconde fois à vomir ses eaux avec la même impétuosité; les deux sources s'épuisent enfin et rentrent dans leur lit ordinaire. Le temps de l'écoulement et de l'intermission de ces deux fontaines n'a rien de fixe ni de déterminé. Le Bouley lance ses eaux pendant plusieurs heures, quelquefois pendant trois, quatre et cinq jours. Le Gourg sort avec impétuosité pendant trois, sept et même dix heures. En 1783, son écoulement dura dix-sept heures.

Le Bouley se montre plusieurs fois l'année. A de certaines époques ses éruptions alternent avec celles du Gourg; d'autres fois l'écoulement du Gourg n'éprouve aucun degré d'augmentation, quoique le Bouley donne abondamment de l'eau : mais ce qu'il y a de certain et d'invariable, et ce qui a été constamment observé, c'est que l'écoulement du Gourg est toujours précédé et suivi de l'éruption du Bouley, c'est-à-dire, que celui-ci est constamment le premier et le dernier à lancer ses eaux.

Il est encore à remarquer qu'il y a autour du Gourg d'autres petites fontaines qui tarissent toutes, dès que celui-ci paraît.

En sortant de Souillac, on passe la *Dordogne* sur un bac. — à Lanzac : à g. les rochers du Raisse-de-Bonar; longue montagne à franchir, belle vue, pente rapide. — à la Toulousie, ham. — aux Sourzats et aux Drules, en faisant plusieurs circuits........................ On arrive à

PEYRAC. Cette petite ville, sur le bord de l'étang du même nom, appelé aussi *étang de Sigean*, a des marais salans.

En sortant, on passe entre la poste et Magis. — à Lasseigninie; on est en face Aigrefeuille; pente rapide : à dr. chemin du Vigan et de Gourdon. — à la Tuilerie, et vis-à-vis de Peyresbonnes. — à Grèze-Haute. — à Soucirac; pente rapide en serpentant, vallée. — au Pont de Rodèz, poste sur la *Sceau*; rivière : à dr. chemin de Gourdon : on longe les moulins à eau; pont, au bas de Belpech. — à Bouissinat; pente rapide, belle vue : à dr. chemin du Puy-

l'Evêque; pente rapide de la montagne Cassel, côte de Courty, belle vue. — au Poussat. — aux Places, poste; *ou* du Moulin de Cassel, on passe à Génies, Giron, et aux Places; on descend la montagne de Mechmon. — à Pelacoy; côte, vignoble, pente rapide. — à Mancoutie. — à Saint-Pierre-la-Feuille; montagne à franchir, 1 l. de vignes, en passant près de Sainte-Marguerite; pente rapide, faubourg de la Barre.......................... On arrive à

CAHORS. Cette ville, chef-lieu du Lot, sur la rivière de ce nom, a un siége épiscopal et un collége royal, ci-devant lycée. Elle commerce en vins noirs, eau-de-vie, huile de noix, truffes, chanvre, lin, draps, papier, faïence, épingles et verrerie. Elle est la patrie de Clément de Marot, célèbre par ses poésies. On voit près de cette ville des restes d'un amphithâtre, d'un aqueduc, et beaucoup de monumens. Henri IV la prit d'assaut en 1580, au moyen des pétards dont on fit usage pour la première fois. — *Foires* d'un jour : les 3 janvier, 1 février, 1 mars, 1 avril, 1 mai, 1 juin, 1 juillet, 1 août, 1 septembre, 1 octobre, 1 novembre, 1 décembre. ▭ La Parfaite-Union. Pop. 11,000 habitans.

On sort de Cahors par le faubourg Saint-Georges, en passant le vieux pont sur le *Lot*; vallon. — à Saint-Julien; une lieue de vignes. — au Montal. — à la Tuilerie; pentes rapides. — à Bailou, ham.; mont. — à Ventallac, ham.; on passe vis-à-vis de Fraisse, et le long de Lisse, ham. — à Peyrou; pente rapide. — à la Madeleine, poste, et devant la poste. — à Barayre; pente rapide de Corey; on est vis-à-vis du château de la Courtine. — à la Perche ou la Pesche-le-Haut; pente rapide.

On entre dans le département de TARN-ET-GARONNE. A Tessière. — à Pradal; pente rapide, montagne à franchir, en passant à Granes, Laumas et à Gailhau. — à Nandy, ham.; colline; on passe la rivière de *Caude*, et devant la Bégude de Fona; pont et rivière de *Comte*: à g. route de Rodez; faubourg. — à Caussade, poste et ville qui fabrique toiles communes, étamines et cadis. — à Gouze. — à Pernette, et au bas de Saint-Germain-de-Montebouls. — à Retié. — à Contine; on côtoie la rivière de *Leyre* — à Ganditions et Sanbatans. — à Roussels; on passe l'*Aveyron*, riv. — à Bias ou Albias; pont et rivière de *Tange*, bois à côtoyer. — à Cantecouillon et à Beauté; pont; ruiss. de *Frésal* et le long des Landes; pont et ruisseau de *Delbret*. — à Canlets : à g. chemin d'Alby par Bruniquel. — à Calvet; pont et ruisseau de *Garrigues*. .On arrive à

MONTAUBAN. Cette ville, chef-lieu de Tarn-et-Garonne, est située sur le *Tarn*, qui la divise en trois quartiers, et lui procure un grand avantage pour le commerce par sa communication avec le canal de Languedoc et la Méditerranée. Elle est en général bien bâtie, bien pavée, et d'une très-grande propreté. La plupart des édifices sont très-beaux, et toutes les maisons de la ville d'une élégante architecture. On y respire un air sain et salubre, et tous les environs offrent un coup-d'œil agréable par les charmantes maisons de plaisance éparses çà et là dans la campagne. Elle fabrique étoffes de laine, connues sous le nom de cadis et ratines de Mantauban; de coton et soie, bas de soie, toiles de coton, cuirs, tabac, savon, amidon et faïence: elle commerce en draperie, eau-de-vie, droguerie, épicerie, quincaillerie, mercerie, fers, sel et plumes d'oie.

Montauban étant situé sur une éminence, dont la pente est assez douce, offre une vue magnifique surtout sur la plate-forme, entre les deux principales promenades, d'où l'on découvre, lorsque l'atmosphère et l'horizon sont sereins, les Pyrénées, éloignées cependant de plus de 50 l. Elle possède une salle de spectacle, une bibliothèque, des promenades. Cette ville a donné le jour à le Franc de Pompignan. —*Auberges* : Le Tapis-Verd, l'hôtel des Ambassadeurs, le Grand-Soleil. — *Foires* : le 2 janvier, le 3 février, un jour; le 19 mars, 3 jours; le lendemain de Quasimodo, 8 jours; le lendemain de l'Ascension, 3 jours; le 26 juillet, 3 jours; le 9 septembre, 1 jour; le 13 octobre, 3 jours; le 1er. décembre, 1 jour. ▭ La Parfaite-Union. Pop. 23,436 hab.

En sortant de Montauban, on passe à Ville-Bourbon; on côtoie le *Tarn*, riv.: on laisse à g. la route d'Auch. — à la Mariette. — à la Bernade. — à la Molle. — au Parage et à Bressols. — à Moulis. — à Mazelle. — à Plantade; colline, pente rapide de Bourbonnes. — à Canals; belle vue, pente rapide: à dr. route de Bordeaux. — à Grizolles, poste. — à Pompignan.

On entre dans le département de la HAUTE-GARONNE. A dr. la Garonne. — à l'Estrade; côte. — à la Bastide. — à Neuve. — à Castelnau de Strefond et à la Madelaine; ponts, îles, rivière de *Lers*. — à Saint-Jory, poste. — à l'Espinasse. — à la Tournelle. — à la Courtinsoul. — à Fonest. — à Chaussas et à Parade; fourche de l'ancienne route de Montauban. On passe le canal du *Languedoc* ou du *Midi*. . . . . On arrive à

Toulouse. Cette grande et très-ancienne ville est située dans une plaine, sur la rive droite de la *Garonne*. Presque toutes ses maisons sont anciennes et bâties en briques. Les hôtels, en grand nombre, sont remarquables par leur grandeur et leur architecture. Parmi les places publiques en général irrégulières et petites, on distingue celle devant l'hôtel-de-ville, celles de Saint-Georges, de la préfecture, décorée d'une fontaine, et celle de Saint-Cyprien régulière dans ses dimensions, et ornée de façades d'un dessin uniforme. Il faut voir les églises de Saint-Etienne et de Saint-Sernin. Cette ville avait un amphithéâtre, un capitole et plusieurs autres monumens superbes; mais les Visigoths les ruinèrent de fond en comble, et il n'en reste d'autres vestiges que quelques débris de l'amphithéâtre Il y avait une université fondée en 1229, et plusieurs académies, parmi lesquelles on distinguait celle des *Jeux floraux*, société littéraire la plus ancienne de l'Europe, qu'on vient de rétablir. Parmi les grands édifices, on admire l'hôtel-de-ville, où s'assembloient les *capitouls*, le plus magnifique de France, après celui de Lyon, qu'il surpasse même par la beauté et le développement. On voit avec étonnement le moulin de *Basacle*, où les eaux de la Garonne font mouvoir 16 meules sans le cliquetis importun des autres moulins; chaque meule peut réduire en farine 40 à 50 setiers par jour. Peu de villes ont des promenades aussi étendues et aussi agréables que Toulouse. Le pont est un des plus beaux de l'Europe. A environ 1,000 toises de la ville le canal de Languedoc se réunit à la Garonne.

Les dehors de Toulouse offrent de toutes parts des promenades charmantes dont l'*Esplanade* consiste en plusieurs allées de longueur inégale, qui aboutissent à une autre enceinte circulaire. Près de là le canal du Midi offre une autre promenade également agréable et très-longue. Un peu au-dessous de l'embouchure du canal dans la Garonne, on a creusé, sur une ligne parallèle au lit du fleuve, un autre canal dit de *Brienne*, qui va se réunir à la Garonne, au-dessus du moulin de Basacle, et est destiné à recevoir les bateaux, qui, arrêtés par la chaussée, ne peuvent suivre le cours de la rivière. Ces deux canaux bordés de plusieurs rangées d'arbres, qui forment de belles allées que terminent des ponts, des écluses, et l'aspect de la rivière, offrent un coup-d'œil digne des plus belles villes de la Hollande. Cette ville possède une cour royale, un siége archiépiscopal, un hôtel des monnaies, lettre N, une académie et un collége royal ci-devant lycée. Elle est la patrie de Cujas, fameux jurisconsulte, et de Campistron, auteur tragique. Les pro-

ductions de cette ville consistent en soie, laines, blés, farines, vins, bois de construction et de merrain, à l'instar de ceux d'Angleterre Elle a des manufactures de tabacs, de toiles écrues, de draps, de basins, de molletons, de toiles peintes ou indiennes; des fabriques de couvertures en laine et coton. Cette ville a beaucoup souffert de l'explosion d'un magasin à poudre qui sauta le 16 avril 1816: Les édifices publics furent presque tous endommagés. — *Hotels* : du Nord, de France, du Grand Soleil, des ambassadeurs, d'Angleterre. *Foires* : Le 21 janvier, 3 jours; 20 février, 1 jour; 22 mars, 3 jours; 21 avril, 11 jours; 24 juin, 8 jours; 20 juillet, 1 jour. (*Laines*); 19 août, 1 jour; 23 septembre, 1 jour; 23 octobre, 1 jour; 22 novembre, 3 jours; 1er. décembre, 8 jours; bestiaux et marchandises de toute espèce. ▭ La grande loge provinciale, formée des quatre loges suivantes: les Cœurs-Réunis, l'Encyclopédique, la Française-Saint-Joseph-des-Arts, et la Sagesse. Il y a plusieurs autres loges particulières Pop. 55,500 hab.

N.° 78.

Route de PARIS a ALBY (*Tarn*), 199 l.

De Paris à Toulouse (*Voyez* page 474.).....	181 l.
Montbert..................................	4
La Pointe Ste-Sulpice.....................	4
Gaillac...................................	5
Alby......................................	5
	99 postes ½, 199 l.

Nota. La poste n'est pas montée de Toulouse à Alby.

Topographie de la route.

De Paris à Toulouse, (*voy.* p. 475.

En sortant de Toulouse, on traverse le canal du *Midi*; on passe le *Lers*, riv.; côte. — à Saint-Jean-de-Kirie-Eleison. — à Castel-Moron; pente, pont et rivière de *Biron*, descente rapide. — à Garideck. — à Gemil; on passe près de la forêt de Buzet; pente rapide, belle plaine. — à Montfort; on traverse la route de Cahors à Lavaur.

On entre dans le département du TARN. — A la Pointe Sainte-Sulpice, poste ; on passe le bac sur le *Tarn* ; la route suit entre la montagne de la Pujude et le Tarn. — à Puycheval et à Rabasteins. — à l'Hermitage. — à la Noyère ; on traverse la rivière de *Borie*. — à l'Ile-sur-le-Tarn : à g. chemin de Cahusac........................ On arrive à

GAILLAC, sur la rive droite du *Tarn*. Cette ville fait un commerce considérable de vins. — Foires de 2 jours : les 19 mars, 1.er mai, 11 août et 21 décembre. Pop. 6,465 hab.

En sortant de cette ville, pont et vignes. — à Saint-Martin-de-Villecourte. — à la Crousererie ; on passe la *Sauderonne*, l'*Escoudrons*, riv., et le ruisseau de *Lisery*. — à Grenou. — à la Baraque ; on traverse de nouveau le *Tarn*. — à Marsac. — à Marthy, hameau ; pont et ruisseau de *Sallies*. — à la Marlagne. — à Arbonne ; vignes, pont et ruisseau de *Sens* à passer : à dr. chemin de la montagne et du village de Carlus........................ On arrive à

ALBY. Cette ville, chef-lieu du Tarn, sur le *Tarn*, a des fabriques de molleton, de couvertures de coton, de toiles de fil et de coton, de chapeaux, de toiles d'emballage, de linge de table, de bougie estimée. Elle commerce en blé et vin. On remarque l'église de Sainte-Cécile, l'hôtel de la préfecture, l'hôpital Saint-Jacques. Il y a une salle de spectacle. — *Hôtels* : Des Ambassadeurs, du Lion d'Or, du Bon-Pasteur, du Grand Soleil. — *Foires* : le 17 janvier, 1 jour ; le quatrième mercredi de carême, 1 jour ; le 13 mai, 3 jours ; 16 juin, 1 jour ; 22 juillet, 1 jour ; 5 septembre, 3 jours ; 18 octobre, 1 jour ; 23 novembre, 1 jour ; 21 décembre, 1 jour. Bestiaux de toute espèce et diverses marchandises. ▭ La Triple-Union. Pop. 9,800 hab.

N.° 79.

ROUTE DE PARIS A MONTAUBAN (*Tarn-et-Garonne*), 169 l. *V.* page 474.

N.° 80.

ROUTE DE PARIS A CAHORS (*Lot*), 153 l.

(*V.* page 474.)

Le Rocher Tremblant. — A une lieue de Castres, sur la route d'Alby à Carcassonne, où la poste n'est pas montée, on voit ce rocher, dont la propriété singulière attire depuis long-temps l'attention des voyageurs. Il est placé dans un lieu nommé la *Roquette*, à cause de la quantité de rochers qui y sont disséminés. Parmi ces rochers énormes, dont les angles extérieurs sont arrondis, on en voit qui sont rompus par quartiers, les uns inclinés vers l'horizon, et les autres, parallèles aux terrains qui leur servent d'appui.

Le Rocher Tremblant a une forme irrégulière qui ressemble assez à celle d'un œuf aplati; il est situé près du faîte et sur le penchant d'une montagne, et repose sur le bord d'un rocher beaucoup plus gros, et incliné d'environ six pouces. La plus grande circonférence du Rocher Tremblant, prise dans la partie moyenne de sa hauteur, est de 26 pieds; le tout forme une masse de 360 pieds cubiques, dont on évalue le poids à plus de six cents quintaux. Il porte sur le petit bout, et n'a presque d'autre point d'appui qu'une ligne qui va du levant au couchant. La pierre dont il est formé est dure et compacte. Le rocher se meut visiblement lorsqu'une certaine force, telle que celle d'un homme, lui est appliquée du midi au nord. On appuie un bâton ou un autre corps quelconque contre la partie méridionale du rocher, et on le pousse à plusieurs reprises; aussitôt le rocher commence à balancer. Une force légère suffit alors pour lui conserver ses balancemens et ses vibrations, tant que l'on veut; mais pour le mettre en mouvement, il ne faut pas moins que toute la force d'un homme. Cette particularité, prouvée par des essais répétés, contredit l'opinion du vulgaire, qui soutient que la moindre action, celle du vent même, suffit pour produire ce balancement.

Ses balancemens sont toujours du midi au nord, ou du nord au midi, dans une direction perpendiculaire à la coupe de la pente sur laquelle il est assis; le bord de sa base se soulève de trois lignes, et sa cime parcourt environ un pouce à chaque balancement; il fait sept à huit vibrations sensibles, après lesquelles il cesse de se mouvoir, et revient à son premier état.

On n'aura pas de peine à concevoir comment un homme peut agiter sensiblement une masse aussi énorme, et pourquoi cette même masse, mise en mouvement, continue ses vibrations pendant quelque temps, lorsqu'on voudra se souvenir qu'elle n'est appuyée sur sa base que par quelques points.

Lorsque la première impulsion est donnée, le mouvement

est aidé par l'action du ressort, qui tend d'autant plus à se déployer, qu'il a été plus comprimé, et que le rocher, rendu à lui-même, represse la base avec un nouveau degré de force. Les voyageurs ont gravé sur le rocher, diverses sentences et pensées.

Ce n'est pas le seul phénomène de ce genre qu'on trouve en France. Près d'Uchon, dans le canton de Mont-Cenis, (Dép. de Saône-et-Loire), on voit également un rocher mouvant, planté dans la partie la plus rapide de la montagne. Il a vingt-huit pieds de tour et sept de hauteur.

Le sommet en est plat, et dans sa circonférence il présente six faces inégales. La base, de figure ovale, est fixée sur une pierre unie, par un pivot d'une forme si particulière, que la moindre impulsion, les efforts d'un enfant même suffisent pour le mettre en mouvement.

La Grotte de Saint-Dominique. — L'endroit dont nous venons de parler renferme une seconde curiosité non moins remarquable que la précédente : c'est la *grotte de Saint-Dominique*, ainsi nommée parce qu'elle a servi de retraite à ce saint. Elle est au pied même de la montagne où est le fameux Rocher Tremblant.

L'entrée est une ouverture irrégulière, de quatre ou cinq pieds de haut sur trois ou quatre de large. Comme elle est fort basse, il faut se courber pour y entrer ; mais à mesure qu'on y avance, on la voit s'élargir. L'intérieur ressemble à un salon assez vaste. Le dessus est voûté en berceau, et les côtés sont formés de masses énormes de rochers dégarnies de terre, qui se prêtent un appui mutuel. Le jour y entre par deux ouvertures, et y répand une douce lumière. On y marche sur des rochers entassés les uns sur les autres, et formant une espèce de pavé fort irrégulier et très-raboteux.

Au fond de la grotte, on voit une ouverture semblable à celle qui sert d'entrée ; elle conduit à des caves d'une vaste étendue ; elles ne sont point éclairées comme la première : ainsi, pour les visiter, il faut se munir de flambeaux. L'objet le plus curieux de ces cavernes, ce sont des rochers qui ont presque tous la figure d'un sphéroïde allongé, et qui sont rangés de façon à former une voûte qui paraît être l'effet de l'art plutôt que celui de la nature. Ces rochers énormes, dont quelques-uns ont jusqu'à deux toises de diamètre, ne sont unis par aucun ciment ; dégarnis de terre de tous les côtés, ils ne se soutiennent que par leur contact. La chaîne qu'ils forment, vue en dehors, est un spectacle frappant ; car elle suit la direction des montagnes qui sont dans le voisinage, et en imite visiblement la pente.

N.° 81.

Route de PARIS a AURILLAC (*Cantal*).

135 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Uzerche (*v.* page 474.)	113 ½	Tulle.	3 ½
Seilhac.	4	Argentat.	5
		Monvert.	4
		Aurillac.	5
			67 postes ½, 135 l.

Nota. D'Uzerche à Aurillac la poste n'est pas montée sur cette route.

Topographie de la route.

De Paris à Uzerche, (*voy.* pag. 475.)

En sortant d'Uzerche, on laisse à dr. la route de Toulouse ; pente rapide : à dr. on longe la montagne et le hameau de Ceyrat ; montagne. — à Chatuzet, ham. ; pont, étang. — à Blanchefort, ham. ; côte, montagnes à franchir. — à Charbonnel, ham., et devant Champ - Bourgeal ; on passe la rivière de *Seilhac ;* montagne. — aux Plats ; on traverse le chemin de Brives à Aubusson ; pente rapide. — à Laval, ham. ;côte, vallons et montagne à traverser ; pente rapide, montagne .... On arrive à

Tulle. Cette ville, chef-lieu de la Corrèze, est située au confluent de la *Corrèze* et de la *Solane*, dans un pays environné de montagnes et de précipices, et assise en partie sur la pente d'une montagne Plusieurs de ses rues sont adossées contre des rochers et des côtes escarpées : ce qui en rend l'aspect peu agréable et la circulation difficile. Elle a plusieurs fabriques d'eau-de-vie, de liqueurs fines, de chocolat, d'huile de noix de bougies, de drogues simples et composées, de diverses étoffes en laine. Sa manufacture d'armes à feu occupe 8 à 900 ouvriers : il en sort, outre les armes pour la guerre, des fusils et pistolets bourgeois, dont la réputation est répandue chez l'étranger. C'est aussi dans cette ville qu'on fabrique un réseau de fil de Flandre, connu sous le nom de *point de Tulle.* Dans les environs sont dix à

douze papeteries, dont les produits passent à Limoges, Lyon et Bordeaux. — *Foires* d'un jour, les 22 février, 3 avril, 3 mai; celle du 2 juin seulement est de 3 jours; (c'est une foire très importante pour la vente des bestiaux et pour la grande quantité de marchandises que l'on y apporte de l'étranger); 2 et 27 juillet, 30 août, 28 septembre, 26 octobre, 13 novembre et 15 décembre. ☐ L'Intime Fraternité. Pop. 9,100 hab.

En sortant de Tulle, on passe la *Corrèze*. — aux Condamines; on suit la rivière; on est vis-à-vis du château de Cuciac; confluent de la *Valouze*, riv. et de la *Corrèze*, vis-à-vis du pont, et près du château de la Morgnie; on traverse la *Montane* et la *Velouze*; montagne, pont au bas de la Vaisse; montagne; on longe la haute et la basse Garde; pente rapide; on côtoie la montagne et le hameau de la Boudrie; on suit la Souvigne, rivière. — à Saint-Chamant; on est entre les montagnes. — à Argentat, poste; passage de la *Dordogne*. — au Bastier; pont de Prat, sur la *Maronne*. — à Basteirou, ham.; une lieue de montagne à côtoyer, en passant au bas de Chamot; pente très-rapide. — à la Chapelle-Saint-Géral; une lieue et demie de montagnes à franchir, pente rapide, vallon.—à Faussat-de-Loubagne, ham.; une lieue de montagne à gravir. — à la Paire; pente rapide, plaine; on est devant Calebrousse-Scabreux. — à Teulet.

On entre dans le département du CANTAL. — A Monvert, poste; vallon, landes à traverser; pente rapide, vallée et forêt d'Orgon à passer; une lieue et demie de landes à franchir; vallon, ruisseau des *Radays*. — à Saint-Paul-des-Landes; on côtoie des montagnes. — à Espinas; pontet torrent de la *Dautre*; côte: à g. montagne et village de Naucelles; pente rapide, vallon: à g. route de Clermont; pente rapide et montagne à franchir. On arrive à

Aurillac. Cette ville, chef-lieu du Cantal, sur la *Jourdane*, fournit du fromage, des bestiaux, des cuirs, des dentelles, de la chaudronnerie. Elle a une jolie salle de spectacle et une belle promenade au Cours de Monthion. *Cafés*: de Notre-Dame, Verneuil, du Palais, Vollet. *Auberges*: Vissec aîné, (aux Trois-Frères); Vissec cadet, (hôtel Notre-Dame); Mabit (hôtel des Voyageurs.) *Foires*: le lundi de la Septuagésime, un jour (foire grasse); 15 mai, 8 jours (dite de Saint-Urbain); 7 août, 1 jour; 14 octobre, 8 jours (dite de Saint-Gerand); 13 décembre, 2 jours: bestiaux, mulets, chevaux, marchandises diverses, denrées. ☐ Les Amis du Gouvernement. Population 10,300 hab.

N.° 82.

Route de PARIS a TULLE (*Corrèze*) 121 l.
(*V.* page 485.)

N.° 83.

Route de PARIS a PERPIGNAN (*Pyrénées orientales*, 235 l.)

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Toulouse. *v.* p. 474.	181	Barbeira.	4
Castanet.	3	Moux.	3
Baziége.	3	Cruscades.	4
Villefranche.	3	Narbonne.	4 ½
Castelnaudary.	5	Sijean.	5
Villepinte.	3	Fitou.	4
Alzonne.	2	Salces.	2
Carcassonne.	4 ½	Perpignan.	4

117 postes ½, 235 l.

Topographie de la route.

De Paris à Toulouse, (*voy.* page 475.)

En sortant de Toulouse, on passe devant Saint-Michel et Sainte-Catherine ; avenue du château de Ponsan ; côte. — à la Peyrade, ham. ; côte, vallon. — à Remonville, ham. — à Vignol. — au Grand-Chemin, ham. — à Auzeville; on passe devant l'hôpital. — à Castanet, poste. — à Pechabon. — à Sancene ; on longe la côte. — à Menjou. — à Donneville ; on côtoie le canal du Midi ; côte. — à Montgiscard ; vallée ; passage du canal et de la *Lers-Morte*, riv. — à Baziége, poste. — à la Tour. —à Cabos. — à Lasbordes, ham. — à Villenouvelle. — à la Bégude-Basse ; côte, vallon et côte de Saint-Lazarre. — à Villefranche,

poste; on passe les ruisseaux de *Faverol*, de l'*Escasses* et de *Bourdette*. — à Avignonet; côte de Saint-Michel et ruisseau de *Cantaurane*.

On entre dans le département de l'AUDE. — A Saint-Pierre. — au Bosc : à dr. le bassin de Naurouze, qui fournit l'eau au canal du Midi; pont et rivière de *Sor*, vignes à traverser. — à la Bastide d'Anjou. — à Saint-Jacques-de-Pont-Levet. — à la Jalade. — aux Pesquières; on traverse la grande chaîne de montagnes : à g. Souilhanès, situé au sommet et au point de partage des eaux. — à la Chapelle : à g. route de Castelnaudary à Montauban, par Carman. .... On arrive à

CASTELNAUDARY, ville, sur le canal du *Midi* et sur une éminence, dans un territoire très-fertile en grains, en vins et en soie, dont on fait commerce. Elle a des fabriques de draps. Elle est fameuse par la déroute de l'armée de Gaston, duc d'Orléans, en 1632, où le duc de Montmorency fut pris. — *Foires* : le 11 janvier, 3 jours; le 15 avril, 3 jours; 29 août, 3 jours; 6 novembre, 3 jours : bestiaux, grains, merceries, quincaillerie, etc. ▭ Les Arts Réunis de l'Encyclopédie, les Enfans de l'Union Triomphante et de la Constance Couronnée. Pop. 7,600 hab.

En sortant de cette ville, on passe entre l'hôpital et Saint-Roch : à g. chemin de Saint-Papoul. — à Saint-Martin-de-Lalande. — aux las Bordes; belle vue, vallée, pont et rivière de *Fresquel*. — à Villepinte, poste; on côtoie la Fresquel. — à Villarabens : à dr. route de Mirepoix. — à Alzonne, poste; on passe le *Lampy*, à la jonction de la *Bernascon*; pont et rivière de *Rougeanne*; côte, lande et vignes à passer : à g. route de Castres à Carcassonne; pont et rivière de *Fresquel*. — à Voisins *ou* Pézins; côte de vignes, vallon; on longe la rivière de Fresquel; on traverse de nouveau le canal du Midi................ On arrive à

CARCASSONNE, chef-lieu de l'Aude, ville ancienne et considérable, située entre l'*Aude* et le canal du Midi. Elle est divisée en deux parties : la haute que l'on nomme la *Cité*, qui renferme le château; et la basse, qui est fort régulière. Carcassonne a deux belles places. L'église des ci-devant capucins, la fontaine de Neptune, la cathédrale, l'hôtel-de-ville, méritent d'être vus. On remarque aussi le superbe établissement hydraulique de filature de laine, les promenades, la halle. Son commerce est très-considérable par les nombreuses fabriques de draps qui y sont établies. On voit près de cette ville une colonne élevée à Numérien, et différentes inscriptions. — *Hôtels* : De l'Ange, de Saint-

Jean-Baptiste, le petit Paris. — *Foires* : le 6 mars, 1 jour; le mardi de la Pentecôte, 3 jours; 6 août, 2 jours; 25 novembre, 3 jours : bestiaux, grains, mercerie, quincaillerie, et autres marchandises de toute espèce. ▭ La Parfaite Amitié et les Commandeurs du Temple, la Persévérance. Pop. 15,000 hab.

En sortant de Carcassonne, on traverse l'*Aude*, riv. — à la Cité; côte de vignes; on passe devant Montlegun; vallée et côte de vignes : à g. chemin de Béziers et de la Grasse; on longe la rivière d'Aude et le canal du Midi; pont et rivière de *Merdeau*. — à Floure; on passe la *Bretonne*. — à Barbeira, poste; vignes, étang, pont et ruisseau de *Rieugras*. — à Douzens. — à Moux, poste. — à Cornilhac. — à Lesignan; pont, rivière de *Joure* et vignes à passer. — à Cruscades, poste. — à Villedaigne; gorge........ .... On arrive à

Narbonne, ville située sur un canal que les Romains tirèrent de la rivière d'*Aude* à la mer, près d'un lac nommé l'*Etang de la Roubine*, qui formait autrefois un port; mais depuis long-temps il a été bouché par le retirement de la mer. On remarque dans cette ville la nef de la Cathédrale, ses orgues, les promenades, les ruines de plusieurs édifices romains, et le tombeau ruiné de Philippe-le-Hardi dans la cathédrale. Narbonne est beaucoup plus riche en inscriptions antiques qu'aucune ville des Gaules. On recueille dans ses environs beaucoup d'olives, du salicot et un excellent miel connu sous le nom de *miel de Narbonne*. De Narbonne à Béziers sur le chemin de Montpellier, la montagne est percée de 120 toises, pour donner passage au canal du Midi dont nous parlerons plus bas. L'effet que produit un ouvrage si extraordinaire sur le spectateur, est sublime. Une multitude de marches à chaque bout, permet à la curiosité de se satisfaire avec la plus grande attention. Cette ville a un tribunal de commerce, et fournit du vin, de l'huile, de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin, du vert-de-gris, de la soie, des cuirs, des draps et de la bonneterie. — *Principaux hôtels* : l'hôtel de la Daurade, l'hôtel de France. Il y a plusieurs cafés sur le pont. *Foire* de trois jours, le 7 août : bijouterie, mercerie et étoffes de toutes espèces, joujoux. ▭ L'Amitié à l'Epreuve, les Philadelphes. Pop. 9,000 hab.

En sortant de Narbonne, on laisse à dr. la route de Carcassonne; gorge entre les montagnes de vignes. — à la Coupe; pont de Montplaisir, une lieue de collines entre les montagnes; on passe plusieurs ruisseaux qui descen-

dent de la montagne et forêt de Fontfroide. — à la Plâtrière et à l'étang de *Pudre* : à g. l'île de Mousset et l'étang de Bage ; côte de Poilhet et plaine d'un champ de bataille ; pont et rivière de *Berre* : à g. le lac ; vallée de Sigean. — à Sigean, poste : à dr. l'étang Boye ; côte, vallée et ruisseau de Sainte-Croix ; montagne et bruyères à passer, vallée, pont, côte de rochers, bruyères et pente rapide. — à Fitou, poste ; plaine à traverser, pont de Treilles, autre pont : à g. l'étang de Leucate.

On entre dans le département des PYRÉNÉES-ORIENTALES.................................. On arrive à

SALCES. Ce bourg, avec un fort considérable, a été construit par Charles-Quint, à l'opposite de celui de Leucate. C'est à Salces qu'on fait l'excellent vin, connu sous le nom de *Macabeu*.

Après Salces, demi-lieue de vignes à traverser, mas de la Garrigue, pont et riv. de *Lagly* : à dr Rivesaltes ; vignes de Saint-Sernin, mont. et vignes ; une autre lieue de vignes à passer. — à Vernet ; pont et rivière basse, bois ; autre pont et rivière à passer.............................. On arrive à

PERPIGNAN, sur la *Tet*, chef-lieu des Pyrénées Orientales, qui a un hôtel des monnaies, lettre Q. L'église principale est un beau bâtiment auquel il ne manque qu'un portail. L'hôtel-de-ville mérite d'être visité. Cette ville, située dans un territoire fertile en bons vins, est bâtie partie en plaine, et partie sur une colline, et défendue par une citadelle qui la domine. La plupart de ses habitans n'ont d'autre eau à boire que celle des puits et des citernes ; mais les gens riches en font apporter d'une fontaine qui est hors de la ville, et qui se trouve dans un lieu trop bas pour qu'on puisse l'y introduire et l'y faire couler sans le secours d'une machine hydraulique. L'industrie y a élevé des fabriques de draps et autres étoffes en laine, de dentelles de médiocre valeur, et de fer de toutes qualités. Les environs de cette ville sont très-fertiles, et dans la plus heureuse position. Ils produisent les excellens vins muscats de Rivesaltes, des vins blancs cuits, des vins de Macabeu, de Grenache et de Malvoisie. La culture des vers à soie s'est fort accrue dans le territoire de cette ville. — *Foires* : le 15 janvier, un jour ; 11 novembre, 3 jours. A cette dernière foire, bestiaux, graines, toiles, rouennerie, mousselines. ▭ Les Amis de la Parfaite Union, les Amis de la Vraie Règle, les Frères Réunis, Saint-Jean des Arts de la Régularité, la Sociabilité, l'Union. Pop. 11,100 hab.

Communications.

De Perpignan au Port-Vendre, 8 l.

Elne	3 l.
Collioure	3
Le Port-Vendre	2
4 postes,	8 l.

En sortant de Perpignan, on longe un petit bois; on passe le *Réart*, rivière; on côtoie des landes. — à Corneilla-de-Bercol; on traverse le *Candal*, rivière — à Elne, poste; passage du *Tech*, riv.; autre rivière et bois à traverser. — à Taxo-d'Aval — à Argelès; on approche de la mer Méditerranée qu'on côtoie.................... On arrive à

Collioure, petit port, qui commerce en laine et sardines.

En sortant de cette ville, on longe toujours la mer et une forêt..............................On arrive au

Port-Vendre, bon petit port qui commerce en vins.

De Perpignan à Figuères, 15 l.

Le Boulou	6 l.
La Jonquière	3
Figuères (poste étrangère)	6
7 postes ½,	15 l.

En sortant de Perpignan, on passe les rivières de *Cantarana* et de *Réart*. On suit le Réart; on côtoie le Tech, riv.; passage de la *Valmagne*, riv. — au Boulou, poste; on traverse le *Tech*. — à l'Ecluse; rivière à passer, et chaîne des Pyrénées à franchir. — au fort le Fortin; on descend les revers des Pyrénées, et on longe l'Obrigat, rivière. — à la Jonquière. — à Figuères, en ESPAGNE.

N.° 84.

Route de PARIS à CARCASSONNE (*Aude.*)
204 l. ½, (*voy.* page 487.)

N.° 85.

ROUTE DE PARIS A FOIX (*Arriége.*)

195 l.

De Paris à Toulouse, 181 l. (*voy.* p. 474.)

De Toulouse à Foix la poste n'est pas montée sur cette route.

N.° 86.

ROUTE DE PARIS A MENDE (*Lozère.*)

137 l. ½

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES. EN LIEUES.
De Paris à Clermont (*v.* pag. 270.)	96	Massiac.	4
Vayre.	3 ½	Lobinet.	4
Coudes	2	Saint Flour.	3
Issoire.	2	Bessière-de-Lair.	4
Saint-Germain-Lambron.	2	Saint-Chely.	4
Lempde.	2	Serverctte.	4
		Rieutort.	3
		Mende.	4

68 postes ¾, 137 l.

Nota. La poste n'est pas montée de Clermont à Mende.

Topographie de la route.

De Paris à Clermont, (*voyez* pag. 270.)

En sortant de Clermont, on passe la rivière d'*Artier.* — à Pérignat-les-Sarliève; on passe devant Bonneval et le mont de Gergovia ; pont et ruisseau de *Lauzon* ; on est entre deux montagnes : à dr. la montagne et le bourg de Crest ; côte, vignes : à dr. le mont et le bourg de Monton ; pont ; on passe la *Veyre*, riv. ; côte de vignes : à g. le mont de Soulaffe; vallée, côte : à dr. le mont de Tilly *ou*

Pressat, vignes; on passe au pied de la montagne de Montpeyroux; pente rapide et carrières de pierres meûlières. — à Coudes, poste; la route suit entre la côte de la Roche et l'Allier; côte de Rochefort, vallon profond à traverser, côte de vignes, vallée................. On arrive à

Issoire. Cette petite ville, située sur la *Crouze*, fabrique de la chaudronnerie et ouvrages de cuivre. Pop. 5,000 hab.

En sortant d'Issoire, on passe la *Crouze*, riv., et on traverse le faubourg; on longe la côte de Saint-Agnès. — à la Chapelle Gresin. — à Chassagne. — à Chauliard; pont et ruisseau de *Vaudable*; on côtoie la montagne et le château de Chalus; on passe de nouveau la *Crouze*. — à Saint-Germain-Lambron, poste; mont de Moncelet à traverser; vallée, côte de vignes, pont et rivière d'*Alagnon*. — à Lempde, poste.

On entre dans le département de la HAUTE-LOIRE. On laisse à g. la route du Puy-en-Velay; pente rapide, plaine à traverser, vallon; on est devant la Bastide; montagne et bois à franchir. — aux Baraques de Servières; pente rapide et difficile, vallon. — à Grenier-Mongon; on longe l'Alagnon. — à Cuite.

On entre dans le département du CANTAL. Bois à côtoyer.................................. On arrive à

Massiac. On y fabrique des toiles rousses et blanches.

Après Massiac, mont et bois à traverser; on passe devant Aulery; côte; on est devant Luzer; bois à côtoyer: à dr. le mont Journal; pente rapide du Luc, pont et rivière d'*Arcueil*, côte. — à Lobinet, poste et ham.; pentes rapides. — à Chadelat. — à Masthesagne; on traverse le faubourg du pont et le *Douzon*, riv.; pente rapide en passant devant l'hôpital.............................. On arrive à

Saint-Flour. Cette ville sur la *Bèze*, a un siége épiscopal. Elle commerce en grains, mulets et chaudronnerie. *Aubergistes.* Amagat, Missonnier, Delcros. — *Foires* de 3 jours: les 3 février, 2 juin et 7 novembre: chevaux, mulets, bêtes à laines, toiles et étoffes du pays. Population 5,000 hab.

En sortant de Saint-Flour, on traverse le faubourg, et on longe la rivière de Lende; côte, ruisseau de *Chabrillac*; côte; on passe devant Pirou; vallon entre la Baraguette et la Gazelle; pente rapide, rivière de *Truyère* et bois de Garabie à passer, pente rapide. — à Bessière-de-Lair, poste et ham. — à la Baraque; pente rapide.

On entre dans le département de la LOZÈRE. — A la Garde; pente rapide; un quart de lieue de bois et mou-

tagne à passer, belle vue. — à la Borie : à g. le mont et château d'Aucher........................ On arrive à

SAINT-CHELY. Ce bourg a des fabriques de cadis et une filature de coton et de laine. Pop. 2,000 hab.

En sortant de Saint-Chely, on descend un pente rapide; vallon. — à Pradel : à dr. route de Milhaud; on passe vis-à-vis de la Chaumette; pente rapide. —à Reimesse; montagne, vallon. — Au Pont-des-Estrez, ham.; on passe la *Truyère*, riv.; un quart de lieue de bois à traverser, côte; pente rapide : à dr. route de Saint Alban; pont et ruisseau de *Mezery*. — à Serverette, poste : à dr. route de Marvejols; pont. — à Saint-Jean-de-Serverette; pente rapide de la montagne de Saint-Jean; vallon; on passe de nouveau la *Truyère*; côte. — à Saint-Amans; pente fort rapide de la montagne de Saint-Amans, côte, bois et pente rapide de Pouges; on passe la *Coulagne*, riv. — à Rieutort, poste; une lieue de monts à franchir, en passant près de la Roche-Bellot : à g. la haute montagne de la Margueride; vallon; on longe la montagne de roche de Castel. — à Castel-Nouvel : à g. route de Lyon à Mende; pente rapide, autre pente rapide de la Vernède, prairie; on passe le *Lot*, riv.....
.... On arrive à

MENDE. Cette ville, chef-lieu de la Lozère, est située sur la rive gauche du *Lot*. Elle a un siége épiscopal, de belles fontaines et des fabriques de serges cadis, connus sous le nom de *serges de Mende*, qui s'expédient en Espagne, en Italie, en Allemagne et dans l'intérieur de la France. On remarque à la préfecture la galerie des tableaux, peints par Bernard; la flèche du clocher de la cathédrale. *Aubergistes*, Planchon Cadet, Mercier, Rey. *Foires* : le 6 janvier, trois jours; le lundi de Quasimodo, deux jours, le 14 juin, trois jours; le 19 septembre, trois jours; le 1.er novembre, trois jours : cadisseries fabriquées, mercerie, laines, denrées et bestiaux. ☐ L'école des bonnes mœurs. Pop. 5,700 hab.

N.° 87.

ROUTE DE PARIS AU PUY (*Haute-Loire.*)

125 l.

De Paris à Lempde, *voy.* page 492.)	107 l.
Brioude	3
St.-Georges-d'Aurat	5
Coupladour............................	6 ½
Le Puy................................	3 ½
62 postes ½,	125 l.

N. De Clermont au Puy la poste n'est pas montée.

Topographie de la route.

De Paris à Lempde. (*Voy.* pag. 492)

En sortant de Lempde, on laisse à dr. la route de Saint-Flour; côte de Besse, vallon; on passe devant Bournoncle-Saint-Pierre. — à Saint-Ferréol.............On arrive à

Brioude. Cette ville sur la rive gauche de l'*Allier*, a un pont d'une seule arche dont la construction est admirable. On y fabrique toiles et draps. *Aubergistes* : Peladan, Pradier. ☐ Saint-Julien Pop. 5,400 hab.

En sortant de Brioude, la route suit la côte de vignes et l'Allier, près du confluent de la *Sonouire*; on passe l'*Allier*. — à Bojasse, ham; vallon, côte de Lanier et Gensac. — à Chomette; on longe la montagne et le village de Salzuit; pente rapide. — A l'Espinasse; côte, passage de la riv. de *Lidenne*. — à Cheygros : à dr. chemin de Mende. — à Saint-George d'Aurat; pente rapide et hameau de la Morge, côte; une lieue de plaine à traverser. — à Maugazon. —à Villeneuve-de-Fix; vallon et étang.— à Lux : à g. chemin d'Alègre. — à Fix-le-Bas; pente rapide, vallon. — à Coupladour, poste. — à Borne; pente rapide; on passe la riv. de *Borne*; montagne. — à Colet. — à la Malautaire; côte de vignes; on passe au pont d'Estrouillac et à Saint-Marcel; on traverse de nouveau la *Borne*........On arriveau

Puy. Cette ville, chef-lieu de la Haute-Loire, près de la *Borne* et de la *Loire*, est grande et bâtie en amphithéâtre sur la montage d'Anis. Elle a des fabriques de dentelles, blondes, couvertures, étoffes de laine, toiles et faïence; des tanneries et des fonderies. Ses teintures sont très-belles. On remarque la salle de spectacle, la promenade dite de *Breteuil*, à 200 toises de la ville; le rocher *Saint-Michel*, où l'on monte par 222 marches taillées dans le roc. Près de ce rocher l'on voit un petit temple antique bien conser-

vé, que l'on croit avoir été élevé à Diane; à l'Ouest et près de la ville, on découvre les ruines du château de Polignac, et près de là, les vestiges d'un temple d'Apollon.

Bonnes auberges : chez Berjat et Marcelin. *Foires* : le 7 janvier, un jour; le 3 février, deux jours; le 26 mars, deux jours; aux Rogations, trois jours; le 11 juillet, deux jours; le 16 août, deux jours; le 9 septembre, deux jours; le 1.er octobre, deux jours; le 3 novembre, deux jours; le 2 décembre, deux jours; le 23 décemb., un jour : bestiaux, chanvre, laines, merceries, bois de travail, cuirs, grains, etc. ▭ Les Amis Eprouvés, la Parfaite Sincérité, la Parfaite Union. Pop. 12,069 habitans.

CURIOSITÉS DE LA HAUTE LOIRE.

Boules Basaltiques. — Auprès de *Pradelles*, à 7 lieues du Puy, on voit une butte isolée et saillante, entièrement composée d'une lave dure et sonore. Le basalte n'est point ici en pavé, en table, ou en masse irrégulières; mais la crête de la butte est hérissée d'énormes poutres de basalte grossièrement équarries, dont un grand nombre est dirigé vers le ciel; tandis que d'autres très-saillantes et de grandeurs inégales, semblent menacer l'horizon, ou sont placées dans d'autres positions singulières. On voit cependant que l'ensemble est disposé de l'est à l'ouest. Le talus au bas de la butte est jonché de boules et de débris détachées des masses supérieures. C'est dans cet endroit qu'il faut se placer pour étudier et contempler en face ce superbe morceau.

On verra de droite et de gauche une multitude de boules variées par la grosseur, mais toutes d'une pâte extrêmement dure et de la plus grande pureté. Plusieurs sont détachées et jetées pêle mêle, tandis que d'autres, encore en place, sont dans leur moule primitif, c'est-à-dire, incrustées et enracinées dans le basalte.

En remontant vers la sommité du monticule, on ne tarde pas à découvrir le principal morceau qui doit fixer l'attention de l'observateur. C'est une énorme boule de 45 pieds de circonférence, naturellement encastrée entre les poutres de basalte, et assise de manière qu'il n'est pas possible de douter qu'elle n'ait été ainsi formée dans l'endroit même où on la remarque, car elle est encore attachée à la masse totale. Rien n'a été déplacé dans cette partie, qui existe dans toute son intégrité primitive.

Cette masse, parfaitement sphérique, a un air imposant : elle est d'autant plus intéressante, que les fortes gelées, ou d'autres accidens, en ont fait heureusement détacher une portion; ce qui, loin de la dégrader, la rend plus curieuse encore, puisque l'on peut voir actuellement toute sa contexture intérieure.

Des boules semblables sont disséminées dans tous les courans de laves de cette contrée, que le feu semble avoir choisis jadis pour le siége de son empire : on en voit sur les puys de Charade, Resolle et Chaffort, sur la montagne de Tilly, sur la butte de Saint-Sandoux, auprès du village de Nohadent.

Nous ajoutons encore une remarque sur deux masses volcaniques du Velay. L'un est le mont *Corneille*, sur lequel est bâtie la ville du Puy, et qui a 500 pieds de hauteur perpendiculaire. L'autre est le roc *Saint-Michel*, qui n'a que 172 pieds de diamètre, mais qui présente un tableau encore plus pittoresque. Il a fallu tailler dans le basalte un escalier inégal de plus de 250 marches, pour atteindre jusqu'au sommet de ce grand obélisque de la nature.

Le Temple naturel. — A quelque distance de Gondet et de la montagne de Masclaux, sur une crête de la rive orientale de la Loire, on voit des constructions bizarres que l'on est tenté long-temps de prendre pour des ouvrages imaginés et exécutés par les hommes. Mais la nature seule les a produits comme toutes les autres merveilles de ces contrées. On voit d'abord une tour ronde, couverte d'un cône qui semble en être le toit. Ensuite se présente une façade avec un fronton magnifique, et un péristile qui s'enfonce à perte de vue dans l'intérieur d'une espèce d'édifice, et qui est ornée d'un grand nombre de colonnes. La façade peut avoir 180 pieds de haut sur 30 de large. Les colonnes du péristile sont plus rapprochées dans le fond qu'à l'entrée. On attend une belle salle à la suite d'un si beau vestibule, mais on ne trouve qu'une grotte sombre et rustique. Le reste de l'édifice ne consiste qu'en quelques pans de murailles : mais on remarque encore un objet très-curieux ; c'est un bateau énorme, et dressé presque perpendiculairement sur une de ses pointes ; il est en pierre ; mais tout en est si bien imité, qu'on ne peut se familiariser avec l'idée que c'est l'ouvrage de la natu , ainsi que tout le reste. Un courant de lave qui, du cratère de Masclaux, a descendu vers la Loire, a formé ces merveilles.

N.° 88.

Route de PARIS à MARSEILLE.
(*Bouches-du-Rhône*), 204 l. ½.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Lyon (*v.* page 291.)	117 ½	Montelimart.	3
Saint-Phons.	2	Donzère.	4
S.-Symphorien-d'Ozon.	2	La Palud.	4
Vienne. (Isère.)	3	Mornas.	3
Auberive.	4	Orange.	3
Péage-de-Roussillon.	2	Sorgues.	4
Saint-Rambert.	3	Avignon.	3
Saint-Vallier.	3	Saint-Andiol.	4
Tain.	3 ½	Orgon.	2 ½
Valence.	5	Pont-Royal.	4
La Paillasse.	3	Saint-Canat.	4
Loriol.	3	Aix.	4
Dherbieres.	3	Le Pin.	4
		Marseille.	4

102 postes ¼, 204 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Lyon. *Voyez* pages 291, 306 et 325.

De Lyon, on passe le pont et faubourg de la Guillotière, puis devant les Picpus : on laisse à g. la route de Grenoble, et le château de Lamotte, où Henri IV passa sa première nuit avec Marie de Médicis; le chemin est plat, roulant en été et très-boueux en hiver. — à Saint-Phons, poste dans une ferme isolée; côte de vignes.

On entre dans le département de L'ISÈRE. — Au château Buisson; belle vue, plaine. Près de cet endroit on voit des hommes occupés à laver le sable du fleuve pour en reti-

rer des paillettes d'or; on les appelle *orpailleurs*; vignes, pente, vallon, marais. — à Saint-Symphorien-d'Ozon, poste sur l'*Ozon*, qu'on passe; côte, belle vallée, gorge entre les côtes et les bois de Saint-Jean; pente rapide et bois. On laisse à 1 l. sur la rive dr. du Rhône, *Givors*, qui possède une verrerie considérable et un canal alimenté par les eaux de la rivière de *Gier*, qui tombe du Mont-Pilat. Il serait à désirer que ce canal pût être continué jusqu'à la Loire; peu après on passe à Seyssuel, à Mont-Rosier, et vis-à-vis du château de Tressin, sur le *Rhône*; on traverse le *Vaux*, riv.. On arrive à

VIENNE, ancienne et célèbre ville sur la rive gauche du *Rhône*, où elle est resserrée par les montagnes. On y voit un temple ou maison carrée, dont les colonnes ont 30 pieds de haut. Dans la ci-devant cathédrale, bel édifice, est le tombeau de l'archevêque Montmorin. Entre Vienne et Auberive, mais de l'autre côté de la rivière, est situé le côteau fameux par le vin de *Côte-Rôtie*. La montagne de Tupain donne le meilleur vin de ce nom. Le monument qu'on voit entre le Rhône et le grand chemin, sur la route, est le monument de l'*Aiguille*, que l'on croit être un tombeau romain; il mérite l'attention des curieux, par sa forme et sa bâtisse. Cette ville fabrique draps, ratines. Elle a des forges et martinets de cuivre, nitrières, papeteries et verreries; lamineries pour le fer et le cuivre. Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la *poste aux ânes* : on peut voyager ainsi sur toute la route depuis Lyon jusqu'à Marseille. ▭ La Concorde, Saint-Joseph-du-Parfait-Accord. Pop. 12,000 hab.

En sortant de Vienne, on suit la rive gauche du Rhône; belle plaine. — Au ham. de Bressin : à dr. Ampuis, où l'on recueille dans les environs de bons vins rouges et d'excellens melons; vallée. — A Bruge; une lieue de landes à traverser : à dr. Condrieux, célèbre par ses vins blancs; vallon, pont et rivière de *Valère*. — A Auberive, poste : à dr. au loin la côte de Pilas, qui borne l'horizon; plaine, chemin caillouteux. — Au Logis-Neuf. — Au Péage de Roussillon, poste : on longe le Rivet, rivière. A la Grande-Grange; on passe le *Rivet* et le *Dollon*, rivières. — A Saint-Rambert, poste.

On entre dans le département de la DROME. On passe vis-à-vis du bac et du port de Champagne sur le Rhône; pont et rivière d'*Argentel*; on suit la rive gauche du Rhône.. On arrive à

SAINT-VALLIER, au confluent de la *Galaure* et du *Rhône*. Ce bourg a un beau château de forme gothique et des filatures de soie. Ses environs sont rians. Il possède une bonne

auberge à la poste. *Saint-Uze*, à 1 l. de Saint-Vallier, a une manufacture de porcelaine commune et de pots de grès. Après ce bourg, on passe la rivière de *Galaure*. — à Serve ; la vallée se retrécit souvent par le rapprochement des montagnes, qui serrent la route, et surtout aux approches de Serve et de Tain, en avant desquelles on a construit deux hautes et longues terrasses, menacées par les éboulemens de la montagne et l'impétuosité du fleuve sur lequel elles sont comme suspendues ; on passe ensuite à Frome... .... On arrive à

TAIN. Ce bourg sur le *Rhône* commerce en excellens vins de l'Hermitage et de Côte-Rôtie, qu'on recueille dans ses environs. Il a des filatures de soie. On y voit un autel taurobolique placé entre deux colonnes milliaires. *Auberges* : l'Assurance, la Poste, l'Hermitage. Pop. 1,800 hab.

A 3 l. O. de ce bourg, est située la ville d'*Annonay*, célèbre par ses beaux papiers. Elle doit cet avantage à la limpidité des eaux de la *Dieume*, ainsi qu'aux cylindres à la hollandaise établis par le fameux Montgolfier, le premier aéronaute.

En sortant de Tain, on voit à dr. au-delà du Rhône, *Tournon*, une des principales villes du département de l'Ardèche, qui commerce en laines. On découvre le vieux château des ducs de Soubise, qui s'élève sur un roc escarpé, au pied d'une montagne. Cette ville a un beau pont d'une seule arche sur le *Dreux*, et un célèbre collége où l'éducation est excellente.

A ¼ de l. on voit le côteau de l'*Hermitage*, fameux par l'excellence de ses vins blancs et rouges. Les derniers sont les plus connus et les plus recherchés en France. Les blancs sont les meilleurs ; les peuples du Nord les préfèrent à tous les autres vins de France. Du haut de ces vignobles on jouit d'une superbe vue : On découvre à perte de vue le cours du fleuve à travers les vastes plaines qu'il arrose. A l'E., on voit l'Isère jusqu'à Romans. Les Alpes dont la chaîne centrale est éloignée de plus de 30 l. bornent seules la vue. Enfin à l'O. au-delà du fleuve, le Vivarais et le Lyonnais paraissent un immense entassement de montagnes.

Après Tain on passe le ruisseau de *Boulern* ; pente rapide. Le sol est caillouteux; on traverse l'*Isère* à ½ de l. de son confluent avec le Rhône, sur un beau pont de bois nouvellement construit. En passant cette riv. vers le S. S. E., on découvre une suite de montagnes dont l'une offre d'un côté l'effet d'une coupure verticale depuis sa cîme très-élevée jusqu'à sa base; c'est la *Montagne de Roche*. — à Vaugrand ;

belle plaine à traverser : à dr. *Saint Péray*, connu par ses bons vins. — à l'Ile-Adam ; on longe quelque temps circulairement les murs de Valence avant d'arriver à la porte du Sud, où sont le faubourg, la poste et les principales auberges ; ces murs masquent la ville, qui n'est pas belle ; l'on n'y entre pas si l'on veut.................. On arrive à

VALENCE. Cette ville, chef-lieu de la Drôme, est située sur la rive gauche du *Rhône*. Le pape Pie VI, illustre par ses malheurs, sa patience et sa résignation, y est mort vers le milieu de fructidor an 7. Elle a une école d'artillerie et une société libre d'agriculture. On remarque la citadelle connue sous le nom de *Gouvernement*; le bâtiment en est élégant et les jardins délicieux ; la préfecture dans l'ancienne abbaye, la cathédrale qui contient le mausolée de Pie VI, la belle promenade dite le *Champ-de-Mars*, qui offre une vue magnifique sur le Rhône. On fabrique à Valence, toiles de coton, bonneterie, chamoiserie, corroierie ; cette ville a des filatures de coton, des papeteries et teintureries. — *Hôtels*: de la Poste, Martin, Blanchon. — *Foires* d'un jour les 3 mars, 3 mai, 3 août et 6 novembre : bestiaux et mercerie. ▭ L'Humanité, la Sagesse. Pop. 9,000 hab.

En sortant de cette ville, on laisse à g. la route de Grenoble. — à la Maladière: à g. chemin de Die ; la route est plate et caillouteuse ; petit bois et château du Port, autre bois. — à la Couronne. — à Bassaud ; on passe la *Viore*, riv. — à la Paillasse ; on traverse les riv. d'*Arcette* et d'*Ozon*. — à la Françay ; pont et riv. de la *Laure*. — à Livron ; on passe la *Drôme* sur un très-beau pont, du haut duquel on aperçoit, à 2 l. vers l'E., sur les bords de la même riv. et sur le penchant des montagnes, dont nous avons parlé, une tour du château de *Crest*, prison d'état, dont la position est très-pittoresque et la vue délicieuse. La ville du même nom est située au pied de la colline ; elle fait un grand commerce en soie, et fabrique aussi des étoffes de laine et de coton. Pop. 4,500 hab............................ On arrive à

LORIOL, petite ville, patrie de M. Faujas de Saint Fond, célèbre naturaliste de nos jours ; on trouve dans ses environs des cornes d'ammon et des oursins pétrifiés. En sortant de Loriol, on voit à g. les monts de Briau, Truchet et Gie, couverts de bois. — à la Couronne ; pont et rivière de *Mouillon* ; côte. — Au hameau de la Saulse. — A Bayon ; pont et rivière de *Tessone*. — Au Logis neuf: à dr. les bois de Bressac. — à la Congourde : à dr. Cruas ; pont de Leyne. — à Dherbières, poste. Ici le pays change : les cailloux deviennent rares et la route agréable. La vallée du

Rhône se retrécit jusqu'à Dherbières, où vient aboutir un rameau de montagnes qu'on a vu jusques-là courir parallèlement à la route, en s'en approchant rarement et s'en éloignant quelquefois à perte de vue. Ici on ne voit plus que des collines d'un aspect montagneux; une lieue de vignes à traverser entre les bois et le Rhône.—à la Tête Noire; vignes.—au bas de Sarrazin : à dr. Rochemaure, sur la rive droite du Rhône; on voit en face les trois magnifiques roches pyramidales de lave au-dessus de ce dernier village. On y jouit d'une superbe vue. Elle embrasse tout le Dauphiné depuis le Rhône jusqu'aux Alpes, et offre une étonnante variété de plaines, de collines et de montagnes. A quelques lieues au-delà sont les volcans de *Neyrac* et les *balmes de Montbrul*, qu'on regarde comme des bouches de cratère. Ces dernières offrent un énorme entonnoir de 480 pieds de profondeur, et dont le bord a 300 pieds de diamètre. Du côté du S. O. on voit une large déchirure par laquelle on peut pénétrer dans l'intérieur. On s'y rend par un ravin très-escarpé. C'est une route pénible; mais l'aspect surprenant de l'abîme en fait bientôt oublier toutes les difficultés. — à la Colombière. — au Jonquet.

Aubenas, petite ville pittoresquement située, à 4 l. E. de Rochemaure, a des filatures de soie perfectionnées par la superbe machine de Vaucanson, construite en 1756; des fabriques de draps de coton façon des Indes, de draps de laine. Son territoire abonde en truffes et en marrons. Popul. 3,000 hab. On arrive à

Montelimart. Cette ville est percée de 4 portes qui répondent aux 4 points cardinaux. Les rues sont larges et alignées. Elle a quelques beaux hôtels. Les montagnes qui entourent cette ville forment un cercle dont le Rhône paraît être la corde. Ses environs sont très-agréables. Elle a des fabriques de soie, de chamoiserie et de maroquin. La poste est une des meilleures auberges de France. Pop 6,500 hab.

En sortant, pont et rivière de *Roubion*, au confluent du *Sabron* ou *Jabron*; une lieue de vignes. — à la Blache. — à Panière; pont et rivière de la *Riaille*. — à la Conque. au Colombier et à Joannis; vignes; on traverse la croupe d'une colline, du haut de laquelle on découvre les Alpes. Elle va se terminer au Rhône, éloigné d'environ une demi-lieue, par un front de rochers coupés à pic, et régnant sur le fleuve comme un rempart, où il y a plusieurs scissures qui donnent entrée à plusieurs grottes, dont une fameuse n'a jamais été parcourue jusqu'au fond.

Viviers, en face de ce site, sur la rive opposée du

Rhône, est situé au milieu des roches qui hérissent les montagnes de cette rive. Cette petite ville est renommée par son excellent mouton. La cathédrale, sur un rocher qui domine la ville, a de l'apparence; plus loin on découvre un rocher taillé à pic et coupé en plate-forme, qui ressemble de loin à un château fort, et porte le nom de *Rocher du Château*. L'évêché est un beau bâtiment, et le séminaire un superbe édifice. M. Flaugergues, célèbre astronome, y réside. .... On arrive à

DONZÈRE, bourg, avec une bonne auberge. Ses vins rouges sont très-estimés. Pop. 1,500 hab.

Grignon, à 3 l. E. de là, petite ville, dont le château est renommé pour un des plus beaux de la Provence, était le séjour de madame de Sévigné, dont on a conservé le tombeau dans l'église. Ce château a été démoli.

En sortant de Donzère, plaine à perte de vue, chemin assez roulant, bois et vignes à côtoyer: on passe la *Berre*, riv.—à Contargues; vigne, ruisseau de *Rialet*; on rencontre, et l'on suit, pendant quelque temps, le lit d'un canal d'arrosage, connu sous le nom de *Canal de Provence*, qui vient d'être rétabli.

Il n'est pas de fleuve qui offre plus de facilité pour l'irrigation que le Rhône, à cause de la grande pente de son lit, ni de pays qui en ait plus besoin que la Provence, vu les sécheresses auxquelles elle est sujette.......... On arrive à

PIERRELATTE, petite ville, bâtie au pied d'un large rocher, d'où elle a tiré son nom. En face, sur la rive opposée, on voit le *bourg Saint-André*, remarquable par une belle source qui sort du pied d'un rocher, où était un temple du dieu Mithra, dont on découvre quelques vestiges.

En sortant de Pierrelatte, vignes; on traverse une demi-lieue des bois de Blache. — au Parquet: on laisse, à une demi-lieue à g, la petite ville de *Saint-Paul-trois-Châteaux* qui offre encore quelques restes d'antiquités, et un assez beau couvent de Dominicains. — à la Palud, poste.

On entre dans le département de VAUCLUSE. On longe le Rhône qui le sépare de celui de l'Ardèche; on laisse à dr. la route de Montpellier: à g. celle de Gap; on passe le pont de pierre sur le *Louzon*.

Les paysans des deux rives du fleuve forment deux nations différentes par leurs mœurs; ils sont ennemis jurés. Les montagnards de l'Ardèche sont grossiers, brutaux et traîtres. Le peuple de la Drôme ou du Bas-Dauphiné, moins grossier et plus vicieux, n'est pas moins brutal. Après Valence, les mœurs commencent à se ressentir de la dureté

provençale. La hauteur moyenne des montagnes près de la rive gauche du Rhône est de 4 à 500 mètres au-dessus de la mer, et leur plus grande élévation ne passe pas 700. Celles de la rive droite bordent presque partout le Rhône; elles sont plus escarpées et plus hautes, quelques-unes ont 1,200 mètres. Les habitans des deux rives se livrent à la culture de la soie, qui font, avec les vins de leurs côteaux, la richesse de leur pays. On y fait beaucoup d'huile de noix. L'olivier n'y prospère pas beaucoup.

On est dans les belles plaines de Vaucluse, qui s'étendent entre le Rhône qui s'éloigne à l'E. à plus d'une lieue de la route, et une chaîne de collines qui se perdent vers l'E. Le vent, connu sous le nom *Mistral*, commence au-dessus de Valence, et on le sent toujours croître en avançant vers le Midi où il est aussi plus fréquent. Il rend la navigation du Rhône très-difficile, et quelquefois impossible. On voit sur les bords et dans les îles du Rhône, le Castor, connu sous le nom de *Bivre*. Il n'a pas l'intelligence de ceux du Canada, et ne vit pas en république. — à la Majone; pont et rivière de *Lez*. — à Mont-Dragon. — à Mornas: à g. côte de vignes. — à Piolenc. Ces trois bourgs peuplés chacun de 8 à 900 habitans, se ressemblent par leur position et un roc surmonté d'un château ruiné qui les domine; on les confond, et on croit toujours voir le même. — à la Billote. — à Crohan; on passe à gué la rivière d'*Aigues*.—à l'arc de Marius.................................. On arrive à

Orange. Cette ville, dans une belle plaine qu'arrosent plusieurs rivières, est célèbre par les monumens antiques dont elle conserve les restes. Le plus remarquable est un arc de triomphe qui subsiste presque en entier. Il fut érigé en mémoire de la victoire remportée sur les Cimbres par Marius et Catulus; il est situé dans une plaine, à 400 pas des dernières maisons de la ville, sur la route: c'est un parallélogramme percé de 3 arcades; celle du milieu destinée aux voitures est plus grande et plus élevée que les autres. Cette ville a des filatures de soie, qui occupent un grand nombre de personnes. On remarque aussi le cirque sur la montagne. Les environs abondent en excellent safran, figues, huile, soie, qui font la richesse du pays. Pop. 7,200 hab.

En sortant de cette ville, à dr. chemin d'Avignon par Châteauneuf. — aux Sables: à g. route de Carpentras; côteau à traverser: à dr. on longe le bois de Beaucastel. —à Charavin; la plaine est ici tellement couverte de cailloux roulés, qu'en bien des endroits elle reste en friche; pente rapide à une demi-lieue du lac salé dans la gorge. — à

Courtheson, bourg de 1,800 habitans, et patrie de Saurin, que J.-B. Rousseau accusa être l'auteur des fameux couplets.—Au pont Roland : à dr. le lac salé; côteau d'Usson, une demi-lieue de vignes et côteaux à passer, belle vue, vallée: à g. chemin près de Bedarrides; on passe entre les vignes et la rivière d'*Auvaise* : à dr. Château-Neuf du Pape, connu par ses vins; on passe l'*Auvaise*. —à Sorgues, poste et bourg, qui recueille de bons vins; il a une papeterie. Après ce village, trois quarts de lieue de vignes à traverser; les cailloux interrompus par le bassin de la Sorgues ne tardent pas à reparaître; pont sur le canal de Grillon. — à la Combe-de-Billet: à dr. l'île de la Barthelasse au milieu du Rhône : à g. côte et village de Vedène et de Saint-Saturnin : à g. route de Carpentras; on passe devant le Mont-Savet; belle vue: à g. route d'Apt, et de Sisteron.

A une lieue d'Avignon, on entre dans la fertile plaine de cette ville qui s'offre en perspective sur la droite depuis le départ de Sorgues. On n'y arrive qu'en décrivant un arc de cercle, autour de celui que le Rhône décrit lui-même. L'aspect lointain d'Avignon offre une ancienne ville de guerre, à en juger par ses hauts remparts crenelés. Mais on reconnaît une ville papale aux nombreux clochers de toutes formes qui la décorent encore, et lui ont fait donner, par Rabelais, le nom de *ville sonnante*. Ces remparts construits en belles pierres de taille sont les plus beaux qui existent dans tout le Midi de la France. Le rocher de *Dons*, enclavé dans la ville, et tenant lieu de rempart du côté du Rhône, présente, vu de loin, l'aspect d'une forteresse. Son isolement, au milieu de la plaine, en fait un objet curieux. .... On arrive à

Avignon. Cette ville, chef-lieu du département de Vaucluse, grande et belle, est située sur la rive gauche du *Rhône*, et bien bâtie. Toutes les maisons sont construites en pierres de taille, et on y voit un grand nombre de beaux édifices. Parmi les plus remarquables et les curiosités, on distingue l'église ci-devant cathédrale; on jouit de la Roque ou du plateau près de cette église, d'une vue délicieuse. On voyait dans la ci-devant église des Cordeliers le mausolée du brave Crillon, et le tombeau de la belle Laure. Dans une petite chapelle obscure, au-dessous de l'arche qui forme l'entrée et sous une pierre simple, reposait cette Laure, qui ne pourra mourir, tant que la renommée et les vers de son amant Pétrarque survivront. Autour de la pierre sont quelques caractères gothiques, rendus illisibles par le temps. François I.er, roi de France, fit ouvrir ce tombeau en sa

présence. Quelques petits os, qu'on supposa être de Laure, et une boîte de plomb contenant un griffonnage de vers italiens, furent toute la récompense dont la curiosité du monarque fut payée. Laure, mariée à Hugues de Sadé, mourut de la peste qui désola toute l'Europe en 1347 et 48. Il faut voir le crucifix en ivoire dans l'église de la Miséricorde, l'hôtel des Invalides, les casernes, le muséum, la bibliothèque, le jardin des plantes, l'ancien palais du vice-légat, le pont sur le Rhône, les promenades des remparts. Cette ville possède un évêché, un collége royal ci-devant lycée, une société littéraire, connue sous le nom d'*Académie de Vaucluse*.

L'excursion à *la fontaine de Vaucluse* se fait communément à cheval ou en voiture. Il ne faut guère moins de six heures de marche. Il ne faut pas manquer de se régaler de ses excellentes truites, en relâchant, suivant l'usage des voyageurs, dans la charmante auberge de *Pétrarque et de Laure*, située hors la ville, sur la route de Vaucluse. On commande son dîner en passant, et au retour de la fontaine, on trouve un repas presqu'entièrement servi en poisson. On y mange les plus belles écrevisses, les meilleures anguilles, les truites les plus exquises de France. Le voyage de *Vaucluse*, dit le père *Papon*, si on le fait dans la belle saison, sera d'autant plus agréable, que pour y aller on traverse la plus belle partie du territoire d'Avignon et celui de l'Isle qui est dans une plaine charmante. On passe ensuite dans un vallon tortueux, le long duquel s'élève, en fer à cheval, une montagne de pierre vive, et l'on arrive par un chemin étroit et pierreux au hameau de Vaucluse, et ensuite au pied d'un rocher fort haut et taillé à pic, sur lequel est situé la carcasse d'un ancien château qui porte le nom de *Château de Pétrarque*, où l'on trouve un antre assez vaste, dont l'obscurité a quelque chose d'effrayant. On peut y entrer si l'eau est basse. On y voit deux grandes cavernes, dont la première a plus de 60 pieds de haut sur l'arc qui en forme l'entrée ; l'autre paraît avoir 100 pieds de large et presqu'autant de profondeur, et n'a qu'environ vingt pieds d'élévation. C'est vers le milieu de cet antre que s'élève, sans jet et sans bouillon, dans un bassin ovale d'environ dix-huit toises dans son plus grand diamètre, la source abondante qui forme *la Sorgues*, et porte bateau presque en sortant du rocher.

Quand cette source est dans son état ordinaire, l'eau s'échappe par des conduits souterrains jusqu'à son lit ; mais après de grandes pluies elle s'élève au-dessus d'une espèce

de môle qui est devant l'antre, et y forme un bassin dont la surface est unie comme la glace; elle se précipite ensuite avec un bruit affreux à travers les débris des rochers, les blanchit de son écume, et semble faire des efforts pour fuir vers l'endroit où, ne trouvant plus d'obstacle, elle prend un cours paisible et tranquille. Je l'ai vue dans cet état, et il faut avouer que le bruit de l'eau répété par l'écho, l'écume bondissante, la solitude du lieu, l'aridité et la hauteur du rocher, les blocs énormes, qui, étant déjà séparés de la masse par de larges crevasses, sont suspendus sur votre tête, font une impression sur l'âme qu'il faut avoir éprouvée.

L'eau de cette fontaine est claire et pure comme le cristal, et ne forme ni mousse ni dépôt; cependant elle ne vaut rien pour boire, tant elle est crue, pesante, indigeste; mais elle est excellente pour la tannerie et la teinturerie, et fait croître une herbe qui a la vertu d'engraisser les bœufs et d'échauffer les poules: propriétés dont il est parlé dans *Pline* et dans *Strabon*. Cette ville commerce en vin, eau-de-vie, kermès, eau-forte, huile, graines, dites d'Avignon, et de luzerne, racines de garance, fruits secs, amandes, parfums, miel, cire, safran, sumac, soie, laine et drogues médicinales. Elle a un établissement de fonderie important où l'on martelle et lamine le fer, le cuivre, la tôle, le fer-blanc; une raffinerie de salpêtre, des manufactures d'étoffes de soie. Elle possède une fonderie de canons; le forage se fait à une lieue de la ville.

Coches et messageries. — Chez Dervieu.

Principales auberges. — Au Palais-Royal. — A Saint-Omer. — à l'hôtel de l Europe, chez madame veuve Pierrion, une des plus belles auberges de France.

Foires de 3 jours: les 24 février, 3 mai, 14 septembre et 30 novembre: chevaux, mulets, bestiaux, objets de tannerie, soie, soieries et productions locales. ▭ Les Amis à l'Epreuve, les Amis Sincères, la Parfaite-Union, la Réunion Bienfaisante, les Vrais Amis Réunis. Pop. 23,000 hab.

Carpentras, à 3 l. N.E. d'Avignon, la seconde ville du département, est entourée de murs et très-commerçante. Elle a une synagogue, une cour d'assise, une bibliothèque publique. On remarque un faible reste d'arc de triomphe, dont une arcade forme la cheminée de la cuisine du concierge de la prison; le palais épiscopal, le portail de la cathédrale, l'hôpital dont on admire le frontispice et l'escalier, un aqueduc dans le genre antique. Cette ville, agréablement située, domine une belle campagne, plantée d'oliviers,

couronnée au N. et à l'E. par des montagnes dominées par le *Mont-Ventoux* de 2,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est le principal entrepôt des garances. On y fabrique l'esprit-de-vin et l'eau-forte. Il s'y tient, tous les vendredis, un marché aussi considérable qu'une foire. Pop. 12,000 hab.

CAVAILLON, sur la riv. g. de la *Duronne*, à 4 l. S. O. d'Avignon, est remarquable par quelques antiquités, dont la principale, dans les bâtimens de l'évêché, consiste dans un arc de triomphe, mais d'un style bien inférieur à celui de Carpentras. L'hôtel-de-ville est le seul beau bâtiment moderne. Ses environs fournissent les excellens melons d'hiver qu'on mange à Avignon, et dont il se fait des envois jusqu'à Paris. Il faut voir le petit hermitage sur la cime des rochers escarpés qui dominent Cavaillon. Pop. 4 500 hab.

APT, à 9 l. E. d'Avignon, sur le *Calavon*, conserve aussi des restes d'antiquités romaines : c'est une des plus anciennes villes de la Provence et de la France. Elle fabrique faïence, bougie, étoffes de laine et de filoselle, eau-de-vie, confitures renommées, cire : elle a des filatures de soie et de coton. — *Foires* : de la Sainte-Clair, de Sainte-Luce, de Quasimodo et de Sainte-Anne : denrées, huiles, vins, blés, fruits, bestiaux, draps, mercerie. Pop. 5,500 hab.

L'ISLE, à 4 l. E. d'Avignon, ainsi nommée, parce que la rivière de Sorgues l'entoure, est située sur la route de la fontaine de Vaucluse, à 1 l. de cette ville. Elle fait un bon commerce en soie, garance, tanneries, étoffes et couvertures de laine. Pop. 4.000 hab.

D'Avignon, on passe au pont et à la Triade; belle plaine à traverser dans la plus belle partie du territoire d'Avignon. Elle est embellie par les prairies, les bosquets, les avenues des maisons de campagne, et les eaux courantes du canal de la Durance. — à la Crestade : à dr. le mont et le village de Château-Renard. — à la Rolande et à Guirands. — au Mas de Canes; la route suit entre le canal de Grillon et la Durance. — à Bon-Pas : à g. route de Cavaillon qu'on prend pour aller à Vaucluse; passage de la *Durance* sur un beau pont nouvellement construit en bois, qui met les voyageurs à l'abri des obstacles, que lui opposait souvent cette rivière inconstante.

On entre dans le département des BOUCHES-DU-RHONE. On côtoie la Durance; on passe au milieu des vignes. — à Cabane; plaine : à g. la montagne de Cavaillon. — à Saint-Andiol, poste sur le canal de Boisgelin : à dr. route d'Orgon à Tarascon; sol sablonneux et stérile, chaîne

de rochers nus, qui s'étend jusqu'à la Durance. — au Font-de-Harthe ; après vignes. — à Orgon, poste, avec une bonne auberge ; pont sur le canal de Boisgelin : à dr. on longe les montagnes d'Orgon, nommées les *Alpines*, de 400 mètres au-dessus de la mer. A un demi-quart de lieue de cet endroit est la *Pierre Percée*, montagne à travers laquelle on a fait passer le canal dans une longueur de 500 toises : l'ouverture a 25 pieds de large, la voûte est soutenue par des pierres de taille, et les deux côtés sont en trottoirs pour le passage des hommes et des animaux qui halent les bateaux. Ce bel ouvrage devait joindre la Durance avec l'étang de Berre, ce qui aurait été très-avantageux au commerce et à l'industrie de la Provence méridionale. On a à sa g. la Durance, plus loin la forêt et montagne de Léberon. — à la Campagne ; puis parc et château. — à Senas ; on longe des prairies fraîches et verdoyantes : à dr. chemin de Salon et de Montpellier. — à la Chapelette ; on passe devant la grande Bastide et Saurin : chemin des gens de pied qui prennent par le Cabaret-Sec et le détroit de Mejean. — à la Péagère de la Malespine, la Boscère, la Tapie et Gardeto ; pont de la Croisière sur le canal de *Boisgelin* : à g. chemin de Riez ; on passe au bas des rochers de la forêt et montagne de Léberon. — au Pont-Royal, poste ; on traverse le canal de Crapone, destiné à l'arrosage de la plaine d'Arles ; on longe des rochers : à g. les bois et montagne de Valbonete ; gorge et pente rapide entre des rochers. — au Libran ; puis on est devant Gousson ; on passe près de la montagne, des bois et de la chaîne de rochers de Valbonete. — au Cros-de-Loubon ; gorge ; peu après on est devant Montplaisir.......................... On arrive à

LAMBESC. Cette ville, dont les environs délicieux couverts d'oliviers, fournissent la précieuse huile d'Aix, est assez jolie. Sur le sommet d'une tour, un homme frappe les heures, au même instant une femme se présente, lui fait une profonde révérence, et se promène une fois autour de lui.

Salon, à 3 l. O. de Lambesc, est situé sur le canal de *Crapone*. On y voit le buste du célèbre bailli de Suffren, l'honneur de la marine française ; les portraits d'Adam de Crapone, auteur du Canal, et de l'infortuné Lamanon, compagnon de Lapeyrouse ; le tombeau du fameux Nostradamus a été détruit. Pop. 6,000 hab.

En sortant de cette ville, côte, vallon et gorge des Ponnes ; côte. — à Saint-Canat, poste : à dr. chemin d'Aiguilles ; montagne de Saint-Jean-de-Travaresse, côte. — à

Salignac : à dr. les vignes de Bastidonnes ; le pays est plus cultivé, le climat plus chaud, les oliviers et les amandiers plus nombreux ; descente longue ; on passe au bas du ham. de la Calade, ensuite vignes, montagne, gorge et pente rapide : à dr. chemin d'Arles.

On voit Aix dans un bassin formé d'un côté par la pente méridionale de la colline qu'on descend, et de l'autre par les revers des arides montagnes qui séparent ce bassin de celui de Marseille. A quelques lieues à l'E., on voit s'élever la montagne de *Sainte-Victoire*, qui offre, au S., une face de roc décharné, que les éboulemens successifs ont rendue presque verticale. Ayant entraîné tout un côté, il ne reste plus qu'un quartier de montagne, élevé de 1,000 mètres au-dessus de la mer. A l'O. on découvre à perte de vue de belles campagnes couvertes d'oliviers, qui produisent la véritable huile d'Aix. Les collines de ce côté sont assez basses pour mériter le nom de plaine ; c'est elle, dit M. Saussure, qui sépare les Alpes des Pyrénées.........
.... On arrive à

Aix. Cette ville, auparavant capitale de la Provence, est située dans une grande plaine, près de la rivière d'*Arc* ; son entrée ressemble à un magnifique château par la grille qui la ferme et devant laquelle passe la route ; elle n'est pas grande, mais elle est bien peuplée ; les rues en sont droites et bien pavées, et dans quelques quartiers tirées au cordeau. Au milieu est un très-beau cours, nommé *Orbitelle*, formé de quatre grandes allées d'ormes, et orné de belles fontaines ; c'est une promenade charmante. Aix n'a point de fortifications, et n'est entourée que d'un simple mur. Cette ville renferme beaucoup de monumens et de curiosités qu'on remarque à la mairie.

On distingue la tour de l'horloge avec la sonnerie, la fontaine de la place des Prêcheurs qui offre un obélisque porté par des lions, et surmonté d'un aigle ; la cathédrale remarquable par sa porte en bois, et par les 8 colonnes antiques qui entourent les fonds baptismaux. La bizarre procession de la Fête-Dieu, connue sous le nom de procession d'Aix, offre des diables parmi lesquels on distingue le grand diable, la diablesse qui, pour prélude, courent les rues dès le matin, la tête chargée de cornes, et le corps couvert de grelots qu'ils font sonner en sautant et dansant dans tous les carrefours. Cette mascarade est accompagnée du clergé et des autorités. Il faut voir le monument de M. Sec : les promenades sont à la rotonde, au cours de la Trinité, au cours de Saint-Louis,

au jeu du Mail. Cette ville est la patrie du savant Peyrèse, du marquis d'Argens, de Brueys, de Tournefort, d'Adanson, de Lieutaud, médecin. Elle a une cour royale, une école de droit et un siége archiépiscopal. Dans un de ses faubourgs sont des eaux minérales et des bains, d'où elle a pris son nom. Ses productions consistent en vin, eau-de-vie, huile d'olive très-recherchée de tous les gourmets de la France; soie, laine, amandes, raisins et autres fruits secs; vermicelle, semouille et truffes marinées. Elle a des manufactures de soie, de velours de soie, de ratines, de draps, de molletons, gazes et indiennes; des filatures de coton. — *Auberges.* L'hôtel du Cours, l'hôtel des Princes, la Mule-Blanche. — *Foires* : le 10 février, 5 jours; la veille de la Fête-Dieu, 8 jours; le 24 septembre, 5 jours; le 4 décembre, 5 jours : marchandises et bestiaux de toute espèce. ▭ L'Amitié, les Préjugés Vaincus. Pop. 23,700 habitans.

Berre, à 4 l. S. O., petite ville, avec d'abondantes salines qu'elle doit à sa position sur l'étang de Martigues, et qui la rendent mal saine. Elle fournit une huile excellente qui se vend pour huile d'Aix. L'étang de Berre ou de Martigues offre une espèce de petite Méditerranée de 10 à 12 l. de tour, communiquant à la grande par un très-petit détroit qui traverse la ville de Martigues. L'étang est partagé lui-même par un chemin en chaussée qu'on dit avoir été construit en un jour par Marius. Pop. 1,800 hab.

Martigues au S O., avec 6000 hab., la plupart pêcheurs, est formée de trois parties distinctes. La partie dans l'eau, au milieu du canal, qui fait la communication de l'étang avec la Méditerranée, se nomme l'*Ile.* La partie septentrionale montueuse et fertile, se nomme *Jonquières*, et l'autre montagneuse et aride, *Ferrières.* La pêcherie de l'étang est la richesse du pays. Le passage périodique des poissons de la Méditerranée dans l'étang est curieux à observer. Les pêcheurs les prennent presque tous.

Saint-Chamas, à 8 l. S. O. d'Aix. Petite ville, près l'étang de Berre, à une demi l. du canal de Craponc, commerce en huile d'olive — *Foire* de 8 jours, le 6 septembre.

En sortant d'Aix, pente rapide.—à Mainan-sur-Arc, hameau; pente rapide de Chansieud et vallon de Bellon, côtes à traverser; pente rapide. — A la Cendrière; plaine à traverser, en passant entre la Roche et Cantone; pont et ruisseau de *Gardanne.* — A Saint-Martin. — A Rampelin; on passe vis-à-vis de Grieste; gorge à franchir entre des côtes

de landes. — A Philipon : à dr. le beau château d'*Albertas* dont on admire les plantations et les belles eaux. Pont du Bouc sur le *Grand Valat*, riv.; vallée en passant à Violezis ; côte rapide. — A Bourcly ; vallée. — Au Grand-Pin, poste : à g. chemin de Marseille à Digne. — Au Nas-de-Vetu. — Au Grand-Page ; côte, pente rapide et colline le long d'un ruisseau. — Aux Caillos ; on longe le village de Septeine, qui a pris son nom de Sept-Collines, qu'on aperçoit autour de soi ; Le sommet de la longue descente qui conduit à Marseille, se nomme la *Vista*, qui mérite bien son nom : car l'aspect qu'elle présente est ravissant. La vue s'étend à dr. sur la Méditerannée ; la mer forme un golfe animé par une multitude de barques. C'est sur-tout le soir qu'il faut voir ce magnifique tableau : alors les rayons du soleil couchant se réfléchissent, dit M. Millin, majestueusement sur les flots ; et la mer semble étincelante. En face on voit la ville : elle est située au fond d'un amphithéâtre de montagnes, qui forme un demi-cercle de figure elliptique. — A Notre-Dame-aux-Bastides, petites maisons entourées de jardins. — Aux Beaumes-Saint-Antoine : à dr. route de Salon et d'Arles. — Aux Grandes-Croutes ; pente rapide ; on passe vis-à-vis de la chapelle de la Beaume. — Aux Crottes ; on est devant Canet. — A Saint-Jean-d'Aren ; belle vue sur la mer, côte, traverse du faubourg.................... On arrive à

MARSEILLE, chef-lieu des Bouches-du-Rhône, c'est une ville très-ancienne, qui doit sa fondation à une colonie de Phocéens. Elle se trouve aujourd'hui divisée en ville vieille et en ville neuve. La première est construite sur le penchant d'une montagne élevée ; la seconde a des rues régulières et de très-beaux édifices. Marseille, situé au fond d'un golfe couvert et défendu par plusieurs îles, a un des plus vastes et des meilleurs ports de la Méditerranée. On y remarque l'hôtel-de-ville, la bourse, qui dure depuis deux jusqu'à quatre heures et demie ; le son d'une cloche et les roulemens d'un tambour en annoncent la fin. On trouve affiché à la bourse, le départ des vaisseaux qui mouillent dans le port. L'église cathédrale est la plus ancienne des Gaules ; on distingue aussi les ci-devant Grand-Carmes, l'arsenal, la salle de spectacle, une des plus belles de France, la salle du concert, l'hôpital, la corderie, Saint-Victor, l'église inférieure, les tombeaux antiques, le cloître, bâti d'anciens édifices profanes et sacrés ; les inscriptions, la colonne élevée en 1802, en mémoire des secours obtenus par le pape durant la peste de 1720 ; un corsaire Tripolitain, le lazaret, où les vaisseaux font quarantaine, l'un des plus beaux de l'Europe ; le châ-

teau d'If, sur un îlot : il faut y aller pour jouir de la belle vue du port et de la ville. La ville neuve a des rues larges et bien alignées, avec des trottoirs. Les promenades sont : les allées du Meillan, le cours, sur-tout les dimanches et vendredis au soir : c'est une des plus belles vues : au milieu sont deux rangs d'arbres, avec des bancs de pierre, et de chaque côté des bâmens symétriques, d'une architecture imposante ; il faut voir le jardin de la ci-devant intendance, la promenade sur les quais du port, sur-tout aux heures des assemblées à la bourse. Cette ville a un lycée, une chambre de commerce, un musée et un hôtel des monnaies pour la fabrication des espèces marquées d'un M et d'un A entrelacés. Elle a donné le jour à Honoré Durfé, auteur de l'Astrée, au père Plumier, célèbre botaniste, au fameux Puget, architecte, sculpteur et peintre, à Massillon, au père Croiset, à Dumarsais, à Dulart, auteur des merveilles de la nature.

Il y a à Marseille une petite poste aux lettres, qui compte cinquante-quatre bureaux. Le coup d'œil de la porte d'Aix à la porte de Rome, est unique au monde, sur-tout les dimanches, quand l'assemblée du cours est dans tout son étalage. Le marché aux fleurs et fruits présente aussi, tous les matins, un aspect enchanteur. La longueur du port de Marseille est de 580 toises, sur une largeur de 160. L'aspect de ce port, et le quai qui le borde, est unique et frappant ; les productions des quatre parties du monde, en temps de paix, tous les habitans de la terre dans leurs divers costumes, tous les pavillons qui flottent sur la mer, y sont rassemblés. Il faut voir Marseille du haut de Notre-Dame de-la-Garde, et de la plate-forme de l'observatoire et de la montagne ci-devant Bonaparte ; le port, la ville, la campagne et la mer, forment là quatre tableaux différens, qu'un seul regard peut embrasser à la fois. Quand on se promène à une certaine heure dans les rues, à l'aube du jour ou le soir, il faut prendre garde au cri de *passarts*, si l'on ne veut pas être enseveli sous un tas d'immondices, dont toutes les fenêtres semblent alors se dégorger. La beauté et la pureté du climat de Marseille ne sont troublés que par le vent *mistral*, qui vient du nord-est ; il est impétueux et froid ; mais quand il ne souffle pas, les jours de l'hiver y ressemblent à nos beaux jours de printemps. Les cousins, ces furieux moucherons, sont aussi un fléau de cette contrée, dont on ne peut se garantir que par un rideau de gaze, appelé *Cousinière* dont on fait usage. Le scorpion infeste aussi cette contrée et même la ville. Les environs de Marseille sont remplis d'une quantité prodigieuse de petites maisons de plaisance, qu'on appèle *bastides* ; on

en comptait, il n'y a pas long-temps, jusqu'à 5,000. Son territoire est peu fertile : il produit néanmoins du vin, de l'huile d'olive et des fruits. Elle a des fabriques de tabacs, de toiles peintes, chapeaux et bonnets : des verreries, des fabriques de porcelaine, de faïence, maroquin, vitriol, nitre, alun, acide sulfurique, soude artificielle, eau-de-vie, esprit-de-vin, amidon, bouchons de liége et savon; des raffineries de sucre, des blanchisseries de cire, des manufactures de corail, de tapisseries à la détrempe et à l'huile; son commerce embrasse en temps de paix, les productions des départemens méridionaux de la France, des échelles du Levant, des côtes d'Afrique, de l'Italie, de l'Espagne, des ports de l'Océan, de la Méditerranée, de la Baltique, des principaux états de l'Europe, des îles françaises de l'Amérique et de l'Inde.

Voitures publiques. — Richard Galline et comp. pour Lyon, Avignon, et route. — Poulain, pour Lyon, Avignon, id. — Baracchin aîné et comp. pour Aix, Tarascon et Nîmes. — Avon aîné, pour Toulon et route. — *Principaux hôtels garnis* : des Ambassadeurs, rue Beauveau ; de Beauveau, de la Croix de Malte, rue des Pucelles ; des Empereurs, rue Suffren ; d'Europe, rue du Pavillon ; de Franklin, rue Beauvau ; de Pologne, rue Thyar ; des Princes, rue Canebière.

Foire de 15 jours : le 31 août, bijouterie, quincaillerie, mercerie, toilerie, mousselines, etc. ; chevaux, mulets, etc. ☐ L'Aimable Sagesse, les Amateurs de la Sagesse, les Amis de l'Aimable Sagesse, les Amis Fidèles, l'Amitié, les Disciples de Saint-Jean, les Disciples de Salomon, les Elèves de Minerve, la Française, les Frères-Unis, la Parfaite Sincérité, les Philadelphes, la Réunion des Amis choisis, la Triple Amitié, la Triple Union. Pop. 111,150 hab.

Le château *Borelli*, à 1 l. S de Marseille, sur le bord de la mer et à l'embouchure de l'*Huveaune*, mérite d'être visité. A une lieue au delà du même côté, on va voir la grotte ou *Baume de Roland*, la plus considérable de cette contrée.

Communications.

De Marseille à Toulon, 15 l.

Aubagne..........................	4 l.
Cujes............................	3
Le Beausset......................	4
Toulon...........................	4
7 postes ,	15 l.

Topographie.

En sortant de Marseille, on passe le *Sarret*, la *Veaune* : à dr. route de la Ciotat. Cette ville, à 5 l. S de Marseille, a un petit port et un tribunal de commerce, elle expédie des vins muscats ; on y construit des navires de toute grandeur. — *Foires* : le 6 mars, 3 jours ; 16 août, 8 jours. Pop. 5,800 hab.

Au pont de Vivau. (les personnes à pied ou à cheval passent, en sortant de Marseille, par la Capelette, traversent le *Sarret* et la montagne, et de-là au pont de Vivau-sur-Veaune.) Du pont de Vivau, on voit à dr. Sainte-Croix ; on longe la rivière de Veaune, et on passe au bas de la montagne de Notre-Dame-de-Nazareth. — à Saint-Marcel ; on côtoie la montagne de Sainte-Croix, on passe la rivière de *Vauguezon*. — à la Pene ; on est devant Bios-de-Camp et Saint-Mitre........................On arrive à

Aubagne. Cette ville sur la *Veaune*, où l'on trouve des restes d'antiquités dans les environs, commerce en vins, poterie. — *Foires* : le 2 février, 3 jours ; le lundi avant la quinzaine de Pâques, 5 jours ; le jeudi avant la Fête-de-Dieu, 3 jours ; le 23 septembre, 2 jours ; le 8 decembre, 2 jours ; chevaux, mulets, quincaillerie. Pop. 5,600 hab.

En sortant d'Aubagne, colline entre la montagne de Sapins, vignes de Gemenos. On joint la route d'Aix à Toulon, que l'on suit ; colline et montagne à franchir ; on passe devant le château de Julhans-Fonsblanche ; vignes, plaine à traverser. — à Cujes, poste ; on se trouve près du gouffre de la Roque, et au bas de la montagne du Gros-de-Riou ; pente rapide, côte.

On entre dans le département du VAR. On laisse à g. la route de Marseille à Brignolles ; un quart de lieue de bois à passer ; on traverse la route de la Ciotat à Saint-Maximin ; pente rapide, traverse de la forêt de Conious, colline ; on passe au bas de Sainte-Anne ; côte de vignes : à dr. la montagne et le village de Castelet ; pente rapide ;

on passe au bas des rochers de Beausset; on traverse le quartier de Furemberg ; côte.............. On arrive au

Beausset, gros bourg. On recueille dans ses environs beaucoup d'olives. Il a des fabriques de draps, de toiles, et des teintureries et verreries.

On sort de Beausset en descendant une pente rapide et en traversant le quartier de Moiran. — à Sainte-Anne; colline étroite entre les rochers vifs d'Evènes et du Gros-Caveau : à g. les rochers escarpés du Gap-Gros; passage de la rivière et de l'île de *Fuenos* : à g. les Roques-Pécade; on passe vis à-vis de l'Oratoire.............................. On arrive à

Ollioules. Le vallon de ce bourg est le plus étonnant que l'on puisse voir. « Rien n'est plus propre, dit M. Papon, à donner une idée du pas des Thermopyles que ce passage. » C'est, comme celui de la Grèce, un chemin étroit dont le torrent dispute une partie. Deux montagnes taillées à pic, absolument nues depuis leur base jusqu'au sommet, le bordent des deux côtés, et offrent les formes les plus singulières; tantôt ce sont des angles rentrans et saillans, qui étant extrêmement rapprochés, se croisent et forment des zig-zags; tantôt on aperçoit de grosses tours, de hautes pyramides, des édifices ruinés. Aucun végétal, aucun animal ne se montre au milieu de ces rochers; on n'entend que les cris de quelques oiseaux de proie; en approchant du vallon, on voit des débris de rochers, et des pierres volcanisées, tristes monumens des ravages que l'eau et le feu ont faits dans ces montagnes. Les pierres volcanisées ont été apportées par les torrens qui descendent des environs d'Evenos, où l'on découvre un volcan éteint, des basaltes et des blocs de laves.

A peine la vue se dégage de ces tristes objets, qu'elle tombe sur le magnifique vallon d'Ollioules, où la nature étale au printemps la richesse brillante mais passagère de Flore, et en été ou en automne, les dons délicieux de Pomone. Les orangers y croissent en pleine terre, et les oliviers y forment des bosquets charmans. Des bois de pins, des vignes et des vergers embellissent le côteau : mais élevez vos regards, vous verrez une affreuse stérilité régner sur la cime de ces montagnes que vous ne perdez jamais de vue : celles de la Courtine et de Sainte-Barbe, et le terroir de Montrieux offrent partout des traces de volcans éteints.

Il y a dans ces endroits un minéral pyriteux qui tient du cuivre et du fer, et qui donne aux pierres une couleur verdâtre; dans quelques-unes il est cristallisé. Beaucoup de ces pierres ressemblent à du mâchefer : les habitans d'Ollioules

les ont employés dans tous les temps pour construire les murailles des jardins et des maisons.

Une autre singularité que l'on remarque en sortant du vaux d'Ollioules, c'est une petite chaîne de rochers de grès blanc, dont toutes les sommités sont arrondies et ressemblent de loin à des œufs ou à des boules entassées.

En quittant le canton d'Ollioules, on entre dans celui de Toulon, qui présente, en certains endroits, des aspects beaucoup plus rians, étant parsemé de *bastides* ou maisons de plaisance; et planté de citronniers, d'oliviers, de dattiers, de cédrats et d'orangers. Il est fertile en toutes sortes de fruits; mais il a une particularité remarquable, occasionnée par le *saffre* qui abonde au nord et au nord-ouest de la ville. On appelle *saffre* un amas de petites pierres liées ensemble par une sorte de ciment qui se durcit à l'air avec une facilité surprenante. Si on laissait le terroir en friche pendant une vingtaine d'années, il formerait une espèce de poudingue aussi dur que celui du bord de la mer, où il faut employer la mine pour le faire sauter. La rocaille qu'on trouve à Marseille sous la terre végétale, paraît être de la même nature que le saffre.

En sortant d'Ollioules, on passe le pont et rivière de *Fuenos;* on traverse le quartier de Montauban et des Callons; côte, vallon, pont sur la rivière neuve.......... .... On arrive à

TOULON, ville ancienne, riche et considérable; située sur la Méditerranée. Son port, un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe, est destiné aux vaisseaux de guerre. Il forme deux ports, le vieux et le neuf, qui communiquent entr'eux par un canal, et qui ont leur issue dans une rade commune, couverte au nord par des montagnes très-élevées, et défendue par des châteaux et des batteries. Le port neuf, construit par Louis XIV, est accompagné d'un magnifique arsenal, où l'on trouve tout ce qui est nécessaire pour la construction et l'équipement des vaisseaux.

On remarque dans cette ville, l'arsenal de marine, les chantiers, les forges, la corderie, la mâture, la voilerie, le grand magasin d'armes, qui sont devenus, en partie, la proie des flammes, en 1793, lors de l'évacuation de Toulon par les Anglais: on les a reconstruites; le bassin de M. Grognard; il a 300 pieds de long sur 100 de large, et de grands avantages pour la construction et le radoubs des vaisseaux; on admire le champ de bataille, grande et superbe place entourée d'un double rang de peupliers et de trembles; le fort Joubert, la maison commune sur le beau quai Marchand : deux

caricatures colossales, qui servent de support au balcon, sont du célèbre Puget, qui, dit-on, ayant à se plaindre de deux consuls, les représenta sur la pierre, avec tant de vérité, que toute la ville les reconnut : on distingue aussi l'arsenal des troupes de terre, le lazaret, la ci-devant cathédrale : belle vue du haut de ses clochers; le ci-devant séminaire, bel édifice ; le bagne, qui a été transféré à Marseille.

Toulon a un préfet maritime, une école de navigation, et un tribunal de commerce. Elle commerce en vin, eau-de-vie, huile, câpres, figues, raisins secs, amandes, oranges, jujubes et autres fruits excellens. On y fabrique du savon, des draps communs et des étoffes de soie.

Hôtels garnis. — La Croix de Malte, la Croix d'or. — *Cafés* : Café militaire, Café de la marine, Café d'Espagne. — *Foires* de 8 jours : les 20 février et 15 novembre ▭ La Double Union, les Elèves de Mars et de Neptune, les Elèves de Minerve, la Paix et Parfaite-Union, les Vrais Amis Constans, les Vrais Amis d'Egypte. Pop. 20,500 hab.

Hyères dans les environs de Toulon, petite ville, à une lieue de la mer, vis-à-vis des îles de ce nom, est célèbre par la beauté et la douceur de son climat, que l'on recommande aux valétudinaires pour rétablir leur santé ; on s'y promène parmi des bois d'orangers, citronniers, limoniers, grenadiers, pêchers, qui y croissent en pleine terre ; les salines qui brillent au loin sur les bords de la mer, répandent vers le soir une odeur de violette. Malgré tous ces avantages, cette ville est inhabitable pendant la saison des chaleurs, parce que les marais, dans ses environs, empoisonnent l'air. Près de la chapelle de Notre-Dame-de Consolation, sur une colline, on jouit du spectacle de la mer, et d'un paysage digne du pinceau d'un grand maître. Population 7,000 hab.

D'Aix à Nice, 53 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
La Gallinière.	3	Tourves.	5
La Grande-Pugère.	3 ½	Brignolles.	3
		Flassans.	3 ½

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCS EN LIEUES.
Le Luc.	2	Cannes.	6
Vidauban.	3 ½	Antibes.	4
Le Muy.	3 ½	Nice. (poste étrangère.)	8
Fréjus.	4		
Lestrelles.	4		

26 postes ½, 53 l.

Topographie.

En sortant d'Aix, on passe devant les casernes ; un peu après on traverse la rivière d'*Arc* que l'on suit en remontant. — à Defortus. — à Senez ; pont de Canse sur le torrent de *Vauvenargues*. — à Langesse ; on se trouve vis-à-vis du château de la Sauvine ; pont Bayou. — à Gucydan ; on est devant Valbraillant. — au Canet : à dr. route de Toulon ; on longe une côte. — à Château-Neuf-le-Rouge. — à la Galinière, poste : à g. les rochers escarpés du mont de Cengle : à dr. chemin de Trest ; pont et ruisseau de la *Bégude*, vallon ; on passe au bas des Estagnols : à dr. les bois de la plaine et de la montagne de Regaignus, à l'horizon. — à la Colle ; on traverse la route de Marseille à Sisteron et à Digne ; on passe devant Verloque ; vallon, côte et vignes ; on est devant Guiramaud. — à la Grande Pugère, poste.

On entre dans le département du VAR. On traverse les vignes de Sainte-Catherine — à la petite Pugère ; on passe la rivière d'*Arc* ; autre pont. — à Pourcieux ; on longe une côte de rochers. — Aux Cabannes ; on passe devant des rochers vifs : à dr. est la source de la rivière d'Arc ; montagne et bois à traverser. — à Verdaigne ; vignes et rochers à franchir : à dr. chemin de Rians ; vignes et belles promenades à l'angle du chemin de Digne, ... On arrive à

Saint-Maximin ; cette ville commerce en safran, savon ; elle a une filature de coton, une carrière de marbre, et une école des arts et métiers, Pop. 3200 hab.

En sortant de cette ville, vignes, côte, pont sur la rivière d'*Argens* ; colline : à dr. route de Marseille. . On arrive à

Tourves. Ce bourg a quatre fabriques d'eau-de-vie ; une de savon et une de papier. On trouve dans les environs du marbre fin de diverses couleurs. *Foire* de 4 jours, le 22 septembre : marchandises diverses. Pop. 2,700 hab.

En sortant de ce bourg, on passe devant la poste: à dr., route de Toulon: à g., le lac et la chapelle St.-Michel; vignes à côtoyer; on est vis-à-vis de Majureau-sur-le-Calami: à dr., route de Toulon par la Roque. — au Plan.— à la Cay, en passant les vignes: à g., des rochers vifs et le bois de la Brasque; on passe de nouveau l'*Arc*.......
....On arrive à

Brignolles. Cette ville entre les rivières de Carancin et d'Issole, est située agréablement, et entourée de montagnes; elle a des moulins pour organsiner les soies, des fabriques de toiles pour linge de table, écru et damassé, des bougies, des tanneries; elle fait un grand commerce de prunes, d'orange, d'huile d'olives, de vins, de liqueurs et d'eau-de-vie. *Foire* de 8 jours, le 25 avril. Pop. 6000 hab.

En sortant de Brignolles, vignes, gorge; on passe devant Pelicon et Tombares: on laisse à g. la route de Draguignan; colline à traverser entre les bois et les rochers. — au pont des Fées; gorge entre les bois et les rochers: à g., chemin de Lorgues; la grotte de *Villecrose*, près de Lorgues mérite d'être vue; elle est située au haut d'une colline, où l'on n'aborde que difficilement; l'entrée en est étroite et la grotte n'a pas beaucoup d'étendue. Mais elle présente une vingtaine de colonnes de différentes figures, formées par le depôt de l'eau qui suinte à travers le rocher, et qui paraît devenir plus abondante depuis quelque temps. Les unes s'élèvent du sol de la voûte; les autres en descendent; mais au lieu de toucher le sol, elles en sont plus ou moins éloignées. On a malheureusement brisé, il n'y a pas long-temps, une des plus belles. Ces stalactites sont brunes, et dans quelques endroits noirâtres, à cause du sable que les eaux entraînent. La première chambre est tapissée de fougère. Dans celle du fond est enterré un hermite qui a terminé ses jours dans ce souterrain. La grotte renferme une très-belle source: la terre rouge et martiale qui s'y trouve est propre à colorer les ouvrages des potiers. Le marbre du terroir de Lorgues, prend un assez beau poli.

On peut voir dans les environs, deux cataractes dont la plus belle, située à *Sillans*, est formée par la rivière de *Bresse*, qui se précipite d'un rocher de plus de 100 pieds d'élevation, avant de se réunir à la rivière d'Argens.

Après le chemin de Lorgues, en suivant la route, on passe la rivière d'*Issole*. — à Flassans, poste; au Boyers: à dr. chemin de Goufaron et de Pignans; montagne rapide, colline; on passe entre les bois de Rouvières et ceux de Bi-

liettes, en côtoyant le lac et Truc. — à Rompicol.... ....On a rriveau

Luc-sur-Ritor. Ce bourg a plusieurs tanneries, et dans les environs une mine d'argent et une de plomb.

En sortant du Luc, on laisse à dr. la route de Saint-Tropez : à g. les bois de Melin : à g. chemin du Luc à Lorgues. — à Bouillidou ; on est vis-à-vis de Causserenne. — à Sainte-Trinité ; on côtoie les bois de Chaume : à dr. les grands bois de la plaine des Maures ; île d'une demi-lieue. — à Vidauban, poste ; on est vis-à-vis du bac sur les rivières d'Argens et d'Astros ; on passe au bas du bois des Mures ; montagne roide et bois Peyloubier à traverser, vallée de la Bléronde. — au Thor : à g. la montagne et le village de Taradeau ; pont et rivière d'*Argens* — à Las-Cognasse : à g. chemin de Lorgues et de Draguignan. — à Jas-Neuf : à dr. les côtes et le bois de Peyrague ; on longe un bac, on passe au bas du bois de Devauson ; on traverse la route de Draguignan à Fréjus et à Antibes...... ....On arrive au

Muy. Ce village, sur le *Piz* ou l'*Artuby*, possède plusieurs moulins à huile, une tannerie et trois scieries.

En sortant du Muy, on passe l'*Artuby*, rivière, près de son confluent avec l'*Argens* ; pente rapide. — à Malalouche : à g. les bois de Mascarelles : à dr. les rochers ; pont et rivière d'*Endrelas*, côte, landes : à g. le bois de Rouet ; vallon, côte, bruyères ; pente rapide ; on traverse la rivière des *Blavets* — au Puget ; pont de Vaucouleurs, côte.... ....On arrive à

Fréjus, petite ville située dans des marais, sur le *Reyran*, avec un port comblé ; on y voit encore les restes de son ancienne splendeur, entre autres un arc de la porte Romaine, bâtie par Jules-César, et les débris d'un aqueduc d'un temple antique et d'un amphithéâtre ; des restes d'anciens murs, ceux d'un phare, la porte dorée. Cette ville commerce en liége, cuirs et savon. Elle est la patrie d'Agricola, beau-père de l'empereur Tacite. Elle a un tribunal de commerce. On trouve dans ses environs des améthystes et des cristaux, du jaspe rouge et blanc. *Foire* de six jours, le 13 mai. ▭ La Parfaite Egalité. Pop. 2,200 hab.

St.-Tropèz, petite ville à 5 l. S de Fréjus, avec un port situé sur la côte de la mer, à mi-canal du golfe, auquel cette ville a donné son nom ; elle fait le grand et le petit cabotage ; elle exporte vins, bois, huile, marrons, liége brute et en bouchons ; elle commerce en anchois et thon

mariné. *Foires* de deux jours, le 17 mai et 26 juillet ; bestiaux et marchandises diverses. Pop, 3,600 hab.

En sortant de Fréjus, côte ; on longe une rivière ; bois à traverser ; à Lestrelles, poste ; on longe la montagne de Vinaigre. — à Notre-Dame-de-Vignette : à dr. il y a un étang qui se jette dans le golfe de la Napoule. — au Plan. — à *Cannes*, poste, où débarqua Napoléon, en 1815. . . . . On arrive à

Antibes. Cette ville, avec un petit port sur la Méditerranée, a un château fort, que sa forme a fait nommer *Fort Carré*. On a du bastion du couchant une très-jolie vue de la ville, de la mer, etc. Le port en arcades est charmant. On voit les restes d'un amphithéâtre romain ; les jardins sont remplis d'orangers. L'histoire de l'homme au masque de fer a donné de la célébrité au *château de Sainte-Marguerite*. Cette ville se distingua en 1815, en fermant ses portes à Napoléon. Elle commerce en poisson salé, excellens fruits et huile d'olive. Elle possède des promenades charmantes le long de la côte. Foires de quatre jours, le 24 janvier, le 20 juin, le 10 août et le 28 novembre. ▭ La Constance. Pop. 4,200 hab.

En quittant Antibes, on côtoie la Méditerranée. — à Cagnes. — à Saint-Laurent-du-Var ; on passe le *Var* sur un pont de bois fort long ; on peut aussi le traverser à gué ; mais le courant est quelquefois si rapide, qu'il faut prendre garde que la force de l'eau ne renverse la voiture.

On entre dans le ROYAUME DE SARDAIGNE. . . . . On arrive à

Nice, en PIEMONT.

N.° 89.

Route de PARIS a AVIGNON (*Vaucluse*), 178 l. *V*. page 502.)

N.° 90.

Route de PARIS a VALENCE (*Drôme*), 145 l. *V*. page 502.)

N.° 91.

Route de PARIS a PRIVAS (*Ardêche.*), 155 l.

De Paris à Valence, 145 l. (*V.* page 502)
De Valence à Privas, la poste n'est pas montée sur cette route.

CURIOSITES DE L'ARDÊCHE.

Les nombreuses curiosités de ce département méritent bien que le voyageur observateur se détourne de sa route pour les visiter. Nous allons décrire les principales.

—*Les Rochers de Ruoms.* Les environs de ce bourg, à 4 l. ½ de Barjac, situé sur la rive g. de l'*Ardêche*, dans le Vivarais, présentent un phénomène unique en France : c'est un assemblage ou un amas de rochers et de pics qui sont tous dans le désordre le plus singulier. De tous côtés on ne voit que des masses énormes coupées, mutilées plus ou moins, isolées les unes des autres. On admire encore davantage des espèces d'auges creusées dans le rocher fondamental qui supporte toutes ces masses. Ces auges, qu'on rencontre de toutes parts, ont une sorte de régularité qui attire surtout l'attention ; ce sont de grandes sphères concaves, des creux, des figures ovales formées dans le marbre, des enfoncemens de 4, 6 à 8 pieds de profondeur.

Rien n'est ici l'ouvrage de l'art ; nulle part on ne voit le travail de l'homme ; tout est ordonné avec tant de soin par la nature, et ces enfoncemens sont si polis, qu'on ne saurait concevoir que les hommes aient jamais passé leur temps à produire ces merveilles dans des déserts. On ne peut pas même imaginer que ces creux aient été ainsi formés par le moyen d'un corps étranger qui aurait été ensuite tiré de ces moules ; car on en trouve plusieurs qui ont plus de capacité que leur ouverture.

Mais ce qui est encore plus singulier et plus admirable que ces deux objets, ce sont les roches cubiques du même

canton. Ici, la régularité et l'ordre succèdent à la confusion qu'on remarque ailleurs. De toutes parts on voit des blocs de marbre s'élever au-dessus de l'horizon : ils ont quatre et quelquefois cinq faces, et pour fondement un grand rocher avec lequel ils ne font qu'un seul et même corps. On voit des cubes d'une hauteur de 20 à 30 pieds, d'autres de 4 à 5 ; quelques-uns en ont 20 de diamètre, et d'autres moins encore. Leur distance varie autant que leur grandeur et leur grosseur ; tantôt ils sont éloignés les uns des autres d'environ 3 pieds, tantôt de 12, tantôt de 15 à 20 et au-delà. On y voit de lourdes masses posées sur un très-petit piédestal de même nature, mais rongé vers sa base : on en voit d'autres qui sont renversées. Un de leurs angles les soutient sur le grand rocher fondamental ; le reste de la masse est appuyé sur l'autre partie du cube, qui s'est maintenu en place sans se détacher de la base.

— *La Chute de l'Ardèche* Parmi les rivières qui viennent grossir le Rhône, l'Ardèche tient le premier rang. Elle est formée par 36 ruisseaux, qui se réunissent dans le bas-fonds du Vivarais. Un grand nombre de ces ruisseaux, en se précipitant de cascade en cascade, des pics supérieurs des montagnes, offrent de tous côtés des vues pittoresques ; mais elles cèdent toutes en beauté à celle que présente l'Ardèche à l'endroit où ses eaux descendent d'une pente presque perpendiculaire, et dans le voisinage d'une cascade qui se jette du haut d'une roche basaltique, appelée le *Ray Pic*, et élevée de 20 toises au-dessus du bassin creusé par la chute. On peut faire le tour de ce bassin, et passer sans crainte entre la roche et l'énorme colonne d'eau qui s'engouffre avec fracas dans ce précipice.

Pendant le froid le plus rigoureux de l'hiver, l'eau de ce bassin se gèle ; on voit même la colonne d'eau former une croûte de glace qui s'élève, à mesure que le froid augmente, jusque vers le haut de la roche d'où l'eau se précipite. C'est une espèce de manteau qui environne la colonne, et que le dégel fait tomber ensuite à grand bruit vers le bas de la montagne ; il entraîne avec lui les arbres les plus forts, et quelquefois les chaumières des infortunés que le besoin et la misère relèguent dans ces tristes climats.

Le Pont d'Arc. — C'est la seconde singularité qu'offre la rivière de l'Ardèche dans le Vivarais Pour avoir une idée nette de cette merveille, il faut se représenter deux hautes montagnes coupées à pic, resserrant à droite et à gauche la rivière d'Ardèche. Ces deux montagnes servent de fondement à un pont naturel, formé d'un seul roc, ouvrage ma-

jestueux qui s'élève au-dessus des eaux, presque de la hauteur de deux cents pieds. L'ouverture du pont d'Arc offre une voûte, la plus hardie peut-être qui existe dans le monde ; elle est haute de 90 pieds, depuis la clef jusqu'au niveau moyen de la rivière. Sa largeur, prise d'une pile à l'autre vers le fondement, est de 163 pieds. Quoique cette voûte soutienne une énorme montagne par ses proportions géométriques, elle porte en l'air tout ce fardeau, au grand étonnement du spectateur.

Il est certain que la nature a fait les frais de ce magnifique monument. On a découvert qu'anciennement le lit de la rivière ne passait pas au-dessous de ce pont, mais que ses eaux refluaient à côté d'une des montagnes qui en forment la base, et où l'on voit encore une large et profonde vallée circulaire ; il est donc à présumer que par la suite les eaux, après avoir miné long-temps la partie inférieure du roc, sont parvenues à la percer et à s'y frayer un passage ; mais on ignore si la main de l'homme n'est pas venue ici au secours de la nature, pour rendre facile, à l'aide de ce pont, le passage de la rivière. Ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est que ce pont, depuis le séjour des Romains dans ces contrées, a toujours servi de passage pour aller des Cévennes en Vivarais ; il n'y en a point d'autre dans le voisinage, et on n'y trouve que des précipices qui ne permettent nulle part de traverser l'Ardêche.

On remarque tout auprès quelques cavernes remplies de stalactites et de coquillages. On frémit dans ces lieux sombres et solitaires, lorsqu'on pense qu'ils ont servi de retraite aux religionnaires pendant les guerres civiles, et qu'ils ont été le théâtre de cruautés inouies, ainsi que le pont même.

— *La Grotte de Valon.* Parmi les grottes du Vivarais, pays si fertile en merveilles, celle de Valon mérite une description particulière, à cause des variétés de stalactites et d'un grand nombre de curiosités que cette caverne présente.

On emploie une heure à y arriver, et l'on arrive au pied de la montagne, vers le sommet de laquelle se trouve l'entrée des grottes. On y parvient avec beaucoup de difficulté et de peine, à cause de la rapidité du penchant ; mais lorsqu'on est arrivé à l'entrée des grottes situées à près de 50 toises au-dessus du niveau de la rivière ou de la base de la montagne, on observe au-dessus de l'entrée une roche coupée à pic, c'est l'énorme carrière horizontale de pierre calcaire grisâtre qui sert de toit à la grotte souterraine.

Après avoir fait quelques pas dans les grottes, on observe de loin plusieurs stalactites gigantesques en forme de pyra-

mides, qui paraissent fuir au loin dans ces lieux obscurs.

On voit un beau corridor, d'une largeur variée depuis dix jusqu'à trente pas, qui se subdivise en plusieurs petites avenues latérales. La plupart sont creusées en pente, et vont aboutir à des tribunes supérieures, semblables aux chaires des églises. Les allées sont ornées d'une tapisserie de stalactites très-blanches, sculptées la plupart en relief, et remarquables par leurs formes singulières.

Ces stalactites pyramidales méritent réellement une place distinguée parmi les plus magnifiques productions de la nature; elles ont plus de 6 pieds d'élévation, à-peu-près sur 4 à 5 de diamètre vers la base. Les unes et les autres ont une stalactite correspondante suspendue à la voûte, de manière que leurs aiguilles pointent l'une sur l'autre.

D'autres fois, une colonne de la hauteur de la grotte est attachée à la voûte et au sol, ne faisant qu'une seule masse, entourée de petites colonnes, comme les piliers des églises gothiques.

Le Gouffre de la Goule. — Ce gouffre, situé dans une vallée des montagnes d'Usège, présente avec les environs tous les caractères d'une nature sauvage.

Les montagnes environnantes qui forment le bassin de la Goule, ont 7 à 8 lieues de tour; la plus élevée d'entr'elles est d'environ 50 toises au-dessus du gouffre, dans lequel se précipitent les eaux, et elle est élevée d'environ cent dix-sept toises au-dessus du niveau de l'Ardèche. Le fond de ce bassin est une petite plaine arrosée de sept ruisseaux dont les eaux, réunies près de là dans un petit bassin formé par leur chute dans la roche vive, tombent en cataracte dans le précipice de la Goule qui est de figure ovale; elles se répandent ensuite d'un bassin dans un autre; une seconde cataracte souterraine succède à la première, et une troisième à la seconde, jusqu'à ce qu'on perde les eaux de vue: l'on n'entend plus alors qu'un bruit sourd qui annonce des cataractes plus profondes encore.

Après avoir ainsi circulé dans la montagne, les eaux de la Goule vont se faire jour dans le voisinage du pont d'Arc: elles sortent de deux ou trois conduits souterrains, et se rendent à l'Ardêche.

Le Cratère de Saint-Léger. — La montagne de Saint-Léger fait partie d'une chaîne de montagnes, qui anciennement étaient des volcans; mais comme elle offre un phénomène tout particulier, nous en parlerons ici séparément. « Il est étonnant, dit avec raison Soulavie qui a examiné et décrit cette montagne, que ce volcan, situé au centre

de la France, ait été si long-temps inconnu, tandis que la renommée de la *grotte du Chien*, en Italie, qui y a beaucoup de rapport, s'est répandue dans toute l'Europe. »

Le cratère du volcan de Saint-Léger présente une enceinte circulaire formée par des roches granitiques, disposées en amphithéâtre, et terminées en pic; l'intérieur est composé de plaines cultivées et de nappes d'eaux minérales froides et chaudes, qui sortent, les unes du centre du cratère, et les autres des hauteurs d'alentour. Il est placé au pied d'une montagne, et dans un vallon au fond duquel coule la riv. d'Ardèche qui baigne les laves.

Le Mont Tanargues. — Le grand mont Tanargues, vu de loin, ressemble à un grouppe de montagnes entassées les unes sur les autres. La plus haute de toutes avance sa tête chauve vers le bas Vivarais, et semble menacer le pays inférieur d'une catastrophe désolante; mais l'équilibre et le poids énorme de sa masse sont soutenus en tous sens par les chaînes des montagnes inférieures, qui, partant de son sein, viennent se perdre dans le Rhône, en s'abaissant insensiblement, et servent ainsi de point d'appui à ces monts entassés. Vers la Méditerranée, ils sont séparés par de larges et profondes vallées. La Loire coule en plusieurs endroits dans des lits excavés en forme de précipices, et la rivière de *Borne*, qui se dirige aussi vers l'Océan, s'engouffre entre des montagnes escarpées, d'un aspect pittoresque. Un de ces précipices est connu sous le nom de *Précipice du bout du monde*. J'ai bien vu, dit le même auteur, des régions montagneuses et d'un aspect effrayant, mais je n'ai jamais vu tant d'horreurs. De Chambons on monte une petite montagne vers le couchant, et après avoir grimpé l'espace d'un quart d'heure, et passé auprès de quelques roches granitiques entassées pêle-mêle, on se trouve tout-à-coup au bord d'un précipice effroyable d'environ cent toises de profondeur.

N.° 92.

Route de PARIS a MONTPELLIER, (*Hérault*), 199 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à la Palud (v. p 502)	165	Saint-Gervasy.	3
Pont-St.-Esprit	2	Nîmes.	2 ½
Bagnols.	3 ½	Uchau.	3 ½
Connaux.	3	Lunel.	3 ½
Valiguières.	3 ½	Colombières.	3
La Foux.	3	Montpellier.	3 ½

99 postes ½, 199 l.

Topographie de la route.

De Paris à la Palud (*voyez* page 502.)

En sortant de la Palud, on traverse un bois : on laisse à g. la route de Marseille, et l'on prend à dr. celle de Montpellier. — à la Motte ; on passe le *Rhône*.

On entre dans le département du GARD.... On arrive au

PONT-SAINT-ESPRIT, ville sur la rive droite du *Rhône*. Elle est remarquable par le pont construit sur le Rhône, et qui est le dernier pont de pierre qu'on découvre : tous ceux qui se trouvent de là jusqu'à l'embouchure, étant de bateaux. Ce pont, dont l'usage est interdit aux voitures chargées, fut commencé en 1205, et bâti du produit des offrandes qu'on faisait alors à un petit oratoire dédié au Saint-Esprit. Il a 420 toises de long, et est composé de 26 arches. Cette ville commerce en vins, huile et soie. — Foire de 8 jours : le 1.er septembre. Pop. 4,500 hab.

En sortant du Pont-Saint-Esprit, on côtoie un bois ; pente rapide. — à Saint-Alexandre-de-la-Croix ; côte et pente rapide. — à Saint-Nazaire ; côte : à g. petit bois à côtoyer ; on passe la rivière de *Cèze*.......... On arrive à

BAGNOLS, petite ville, près la *Cèze*, qui roule dans ses eaux des paillettes d'or. Son industrie consiste en filatures de filoselle moresque et débris de filatures de cotons. Elle a une très-belle place carrée et un bassin où commence le canal qui conduit les eaux hors la ville. Foires de 3 jours : le 6 mai, le 12 juillet et le 29 nov. Pop. 4,800 hab.

En quittant Bagnols, on traverse une lieue entre deux bois ; côte. — à Connaux, poste ; à dr. la route d'Uzès, ville de 6,300 hab. qui fabrique bas et gants de bourre de soie et de filoselle. — à Pouzilhac ; plaine à traverser. — à Valiguières, poste. — à Remoulins ; pont et rivière de *Gardon*,

côte. — à Saint-Bonnet; bois à côtoyer. — à Bezo usse. — à Saint-Gervasy, poste; longue montagne à franchir; on passe près d'un bois........................... On arrive à

Nîmes, chef-lieu du Gard, ancienne, grande et florissante ville, dans une plaine délicieuse et fertile. Il est probable qu'elle fut fondée, ainsi que Marseille, par les Phocéens d'Ionie. Des inscriptions trouvées dans les débris d'anciens bâtimens, prouvent que les Romains y ont envoyé des colonies; qu'elle a été gouvernée par des consuls et des décemvirs; qu'il y avait, comme à Rome, des édiles, un sénat, des décurions et un questeur. On y admire encore plusieurs monumens d'antiquité : l'amphithéâtre appelé les *Arênes*, est un des plus beaux et des mieux conservés; il a la forme d'une ellipse de 67 toises 3 pieds dans son grand diamètre, et de 52 toises 5 pieds dans le petit; le tout bâti de grands blocs de pierres assemblées à sec. Ce qui reste de la tour Magne a 13 toises de hauteur; elle était à sept faces et en pierre de taille. On pense qu'elle a servi de phare. La belle fontaine qui avait été détruite dans les siècles de barbarie, a été rétablie de nos jours, et magnifiquement décorée. Le bâtiment que l'on nomme, à cause de sa forme, la *Maison Carrée*, est, de même que les Arênes, une superbe antiquité romaine. Nîmes possède aussi de très-beaux édifices modernes, un lycée, sous le nom de *lycée du Gard*, une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle et d'antiques, une cour royale, une bourse de commerce, une académie, de belles promenades et une salle de spectacle. Elle a aussi des manufactures de teintures et d'impression sur toile de coton, d'étoffes de soie, mouchoirs de soie et coton, burats, bas de soie, de padoux, de galons et de tricots; des tanneries et des chamoiseries. Elle commerce en soierie, coton, draperie, toilerie, mousselines, vins, eau-de-vie, drogues, épiceries.

La Fontaine de Nîmes. — Cette fontaine a toujours été fort célèbre; frappés de sa beauté, les Romains avaient construit sur ses bords un temple magnifique, dont les débris sont disséminés dans les environs. Le bassin de la source est situé dans une des collines calcaires qui environnent Nîmes. Son diamètre est d'environ 12 toises, et sa profondeur de près de 4. Il est creusé par la nature en cône renversé, dans un roc vif, auquel il ne manque que la variété des couleurs pour être un véritable marbre. L'eau jaillit de son centre, souvent à gros bouillons; un gravier calcaire très-pur en couvre le fond; ses bords sont tapissés d'un grand nombre

de plantes, dont le beau vert foncé annonce la vigoureuse végétation.

La chaîne de collines, du pied de laquelle sort la fontaine de Nîmes, renferme des grottes et des cavités qui s'étendent à plus de six milles, et communiquent entre elles.

Quelquefois la fontaine de Nîmes, au milieu des plus grandes sécheresses, croît tout-à-coup sans qu'il soit tombé une seule goutte de pluie sur la ville. Cet effet singulier a lieu toutes les fois qu'il éclate quelque orage au-dessus des vallons qui dominent la ville vers le nord-ouest à la distance de cinq à six milles. Ces crues sans pluies sont une nouvelle preuve bien évidente de l'éloignement des réservoirs de la fontaine.

Dans ses grandes crues, qui arrivent également dans toutes les saisons, après les longues pluies, ou même après de simples averses, la fontaine devient, en peu d'heures, une rivière considérable, dont l'abondance et l'impétuosité attirent l'attention générale.

Près de Nîmes, au N., est le pont du *Gard*, qui a été bâti par une colonie romaine, pour conduire l'eau d'une montagne à une autre. Cet aqueduc a 174 pieds de haut, et 728 pieds de long. Il est composé de trois rangs d'arcades placés l'un sur l'autre; le rang inférieur a trois arcades, le rang intermédiaire en a onze, et le rang supérieur trente-cinq.

Auberges principales. — Le Louvre, le Luxembourg. *Foires* de 3 jours : les 16 août et 29 septembre : bestiaux et marchandises diverses. ▭ Le Bienfait Anonyme, la Parfaite Amitié, la Philantropique, la Triple Union Eprouvée. Pop, 40,000 hab.

En sortant de Nîmes, côte. — à Milhaud. — à Uchau, poste; demi-lieue de bois, ensuite plusieurs bras de la riv. *Rosny* à traverser.

On entre dans le département de l'HÉRAULT..........
.... On arrive à

LUNEL. Le canal de cette ville qui communique au Rhône, à la Méditerranée et au canal des deux mers, rend cette ville commerçante. C'est à Lunel que se débarquent les marchandises du Haut-Languedoc, et les denrées coloniales venant de Bordeaux; celles du nord de la France s'y embarquent pour les mêmes destinations. Cette ville possède des fabriques nombreuses d'esprit-de-vin et d'eau-de-vie. Elle commerce en excellent vin muscat de son territoire et en productions du midi. — *Auberges* : le Palais-Royal, le

Grand-Soleil. — *Foires* considérables : le 31 mai et le 25 août. ▭ La Triple Amitié. Pop. 5,000 hab.

Après Lunel, on va au Vieux Lunel ; on passe la rivière de *Verbron.* — à Valergues ; côte. — à Saint-Brès : on traverse la rivière d'*Aiguevives.* — à Colombières, poste ; côte, pont et rivière de *Salaizon*, côte ; on passe devant Castelnau.............................. On arrive à

MONTPELLIER. Cette ville, chef-lieu de l'Hérault, est située près la rivière de *Lez*, sur le *Merdanzon*, qui la traverse par plusieurs canaux souterrains. Elle est peu ancienne ; ce n'était au deuxième siècle qu'un petit village qui s'accrut des ruines de Maguelone, dont l'évêché y fut transféré. Ses édifices remarquables et curiosités sont : l'église de Saint-Pierre, la bourse, la citadelle, l'école de médecine, ci-devant palais de l'archevêque. On remarque surtout la salle d'anatomie et les figures anatomiques en cire du célèbre *Fontana*, la maison du gouvernement, le théâtre et la salle des concerts, la place du *Peyrou*, et la belle porte de cette place, d'où l'on découvre, par un temps clair, à gauche, la mer Méditerranée, à droite, les montagnes du Roussillon et même les Pyrénées ; l'aqueduc. Parmi les établissemens littéraires et utiles, on distingue la faculté de médecine, qui se soutient encore avec honneur, le lycée français, l'observatoire, l'académie, le musée, le jardin botanique, la salle de spectacle. Narcisse, la fille du célèbre *Young*, y est enterrée. On lui a élevé un monument. Le jardin des plantes est le premier qui a été établi en Europe. C'est à Montpellier et à Grasse en Provence, que l'on trouve les meilleures pommades de la France. Le vert-de-gris est presque sa propriété exclusive. On attribue cette grande facilité qu'a Montpellier de faire du vert-de-gris, à ses caves, et surtout aux vins de son crû : pour se le procurer, on arrose de ces vins de petites lames de cuivre rouge de Hambourg, arrangées par couches sur des grappes de raisin sec. Il s'en prépare près de 2,000 quintaux par an. Une variété de cyprès, connue encore sous le nom d'*arbre de Montpellier*, a donné le nom à cette ville. On voit encore un fort bel arbre de cette espèce, dans une campagne, le *mas de Limaçon*. En langage du pays, *mas* signifie maison de campagne. Les mas de *Montferrier*, *Laverune*, la *Piscine*, le *Clos* sont des campagnes très-agréables ; mais la verdure y est rare, et perd bientôt de sa fraîcheur. En revanche, l'habitant du Nord s'extasie à la vue des chemins bordés de jasmins et de grenadiers. On appelle à Montpellier l'amandier l'*arbre de la folie*, parce

qu'il fleurit de trop bonne heure; et le jujubier est qualifié d'*arbre de la sagesse*, à cause qu'il ne porte des fleurs que quand le temps est chaud. Le climat de cette ville est extrêmement doux et tempéré. L'automne surtout y est très-beau; mais la variation dans la température est la source de beaucoup de maladies catarrheuses, et les étrangers doivent prendre garde de ne pas changer de vêtemens à la légère. La *bise* et le *marin*, ou les vents du nord-est et de mer, affectent sensiblement les nerfs. Le marin surtout est d'une humidité qui s'étend même jusque sur les lits, qu'il faut faire chauffer. Montpellier commerce en vin, eau-de-vie, esprit-de-vin, vert-de-gris, huile d'olive, soie et garance. Elle a des manufactures d'étoffes de laine, couvertures de différentes espèces, mousselines, toiles de coton, siamoises et mouchoirs; des fabriques de parfums, liqueurs, eau-forte et huile de vitriol, vert-de-gris, et des tanneries.

Principaux hôtels : le Cheval-Blanc, l'hôtel du Midi; le Petit-Paris, le Luxembourg. — *Principaux Cafés* : le Pavillon Chinois, le Café militaire, le Café Indien, Frascati. — *Foires* d'un jour : le 2 novembre, au pont *Juvénal*; le 9 avril : bêtes à corne et à laine. ▭ Les Amis de la Gloire et des Arts, les Amis des Arts et de l'Harmonie, les Amis Fidèles, les Amis réunis dans la Bonne Foi, l'Ancienne et la Réunion des Elus, les Cœurs Réunis, la Parfaite Humanité, la Parfaite-Uunion. Pop. 33,000 hab.

On peut faire des excursions à *Perrol*, au pont *Juvénal*. A 4 lieues, il faut aller voir les eaux minérales de *Balaruc*, au S. de Montpellier; le bord de la mer et l'île de *Maguelone*, où on montre dans la cathédrale, ruinée et déserte, les tombeaux de Pierre de Provence, de la belle Maguelone et de leur enfant; le *port de Cette*, à 5 lieues de Montpellier : le chemin qui y mène traverse une campagne des plus agréables. On passe par *Frontignan*, renommé pour ses vins muscats; non loin de l'hermitage, il faut s'arrêter pour jouir d'une vue délicieuse. La situation de Cette offre un coup-d'œil infiniment piquant : aussi a-t-il fourni au célèbre Vernet un très-beau tableau, dont on trouve partout les estampes. Aux mois de janvier et de février, le port fourmille de vaisseaux. Il faut y voir le grand pont, la citadelle, et monter sur la tour des pilotes pour y jouir d'une vue superbe sur la mer. Prix d'une voiture pour ce voyage, y compris le retour, 24 francs, et 6 francs au cocher. Tous les jours une diligence passe et repasse entre Cette et Montpellier; prix d'une place, 3 fr. Cette communique au canal du Midi ou de Languedoc, par l'étang de Thau,

où il s'embouche et qui offre plusieurs phénomènes. Son bassin contient un abîme qui jette à gros bouillons une grande quantité d'eau douce et fraîche; il attire les orages.

On expédie les marchandises par ce canal et par la Garonne jusqu'à Bordeaux ; et par le Rhône, la Saône et le canal de Briare jusqu'à Paris. Il y a des salines qui fournissent d'excellent sel :—*Auberge* le grand Galion, la Souche.—*Foires* de 8 j les 31 janvier et 11 août : eaux-de-vie, marchandises et denrées étrangères. Pop. 8,000 hab.

Ganges, à 10 l. N. N.O. de Montpellier, mérite que le voyageur y fasse une excursion pour y voir ses belles fabriques de bas de soie. La *Baume des demoiselles*, grotte très-curieuse à voir, est à $\frac{3}{4}$ de lieue de Ganges, près *Saint-Bauzile*, dans un bois qui couronne le rocher de *Thaurac*. Elle offre la forme d'un entonnoir, dont le haut a 20 pieds de diamètre, et la profondeur 30. L'ouverture est tapissée d'arbres, de plantes, de vignes sauvages, avec leurs raisins. Il est difficile d'y pénétrer.

Communications

Du Pont-St.-Esprit à Mornas, 3 l.

En sortant du pont Saint-Esprit on traverse le *Rhône* que l'on côtoie ensuite. — au Pont St.-Esprit. (*V.* page 532.)

De Montpellier à Narbonne, 25 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Fabrègues.	3	Jordy.	2 $\frac{1}{2}$
Gigean.	2	Beziers.	3 $\frac{1}{2}$
Mèze.	3	Nissan.	2 $\frac{1}{2}$
Pézenas.	4	Narbonne.	4
La Bégude de			

12 postes $\frac{1}{2}$, 25 l.

Topographie.

En sortant de Montpellier, on franchit la côte et le vallon; on passe devant Rondelet; plaine du Vigan à traverser, pont et ruisseau du château de Bon, côte et vallon; on passe entre les carrières et Sain-Jean-de-Vedas; pente rapide, pont et rivière de la *Mosson*, vallée, côte et vignes. — A *Saint-Martin-de-Colombs*; vallon, côte.— à *Fabrègues*, poste; on passe au bas de l'église et du château; vallon. — Au Logis des Dames; côte: à g. la montagne de la Gardiole; plaine. — A *Gigean*, poste: à dr. chemin de Béziers par Pinet; on longe l'étang de Thau; on passe au bas de la côte de Sainte-Marguerite; pont et rivière de *Delgas*; moulin à vent, casernes. — A *Mèze*, poste; vignes, plaine, pente rapide, vallon, et côte à traverser; pont de Bernazobre. — A la *Brifaude*; montagne et vallon à franchir. —A *Montagnac*; pont au N. d'un camp romain : à dr. chemin de Gignac. On passe l'*Hérault*, riv.; chemin des gens de pied; passage de la rivière de *Peine*................On arrive à

Pézenas. Cette ville, située près de l'Hérault, fait un grand commerce en vins excellens et de diverses qualités, eau-de-vie, amandes, huile d'olive, tartre rouge, gaude, raisins secs et figues, câpres, cendres gravelées, soude, alun, couperose, sel de Saturne, crême de tartre espèce de sel, coton, toiles et mouchoirs en coton, laine et draps de tous les environs. Elle a une bourse et un tribunal de commerce, des manufactures de mousselines, toiles de coton, bas de soie et chapeaux, et des fabriques de savon, de cuirs et de vert-de gris. On y voit une belle salle de spectacle, de charmantes promenades: ses côteaux couverts d'amandiers, d'oliviers et de vignes, offrent une vue délicieuse.

Hôtels garnis: les Trois-Pigeons, le Tapis-Verd.

Auberges: le Lion-d'Or, le Chapeau-Rouge, l'Hôtel de la Paix.

Cafés: Café national, Café royal, Café du Commerce.

Foires de dix jours, le lundi après le 21 mai; le lundi après l'Exaltation de la Sainte Croix; le premier lundi après la Saint-Martin: laine, coton, draps, soie, vins, cuirs, savon, huile, mercerie, droguerie. Marchés considérables tous les samedis; le matin, grains; l'après-midi, eaux-de-vie et esprits. ▭ Les Artistes de la Parfaite-Union des Elus, la Réunion de la Parfaite Amitié, Pop. 8,000 hab.

Près du village de Gabian, à 3 l. ½ de Pézenas, on voit une source qui charrie de l'huile de pétrole en abondance; elle sort d'un rocher et coule, par des conduits souterrains, avec l'eau dont elle couvre la surface, dans un bassin situé au milieu d'un bâtiment. Cette huile est opaque; sa couleur est d'un rouge-brun foncé. Elle se maintient toujours au-dessus de l'eau sans s'y mêler. Dans le bassin elle paraît avoir un petit œil verdâtre, fort brun; elle a une odeur forte et désagréable, comme le bitume. Quand on la jette dans des barils, ce qui se fait ordinairement tous les huit jours, elle forme une infinité de bulles du plus beau cramoisi qu'on puisse voir, qui se soutient long-tems. Mais rien n'égale la beauté des couleurs de cette huile, lorsqu'on en jette sur de l'eau ordinaire: on remarque alors toutes les belles nuances que les couleurs peuvent donner: du bleu, du vert, du jaune, du pourpre, de l'amaranthe; enfin, c'est la queue du paon déployée aux rayons du soleil; en été, une écume roussâtre couvre la source. Lorsqu'on met cette huile sur le feu, et qu'on approche une bougie, la vapeur de l'huile s'enflamme à cinq pieds d'élévation. On a fait, sur les qualités de cette huile, beaucoup d'expériences curieuses que nous ne pouvons citer ici.

L'eau de cette source est claire et transparente, elle sent le pétrole, qui en fait une bonne eau minérale, et la rend propre à guérir différentes maladies. On l'emploie avec succès contre la brûlure, les plaies, la colique, et les vers.

En sortant de Pézenas, on passe au bas de Castel-Sec; on laisse à g. les routes d'Agde et de la Cane. — à Cantobre; rivière de *Recdaire*: côte et avenue de Montrose; vallée, pont et rivière de *Saint-Michel;* bois, pont et moulin de la Roque, sur la *Tongue*; côte, vallon. — à La Bégude de Jordy, poste; on traverse la rivière de *Rouire;* côte, vallée, pont et riv. de *Libron*, côte et château de Libouriac; vallée entre le Haut-et-Bas-Garissou, côte et vallon à traverser.. .... On arrive à

Béziers. Cette ville est agréablement située sur le canal du *Midi*, et près de l'Orbe, à 3 lieues de la mer; on remarque un reste d'un amphithéâtre romain, des points de vue très variés, les 9 écluses au port du canal, les promenades et la montagne percée, où passe le canal à 1 l. de Béziers. Ses productions consistent en grains, vins, amandes, laine, soie, fer, huile d'olive, liqueurs, fruits secs et confits. Elle a un tribunal de commerce et des fabriques d'eau-de vie, esprit-de-vin, draps, bas de soie. Elle est la patrie

de Riquet, entrepreneur du canal de Languedoc, et du P. Vanière, savant jésuite.

Hôtels principaux: la Croix-Blanche, les Balances.

Auberges: les Trois-Mulets, le Cheval Blanc.

Cafés: du Commerce, de la Durelle. *Foires* de cinq jours : le 20 février et le 19 août: marchandises diverses et bestiaux. Marchés considérables tous les vendredis. ☐ Les Artistes Réunis, les Vrais Amis. Pop. 14,200 hab.

Agde, sur la rive g. de l'*Hérault* qui enferme le port qui reçoit les dernières eaux du canal du Midi, et sépare la ville d'un faubourg, est à une lieue de la Méditerranée, à 5 lieues E. de Béziers; elle a tribunal de commerce; une bourse de commerce et un entrepôt de sels.

La situation de cette ville la rend l'entrepôt général de toutes les productions du territoire et de l'industrie, qui forment le commerce entre les habitans de l'ouest et ceux du midi de la France. C'est par le port d'Agde que les départemens de l'Aude, et de la Haute-Garonne, du Gers, du Lot, de Lot-et-Garonne, de Tarn-et-Garonne, etc. approvisionneent en grains et farines la Catalogne et les départemens littoraux de la Méditerranée. C'est par ce port aussi que tous les états de Gênes et de Toscane s'approvisionnent des vins de la contrée, et introduisent leurs huiles d'olive, leurs fruits et leurs riz destinés pour les départemens occidentaux du royaume. Le cabotage y est si actif, qu'il aborde au port d'Agde environ 1,200 navires par an.

Industrie. Navigation sur la mer et sur le canal du Midi; *Pêche*; plus de 40 petites tartanes s'y adonnent; elle alimente en poisson frais tout le département de l'Hérault et partie de celui du Gard. — Fabriques d'eaux-de-vie, de savon, de verdet; chantiers de construction de navires. *Auberges*; Notre-Dame, le Lion-d'Or, l'hôtel du Cheval Blanc. *Foire*: de 3 j. le 9 août. Pop. 7,500 hab.

C'est au N. O. de Toulouse, que commence le célèbre *canal royal du Midi*, anciennement nommé Canal du Languedoc. Ce canal, qui fait le plus grand honneur à la France, et qui est digne d'être cité à côté des monumens de l'ancienne Rome, fut entrepris en 1666 et terminé en 1681, d'après les plans et sous la direction de Riquet. Les obstacles qui paraissaient insurmontables dans son exécution, ont été vaincus par le génie, l'art et les travaux constans. Il a fallu couper des montagnes, élever des endroits trop bas, et les soutenir par des terres rapportées; dompter les fleuves et les rivières, triompher des vents et de la mer. Mais la munifi-

cence de Lous XIV, l'art des ingénieurs et la patience des ouvriers surmontèrent toutes les difficultés.

Le canal du Midi offre une communication entre les deux mers, l'Océan et la Méditerranée. Commençant à la Garonne, au-dessus de Toulouse dont il baigne les murs, il prend sa direction du N. au S. E., passe à Montgiscard, entre dans le département de l'Aude, qu'il traverse de l'O. à l'E., baigne Castelnaudary, continue son cours presque parallèlement à l'Aude, arrose Tresbes, coule de l'O. à l'E. dans le département de l'Hérault, passe à Béziers et Villeneuve, et s'embouche enfin dans l'étang de Thau, près de la Méditerranée, un peu au-dessus d'Agde. Sa longueur est de 121,879 toises, 54 et demi; sa largeur est de 62 pieds à la surface, et de 32 pieds dans le fond. Sa profondeur est au moins d'une toise.

Le point de partage des eaux est à *Naurouse*, le lieu le plus élevé entre les deux mers. La pente du canal, du point de partage jusqu'à la Garonne, au-dessous de Toulouse, est de 25 toises 3 pieds 11 pouces; et du point de partage jusqu'à la Méditerranée, de 100 toises et demi. On a creusé à Naurouse un bassin de 200 toises de long sur 150 de large: pour le remplir de sorte qu'il ne tarisse jamais, on a construit l'immense réservoir ou lac aatificiel de *Saint-Ferréol*, de 1,200 toises de long, 500 de large et 20 de profondeur. Il est fermé par deux montagnes et par une grande et forte digue qui lui sert de base, et dont la masse de la maçonnerie est imposante et peut-être unique. Cette digue est traversée par un aqueduc, qui portant l'eau dans les rigoles du bassin de Naurouse, se trouve, par ce moyen, en état d'alimenter le canal royal.

En quittant Béziers, on traverse le faubourg: pont et rivière d'*Orbe*: à dr. fourche de la route de Toulouse par l'Étape: à g. chemin de Serignan; pont de Narbonne sur le canal royal: à dr. chemin de Colombiers et de la voûte du Malpas; on longe le canal: ruisseau; côte; on passe entre Notre-Dame et le mont de Salvares; vallon, côte de Nissan. — à Nissan, poste: à dr. la voûte du Malpas; pont et ruisseau de l'étang de Poilhes; vallon, côteau: à dr. l'étang de Capestan; belle plaine à traverser, en passant le pont et la rivière d'*Aude*.

On entre dans le département de l'AUDE. — à Coursan. — à la Ricardelette. — à la Bastide: on passe au bas de la montagne de la *Clape*.......................... On arrive à NARBONNE. *Voy.* page 89.

D'Orgon à Nîmes, 19 l.

Orgon..........................	4 l.
St.-Remy.......................	4
Tarascon	4
Curbussot......................	4
Nîmes	3
9 postes ½,	19 l.

N.B. On peut aller de Marseille à Bordeaux par cette route.

De Marseille à Orgon, (*voy.* pag. 537, 535.).....22 ½
D'Orgon à Nîmes, (*voy.* la route suivante.).....19
De Nîmes à Narbonne, (*voyez* pag. 587.).....41
De Narbonne à Toulouse, (*v.* pag. 475, 472.).....38
De Toulouse à Bordeaux, (*voyez* pag. 460.).....69 ½

95 postes.....190

Lisez la route en sens inverse.

Topographie.

En sortant d'Orgon, on laisse à dr. la route d'Avignon, et celle de Marseille à gauche. Plaine continuelle, bornée de près à g. par la triste chaîne des Alpines, qui fait ressortir la beauté des campagnes qui s'etendent à dr. et sont couvertes de prairies, de vergers et de jardins dans le territoire de Saint-Remy, l'un des meilleurs de la Provence..... .... On arrive à

SAINT-REMY : cette petite ville est bien située ; elle a une promenade en forme de boulevard qui l'entoure. Elle a vu naître le célèbre astrologue Nostradamus, l'abbé d'Expilly, géographe.

On y voit le double monument des Romains que les siècles et les barbares y ont respecté. Ce précieux reste d'antiquité consiste dans un arc de triomphe et un mausolée qui sélèvent à 3 ou 4 mètres l'un de l'autre, sur un petit plateau situé à un quart de lieue S. de la ville. Un chemin commode y conduit les voyageurs en poste.

L'arc de triomphe qui ne subsiste que jusqu'au dessus de l'archivolte, n'a qu'une arcade peu élevée. De chaque côté sont deux colonnes cannelées, qui ont perdu leurs chapiteaux et une partie de leurs fûts ; dans chaque entre-colonnement, est un groupe de deux figures qui tiennent au mur,

et qui paraissent représenter des captifs de l'un et de l'autre sexe. Sur huit, il n'y en a que deux dont les têtes soient conservées. Les pilastres, dont les chapiteaux servent d'imposte à l'arc, sont doriques. On a recouvert ce monument d'une maçonnerie en forme de toîture pour en assurer la conservation.

Le mausolée, placé au midi de l'arc de triomphe, est l'antiquité la mieux conservée, et en même temps l'un des plus beaux morceaux en ce genre, non-seulement en France, mais même en Italie. Trois parties placées en étage l'une sur l'autre le composent et forment ensemble un tout de 50 pieds de haut au-dessus d'un socle carré, construit en grosses pierres de taille.

La première partie est une base de forme carrée, comme le socle qui la supporte, mais un peu plus petite, et ornée, sur ses quatre faces, de reliefs dont les figures sont grandes comme nature. M. l'abbé Lamy a distingué sur la face du nord, un combat de cavalerie; sur celle du couchant, un combat d'infanterie; sur celle du midi, un champ de bataille après une action; sur celle du levant, le triomphe des vainqueurs.

La seconde partie est composée d'un bâtiment carré comme la base qui le supporte, mais un peu plus petit, et percé à chacune de ses faces de jolies arcades dont les ceintres portent sur des pilastres sans base. Quatre colonnes cannelées à chapiteaux Corinthiens occupent les quatre angles. Au-dessus est une frise ornée d'arabesques.

La troisième partie rotonde composée de dix colonnes Corinthiennes et cannelées, reposant sur un socle rond, et supportant un entablement également circulaire, qui supporte lui-même une petite coupole de forme parabolique. Sous cette coupole, on voit à travers les colonnes deux statues debout. La tête manque à toutes deux. Il paraît qu'il a existé, près de ces monumens, une ville dont on a découvert, en fouillant les terres voisines, plusieurs vestiges. On y trouve encore fréquemment des urnes, des médailles, des lacrymatoires, des pierres gravées et autres restes d'antiquité.

Le cabinet de M. Lagoy, l'un des plus recommandables habitans de Saint-Remy, mérite d'être vu pour la riche collection des dessins qu'il renferme, parmi lesquels sont quelques originaux de Raphaël et de Michel-Ange, ainsi que pour un médailler qui n'est pas moins riche. Pop. 3000 hab.

En sortant de Saint-Remy, on parcourt la même plaine dont la beauté et la fertilité croissent à mesure qu'on avan-

ce. On passe à Saint-Etienne-des-Grès, à Laurade; on traverse des prairies et des bois............. On arrive à

TARASCON, ville remarquable par son agréable position sur la rive gauche du *Rhône*, directement en face de la ville de Beaucaire, placée sur l'autre rive, et par son antique château, ancienne habitation des Comtes de Provence. On l'appelle vulgairement: le *Château du Roi Réné.*

Ce château est en fort bon état, et fait l'ornement de la ville, quoique tranformé en prison. Il est bâti en belle pierre de taille, fortifié à la manière gothique, et surmonté d'une plate-forme d'où l'on jouit d'une belle vue sur le bassin du Rhône. Elle se prolonge jusqu'à l'île de la Camargne.

Dans l'église de Sainte-Marthe, il faut voir le tombeau de la Sainte de ce nom. Elle y est représentée couchée. C'est un beau monument en marbre. Les voyageurs qui ne veulent rien négliger pourront voir encore, dans cette église, ce qu'on appelle *la Tarasque*. C'est une figure grotesque qui représente un dragon.

Tarascon fait peu de commerce depuis la réunion d'Avignon, qui a transporté dans cette dernière ville l'entrepôt de Lyon et de Marseille. Cependant les abondans produits de son territoire, en grains, vins, eaux-de-vie, soie, etc., lui procurent quelque commerce d'exportation et même d'industrie. Il y a des filatures de soie, des fabriques d'eau-de-vie, de cadis, de serges, et des tonnelleries. On y voit une maison nommée les *Radoubs*, où habitent plus de 200 personnes occupées à la construction des bateaux destinés à transporter le sel en Provence, dans le Lyonnais, etc.— *Foire* de trois jours, le 8 septembre : chevaux, bœufs, brebis, bêtes de somme. ▭ La Fidélité. Pop. 12,000. hab.

ARLES à 3 lieues de Tarascon sur la rive gauche du *Rhône*. Cette ville mérite bien que le voyageur y fasse une excursion: on a commencé à ouvrir une route d'Aix à Arles. On parcourt une plaine des plus riches et des plus belles, surtout aux approches d'Arles. On trouve, dès le premier aspect, cette cité célèbre bien déchue de son ancienne splendeur; des rues étroites et désertes, des maisons vieilles et mal bâties, sont loin d'annoncer ce qu'elle fut autrefois. Elle était le siége d'un préfet Romain, et la métropole des Gaules.

On y foule à chaque pas les débris de son antique magnificence. L'église de Saint-Honorat, l'hôtel de ville, l'archevêché, le couvent de la Miséricorde, et diverses maisons particulières conservent une grande quantité d'inscriptions, de reliefs, de fragmens, de colonnes, etc., etc.

Les monumens les mieux conservés qu'elle offre encore au voyageur avide d'antiquités et de souvenirs, sont : 1°. Un amphithéâtre dont les gradins sont détruits, dont l'arène est encombrée de mâsures, et dont, malgré tant d'outrages, l'enceinte qui subsiste presque en entier, donne encore une grande idée.

2.° Dans le jardin de la Miséricorde, des restes de théâtre, dont il ne subsiste que deux colonnes de marbre jaspé qui soutenaient sans doute l'avant-scène, ou peut-être portiques, et cinq arcs, dont deux seulement sont entiers ; les trois autres ont été murés et forment ce qu'on appelle dans le pays, la *tour de Rotland*.

3.° Dans l'abbaye du Saint-Suaire, des restes d'un bâtiment considérable qui n'offre plus que quelques fragmens de colonnes et de corniches, et un beau pavé en mosaïque.

4.° Dans des maisons particulières, au bord du Rhône, près de Saint-Jean, des colonnes de granit et de marbre blanc, de grandes pierres et des canaux de plomb, qu'on regarde comme les ruines du palais de Constantin.

5.° Un obélisque de granit antique qui décore la place de l'Hôtel-de-ville, seul monument de ce genre que possède la France. S'il y existe quelques autres obélisques, ils sont modernes et en plusieurs pièces. Celui d'Arles était d'un seul morceau, mais il fut cassé en deux dans sa chute : il a environ 50 pieds de haut et 5 de diamètre à la base.

L'hôtel-de-ville, qui forme un des côtés de cette place, est un beau bâtiment moderne construit sur les dessins de Mansard. Il renferme un superbe vestibule, dont on admire la voûte extrêmement surbaissée. C'est sous les portiques de ce vestibule et sur les reposoirs de l'escalier que sont réunis les divers morceaux d'antiquité conservés dans cette maison. On y remarque un torse sur une colonne milliaire, qui formait le premier mille d'Arles à Marseille, et une copie en plâtre de la Vénus trouvée dans cette ville en 1684, donnée par les habitans à Louis XIV, restaurée par Girardon, placée dans la galerie de Versailles, et actuellement au musée du Louvre, sous le nom de *Vénus d'Arles*. On voit encore une multitude de tombes, de sarcophages et d'inscriptions, hors de la ville, dans un terrain qu'on nomme *Champs-Élysées*.

La cathédrale est un édifice gothique très-médiocre, dont on remarque le portail extrêmement chargé de statues et de sculptures.

Les saucissons d'Arles ont de la réputation : elle commerce en blé, vin, huile, manne et toute sorte de fruits. Le

quai du Rhône offre une espèce de petit port de mer, où abordent des bâtimens côtiers.

On vante les femmes pour la beauté, et surtout pour la tournure et la mise.

Il n'est point de pays en France où l'on remarque autant de traces des usages et des mœurs antiques. On y voit encore les courses d'hommes et de chevaux, ainsi que le combat du taureau.

Arles est la patrie de divers troubadours qui ont illustré la cour du roi René, des auteurs dramatiques Morand et Patrat, du graveur Balechou et de l'ingénieur Savérien.— *Foires* : les 17 janvier et 14 février 8 jours ; 3 mai 1 j. Brebis, mercerie, toilerie, quincaillerie. Pop. 18,000 hab.

Pour se procurer la vue des campagnes d'Arles, il faut monter au haut de la tour de l'hôtel-de-ville. On y voit la bifurcation du Rhône, dont l'œil suit au loin les deux immenses bras, déployés autour de la *Camargue*, ce *delta* du Rhône, fameux comme celui du Nil par sa fécondité. Cette île est renommée aussi par ses nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux qui paissent en liberté dans ses vastes et gras pâturages. La vie sauvage qu'ils mènent leur donnent des mœurs farouches qui les rendent difficiles à dompter. Ils portent tous la marque du propriétaire auquel ils appartiennent : il n'a pas d'autre moyen de les reconnaître. La pointe de cette île, en face de la ville, est occupée par un bourg ou faubourg appelé *Trinquetaille*.

Un joli pont en bois, bordé de trottoirs et de siéges, forme la communication d'Arles avec ce faubourg. Du haut de la même tour, on observe le contraste frappant de la plus heureuse abondance et de la plus complette stérilité, l'une dans le territoire de la ville et le long du Rhône, l'autre dans la fameuse plaine de la *Crau*, éloignée d'une lieue. La partie fertile de cette contrée fait payer cher aux habitans les richesses qu'elle leur prodigue, par les vapeurs malfaisantes qu'exhale son sol limoneux entremêlé de stagnations et de marais.

La plaine de la *Crau* est une vaste stratification de cailloux qui occupent une surface d'environ 40 à 50 lieues carrées.

Cette plaine va éprouver un autre changement.

Les eaux de la Durance, livrées à ells-mêmes, l'ont couverte de cailloux qu'elles charrient : les mêmes eaux, contenues dans des canaux d'irrigation, vont la féconder en la couvrant de leurs dépôts limoneux. Cet heureux effet commence à s'opérer, et doit, par ses accroissemens successifs, finir

par rendre à l'agriculture cette vaste surface dont les produits suffiront peut-être à combler le déficit annuel qu'éprouve le département des Bouches-du-Rhône pour sa consommation en grains.

En sortant de Tarascon, on passe le *Rhône;* on entre dans le département du GARD................ On arrive à

BEAUCAIRE, sur la riv. dr. du *Rhône*, en face Tarascon, est célèbre par sa foire, la plus considérable de l'Europe, qui se tient le 22 juillet et finit le 28 du même mois à minuit. L'affluence des négocians commence dès les premiers jours de juillet. Les effets payables en février sont exigibles le 28, mais ils ne peuvent être protestés que le lendemain. Directeur des coches du Rhône, Grivet. En temps de foire, les coches partent tous les jours de Lyon pour Beaucaire, et trois fois la semaine le reste de l'année. Il se fait à cette foire pour 40 à 50 millions d'affaires. Pop. 8,000 hab.

En sortant de Beaucaire, on côtoie des bruyères; on passe une riv. — à Jonquières. — à Saint-Vincent. — à Curbussot, poste; on traverse la *Vistre*, riv.; bruyères.... .... On arrive à

NÎMES. *Voy.* page 533.

AIGUES-MORTES, petite ville à 8 l. S. O. de Nîmes et à 3 de la mer, est célèbre par son ancien port, où Saint Louis s'embarqua deux fois pour la Terre-Sainte. On a commencé à construire un nouveau port au point de réunion des quatre canaux, qui s'opère à la belle tour de Constance, construite par Saint-Louis, en 1240, et située à l'angle occidental des remparts de la ville. Les salines de *Peccais* sont à 2 l. S. E. d'Aigues-Mortes. *Foires* : le 8 septembre, 8 jours; le 30 novembre, 15 jours. Pop. 2,800 hab.

De la Foux à Tarascon, 6 l.

En sortant de la Foux, on côtoie le *Gardon*, riv., ensuite le *Rhône*, qu'on passe. On entre dans le département des BOUCHES-DU-RHONE................ On arrive à

TARASCON, (*voy.* pag. 544.)

De St.-Remy à St.-Andiol, 5 l.

En sortant de Saint-Remy, on côtoie une riv. dans les marais appelés *Palans*, éloignés d'une lieue de la route:

on laisse à dr. la route d'Orgon, pour prendre celle d'Avignon ; on côtoie une riv. — à Saint-Andiol.

N.° 93.

Route de PARIS a NIMES (*Gard*), 166 l. $\frac{1}{2}$.

Voyez page 532.

Communication

De Nîmes à Avignon, 15 l.

St.-Gervasy	2 $\frac{1}{2}$
La Foux	3
La Begude-de-Saze	5
Avignon	4 $\frac{1}{2}$
	7 postes $\frac{1}{2}$, 15 l.

Topographie.

De Saint-Gervasy à la Foux, (*voy.* pag. 532, et lisez la route en sens inverse.

En sortant de la Foux, on laisse à g. la route du pont St.-Esprit ; on tourne à dr. ; on passe une riv. : à dr. chemin d'Aramon ; côte, marais. — à la Begude de Saze, poste. On côtoie des bois ; bruyères à traverser. On rase le fort St.-André, à g. ; on passe le *Rhône* et l'île de la *Barthelasse*. .... On arrive à Avignon, (*voy.* pag. 509.)

N.° 94.

Route de PARIS a TOULON (*Var*), 215 l.

De Paris à Aix (*v.* page 502.)	197 $\frac{3}{4}$
Cujes	9 $\frac{1}{4}$
Le Beausset	4
Toulon	4
	107 postes $\frac{1}{2}$, 215 l.

Topographie.

De Paris à Aix, (*Voyez* pag. 502.)

En sortant d'Aix, on passe devant les casernes; on côtoie la rivière d'*Arc*, que l'on passe ensuite. — à Defortus. — à Senez; pont de Canze, sur le torrent de *Vauvenargué.* — à Langesse; on passe vis-à-vis du château de la Sauvine; pont Bayou. — à Gucidan; on est devant Valbraillant. — au Canet: à g. route d'Antibes, pont sur la rivière d'*Arc*; on traverse la route de Marseille à Antibes; montagne et landes à franchir.—à la Bégude, poste; vallon et pont du Jas-de-Bassac, colline, côte, pente rapide entre les bois. — à la Pomme; on traverse la route de Marseille à Saint-Maximin; colline et vallon; on longe des vignes. — à Bouilladesse, hameau; colline le long du ruisseau entre les montagnes. — au Pontilla. — au Courens-de-la-Trousse; pont et gorge à passer: à g. le chemin d'Auriel, sur la rivière de Luvone, qu'on longe. — à la Clau; pont et rivière de *Luvone* à passer. — à Roquevaire: à dr. chemin d'Aubagne. — à la Guilloche-Saint-Pierre: à g. les rochers de Saint-Jean-de-Garguille; quartier de Saint-Jean à traverser entre des montagnes, quartier de l'église: à dr. chemin de Marseille à Gemenos; on passe près de Lieutaud et le long des vignes de Gemenos. — à Magny: on laisse à dr. la route de Marseille; gorge entre les montagnes de sapins. — à Cujes, poste; de Cujes à Toulon, (*voy.* pag. 519.)

De Toulon au Luc, 13 l.

Solliés	4 l.
Pignans	5
Le Luc	4
6 postes ½,	13 l.

Topographie.

En sortant de Toulon, on passe le pont: à dr. chemin d'Hyères; on rase la redoute d'Ortigne: à g. la montagne de rochers de Faron. — à la Valette: à dr. la montagne de la Garde; à g. la montagne et les rochers de Coudon: à dr. le chemin de la Garde, pont et quartier de Coudon à passer.............................. On arrive à

Solliés-la-Farléde. Ce village a une papeterie et une fabrique de savon.

En le quittant, on passe au bas de Solliés-le-Haut, endeçà du mont Moraton. — à Solliés-le-Pont, poste, sur le *Gapau*, riv.; on est au bas de la montagne d'Entigay et de celle de Castelas. — à Cuers; on passe la rivière de la *Fouz* : à g. route de Brignolles; on traverse des vignes et le quartier de Loube; bois et chemin du château de Montagne; vignes et quartier de Pécoules à passer. — à Pujet - les - Crottes; on se trouve devant la Dollone du Devens : à g. la montagne de rochers et le bois de Temes. — à Carnoulles : à g. route de Brignolles.................................. On arrive à

PIGNANS, bourg. On y voit plusieurs moulins pour fouler les draps et battre le cuivre, et d'autres à faire du papier.

En quittant Pignans, pont et fontaine d'Aille. — à la Platinière : à g. les bois du Dessens-de-Vidal; on passe la rivière de *Maleval*. — à Gonfaron; belle vallée entre les bois à traverser. — à la Laurade : à dr. la côte et les bois de la Rouvière. — au Luc, poste.

N.° 95.

ROUTE DE PARIS A DRAGUIGNAN (*Var.*), 206 l.

De Paris à Aix (v. page 502)........	197 l.	$\frac{1}{2}$
D'Aix à Vidauban................	23	$\frac{1}{2}$
De Vidauban à Draguignan (route de traverse. La poste n'y est pas montée.)	5	
13 postes,	126 l.	

N.° 96.

ROUTE DE PARIS A DIGNE (*Basses-Alpes*), 191 l. $\frac{1}{2}$.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Lyon (*voy.* p. 291.)	117 ½	La Mure.	3
Bron.	2 ½	Souchons.	3 ½
S.-Laurent-des-Mûres.	2	Corps.	3 ½
La Verpillière.	3	La Guinguette de-Boyer.	4
Bourgoin.	3	Brutinet.	2 ½
Eclose.	3	Gap.	3 ½
La Frette.	4	La Saulce.	3 ½
Rives.	3	Rourebeau.	3 ½
Voreppe.	3	Sisteron.	3 ½
Grenoble.	4	L'Escale.	4
Vizille.	4	Les Grillons.	3
La Frey.	2	Digne.	3
		95 postes ¾,	191 l. ½

Topographie de la route.

De Paris à Lyon, (*Voyez* page 291.)

On sort de Lyon par le faubourg de la Guillotière ; on passe devant les Picpus. — à la Tournelle. — à Blanche ; demi-lieue de bois à traverser.

On entre dans le département de l'ISERE. — A Rabufin ; beau chemin, ombragé de mûriers et de noyers, très-uni jusqu'à Bourgouin. Les maisons sont bâties en terre ou *pisé*, suivant l'expression du pays, mais mieux faites que dans aucune partie de la France. — à Bron, poste dans une ferme isolée. — à Genas ; on longe des bruyères. — aux Mûres. — à Saint-Laurent-des-Mûres, poste éloignée de la route. — à St.-Bonnet : à g. les bois de Planeise. — A Pouilleu, ham. : à dr. route d'Heyrieux. — à la Verpillière, poste et village où l'on trouve une auberge passable et situé entre un joli côteau qui borde la route à dr., et une vaste prairie qui règne à g. jusqu'à Bourgoin. Les herbages de ces prairies étaient aussi mauvais que les exhalaisons en étaient malsaines. Ces terres, connues sous le nom de *Marais de Bourgoin*, viennent d'être défrichées par le dessèchement qui en a été ordonné.

Au-delà des marais on voit une chaîne de montagnes calcaires, qui les accompagne jusqu'auprès du Rhône.

Au pied de ces montages est la petite ville de *Crémieux*, avec 2,000 hab. et renommée parmi les amateurs de la bonne chère, pour les dindes que nourrit son territoire; elle est connue par le concile qui s'y tint en 835 pour terminer les différends des églises de Lyon et de Vienne.

La Grotte de Notre-Dame-de-la-Balme.

Cette grotte est à 3 l. de Bourgoin, et à quelque distance du village de son nom, entre les villes d'Amblerieux et de Sallettes, à 7 lieues de Lyon. Son entrée a quelque chose d'imposant. Ce n'est point, comme dans d'autres grottes, une galerie basse et étroite, dans laquelle il faille pénétrer en rampant, c'est une entrée large de 20 à 30 pieds, élevée de 80 à 100 pieds, et cintrée comme un arc de triomphe ou l'entrée d'un temple. On monte à cette entrée par un chemin un peu rapide, mais très facile. Un petit ruisseau venant de la Balme, coule sur la gauche de ce chemin. Arrivé à la porte de la grotte, on y entre de plein pied. Le premier objet qui se présente à la vue, est une chapelle élevée à dr., à laquelle on monte par un escalier de bois: elle est dédiée à Notre-Dame; d'où est venu à la grotte le nom de Notre-Dame-de-la-Balme. Sous cette chapelle passe un canal d'un mètre et demi à deux mètres, qu'on a fait pour donner un écoulement facile aux eaux du fond de la grotte, surtout après les grandes pluies, ou la fonte des neiges; l'eau en est très limpide.

Après avoir dépassé la chapelle, on se trouve dans une vaste salle de 120 à 130 pieds de haut, sur environ 50 de large. Vers le milieu, s'arrondit un dôme assez élevé, qui perce presque le rocher. La voûte de la salle s'abaisse insensiblement jusqu'au fond où l'on trouve l'entrée d'une galerie beaucoup moins élevée, mais dans laquelle on marche toujours droit et facilement. Avant d'y arriver, l'on passe sur des rochers incrustés d'une stalactique lisse, qui rend la marche glissante. Auprès de l'entrée, on aperçoit à g. un enfoncement circulaire de quelques pieds de profondeur: il renferme une masse de stalactique conique, d'environ 2 pieds de hauteur, portant sur une base d'une étendue un peu moindre. A quelques pas de cet enfoncement, et au milieu de la galerie, s'élève une autre pyramide de stalactite beaucoup plus considérable.

La partie antérieure de cette masse porte 3 ou 4 rangées de petits bassins ou cuvettes circulaires, posés les uns au dessus des autres, et ayant depuis un jusqu'à trois pieds de diamètre. Leurs bords sont ornés de très-petites stalactites pendantes, et parsemés de grains brillans comme le

cristal. L'eau en tombant de bassin en bassin forme de très jolies cascades. On descend ensuite à une profondeur d'environ douze pieds, à travers un groupe de rochers où il y a plusieurs bassins attachés les uns aux autres, et qui, par leur rapprochement, représentent une sorte de grille.

Au-delà de ces rochers, on trouve un ruisseau qui se rend sous terre au canal de la chapelle.

A ce lac, la grotte peut avoir vingt pieds de haut et autant de large. L'eau y suinte à travers les rochers, et forme des stalactites très-solides et incrustées d'une terre glaiseuse. On n'y voit point de colonnes et de pyramides.

Mais dans l'autre galerie de cette Balme, il descend de la voûte des stalactites en forme de culs-de-lamps, et du sol s'élèvent des colonnes plus ou moins rapprochées, et plus ou moins grosses; il y en a un groupe qui ressemble à un jeu d'orgue. L'entrée de cette galerie n'est pas d'un abord aussi facile que celle de la première; lors même qu'on l'a passée, on a encore des rochers à escalader; le chemin devient ensuite plus doux. On entre dans une salle remplie de chauves-souris qui s'y retirent le jour; elles y séjournent en si grande quantité qu'elles y ont formé un gros tas de fiente. Il y a dans cette salle un petit bassin de sept à huit pieds de diamètre; au milieu s'élève une masse de stalactite sur laquelle coule l'eau qui se rend par le bassin . dans le canal dont on a parlé plus haut. L'eau de ces deux galeries est quelquefois si abondante qu'elle a peine à passer sous le petit pont jeté sur le canal qui est hors de la grotte : alors il est très difficile de pénétrer dans les galeries; cette grotte est la plus belle du Dauphiné, et une des plus curieuses de la France.

Au retour de cette excursion, que nous recommandons à tous les amateurs, on revient sur ses pas jusqu'à Crémieux, où l'on peut visiter en passant les restes de l'ancien château des Dauphins Viennois, et regagner ensuite sa route, en suivant le pied des collines qui bordent les marais, jusqu'à Bourgoin; on passe aux Bussières, à la Ladrière, à la Maladière.....................................On arrive à

Bourgoin. Cette petite ville, est agréable, tant par la largeur de ses rues que par sa situation sur deux ou trois petites rivières limpides qui s'y rencontrent, et au milieu de deux ou trois coteaux verdoyans. Bourgoin renferme des manufactures de toile d'emballage, une fabrique d'indiennes, deux papeteries, et des moulins considérables d'une mécanique particulière qui produisent une qualité supérieure de farine. Ces divers établissemens donnent une certaine ex-

tension à son commerce, qui embrasse en outre les grains et les chanvres peignés.

En sortant de Bourgoin, on monte presque toujours jusqu'à Eclose, on suit un joli vallon, ensuite le penchant du côteau qui le domine à dr., on passe entre des bois et des marais. — A Ruffieu : pont sur l'*Agnie*. — à Vermelle. — à Nicolas. — à Curtet, pont sur l'*Agnie*. — à Eclose, poste et ham.; vallon. — à la Trouillière, montagne et colline. — à Chauspier. — à la Vermandière, ham.; une lieue de plaine très-caillouteuse à traverser; on côtoie le bois de Rivois; montagne, pente rapide. — à la Frette, poste : à dr., route de la *Côte Saint-André*, petite ville fameuse par les fabriques de liqueurs dont elle fait un grand commerce; bois à traverser; on voit en face les montagnes de Sassenage et de la grande Chartreuse, à g. — à St.-Vallier.................................... On arrive à

Rives. Ce bourg est agréablement situé au bord d'un des plus frais et des plus romantiques vallons de la France, sur la *Fure*, qui y reçoit la *Réaumont*, ruisseau qui augmente en été et diminue en hiver. Il y a sur la première rivière 7 forges qui travaillent à faire de l'acier. Elle a une belle papeterie, et fait un grand commerce de toiles qui portent le nom de la ville.

Il faut voir dans les environs, le château d'*Alivète*, remarquable par son site.

En sortant de Rives, pente rapide, haute montagne et bois à franchir. — à Poisvert; on passe au bas de Charnede; montagne et bois de Magaly à traverser. — à Magaly; belle vue, pente rapide, vignes, pont et rivière de *Morges*. — à Moirans, poste, et gros bourg rempli d'auberges et de cafés; il est fertile en blé. Pop. 2,000 hab.

La route se réunit avant Moirans, avec celles de Voiron et de Valence; une lieue et demie de vignes et de plaines à traverser, en passant à Maret : à g. le bois et la montagne de Raz; pont et rivière de *Roise* : à dr. l'Isère..On arrive à

Voreppe, bourg considérable avec beaucoup d'auberges, qui commerce en sable propre aux briques des fourneaux à verrerie, et en bois. C'est là que doit s'embrancher la route commencée, de Voiron à Grenoble, qui maintenant passe par Moirans et occasionne un détour d'une lieue, qu'on évite dans la belle saison parce que la route directe est pratiquable. C'est encore à ce bourg que l'on prend le meilleur chemin pour aller à la *Grande-Chartreuse*, dont nous parlerons plus bas.

En sortant de Voreppe, on traverse 3 lieues de vignes: on longe à dr. l'Isère, à g la montagne de roche; le bois de Lambernay; pont et rivière de *Vauluisse.* — A Fontanils; pont et ruisseau de *Saint-Martin-de-Cornillon* — à Saint Robert: à dr. le mont de Roches

On traverse la rivière de *Tenaison*: à dr Sassenage et les côtes. — A la Buisserade — A Guérin — A Carrière — A Pic-Pierre, ham. — A Saint-Martin-le-Vinoux.

Les collines qui bordent la rive droite de l'Isère, se changent ici en montagnes escarpées, qui sont celles de la Grande-Chartreuse En certains endroits, elles menacent de leurs éboulemens la route, qu'elles dégradent par leurs ravins. Les montagnes de la rive opposée, offrent avec autant d'aspérités et de déchiremens, plus d'élévation et de majesté sans cependant pouvoir donner une juste idée des Alpes, dont elles sont une ramification. On voit des rochers blanchâtres, qui bordent les cimes en forme de corniches, ou qui ressortent de loin en loin à travers des pentes rapides, et des forêts rembrunies par le nord, qui les couvre d'une ombre presque éternelle. Les pentes s'adoncissent vers les bases, comme pour mieux se prêter à la végétation, et permettre à la main de l'homme d'y porter la culture. Après avoir vu cette chaîne s'exhauser à mesure qu'on avance, on la voit s'éloigner ici pour aller se rattacher à celle des Alpes, en suivant la direction du Drac.

L'abord de Grenoble ressemble à celui d'une ville de guerre, sans que néanmoins on puisse la compter au nombre de celles qui servent de boulevard à la France. Des remparts à la Vauban l'entourent, et l'on y entre par le vieux pont-levis. Un fort placé au sommet de la montagne qui la domine au N., était sa principale défense. On ne voit plus à la place de ce fort qu'une maison particulière, qui n'a conservé de son ancienne destination que son nom de *Bastille*; mais on y jouit d'un très beau coup d'œil, qui embrasse la vallée du Drac et celle de l'Isère, au bout de laquelle on distingue, à plus de trente lieues de distance, la majestueuse cime du Mont-Blanc. Cette superbe vue est digne de la curiosité des étrangers; mais il faut se condamner à une promenade fatigante. Une vieille muraille monte des deux côtés de la montagne jusqu'au sommet, qu'elle enferme dans son enceinte. Dominée par cette montagne, la ville domine elle-même de tous les autres côtés, par ses remparts en terrasse, une plaine couverte de prairies et de vergers.. ....On arrive à

GRENOBLE. L'*Isère* partage cette ville en deux parties très inégales, dont la moins considérable, celle de la Perrière et Saint-Laurent, resserrée entre sa rive dr. et le pied de la montagne, consiste en une seule et très longue rue, qui lui donne l'air d'un fauborug. L'autre partie qu'on peut considérer comme la ville, proprement dite, est assez grande, assez bien percée et assez mal bâtie. On remarque un bel hôtel, celui de l'intendance, occupé aujourd'hui par la préfecture; le palais de justice, sur la place Saint-André: édifice gothique, d'une architecture délicate, que la main du temps et celle de la destruction ont respecté.

Le collége renferme une bibliothèque considérable, où l'on conserve des manuscrits précieux, et en outre les poésies du duc d'Orléans, père de Louis XII. On y voit aussi les statues des quatre plus grands hommes qu'ait vus naître cette ville: le chevalier Bayard, les métaphisiciens Condillac et Mably, et le mécanicien Vaucanson. La même maison offre un beau musée, un cabinet d'histoire naturelle et un très petit cabinet d'antiquités, parmi lesquelles on remarque des momies d'Egypte.

Elle posède un lycée, une école de droit et de médecine, une école d'artillerie, une cour royale, un arsenal. Son commerce favorisé par l'Isère, qui, malgré sa rapidité, est navigable jusqu'à Montmélian, 12 lieues au dessus de Grenoble, consiste en chanvres, tissus de coton, fromages, ganterie, chamoiserie, ratafia et autres liqueurs; fers provenant des forges d'Allevard, marbres qu'on extrait dans les montagnes voisines et qu'on travaille dans la ville, et bois de sapin et de noyer, destinés, les premiers pour mâture, les autres pour meuble.

On trouve dans cette ville quatre maisons de bains, dont une très bien servie, une assez jolie salle de spectacle, et plusieurs promenades, dont les principales sont celles de la porte de France, le jardin de la préfecture, ou jardin de ville, orné d'une statue d'Hercule en bronze, tirée du château qui appartenait au connétable Lesdiguères; les glacis, et le cours de la Graille, qui se prolonge en ligne directe, à 2 lieues de distance, depuis Grenoble jusqu'au pont de Claix, d'une seule arche, sur le Drac, qui mérite d'être vu. Il a 140 pieds d'ouverture d'une culée à l'autre et 120 de hauteur.

Grenoble doit moins l'agrément de sa position aux vergers et prairies qui forment sa banlieue, qu'au montagnes et collines qui forment son horizon. On ne voit nulle part une prespective plus variée, les Alpes y paraissent plus belles que

ailleurs, sans même excepter le Piémont, d'où l'on découvre une grande partie de leur chaîne : là on distingue, vers l'E., sur quelques-unes de leurs cimes, des glaciers qui paraissent peu éloignés : vers l'O., la vue est bornée par la chaîne de Sassenage, qui est une de leurs ramifications, et vers le N. par celle de la Chartreuse qui en est entièrement isolée.

CURIOSITÉS DES ENVIRONS.

Les curiosités frappantes des environs de Grenoble méritent que le voyageur y fasse quelques excursions. Il faut voir d'abord *Sassenage*, renommé par son fromage, et ses cuves. Le premier ne le cède en qualité qu'à celui de Roquefort, dont il est une sorte de contrefaçon. La manipulation de ce fromage n'est pas indigne de la curiosité du voyageur. C'est une course de 2 lieues, dont une en plaine jusqu'au bourg de Sassenage, et l'autre dans les montagnes jusqu'aux premiers chalets où on le fabrique. Il ne s'en fait point du tout à Sassenage même, qui n'en est que l'entrepôt. Les montagnards vont l'y vendre, et les marchands de Grenoble l'y acheter.

La montagne de Sassenage doit sa célébrité tant à sa construction particulière, qu'à la caverne de ce nom, où se trouvent les fameuses cuves de Sassenage, une des prétendues merveilles du Dauphiné. Sassenage est un gros bourg situé sur les deux rives du *Furon*, qu'on remonte jusqu'à Lans, où il tombe dans la gorge de Sassenage. Sa chute est asez rapide. Les rochers qui s'opposent à son passage occasionnent des ressauts en différens sens, une cascade agréable ; et d'autant plus variée, que l'eau coule sur un plan incliné, bordé de rochers tombés des montagnes voisines. Au sortir de ce lieu, on aperçoit, à la droite du Furon, sur le chemin d'Engin, un rocher appelé les *Portes de Sassenage*. On croit voir les ruines d'un portique. Ce sont en effet des ruines; mais la nature seule a détruit ici son propre ouvrage. La partie supérieure du rocher porte des traces bien visibles du bouleversement que doit avoir éprouvé la masse du rocher, du moins, dans cette partie. Le bas est formé de bancs d'un fort gros volume, et assez parallèles à l'horizon : c'est dans cette partie que se trouvent les grottes; elles s'annoncent par deux ouvertures, semblables à deux grandes arcades.

L'ouverture inférieure a plus de 25 pieds de large; il n'est guère possible d'évaluer au juste sa hauteur. On y aperçoit

des bancs de rocher qui imitent les degrés d'un grand escalier tombé en ruine.

On ne peut parvenir à la grande ouverture que par un sentier fort roide ; après avoir passé le torrent, on aperçoit une espèce de vestibule, dont la largeur est de 74 pieds, sur 48 de hauteur et 43 de profondeur. Ce vestibule conduit à d'autres grottes dont les ouvertures sont fort inégales. La plus considérable est celle qui se présente vers la gauche, d'où sort le *torrent de Germe*, qui serpente dans l'intérieur de ces grottes, et dont les eaux viennent se réunir sur le pallier de cette espèce d'escalier ; de là, elles se précipitent avec une étonnante rapidité et avec un grand fracas, surtout lorsque la saison des crues d'eau en augmente le volume; elles sortent de la grotte après avoir formé une très-belle cascade.

Lorsqu'on pénètre dans l'intérieur, on aperçoit bientôt, à dr., une autre ouverture qui n'a pas plus de 4 pieds et demi de largeur, sur environ 9 de hauteur : c'est là que l'on trouve les cuves, dont le premier aspect détruit les préventions qui ont existé autrefois à leur sujet, puisque ce ne sont que deux simples excavations, d'une forme à-peu-près cylindrique, d'environ 5 pieds de diamètre, et dont l'une n'a pas plus de 3 pieds, ni l'autre plus de 18 pouces de profondeur.

Le Préciosier de Sassenage a reçu son nom des pierres brillantes devenues assez fameuses pour être placées parmi les merveilles du Dauphiné. Ces pierres se trouvent, en cet endroit, en plus grande quantité que partout ailleurs.

La Grande Chartreuse. — Une excursion plus longue et non moins intéressante à faire, qand on est à Grenoble, dit M. Vaysse qui nous fournit la description suivante, est celle de la Grande-Chartreuse. Quoique cet ancien monastère soit beaucoup plus près de Grenoble, cependant c'est ordinairement de cette ville qu'on s'y transporte, parce qu'on y trouve plus de ressources, et quelquefois des compagnons de voyage. Plusieurs chemins y conduisent.

Les deux plus fréquentés sont ceux de *Saint-Laurent-du-Pont* et du *Sapey*. Le premier quitte, à Voreppe, la grande route et la vallée de l'Isère, pour pénétrer dans une gorge qu'on suit pendant 3 lieues, en tirant droit au N., entre deux montagnes, l'une à g., peu escarpée et cultivée jusqu'au sommet, l'autre à dr., presque partout inculte et inabordable, partout défendue par des roches crénelées, qui sont comme les remparts que s'étaient tracés les enfans de Saint Bruno. Des forêts de sapins forment les épaulemens de cette fortification naturelle ; de profonds ravins, la plupart aussi inaccessibles que les montagnes mêmes

en sont les tranchées. Ces ravins vomissent, dans la vallée qu'on parcourt, les torrens qui les ont creusés. On en franchit, non sans danger, cinq ou six avant d'arriver au village de Saint-Laurent, où s'arrêtaient les voitures des généraux de l'ordre, lorsqu'ils se rendaient au chapitre, tenu tous les ans à la Grande-Chartreuse. Là finit le danger des torrens à traverser; là commence celui des chemins étroits et suspendus en corniche sur d'autres torrens. Nous avons vu de loin se précipiter de nombreuses cascades; ici on va les voir de près. Ce n'est plus un bruit lointain et confus, c'est un fracas épouvantable, qui étouffe tous les autres bruits, qui ne permet pas à l'oiseau de faire entendre ses chants aux voyageurs effrayés de s'entendre eux-mêmes.

La vallée se resserre tout-à-coup, les deux montagnes se rapprochent et perdent dans les nues leurs cimes, devenues presque verticales. De part et d'autre des escarpemens hérissés de ronces, de sapins, de rochers, et entrecoupés de torrens, forment une barrière également inaccessible pour ceux qui voudraient pénétrer dans cette retraite, et pour ceux qui en voudraient sortir par toute autre issue que le détroit qu'on a choisi pour la barrer. Une maison, percée d'outre en outre par un arceau, et fermée d'une double porte, occupe toute la largeur de ce détroit. Il faut nécessairement, après avoir franchi le torrent sur un horrible pont jeté d'une montagne à l'autre, passer sous la voûte de cette maison, adossée à dr. contre la montagne, et suspendue à g. sur un abîme. La double porte franchie, on est dans l'enclos de la Chartreuse, qui se compose d'un groupe de montagnes, les plus hautes, les plus escarpées et les plus sauvages de toute la chaîne. Les forêts de sapins qui les couvrent du sommet à la base, y tiennent lieu de vergers et de plantations, les torrens et les rochers, d'embellissemens.

On marche pendant plus d'une heure, en longeant à g., et remontant le torrent du Guier vif, qui va former avec le Guier mort, la *rivière des Echelles*. On l'entend sans cesse lutter contre les rochers qui lui disputent le passage; mais on ne l'aperçoit que par intervalle, à travers l'épaisseur de la forêt, et dans un effroyable abîme, dont un seul faux pas peut vous faire mesurer la profondeur. Tout-à-coup se présente une cascade: elle fond au milieu du chemin, du haut de la montagne qu'on a sur la dr. Les chevaux s'effarouchent; mais il n'y a pas d'autre passage. Il faut ou raser le talus du rocher sous la cascade même, qui ne peut guères manquer d'écraser, par son volume et la force de sa chute, le cheval avec le cavalier, ou passer dans une espace de deux

ou trois pieds, entre le précipice et la cascade, sous la pluie qu'elle répand, et dans le courant rapide qu'elle forme à travers le chemin. Si le cheval effrayé fait un mouvement à g., on tombe avec lui dans le torrent qui, en cet endroit, bondit à plus de 400 pieds de profondeur perpendiculaire.

Le danger des torrens, qui est extrême à l'époque de la fonte des neiges, devient nul dans l'été, saison ordinaire de ce pélerinage, à moins qu'ils n'aient été gonflés par de très-grands orages.

On avance dans l'obscurité de la forêt, toujours entre la montagne à droite et le torrent à gauche, jusqu'à un deuxième pont qui était l'ancienne entrée des Chartreux. Ce dernier pont franchi, on côtoie la rive opposée, et l'on n'a plus qu'une demi-lieue de forêt avant d'arriver au couvent. Même horreur, même ombrage impénétrable à l'astre du jour, même profondeur des précipices, même hauteur des montagnes : on s'élève à mesure qu'on avance, mais elles s'élèvent dans la même proportion. La fraîcheur dont on jouit ajoute, dans la saison des chaleurs, un charme de plus à toutes les sensations qu'on éprouve. Enfin la vallée s'évase un peu, la forêt s'éclaircit, et les hêtres remplacent les sapins, qui n'occupent plus que les cimes. Déjà l'on voit briller, à travers quelques clairières, le monastère qu'on va visiter. Bientôt la forêt cesse entièrement, et l'on se trouve dans une vaste prairie, au fond de laquelle l'œil mesure, avec toute l'immensité du bâtiment, une partie du désert dont il occupe le centre.

Cet édifice, qui a coûté plus d'un million, est d'une architecture noble, simple et solide. Adossé contre la montagne qui borde la rive g. du torrent, il n'a d'autre aspect que la croupe très rapprochée qui s'élève sur l'autre rive. La prairie dont il est entouré, l'est elle-même par la forêt qui couvre toute cette haute région. La façade est embellie par les jardins en terrasse des anciens officiers de la maison. On visite, dans l'intérieur, les appartemens des étrangers, les caves aussi fraîches que spacieuses, et la fromagerie où l'on fabrique une espèce de Gruyère. Les tables de la cuisine sont formées de deux plaques de marbre grossier. La salle du chapitre, encore tapissée des portraits de tous les généraux de l'ordre, est ce qu'il y a de mieux à voir, et la largeur du cloître ce qu'il y a de plus frappant. Il renferme quatre-vingts cellules.

Ce couvent n'a pas été vendu, parce qu'il n'a point trouvé d'acquéreur, sa démolition ne pouvant être d'aucun profit au fond de ce désert.

Ce monastère était devenu très riche ; mais on lui pardonnait sa richesse, en faveur du nombre considérable d'étrangers qu'il recevait, des aumônes abondantes qu'il distribuait, et de la multitude prodigieuse de personnes qu'il entretenait toute l'année. D'ailleurs, l'opulence n'y avait pas introduit la corruption : on y retrouvait encore la pureté primitive des vertus claustrales, et la règle s'y observait dans toute sa rigueur. Comme il était le berceau de l'ordre, il voulait en être aussi l'exemple.

En remontant le torrent par un chemin ombragé, large et assez commode, on arrive, en un quart d'heure, à la cellule de Saint-Bruno, fondateur des Chartreux, qui est aujourd'hui convertie en chapelle. Dans une grotte, située au bas, coule la fontaine où il se désaltérait. Jamais asile ne fut mieux choisi : on sent pour ainsi dire le repos de l'âme et le silence de toutes les passions, en abordant cette paisible et morne solitude, dont le seul aspect commande le recueillement.

Elle n'a qu'une autre issue semblable à la première et un peu moins éloignée. C'est encore un torrent qui roule entre deux énormes rochers, un pont jeté de l'une à l'autre rive, une maison qu'une double porte ferme par les deux bouts, et qu'il faut traverser sous une voûte. La nature, si horriblement variée dans ces montagnes, n'a d'autre uniformité que ce double, cet étrange resserrement par lequel elle a fermé les deux vallées qui aboutissent à la Grande-Chartreuse. Ces deux uniques portes, et les cimes hérissées qui entourent l'enceinte de toute part, sont des fortifications bien plus inexpugnables que toutes celles dont l'art et le génie environnent nos forteresses.

L'on arrive en peu de temps au village de Chartreuse ou *Chartrouse*, d'où le couvent a tiré son nom : étymologie que tout le monde ne connaît pas.

Cette route est celle du *Sapey*, montagne qui borde la vallée du *Grésivaudan*, et à laquelle on arrive à travers de continuell s forêts de sapins.

Nous ne rencontrâmes, dit M. Vaysse, qu'un seul torrent : il nous parut superbe. Il se précipite du sein d'un rocher au bord du chemin, sous lequel il passe. Les forêts, surtout près des cimes, sont entrecoupées de pâturages. On trouve quelques granges et un hameau assez étendu dans un vaste bassin tapissé de prairies, où domine, au milieu d'une foule d'habitations très disséminées, le ton sauvage et solitaire de toute cette contrée. Au bout de quatre heures, on est au sommet du Sapey, et à la vue de la vallée du Gré-

sivaudan, où est situé Grenoble. Cet aspect inattendu d'une des plus belles vallées du monde, qu'embellissent les méandres brillans de l'Isère, et les longs développemens du Drac, est d'autant plus ravissant, qu'il forme le parfait contraste du pays affreux qu'on vient de parcourir. On rentre, pour ainsi dire, dans le monde habitable, et l'on éprouve quelque chose de l'impression que produit sur les matelots la vue de la terre, après une longue navigation. L'horizon est couronné, dans un superbe lointain, à dr., par les montagnes du second ordre, qui se détachent de la grande chaîne des Alpes : à g., par les Alpes mêmes, dont les croupes, variées à l'infini, sont couvertes, vers le pied, de prairies, de vergers et de bosquets; vers le milieu, de forêts et de pâturages; vers les cimes, de neiges et de rochers.

En jouissant de cette admirable perspective, on arrive à Grenoble, sans s'apercevoir de la longueur et de la fatigante rapidité de cette descente, dont la première moitié est dans les bois, et la seconde dans les vignobles. Cette route, d'environ 5 lieues, est moins longue d'un tiers que la précédente, moins pittoresque et moins féconde en torrens.

L'intérieur de la France ne renferme pas de montagnes plus extraordinaires que celles que nous venons de décrire; et quoique leur plus grande hauteur perpendiculaire, d'environ 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer, soit bien inférieure à celle des Alpes, elles offrent plus de véritables horreurs que je n'en ai jamais vues sur aucun des points où j'ai traversé ces dernières.

La Fontaine Ardente.—C'est la seule des 7 merveilles du Dauphiné qui mérite l'attention des curieux et des savans. La source, appelée par le vulgaire *Fontaine Ardente*, se trouve à 3 l. de Grenoble, auprès du village de S-Barthelemy. Le phénomène qui l'a rendue célèbre paraît avoir été autrefois plus frappant qu'il ne l'est aujourd'hui On dit qu'on voyait sortir fréquemment, de la source, les flammes et la fumée. Saint Augustin rapporte que, de son temps, on observait qu'un flambeau allumé s'éteignait, et qu'un flambeau éteint s'allumait, quand on l'approchait de la source : les Grecs racontaient la même chose de la fontaine de Dodone. Un auteur du dix-septième siècle assure que les habitans du pays faisaient souvent des parties de plaisir à la fontaine, et y allaient avec des œufs, pour faire des omelettes sur la source même, sans avoir besoin de feu. Les flammes s'élevaient anciennement très-haut; et plus d'une fois, les voyageurs, en passant auprès du terrain où coule la source, ont été effrayés du spectacle illusoire d'un grand incendie qui s'em-

blait consumer des villages entiers. Aujourd'hui, les inflammations spontanées y sont très-rares ; mais il s'échappe encore du ruisseau, et de l'eau que l'on fait sortir de la terre en la creusant à peu de profondeur, un gaz inflammable, à l'aide duquel on peut allumer des matières légères, telles que papiers, copeaux, allumettes.

La *Tour sans Venin*, à quelques lieues au S. O. de Grenoble, était comptée aussi parmi les merveilles du Dauphiné, parce qu'elle passait pour faire périre les bêtes vénimeuses; mais elle en est aujourd'hui infestée.

En sortant de Grenoble, on parcourt la moitié de la route dans la plaine du même nom, jusqu'à *Eybens*, dont le château se fait remarquer à g. par sa construction élégante et sa délicieuse position sur un monticule entièrement tapissé de bosquets et de vignobles. Au sortir du village, on gravit la colline qui sépare la vallée de l'Isère de celle de la Romanche, et l'on voit bientôt un autre château plus remarquable par sa grandeur et son élévation, c'est celui d'*Herbey*, ancienne propriété des évêques de Grenoble.

On est plus d'une demi-heure à parvenir au sommet de la colline. Elle offre partout la culture fraîche et variée des vergers et des vignes. On a ensuite une descente moins longue que la montée............................ On arrive à

Vizille; ce bourg de 1600 hab. est situé au bord de la *Romanche*, dans une plaine très fertile et entourée de hautes montagnes, mais peu intéressante à la vue par elle-même, comme tous les pays dépourvus d'arbres. Il y a un beau château gothique, dont le connétable de Lesdiguières faisait son séjour favori.

On peut voir dans ce château, 1.° les divers ateliers de la manufacture d'indienne, qu'y ont établie les propriétaires actuels; 2.° un salon très curieux par sa décoration ancienne, qui est encore telle qu'elle était au temps du connétable; 3.° sa statue équestre (en bronze), dont les pièces éparses semblent mériter un meilleur sort; 4°. dans l'enclos, la source abondante d'une rivière aussi claire que poissonneuse, qui n en sort, après un cours de demi-lieue, que pour se jeter dans la Romanche, près du beau pont de Vizille. Ce pont admiré des connaisseurs est préféré, sous le rapport de l'art, à celui de Claix, préférable quant à la hardiesse.

En sortant de Vizille, on laisse à gauche la route du Mont-Genèvre, qui suit la *Romanche*, qu'on passe sur un beau pont; on gravit ensuite pendant plus de deux heures la longue côte jusqu'au prochain relais. Elle longe une croupe

vis-à-vis la vallée étroite et profonde d'où sort la Romanche; au haut de cette côte on est étonné d'être dans une plaine. — A Lafrey, poste à l'entrée de cette vallée, dans le fond de laquelle est un lac que la route côtoie à gauche pendant 2 l. par un très beau chemin; ensuite on en longe un second qui s'y dégorge, puis un troisième qui a son écoulement du côté opposé, vers la Mure. A l'aspect de ces trois lacs qui semblent n'en faire qu'un, on croit voir un superbe fleuve; on passe ensuite à St.-Théoffrey. — A Pierre-Châtel, célèbre par ses mines de charbon. Non loin de là, au bord du lac, on voit sourdre la source minérale de la *Motte*.................................... On arrive à

La Mure, bourg avec une bonne auberge; il fabrique des clous et de la toile d'emballage. En sortant de ce bourg, plaine que l'on quitte, vallée profonde; la route tracée en zig-zag sur le penchant de la montagne, est mauvaise, très-étroite, et d'une pente très-douce. On rejoint la vieille route abandonnée avant de passer le beau pont, construit en marbre grossier sur le torrent qui roule avec fracas au fond de cette affreuse vallée, appelée la *Bonne*. — A St.-Pierre-de-Mearoz; on passe la *Salle*, rivière: on côtoie le Drac. — à Souchons, poste. Après, la route est pleine de tournans, de pentes rapides, de corniches étroites, sans parapets ni barrières: à droite, montagne isolée, d'une forme frappante, offrant la figure d'un cône tronqué, et de là jusqu'au sommet, un rocher vertical qui paraît cubique: on croit voir une seconde montagne superposée sur la première. C'est le mont *inaccessible*, appelé le mont *Aiguille* dans le pays; il passe pour une des sept merveilles du Dauphiné; il a plus de 2,000 mètres au-dessus de la mer. Du même côté, plus près de la route, on voit l'*Obioux*, énorme montagne, la plus haute du pays, étant de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. — à Corps, poste avec auberge.

On entre dans le département des HAUTES-ALPES; pente très-rapide: à gauche, Aspre, où se débouche la vallée de la *Séverèse*, rivière que l'on passe. Cette vallée est connue sous le nom de *Val-Godmar*; ensuite, du même côté, le château de M. des Herbays, aux soins duquel cette plaine doit son canal d'arrosage et sa fertilité: à droite, le Drac encaissé dans un lit très-profond; vieux pont qui conduit à Lesdiguières, célèbre par l'ancien château ruiné du connétable de ce nom, qui y fut enterré. — A Chauffeyer; on passe le *Drac*. — à la Guinguette, poste. Après, route plate, vallée spacieuse et nue, mais fertile. — à Brutinel, poste; montagne roide à gravir et à descendre, appe-

lée *Montagne de Gap*, autrement, *Mont-Bayard*. Elle a 1,200 mètres au-dessus de la mer. Des jalons plantés de distance en distance, indiquent la route aux voyageurs en hiver, quand la neige la couvre; on est plus d'une heure à arriver au sommet. A la descente on aperçoit Gap qu'on ne perd plus de vue. Ce passage ou col est une des parties les plus abaissées de la ramification des Alpes, qui se prolongent sur la rive gauche du Drac et sur l'Isère, jusqu'au Rhône. Le sommet où la route la franchit, s'arrondit en dos d'âne, comme les montagnes ordinaires de l'intérieur............ .... On arrive à

GAP. Cette ville, très-ancienne, chef-lieu des Hautes-Alpes, située au centre du département, au milieu d'un large bassin, qui forme une vaste ellipse; elle est environnée de collines qui en sont comme l'amphithéâtre. Au-delà, s'élèvent par gradins des montagnes qui portent dans les nues leur tête couverte de neige. Cette ville n'a rien de remarquable. Maisons mal bâties, plus mal distribuées; rues étroites, toutes encombrées de fumier; pavé inégal, raboteux, effondré de toute part. Le seul monument qu'elle possède est le superbe mausolée du connétable Lesdiguières, exécuté en albâtre par Jacob Richier, le plus habile sculpteur de ce temps. Il est représenté vêtu de sa cuirasse et de sa cotte d'armes. Cette ville fabrique ras et cadis, tissus mélangés de soie, de laine, de coton; chapeaux et toiles; mégisserie, chamoiserie. Elle commerce en grains, fruits, bestiaux, cuirs, peaux, suif et laine.

Hôtels garnis: Laval, Marchand. — *Foires*: l'avant-dernier lundi de carnaval, 3 jours, les 1.er mai, 3 j; 18 sept., 3 j.; 11 nov., 18 j. Elle est considérable en bestiaux et marchandises de toute espèce. ▭ L'amitié. Pop. 8,600 hab.

La route d'*Espagne* qui a été commencée, part du Pont-St.-Esprit, traverse, entre ce relais et celui de Gap, un pays de montagnes calcaires entremêlées de quelques plaines, et les villes de Bolène, de Nyons et de Serres. Elle se réunit à Briançon, à la route de Paris à Turin par Grenoble.

Ces deux routes n'en forment plus qu'une, qui franchit les Alpes à 2 lieues de là, sur le *Mont-Genèvre*. A 1 lieue S. de cette route et autant de Gap, on voit une des merveilles du Dauphiné, le *Pré qui tremble* ou la *Motte-Tremblante*. C'est une île flottante, dans un petit lac, semblable à celle de St.-Omer; sur la même route, à une lieue de Serres, on passe près des ruines du *Mont Seleucus*, aujourd'hui la *Bâtie Mont-Saléon*.

Passé Gap, la poste n'est pas montée.

En sortant de Gap, on descend pendant 2 lieues, et on longe la Durance. — A la Saulce, poste, et village connu par son vin blanc estimé. Sur la rive gauche de la Durance, en face de Saluce, est une mine de cuivre abandonnée. Un peu après, le bassin de la Durance s'élargit et les montagnes s'abaissent; on passe la *Deoul*; riv.: on traverse un angle du département des BASSES-ALPES, pour rentrer après dans celui des HAUTES-ALPES. — A Rourcreau, poste, et hameau qui fait un grand commerce d'amandes; plaine qui se rétrécit progressivement jusqu'à Sisteron. — A Poët à dr.: colline boisée.

On entre dans le départem. des BASSES-ALPES: on passe le *Buech* .... On arrive à

SISTERON. Cette ville ancienne sur la *Durance*, conserve une vieille citadelle qui fut la prison du célèbre roi de Pologne. — *Foires*: le 21 janvier, 2 j.; le 1er. avril, 3 j.: bestiaux, grains, merceries, comestibles. ▭ Les Enfans de Thémis. Pop. 3,600 hab.

Après Sisteron, on côtoie d'abord avec peine et danger, sur des corniches étroites, la Durance qui offre constamment un talus: à g. un précipice: à dr. il n'y a pas de place pour deux voitures. On parcourt ensuite des plateaux tantôt cultivés en vignes tantôt plantés de chênes. Le pays a quelque chose de sauvage. On traverse les deux torrens larges et caillouteux, de *Taravon* et de *Grave*, qui se jettent dans la Durance. Peu après, le village de Vollone offre un site agréable par les vergers et les prairies qui l'entourent. — A l'Escale, poste; village et au sortir duquel, le voyageur aperçoit en face, sur le penchant de la montagne qui borde la rive gauche de la Durance, une longue série d'éminences pyramidales dites les *Rochers des Mées*. Ils tirent leur nom d'un bourg situé entre ces rochers et la Durance.

On n'a cessé de côtoyer cette rivière en traversant les torrens qu'elle reçoit. On s'attend à en traverser un autre, vers lequel la route paraît se diriger; mais parvenue sur ses bords, elle tourne au N. N. E. pour en remonter la rive droite jusqu'à Digne. C'est la Bléone, qu'on côtoie après avoir passé d'abord un autre torrent, presque aussi large et non moins caillouteux, qui s'y réunit. — à Malijay, où l'on remarque un beau château. — aux Grillons, poste.

On se trouve insensiblement dans les Alpes, dont la chaîne n'offre point de vallée plus complettement ravagée. Large de plus d'un quart de lieue, cette vallée sert toute entière de lit à la Bléone.

On découvre Digne, à 3 lieues de distance; quand on

approche, on la voit entourée de vergers et de prairies, que l'éloignement ne permettait pas d'apercevoir, et dominée par des vignobles et des plantations d'oliviers. C'est ici que finit cette culture méridionale, repoussée par le climat montagneux des trois vallées supérieures qui viennent aboutir à Digne. Quelques maisons de campagne, désignées ici comme à Marseille, sous le nom de *bastides*, embellissent le paysage. On est près d'unedemi-heure à traverser les prairies et les vergers qui entourent cette ville; ils continuent de même au-delà de Digne, de manière que la vallée de la Bléone, est cultivée une demi-lieue au-dessus, et une demi-lieue au-dessous de cette ville.

On passe la *Bléone*, rivière................ On arrive à

DIGNE, chef-lieu des Basses-Alpes, ville sur la rive gauche de la *Bléone*, avec une belle promenade qui lui sert d'avenue, des rues escarpées et tortueuses, de vilaines maisons. A une petite lieue de cette ville se trouvent les bains d'eaux minérales, très-renommées pour la guérison des plaies causées par les armes à feu; elles ont produit des cures miraculeuses. Tout près de là, on voit encore le cratère d'un volcan éteint. Digne commerce en fruits secs, prunes recherchées. *Foires*: le lundi après la Quasimodo, trois jours; le premier lundi de Carême, trois jonrs: le premier lundi après l'octave de la Fête-Dieu, deux jours; le lundi après Saint-Julien, trois jours; le lundi après la Toussaint, quatre jours; le 30 novembre, un jour; le 22 décembre, un jour: grains, bestiaux, mercerie, comestibles, toiles, gros draps, dits *cadis;* productions du pays, cuirs. Pop. 3,350 hab.

Communications.

De Digne à Brignolles, 25 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Mezel.	3	Riez.	4
La Bégude-Blanche.	3	Quinson.	5
		Barjols.	5
		Brignolles	5
		12 postes, ½	25 l.

Topographie.

En sortant de Digne, on passe plusieurs petites rivières

et on côtoie la *Bléone ;* on quitte la grande route ; on longe une montagne qu'on gravit plus loin, pour la redescendre en suivant obliquement la pente opposée qui est couverte d'oliviers. — à Mezel, poste ; on côtoie la rivière d'*Asse*, que l'on passe. — à Estoublon. — à la Bégude-Blanche, poste et hameau avec une bonne auberge. On continue à la côtoyer, mais en la gravissant après la Bégude l'espace d'une demi-lieue à travers une forêt d'arbustes, de genèvriers, de buis et de genets. Après, on tourne à gauche en laissant en face, la route d'Aix à Digne par Valensole, et l'on gagne de suite un vaste plateau, couvert de cailloux roulés, et parsémé de noyers et d'amandiers. — à Puy-Moisson. Le plateau s'abaisse et s'améliore en approchant de la vallée de Colostre, dont on parcourt une demi-lieue.... On arrive à

Riez. Cette petite ville, très-agréablement située sur le *Colostre*, est connue par les antiquités qu'on y trouve, et dont les plus remaquables sont quatre superbes colonnes d'ordre corinthien qu'on voit au bord d'un chemin et d'une prairie, à une portée de fusil de la ville. Non loin de là, au milieu des champs, est une rotonde composée de 8 colonnes du même ordre. Riez a des tanneries et des fabriques de cordes. *Foires* de deux jours : le 2 janvier, 14 septembre, 24 octobre, 27 novembre et 21 décembre : bestiaux, grains, comestibles, mercerie. Pop. 2,950 hab.

A 2 l. E. N. E. de Riez, *Moutiers*, petite ville, offre un site très-pittoresque : on y remarque la chapelle de Saint-Beauverest, entre deux montagnes escarpées, séparées par un espace d'environ 150 pieds, et réunies par une chaîne de fer qui s'étend d'un sommet à l'autre, ayant au milieu une grande étoile.

En sortant de Riez, on passe une rivière et on côtoie une montagne : à g. un petit bois. — A Montagnac ; montagne à franchir ; on passe deux fois de suite le *Jabron*, rivière qui fait un coude : montagne à côtoyer. — à Quinson, poste ; pont et rivière de *Jabron.*

On entre dans le département du VAR. — Au Cautelas ; bois d'une lieue à traverser, fin du bois. — à Tavernes ; descente rapide.................................. On arrive à

Barjols, petite ville, a des papeteries, tanneries et distilleries d'eaux-de-vie. Pop. 3,000 hab.

En sortant de Barjols, on longe une rivière ; petit bois à côtoyer. — A Châteaunert ; on passe entre deux petits bois. — au Val ; bois à traverser................ On arrive à

Brignolles, ville, sur la rive droite du *Calami*, possède de nombreuses tanneries, des fabriques de bougie, de ser-

viettes damassées, de soies organsinées. Elle commerce en oranges, huiles d'olive, vins, liqueurs et eaux-de-vie. Ses environs produisent les excellentes prunes dites de *Brignolles*. Foire de huit jours, le 25 avril. ▭ L'école de la Sagesse. Pop. 5,400 hab.

De Riez à Aix.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Greoux.	5	Peyrolles.	3
Saint.-Paul.	2 ½	Aix.	3 ½
		7 postes ,	14 l.

Topographie.

En sortant de Riez, on passe près la Rotonde, et on continue à suivre la vallée du Colostre. — A Allemagne, dominé par un beau château. Les collines s'exhaussent; pont et rivière de *Colostre*; on passe entre deux bois. — à Saint-Martin-de-Brome. Ici la vallée se rétrécit...... On arrive à

Greoux. Ce bourg possède des eaux minérales; pop. 1,200 habitans.

En le quittant, on côtoie une montagne. — à Vinon; plaine à traverser.

On entre dans le département des BOUCHES-DU-RHONE: on côtoie la Durance. — A Saint-Paul-le-Fougassier; on longe une montagne.......................... On arrive à

Peyrolles, village, près de la *Durance*. On y voit une grotte formée de congélations curieuses. Il a un joli château.

En sortant de Peyrolles, on passe entre une montagne et la Durance. — A Meyrargues; descente rapide, bois à côtoyer, vallée: à dr. chemin de Pertuis; côte, petit bois à traser.................................. On arrive à

Aix. (*Voy.* pag. 514.)

N.° 97.

Route de PARIS a GAP (*Hautes-Alpes*), 170 l. *V.* page 551.)

N.° 98.

ROUTE DE PARIS A GRENOBLE (*Isère*), 145 l. (*V.* pag. 551).

De Grenoble à Valence, 23 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
Voreppe.	4	Les Fories.	3
Tullins.	3	Romans.	3
La Laigrerie.	3	Valence.	4
Saint-Marcellin	3		

11 postes ½, 23 l.

De Grenoble à Voreppe (*voy.* pag. 555), et lisez la route en sens inverse.

En sortant de Voreppe, montagne à franchir. La route est ombragée par intervalles d'un berceau de verdure. La médiocre hauteur des arbres, qui supportent les treillages fait ressortir la majestueuse élévation des noyers et des châtaigniers, qui acquièrent sur ces côteaux une vigueur extraordinaire.................................. On arrive à

TULLINS. Cette ville, mal bâtie et très-mal percée, n'a de beau que sa position; elle possède dans les environs, au hameau de *Fure*, des fabriques d'acier et de fer, des battoirs, pressoirs à huile; une taillanderie, une scierie et des foulons. Pop. 3,500 hab.

En sortant de Tullins, on côtoie un bois. Le pays est superbe et très-varié de culture. On voit une immense quantité d'arbres de toute espèce: les bords de l'Isère enchantent; c'est le dernier degré de beauté que puisse offrir la nature. — A Chantesse. — à Albeng; bois à traverser. — à la Laigrerie, poste. — à Vinay, bourg; on traverse un bois, on voit les pentes escarpées et boisées des hautes montagnes qui bordent la rive opposée de l'Isère; colline conique tapissée de vignes, de treillages et de bosquets; chemin très-

cailloutenx. On longe des côteaux qui forment des amphithéâtres toujours plus riches et plus variés. Les montagnes qui bordent la rive opposée s'exhaussent. — A Lesche. .... On arrive à

St.-Marcellin, petite ville, agréablement située près de l'*Isère*, dans une campagne fertile en bons vins. On l'a nouvellement entourée d'une plantation d'arbres en forme de boulevard. Elle commerce en soie, vins, huile de noix et marrons; elle possède une filature de coton et une faïencerie. *Foire* de 3 jours, le 2 mai; bestiaux, mercerie et autres marchandises. ⊏⊐ La Fidélité. Pop. 4,000 hab.

En sortant de St.-Marcellin, on côtoie un bois: on laisse à gauche la *Sône*, village très-pittoresque, qui possède une filature de soie, chef-d'œuvre de mécanique de Vaucanson; une aciérie et une papeterie. — A St.-Hilaire-de-la-Sône. — au Perrier; on passe le ruisseau de *St.-Antoine*; sur les bords, à une lieue et demie au-dessus, sont des mines de charbon bitumineux.

On entre dans le département de la DROME. — Aux Fories, poste, au bord de l'*Isère*, qu'on côtoie ensuite; chaînes de montagnes de l'autre côté de la vallée, qui forme une des plus longues ramifications des Alpes; plaine partout ombragée par les noyers, les mûriers et les treillages. — à la Beaulière. — à St.-Paul-les-Romans; sol plat et caillouteux.. On arrive à

Romans. Cette ville a un tribunal de commerce; on y fabrique de bonnes liqueurs, et l'on y cultive d'excellens melons qui s'exportent à Grenoble et ailleurs. Elle commerce en soieries, laines, huile de noix. ⊏⊐ Les Amis de la Prudence. Pop. 6,000 hab.

En sortant de Romans, on passe l'*Isère*, au faubourg du *Péage*, de 3,000 hab.; chemin plat et assez beau, quoique caillouteux.. On arrive à

Valence, (*voy.* pag. 505.)

Nota. C'est par cet embranchement, que l'on peut se rendre de *Montpellier* et de *Nîmes*, à *Grenoble*.

De Gaz à Voreppe, 9 l.

Monferrat	2 l.
Voiron	4
Voreppe	3
4 postes ½,	9 l.

Topographie.

En sortant du Gaz, on côtoie une rivière. — aux Abrets; montagne à passer. — à Montferrat, poste; bois à côtoyer : on laisse à g. la route du pont de Beauvoisin — à Chirens. — à Eglise-Paroissiale; vallée. — à Sermoren; pente rapide. .... On arrive à

Voiron. Cette ville possède de nombreuses fabriques de toiles de chanvre, de papiers, d'acier; des tanneries. — *Foires* : le mercredi des Cendres, 1 jour : le mercredi de la mi-carême, 1 jour; le 12 novembre, 3 jours : bestiaux, fil de chanvre, toiles, cuirs tannés. Pop. 6,000 hab.

En sortant de Voiron, montagne à traverser, vallée. — à la Buisse; montagne à franchir et bois à côtoyer : à dr. route de Vienne. — à Voreppe, poste.

De Voiron à Rives, 3 l.

De Voiron à Tullins, 3 l.

De Grenoble à Chambéry (en Savoie), 14 l.

Lambin	5 l.
Chapareillan	5
Grenoble	4
7 postes,	14 l.

Topographie.

En sortant de Grenoble on passe l'*Isère*; côte. — à Montbonnot; pente rapide; la route suit toujours une large vallée entre l'Isère et des montagnes. — à la Crotte-des-Ayes. — à Lumbin, poste. — à la Terrasse. — au Touvet. — à Sainte-Marie-d'Allois : à g. la Flachère et Sainte-Marie-du-Mont. — à la Buissière; on côtoie Barraux et le fort Barraux.

On entre dans la SAVOIE. — à Chapareillan, poste ; on passe devant un château. — à Niadex......... On arrive à CHAMBÉRY, dans le royaume de SARDAIGNE.

N.° 99.

ROUTE DE PARIS A CHAMBÉRY (*en Savoie*), 146 l.

NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	DISTANCES EN LIEUES.
De Paris à Lyon, (*v.* pag. 291).	117 ½	Pont-de-Beauvoisin.	2 ½
De Lyon à Bourgoin, (*v.* pag. 551).	10	Les Echelles-de Savoie (poste étrangère.)	4
La Tour du Pin	4	S.-Thibault-de-Coux *id.*	3
Le Gaz.	2	Chambéry *id.*	3
		73 postes,	146 l.

Topographie.

De Paris à Lyon, (*Voyez* pag. 291.)

De Lyon à Bourgoin, (*Voyez* pag. 551.)

En sortant de Bourgoin, on passe un pont : à g. route de Saint-Chef et du Moretel; pont Mont Gauchon-sur-Bourbre, marais à traverser, côte de vignes. — à Ruy ; pont et ruisseau *d'Enfer* : à dr. les bois de Ladras. — à Coiranne. — à Vachère. — à Sessieux. — à Saint-Joseph, hameau. — à Pelvrin ; on passe la rivière de *Bourbre*.......... On arrive à LA TOUR-DU-PIN, sur la rive droite de la *Bourbre*. — *Foires* : le 26 juin, 3 jours : bestiaux, merceries et autres marchandises. Pop. 1,600 hab.

En sortant de la Tour-du-Pin, on laisse à dr. la route de Grenoble. — à Saint-Didier ; pont et ruisseau de *Jaillet* ; bois. — à Renard ; on passe de nouveau la *Bourbre*. — au Gaz, poste. — aux Abrets ; côte à passer entre les bois. — à Sablon ; pont et rivière de *Bièvre*. — à Fessaux. — à Guillon. — à la Guinguette ; descente rapide, du haut de laquelle on découvre le *Rhône*, les montagnes de Bugey, celles de la

Chartreuse et de la Savoie.................. On arrive au

Pont-de-Beauvoisin. Cette petite ville séparait autrefois le territoire de France du duché de Savoie. Le voyageur qui passe de France en Italie par la route de Lyon, s'aperçoit, en arrivant dans cet endroit, d'un changement sensible dans le site, le climat et la population : les montagnes de la Savoie présentent un spectacle nouveau : les bois, les rochers, les précipices, les cascades et les torrens, offrent un coup d'œil agréable à ceux qui se plaisent à observer même les belles horreurs de la nature. La route est cependant bonne, sûre, et même belle dans quelques endroits. Le Pont-de-Beauvoisin est connu dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Labiscor*; il est situé sur le *Guiers*, qui prend sa source sur les confins de la Savoie et du Dauphiné, et servait de ce côté, à marquer les limites de juridiction. Il a des filatures de chanvre ; on y élève des vers à soie. — *Foires* de 3 jours : les 6 mars, 6 juin, 4 septembre et 6 novembre. Pop. 1,200 hab.

Dès cet endroit, on remarque que les hommes et les femmes, plus particulièrement exposés par leur condition à l'action immédiate de l'air, ont généralement le teint plus brun que ceux qui habitent la partie du Dauphiné qui avoisine le Rhône : cette différence devient plus sensible à mesure qu'on s'enfonce dans les montagnes, principalement dans la Maurienne, jusqu'à ce qu'on ait passé le *Mont-Conis*, qui donne son nom à cette route.

En poursuivant sa route, on passe le *Guiers* sur un beau pont de bois, d'une seule arche : on jouit de la vue d'un pays riche et fertile, et on traverse une plaine bien cultivée, couverte de toute espèce d'arbres, de vignes, de troupeaux et de bétail.

On entre en SAVOIE. — à Demessin. — aux Baumes. — au Racle; montagne et bois à franchir. — à Aumoulin-sur-Guiers; on se trouve entre la rivière de Guiers et la montagne de rochers. A peine a-t-on fait deux lieues, qu'on arrive au passage de la *Chaille*.

C'est une gorge affreuse, au fond de laquelle le Guiers roule ses eaux entre deux montagnes, d'une pente extrêmement rapide, et d'une élévation prodigieuse. Ce passage frappe tous les voyageurs : J.-J. Rousseau en est resté stupéfait et l'a décrit. On monte jusqu'au sommet par un chemin bien entretenu : dans la partie la plus élevée, il est bordé de parapets qui le rendent plus sûr, et permettent aux voyageurs d'observer sans danger la profondeur du précipice. Plus loin, on passe dans un chemin creusé entre les

rochers, et dangereux dans les temps des glaces et de la fonte des neiges, dont il se détache souvent des masses énormes, capables d'écraser tout ce qu'elles rencontrent dans leur chute.

Les Echelles. C'est un bourg de 1,200 hab., situé dans la plaine, sur la rive droite du *Guiers*, qu'on voit sortir avec impétuosité des montagnes de la Chartreuse, dont nous avons parlé. Les habitans veulent ériger ce bourg en ville. Sur les hauteurs voisines, on voit les ruines de quelques anciens châteaux qui servaient autrefois à défendre le passage. A cinq cents pas environ de ce bourg, on commence à monter la montagne escarpée, dite de la *Grotte*, ou des *Echelles*, par un chemin rapide, mais beau, large et pavé en grande partie. Pour le rendre praticable aux voitures, il a fallu couper des rochers dans une longueur d'environ mille perches. Cette entreprise honorera éternellement la mémoire de Charles-Emmanuel, second duc de Savoie, qui fit creuser cette route en 1670. On voit avec étonnement des masses énormes de rochers taillés à pic des deux côtés de la route, à plus de cent pas de hauteur dans toute la longueur du chemin, qui est assez large pour que deux chaises de poste ordinaires y puissent passer de front. Napoléon a amélioré et a surpassé l'ouvrage d'Emmanuel, et cette route est maintenant superbe et très-sûre. En sortant de ce chemin creux, on côtoie une montagne très-haute, et dans une atmosphère très-froide. A la fin de juin, tandis que dans le reste de la Savoie les blés sont fauchés et déjà serrés, dans cet endroit ils sont encore verts. En approchant de Chambéry, le terrain baisse de niveau et le climat devient plus doux. Avant Saint-Thibaud-de-Coux, on voit sur la droite, à peu de distance du chemin, une très-belle cascade d'un volume d'eau peu considérable, mais très-limpide; sa chute perpendiculaire peut s'évaluer à environ 120 pieds de haut; elle est très-agréable à voir, surtout quand elle est frappée des rayons du soleil, et qu'elle rend les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce sont en partie les eaux de cette cascade qui forment l'*Albano*, qui passe à Chambéry. La campagne des environs de cette ville est très-fertile, et cultivée avec une industrie qui fait plaisir à voir : la grande quantité de mûriers annonce au voyageur qu'on y élève beaucoup de vers à soie, production abondante de la Savoie.

On passe entre la Grotte et le pont Saint-Martin; colline, montagne à traverser. — au Borie; pont et rivière de *Vere*. — à Saint-Thibaud-de-Coux, poste. — à Saint-François; au pont neuf, sur l'*Isère*; pont et rivière d'*Yère*......

.... On arrive à CHAMBÉRY. (*Voyez*, pour sa description, l'*Itinéraire d'Italie*.)

N.° 100.

ROUTE DE PARIS A BEAUCAIRE (*Gard*), 186 l.

De Paris à la Palud, (*Voy.* pag. 502)....	165 l.
De la Palud à la Foux, (*Voy.* pag. 532)..	15
De la Foux à Beaucaire, (*Voy*, pag. 547).	6
93 postes,	186 l.

FIN DE L'OUVRAGE.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

ITINÉRAIRE

DU ROYAUME DE FRANCE,

Divisé en cinq régions ou parties.

PREMIERE PARTIE.

FRANCE SEPTENTRIONALE.

Communications.

Communications.

Communications.

Communications.

Communications.

Communications.

Communications.

Communications.

N.os des R. Pages

N.os des R. Pages

Communications.

Communications.

ITINÉRAIRE

DU ROYAUME DE FRANCE.

SECONDE PARTIE.

FRANCE OCCIDENTALE.

ITINÉRAIRE

DU ROYAUME DE FRANCE.

TROISIEME PARTIE.

FRANCE CENTRALE.

N.os des R. Pages

ITINÉRAIRE

DU ROYAUME DE FRANCE.

QUATRIÈME PARTIE.

FRANCE ORIENTALE.

N.os des R.

Communications.

Communications.

Communication.

Communications.

Communications.

ITINÉRAIRE

DU ROYAUME DE FRANCE.

CINQUIÈME PARTIE.

FRANCE MÉRIDIONALE.

ADDITIONS.

Communications.

(Page 8. *)*

De St.-Denis à Louvres, 5 l.

En sortant de Saint-Denis, on tourne à dr., en laissant à g. les routes de Rouen et de Calais; on longe le château de Stains; côte. — à Garges; on rase Bonneuil. — à Arnouville; on passe devant le château et le beau parc. — à Gonnesse; on rejoint peu après la route de Senlis. *Voyez* pour le reste de la route, page 62.

Page 56.

De *Bergues à Rousbrugge* (poste étrangère.), 3 l. ½
De *Dunkerque à Furnes* (poste étrangère.), 5 l. ½

(Page 58. *)*

De Beauvais à Breteuil, 7 l.

Noiremont	4 l.
Breteuil	3
3 postes ½,	7 l.

En sortant de Beauvais, côte ci-devant des Capucins, couverte de vignes; on longe la Folie; ensuite on côtoie le bois de Saint-Martin, et après un autre petit bois; côte de Saint-Lucien, vallée, côte et moulin de Neuville. — à Noiremont, poste; on rase Froissy. — à Provinlieu. — à Sainte-Eussoye; côte et vallon de Sainte-Eussoye, autre vallée. — à Caply; on longe des bois. — à Breteuil.

(Page 154. *)*

De Saverne à Strasbourg, 9 *l.* ½.

Wiltheim	4 l.
Stutzheim	2 ½.
Strasbourg	3
4 postes ¾,	9 ½

En sortant de Saverne, on traverse la ville basse ; on laisse à dr. la route de Colmar : à g. route plantée du château de Saverne ; plus loin, du même côté, la route d'Haguenau ; on passe la riv. de *Mosel* ; on longe le bois de Saverne ; on traverse la route de Colmar à Bouxveiller. — à Menolsheim. — à Landersheim. — à Wiltenheim, poste. — à Schnersheim ; on passe devant la Couronne-d'Or, auberge, et le long de Wiversheim ; on rase Offenheim ; prairie, pont et riv. de *Soufflet*. — à Stutzheim, poste ; vallon, ruisseau : on franchit la dernière côte. — à Obershansbergen et au Soleil d'or ; on traverse la fertile plaine de Strasbourg, poste de Saverne............ On arrive à STRASBOURG. *Voy.* pag. 150.

(*Page* 260.)

De Bourges à Chateauroux, 14 *l.* ½.

St.-Florent	4
Issoudun	4
Chateauroux	6 ½
7 postes ¼,	14 l. ½.

(*Page* 441.)

De St.-Hermand à Fontenay, 5 *l.* ½.

Pouillé.	2 l. ½
Fontenay.	3
4 postes ¼,	5 l. ½

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



TABLE

ALPHABÉTIQUE

Des relais de poste et autres lieux décrits dans cet ouvrage.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

P.

T.

U.

V.

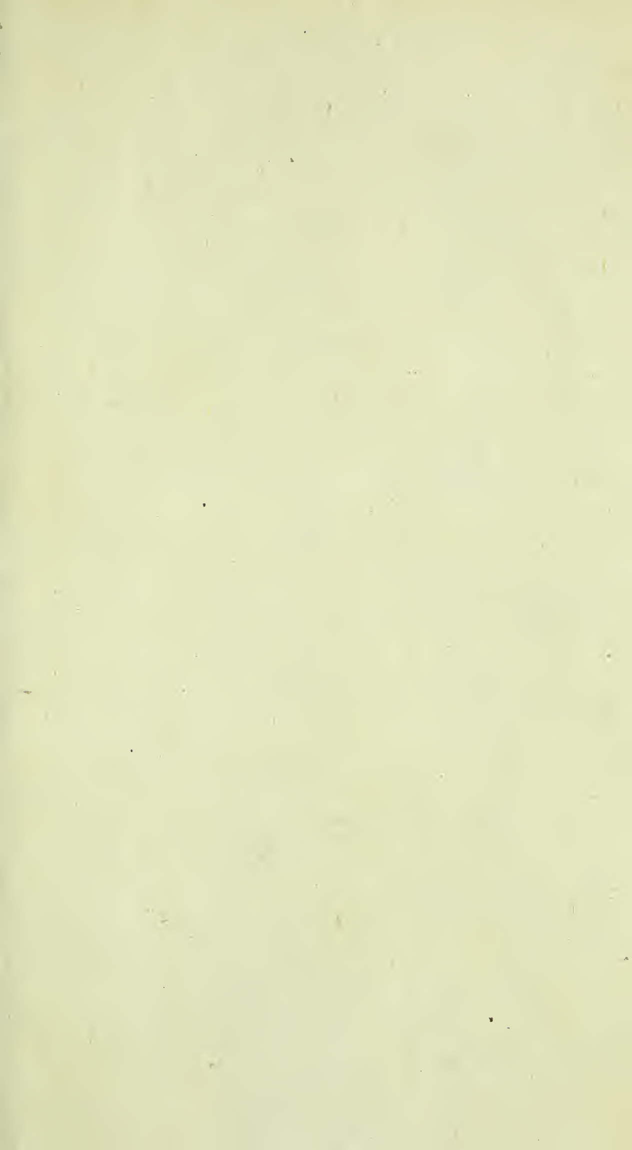
FIN.

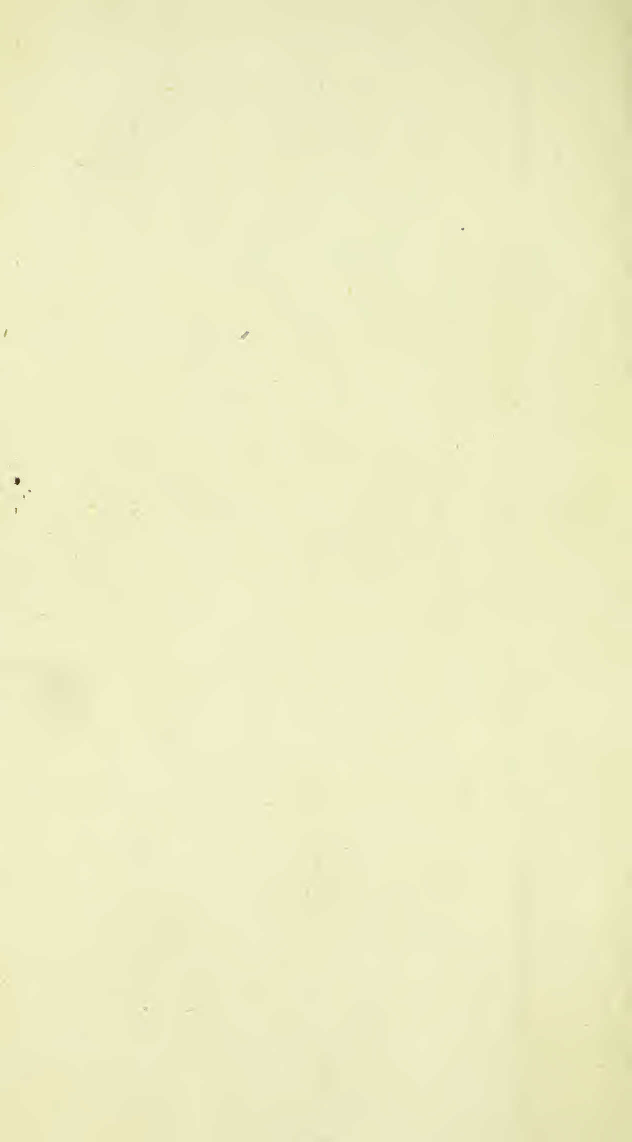
IMPRIMERIE D'ABEL LANOE
Rue de La Harpe, N°. 78.

ERRATA.

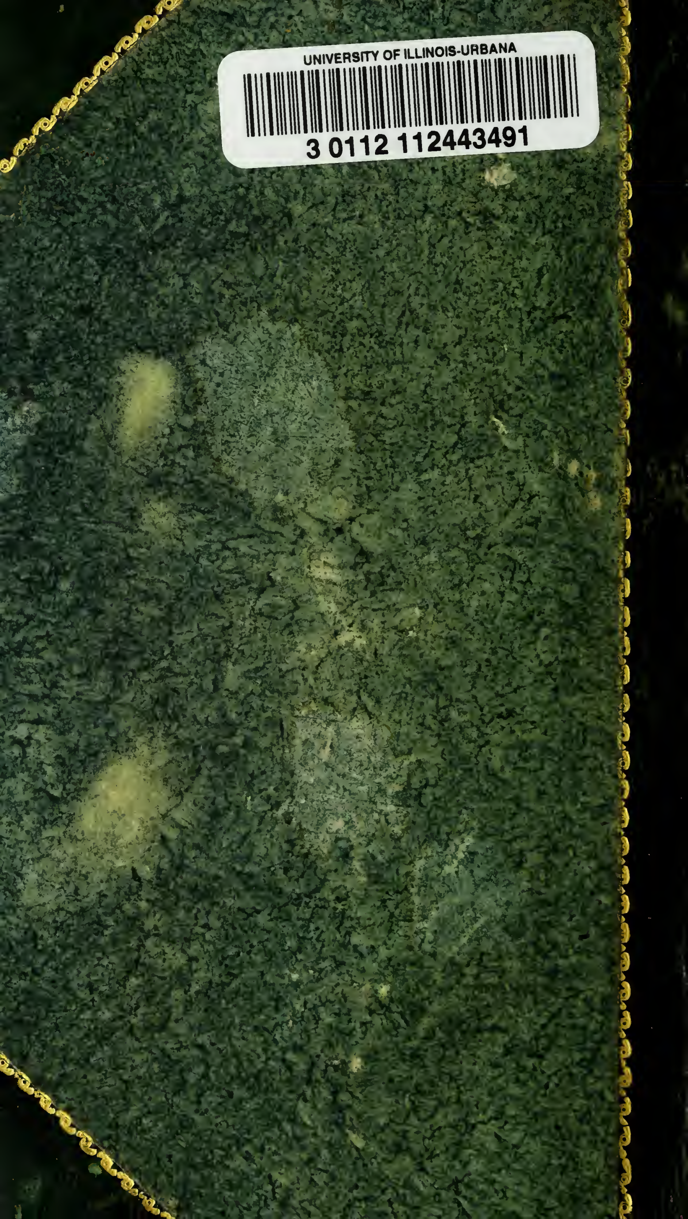
Pages.	Lignes.	
xij.	15.	*Introd.* Surtout celle du Simplon, etc., *lisez* celles.
xvij.	28.	*Introd.* La Bangonette, *lisez* la Rangonette.
xviij.	5.	*Introd.* Les Grottes d'Arey, *lisez* les Grottes d'Arcy.
3.	37.	à dr. le faubourg d'Eauplet, *lisez* à g.
124.	4.	*Voy* page, *lisez voy.* page 109.
192 en titre. et 228.		France Septentrionale, *lisez*, France Occidentale.
205.	1 et 18.	Dôle, *lisez* Dol.
318.	43.	N'oubliez pas de visiter les quatre colonnes de marbre granit qui soutiennent le petit dôme, *supprimez* cette phrase, et *lisez*, et qui dans leur origine, etc.
323.	14.	De Saint-Gérard-le-Puy, *lisez* Saint-Gérand-le-Puy.










UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 112443491